

ÉTUDES
DE
CARTOGRAPHIE
HISTORIQUE
SUR
L'ALEMANIE

*Régions du haut Rhin et du haut Danube
du III^e au VIII^e Siècle*

ALSACE - AUTRICHE - BADE - BAVIÈRE - FRANCE DE L'EST - HESSE
HOHENZOLLERN - LORRAINE - PRUSSE MÉRIDIONALE - SUISSE - WURTEMBERG, etc.

THÈSE POUR LE DOCTORAT ÈS-LETTRES
PRÉSENTÉE A LA FACULTÉ DES LETTRES DE L'UNIVERSITÉ DE PARIS

PAR

J. M. TOURNEUR-AUMONT

Bibliothécaire à l'Université de Nancy
Professeur agrégé d'Histoire et de Géographie au Lycée Henri Poincaré
et à l'Institut commercial de l'Université de Nancy



LIBRAIRIE ARMAND COLIN

103, BOULEVARD SAINT-MICHEL, PARIS

ÉTUDES
DE
CARTOGRAPHIE
HISTORIQUE
SUR
L'ALEMANIE

ÉTUDES
DE
CARTOGRAPHIE
HISTORIQUE
SUR
L'ALEMANIE

*Régions du haut Rhin et du haut Danube
du III^e au VIII^e Siècle*

Alsace - Autriche - Bade - Bavière - France de l'Est - Hesse
Hohenzollern - Lorraine - Prusse méridionale - Suisse - Wurtemberg, etc.

THÈSE POUR LE DOCTORAT ÈS-LETTRES
PRÉSENTÉE A LA FACULTÉ DES LETTRES DE L'UNIVERSITÉ DE PARIS

PAR

J. M. TOURNEUR-AUMONT

Bibliothécaire à l'Université de Nancy
Professeur agrégé d'Histoire et de Géographie au Lycée Henri Poincaré
et à l'Institut commercial de l'Université de Nancy



LIBRAIRIE ARMAND COLIN

103, BOULEVARD SAINT-MICHEL, PARIS

1918

Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés pour tous pays

TABLE

INTRODUCTION. — La géographie historique et la cartographie historique de l'Alemanie	§ 1-7
Bibliographie des sources	§ 8-22
Bibliographie des œuvres.	§ 23-72
A. Questions générales sur l'Alemanie	§ 24-47
B. Questions régionales sur l'Alemanie	§ 48-72

CARTE I

LES CHAMPS DÉCUMATES ET L'ALEMANIE

CHAPITRE I. — La χώρα [ὁπ]ερλιμιτάνη et la plus ancienne Alemanie	§ 74-77
CHAPITRE II — Lentienses Alamanni, Suevi Alamanni, Bucinobantes Alamanni, etc.	§ 78-80
CHAPITRE III. — Cartographie humaine des Champs Décumates et de l'Alemanie	§ 81-85
CONCLUSION.	§ 86-87

CARTE II

ÉTABLISSEMENTS ET INCURSIONS D'ALAMANS DANS L'EMPIRE ROMAIN

CHAPITRE IV. — Les Alamans dans la Gaule romaine . . .	§ 89-93
CHAPITRE V. — Les Alamans et le Danube	§ 94-97
CHAPITRE VI. — Les Alamans en Italie et en Rétie	§ 98-101
CHAPITRE VII. — Les Alamans et la Gaule franque	§ 102-108
CONCLUSION.	§ 109-111

CARTE III

LE PREMIER DUCHÉ D'ALEMANIE

CHAPITRE VIII. — La réduction de l'Alemanie	§ 113-119
CHAPITRE IX. — La Souabe mérovingienne	§ 120-130
1 ^{re} partie, cartographie politique.	§ 120-124
2 ^e partie, cartographie ecclésiastique.	§ 125-127
3 ^e partie, cartographie économique.	§ 128-130
CONCLUSION. — La Souabe mérovingienne et la géographie politique de l'Europe centrale	§ 131
Conclusion. — Géographie historique du carrefour de Bâle.	§ 132-135
Index des noms de lieux.	p. 307
Table analytique	p. 317

INTRODUCTION

LA GÉOGRAPHIE HISTORIQUE ET LA CARTOGRAPHIE HISTORIQUE DE L'ALEMANIE

§ 1. — L'ALEMANIE ET LA GÉOGRAPHIE POLITIQUE DE L'EUROPE

Toute la géographie politique ancienne et moderne de l'Europe peut se résumer, sans que sa richesse soit méconnue, en deux tableaux cartographiques.

Dans le premier, celui de l'Europe ancienne, on évoque, au sud, autour de la Méditerranée, des cités et les provinces d'un empire avec les noms de Rome et d'Athènes ressortant en grande lumière ; au nord, de l'Atlantique à la Caspienne, une confusion obscure de peuples celtes, germaines, sarmates attardés dans les agencements politiques les plus simples ; d'un côté, dans ce diptyque, l'empire méditerranéen préparé par la colonisation grecque et fondé par Rome, de l'autre côté, le monde barbare.

Dans le second tableau cartographique, celui de l'Europe moderne, on se représente l'Europe distribuée en états, unifiés à des degrés divers, les uns portant encore les marques du régime seigneurial du moyen âge, les autres formant une harmonie de régions. Dans ce polyptyque, dans ce tableau d'« états et de nations »¹ en équilibre, des noms s'éclairent aussi, surtout ceux de la France, de l'Allemagne et de l'Angleterre, « appelés à la plus prodigieuse fortune qui soit échue à des titres nationaux après ceux de Grèce et Rome² ».

Dans la géographie politique de l'Europe le passage d'un tableau à l'autre fut donc le principal changement.

1. P. VIDAL DE LA BLACHE. *Etats et nations de l'Europe, autour de la France*. Paris, 1889 ; E. LAVISSE. *Vue générale de l'histoire politique de l'Europe*. Paris, 1890.

2. C. JULIAN. *Histoire de la Gaule*, t. IV, Paris, 1914, p. 544.

Il fut l'effet d'une évolution fort compliquée que les invasions du III^e au IX^e siècle ne suffisent pas à expliquer, où le moyen âge tout entier collabora.

Au début de cette évolution pourtant se distingue l'activité décisive de quelques groupements dont les principales nations de l'Europe rappellent les noms.

L'activité la plus connue et la plus heureuse fut celle des Francs. Les Francs, unis aux Gallo-Romains, continuèrent, étendirent l'œuvre romaine d'organisation. Ils imposèrent à l'Allemagne sa première unité politique. Ils négligèrent l'île anglaise et lui préparèrent ainsi une fortune particulière.

Mais l'activité des Francs fut précédée et longtemps déterminée par celle des Alamans [110]¹. Parmi les groupements nouveaux qui laissèrent au nord des Alpes des noms glorieux, celui des Alamans est cité le premier. Ces Barbares s'amassèrent au grand carrefour du haut Rhin et du haut Danube, d'où l'on peut agir sur presque toute l'Europe. Leurs désordres, qui durèrent plus de trois siècles, troublèrent profondément l'Empire romain, finirent par en détruire à jamais l'équilibre, comme plus tard ceux des Normands l'équilibre de l'Empire carolingien. Les Alamans passèrent ainsi auprès des Romains pour les plus féroces des Barbares, les adversaires les plus irréductibles de l'ordre public², les vainqueurs de l'Empire; auprès des Barbares, pour les continuateurs heureux et les vengeurs des Cimbres, des Suèves d'Arioviste, des Chérusques d'Arminius. Les Français, les Italiens, les Espagnols s'habituerent à confondre l'Alemanie et la Germanie barbare. Ils ont conservé dans leur langage l'habitude de cette confusion et appellent encore Allemagne toute la Germanie³. En Allemagne au contraire le souvenir des Alamans est rappelé avec orgueil ou pitié patriotique. Des associations, des revues, des navires, des fondations et institutions diverses perpétuent le nom des premiers champions victorieux de l'Europe du Nord⁴.

1. Les chiffres entre crochets renvoient aux paragraphes des présentes études.

2. Alamannos... hostes totius orbis Romani. *Ammien Marcellin* 26.5; v. M. BANG, *Die Germanen im römischen Dienst*, Berlin, 1906.

3. J. EGGLI, *Nomina geographica*, Leipzig, 1893, à ce mot; L. DIEFFENBACH, *Glossarium latino-germanicum mediae et infimae aetatis*, Francfort, 1857, au mot *alamaniare*, parler allemand.

4. J. CRAMER, *Geschichte der Alamannen als Gaugeschichte*, *Untersuchungen zur deutschen Staats- und Rechtsgeschichte* herausgegeben von Dr Q. GIERKE, 57, Breslau, 1899, pp. XVI, 277-278; K. WELLER, *Die Besiedlung des Alamannenlandes*,

La place des Alamans en Europe devint telle que la fortune des Francs dut commencer par une guerre décisive contre eux. Cette guerre fut la plus redoutable de celles qu'ils conduisirent. Les Mérovingiens prirent autant de peine [107] à soumettre les Alamans que les Carolingiens à réduire les Saxons. Mais leur victoire décida du sort de l'Europe du Nord. Elle inclina la Gaule à devenir la France [106], l'Europe occidentale et centrale à devenir chrétienne. Cette victoire assura le succès de toute l'œuvre franque¹.

Ainsi la géographie politique de la France et de l'Allemagne, de l'Empire romain et de l'Europe du Nord a, du III^e au VI^e siècle, dépendu des succès et des désastres des Alamans. Leur activité ou leurs agitations ont été une des plus puissantes causes de transformation du tableau politique de l'Europe, au temps de la ruine de l'Europe ancienne, à l'origine de l'Europe moderne.

Tout ce qui renseigne sur la place occupée par ces Barbares du haut Rhin et du haut Danube éclaire la géographie politique de l'Europe [132-135].

§ 2. — LA GÉOGRAPHIE HISTORIQUE DE L'ALEMANIE

Des témoignages en sont demeurés, courts, épars, mais nombreux [8-22]. La géographie historique de l'Alemannie est pourtant restée obscure. L'origine et le sens du nom des Alamans, l'étendue des pays auxquels il s'applique, sa disparition ou ses valeurs géographiques successives, la portée des incursions sont encore de beaucoup de manières des problèmes à résoudre.

Loin d'être négligés, ces problèmes sont considérés sans interruption depuis la Renaissance.

Les pays du haut Rhin et du haut Danube auxquels le nom d'Alemanie resta appliqué près de dix siècles sont heureusement situés. Depuis les débuts de la Renaissance, qui y fut resplen-

Württembergische Vierteljahrshefte für Landesgeschichte, Neue Folge, VII, 1898; A. SCHIBER, Die fränkischen und alamannischen Siedlungen in Gallien besonders in Elsass und Lothringen, Strasbourg, 1894. — Cf. L. GALLOIS. Les géographes allemands de la Renaissance, Paris, 1890, ch. XI, une question de géographie politique, la nationalité de l'Alsace.

1. G. KURTH, Les origines de la civilisation moderne. Bruxelles, 2 v., 1891; BAYET, PEISTER et KLEINCLAUSZ, Le christianisme, les Barbares, Mérovingiens et Carolingiens, Histoire de France d'E. Lavisse, t. II, 1, Paris, 1903. p. 99; PEISTER, Gaul under the Merovingian Franks, The Cambridge medieval history, t. II, Cambridge, 1913, pp. 109-133.

dissante, et de l'imprimerie, qui y fut inventée, des humanistes et des chercheurs régionaux se sont occupés de leur étude.

L'Alemanie avait le plus contribué à détruire l'Empire romain [109]. Elle fut, au temps des empereurs souabes, la dernière à essayer d'en restaurer l'unité, et, au temps de la Renaissance, la première à en retrouver l'esprit géographique¹. Cet esprit s'appliqua d'abord à l'étude régionale. Des sentiments, des intérêts politiques y aidèrent. Du début de la Renaissance au temps présent se multiplièrent les enquêtes et les discussions. A Strasbourg, dès le xvi^e siècle, une querelle très âpre, à la manière du temps, s'éveillait à propos des anciennes limites de l'Empire romain [32-35], à propos des limites modernes de l'Allemagne [27-31], de la valeur du Rhin comme frontière naturelle [40-47] ou politique [89]. Au xix^e siècle, le différend recommençait à propos de l'Alsace, au grand profit encore de la connaissance de l'Alemanie [49-51]. Quiconque a voulu, par conviction ou par intérêt, rechercher dans les traditions un fondement de droit, des marques de nationalité, une conduite politique, a été invité à explorer les sources historiques et les faits d'observation géographique, les noms de lieux, les limites des langues, les formes de colonisation dans tous les pays auxquels s'appliqua le nom d'Alemanie. Nulle part en Europe la passion et le calcul n'ont aidé la géographie historique avec plus d'éclat [49-72].

Il y aurait ainsi quelque déception à constater que les principaux problèmes de la géographie historique de l'Alemanie sont demeurés obscurs, si les grands efforts dépensés depuis quatre siècles n'avaient du moins mis au jour des sources [34-35] et fixé des méthodes.[9].

Les invasions des premiers siècles de l'ère chrétienne ne sont plus considérées, ainsi qu'elles l'étaient encore d'ordinaire vers 1870², comme une catastrophe inattendue et brusque, ou bien comme les entrechoquements désordonnés de peuplades barbares. Elles ne sont plus même considérées comme elles l'étaient encore au temps des controverses entre « romanistes » et « germanistes ». Elles ne se présentent plus seulement comme des luttes ou des accords entre « Rome et les Barbares » entre des races de l'Empire romain et des races germaniques.

1. L. GALLOIS, Les géographes allemands de la Renaissance, Paris, 1890, ch. iv, xi, xiii, xiv.

2. VIVIEN DE SAINT-MARTIN, Histoire de la Géographie, Paris, 1873, p. 221.

On ne s'attache plus surtout à saisir les groupements de Francs, d'Alamans, de Marcomans, de Goths, de Sarmates, dans un alignement aux « frontières de l'Empire », y pénétrant par flots ou par petits groupes, en adversaires déclarés ou inconscients. Ces groupements sont étudiés, de même qu'avant eux ceux des Normands, des Slaves, des Sarrasins l'ont été, pour eux-mêmes et non point seulement dans leur alignement autour d'un empire, romain ou carolingien. Ces alignements, véritables aux dates voisines de l'an 200 et de l'an 800, ne furent que des épisodes très courts dans la géographie historique de l'Empire romain et de l'Empire carolingien. Chaque groupement humain a mérité d'être observé pour lui-même, comme un objet particulier d'enquête, non point seulement dans ses rapports avec des voisins même considérables.

La géographie politique de l'Europe du III^e au IX^e siècle, a progressé dès que les invasions ont cessé d'être considérées comme un ensemble, lorsque chaque migration ou fixation fut tenue pour un épisode particulier d'un temps de colonisation. Les Francs, les Alamans, les Marcomans ont apparu dans des régions distinctes, suivi des itinéraires particuliers. Chaque groupement eut ses mouvements propres, son évolution régionale, chaque fixation fut une colonisation particulière. L'apparition, les établissements, la disparition des groupements furent des épisodes régionaux. Ils furent, toutes réserves gardées sur les capricieuses impulsions des Barbares, sur les entreprises originales et sur les volontés propres des chefs et des peuples, des faits de géographie historique. La formation, les incursions et le rôle des Alamans ne peuvent totalement s'éclairer, comme ceux des autres groupements barbares, que dans la perspective de la géographie régionale.

Presque toutes les méthodes de la géographie historique régionale ont été appelées à prendre part à l'œuvre difficile de définition de l'Alemanie : la toponomastique, l'ethnographie historique, la géographie historique des paysages, des monuments, des langues, des établissements humains, aux temps préhistorique, romain et franc. Il n'y a guère de découvertes possibles où toutes ne collaborent. Une seule d'entre elles, la méthode auxiliaire par excellence de la géographie historique, la cartographie historique, n'a pas encore été employée à titre particulier. Son objet et sa méthode méritent ici un très court examen préliminaire.

§ 3. — LA CARTOGRAPHIE HISTORIQUE

Si l'histoire est « une série d'accidents locaux »¹, on juge ce qu'elle peut gagner à s'inscrire en tableaux cartographiques.

Du moins s'y peuvent éclairer les faits qui sont proprement des faits de géographie historique, l'histoire territoriale d'une région², son avènement et sa place parmi les régions d'Europe, les migrations, l'occupation du sol, l'expansion d'une langue, d'une religion, d'un genre de vie.

Presque tous les faits obscurs de l'histoire de l'Alemanie sont de cet ordre. On peut gager qu'en essayant de les situer on a chance de les mieux saisir et peut-être de les éclairer.

La cartographie historique n'est pas la simple illustration d'une œuvre, un ornement ajouté à une description. Elle est, de deux manières, une méthode originale de la science.

Elle peut être, d'abord, un exposé suffisant des faits; clair, complet, d'une probité très sûre. Employée avec prudence [4], la cartographie distingue vivement le fait de l'idée. Elle proscriit certaines hypothèses. La cartographie sincère est une impitoyable destructrice de systèmes faux. Elle contraint, si elle est sincère, la pensée à l'exactitude. Elle limite et fixe le jugement et le raisonnement. Elle borne et guide l'effort de l'imagination.

Aussi est-elle, d'autre part, un procédé original de découverte. Elle signale les lacunes de la connaissance. On ignore beaucoup sur le premier duché d'Alemanie (536?-730). Une cartographie résignée à n'enregistrer que le vrai impose la constatation de cette ignorance. La connaissance critique d'un continent inexploré commença naguère par une audacieuse expulsion des légendes perpétuées par la cartographie d'imitation. L'expression cartographique des traits certains du paysage végétal d'autrefois a permis d'établir de précieux tableaux des sites colonisables de l'Europe centrale³, modifié la conception moderne

1. LANGLOIS et SEIGNOBOS, Introduction aux études historiques, Paris, 1897, p. 249.

2. C. PFISTER, La Lorraine, le Barrois et les Trois Evêchés. Les Régions de France VIII, Nancy et Paris, 1912, p. 2, n. 1; E. DAUN, Historical geography on a regional basis, Londres, 1908.

3. O. SCHLÜTER, Die Besiedelungsfläche in Deutschland um 500 n. Chr., tableau 29 du Reallexikon der germanischen Altertumskunde de J. HOOPS, t. I, Strasbourg, 1911-1913; P. VIDAL DE LA BLACHE, La France et l'Europe centrale, carte p. 54-55 du Tableau de la géographie de la France, dans l'Histoire de France

des entreprises romaines et des migrations barbares dans la zone hercynienne. La cartographie historique isole entre les lacunes les faits certains, les présente en saillie comme des repères pour la pensée. Elle préserve des excès du doute. Elle autorise des affirmations. Elle n'efface pas les nuances, si l'on y prend garde [6]. Elle permet de saisir dans leur mobilité des notions de géographie historique très changeantes comme celle de frontière [32]. Elle incline parfois, comme tout tableau de la vie, à concilier des attitudes que la dialectique et la passion opposent [9]. En situant les faits historiques dans un autre plan que celui de la narration écrite et de la science sociale, elle les enveloppe d'une lumière introuvable autrement. La localisation imagée d'un fait a une portée difficile à mesurer. L'inscription cartographique procure en certains cas quelques-uns des avantages censés propres aux méthodes d'observation et d'expérience. Elle invite à commenter, comparer, expliquer, juger et classer.

Les Alamans en quête de terres à piller ou à coloniser cédaient sans doute, avec une docilité plus grande que celle des hommes civilisés des siècles ultérieurs, aux sollicitations des eaux, du sol, des forêts, des voies de communication antérieures, des lieux déjà exploités¹. Sans attendre que s'accroisse le nombre des sources par lesquelles l'Alemanie est connue, on peut espérer que la cartographie historique aide à en mieux discerner les origines et les variations.

§ 4. — LA CARTOGRAPHIE HISTORIQUE DE PRÉCISION

Toute la cartographie, faite ou possible, se répartit en cartographie de précision, à grande échelle, c'est-à-dire à 1 : 100 000 au moins, et en cartographie de reconnaissance, à petite échelle, c'est-à-dire au-dessous de 1 : 100 000.

La cartographie historique de précision est la seule qui satisfasse, en géographie historique comme en d'autres domaines. Elle possède deux avantages qui lui restent propres. Seule elle

d'E. LAVISSE, t. I, 1. Paris, 1903; R. GRADMANN. Das mitteleuropäische Landschaftsbild nach seiner geschichtlichen Entwicklung. Geog. Z., VII, p. 361. Voir R. KÖTZSCHE. Natürliche Landschaft und Kulturlandschaft, dans Quellen und Begriffe der historischen Geographie Deutschlands und seiner Nachbarländer, Grundriss der Geschichtswissenschaft d'A. MEISTER I, 5, Leipzig, depuis 1906.

1. Histoire générale du IV^e siècle à nos jours, par E. LAVISSE et A. RAMBAUD, Paris, 12 vol., t. I, p. 55.

permet un dénombrement complet des faits de géographie historique. Seule elle les offre dans une figuration qui en respecte les positions et les proportions. Il n'y a pas de raisonnement qui puisse se passer de ces conditions. La cartographie historique à grande échelle garde le privilège de les offrir.

La cartographie de précision et la cartographie historique de précision sont nées en France, l'une et l'autre¹. La Commission de Topographie des Gaules, devenue depuis 1883 la Commission de GÉOGRAPHIE HISTORIQUE DE L'ANCIENNE FRANCE au Comité des Travaux historiques et scientifiques, a la première proposé d'appliquer à la géographie historique de grandes régions et de grandes questions, les méthodes de la cartographie de précision. Mais ses entreprises d'ensemble sont demeurées inachevées².

C'est à Tubingue et à propos de la géographie historique de l'Alemanie que la méthode fut reprise. Un historien du droit, de Tubingue, la fit admettre vers 1885, par plusieurs congrès de géographes et d'historiens³. Elle fut adoptée ensuite par les Universités, par celle de Leipzig d'abord. Quelques-unes de celles qui possédaient des enseignements de géographie historique fondèrent des laboratoires de cartographie historique de précision.

Mais les fonds de carte, établis comme ceux de l'historien du droit, F. Thudichum, à l'aide des plans cadastraux parcellaires et qui n'ont pour repères que les finages communaux, sont des guides très sommaires. Ils ont pour objet principal d'aider l'étude de l'économie et du droit agraires dans l'Allemagne du moyen âge⁴. La cartographie historique n'est pas seulement une statistique graphique. Il lui importe surtout de situer les faits de géographie historique dans leur milieu complet, physique et humain. Pour qu'ils y apparaissent avec tous leurs enchainements

1. C. SANDLER, *Die Reformation der Kartographie um 1700*. Munich et Berlin, 1905. — R. KÖTZSCHKE, *Die Entwicklung der Kartographie, Quellen und Begriffe* [3] p. 407-411.

2. E. DESJARDINS, *Géographie historique et administrative de la Gaule romaine*, Paris, 1876-1893, t. I. Introduction; v. Atlas archéologique de la Tunisie, 1^{re} série, 1893-1913, par E. BABELON, R. CAGNAT et S. REINACH, 60 cartes; 2^e série, par R. CAGNAT et A. MERLIN, depuis 1914.

3. F. THUDICHUM, v. R. KÖTZSCHKE, *Quellen und Begriffe* [3], p. 415-416, sur les fonds de carte.

4. R. KÖTZSCHKE, *Deutsche Wirtschaftsgeschichte bis zum 17. Jahrhundert, Grundriss der Geschichtswissenschaft* d'A. Meister, t. II, 1, Leipzig, 1908, p. 15, *Die Flurkarten*.

ments, pour que des liaisons nouvelles s'y découvrent [3], la cartographie de précision doit être, autant qu'elle le peut [5], une évocation complète du milieu. Aussi d'autres sortes de fonds de carte ont été proposées et employées¹ [18]. Le goût et la pratique de la cartographie historique de précision ont été répandus par l'archéologie, parfois très voisine de la topographie historique [14-17] et, depuis le temps d'Adrien de VALOIS et de Philippe de CLUVIER, par les besoins de la critique géographique des textes. Après s'être contentés de cartographie de reconnaissance [5], pendant la première partie de leur temps de labeur, des maîtres de la cartographie historique comme H. KIEPERT et A. LONGNON s'y sont adonnés comme à une activité supérieure².

La seule méthode de cartographie historique qui puisse aider à résoudre à la satisfaction de tous les problèmes que pose la géographie historique de l'Alemanie, est la cartographie historique de précision. Elle seule peut fournir les monographies exactes dont toute cartographie de reconnaissance n'est qu'une introduction ou une synthèse [5]. Tant que les minutes de la cartographie historique de l'Alemanie ne seront pas achevées [48-72], tout atlas de géographie historique des régions de l'Europe centrale enveloppées dans son évolution sera provisoire. Cependant quelques résultats utiles peuvent déjà être acquis et enregistrés [132-135] par la cartographie historique de reconnaissance.

§ 5. — LA CARTOGRAPHIE HISTORIQUE DE RECONNAISSANCE

A. — Le fond de carte.

La cartographie de reconnaissance exagère les imperfections et les déformations inévitables en général en toute cartographie³.

Elle peut cependant devenir une cartographie historique utile [3] à condition de se garder de deux périls.

1. L. GALLOIS, *Les Grundkarten d'Allemagne*, Revue historique, 1899, t. III, p. 89-92; R. KÖTZSCHKE, *Die Bearbeitung der graphischen Darstellungsmittel in der historischen Geographie, Quellen und Begriffe* [3], p. 418-419.

2. Sur H. KIEPERT illustrant des recueils d'inscriptions v. J. PARTSCH, Heinrich Kiepert, *Geogr. Z.* VII, 1901, p. 1., 77. Sur A. LONGNON, éditeur de pouillés, v. la notice de G. PERROT, Institut de France, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, notice sur la vie et les travaux de M. Auguste-Honoré Longnon, lue à la séance publique annuelle du 14 novembre 1913 (fin).

3. E. DE MARTONNE, *Traité de géographie physique*, Paris, 1913, p. 370; sur la technique de la cartographie historique, v. R. KÖTZSCHKE, *Historische Kartenwerke, Quellen und Begriffe* [3], p. 414-419.

Le premier est l'insuffisance du fond de carte.

Toute œuvre de cartographie historique comprend deux parties, un fond de carte et un exposé de faits¹.

Les fonds de carte à petite échelle dont se sert la cartographie historique de reconnaissance contiennent de graves incorrections. Les cartes à petite échelle exagèrent l'importance des rivières. Les rivières y sont représentées par des traits uniques, souvent rectilignes et sans rapport avec l'échelle de la carte. Leur place sur la carte est d'une manière outrageante en disproportion avec leur place dans la nature; l'œil sans défiance les saisit comme des frontières et des guides de toute l'activité humaine. Les côtes usurpent aussi une place excessive. Elles se présentent comme des cadres. Elles se substituent aux longitudes et aux latitudes dans le rôle de coordonnées². Les reliefs ne peuvent être représentés dans la cartographie réduite sans que leur complication disparaisse. Le moins inexact des procédés, celui des courbes de niveau, est lui-même un pis-aller désespéré³. Les courbes de niveau substituent une géométrie d'artifice aux faits les moins faciles à réduire en systèmes linéaires⁴. Il y avait plus de vérité dans les symboles de montagne coniques auxquels recouraient les cartographes des siècles anciens et que la cartographie commerciale ressuscite aujourd'hui.

Autant que les progrès de la science géographique, les besoins de la science historique font exiger du fond de carte de reconnaissance toute la correction qu'il peut atteindre. Longtemps la géographie historique est demeurée presque stérile à cause de l'indigence des fonds de carte. Il y avait un contraste entre la richesse, la perfection de la pensée et le dénuement sordide de

1. Voir dans la Revue Universitaire de 1911 (juin, juillet, octobre) le commencement de notre série d'études en préparation sur la cartographie et l'enseignement.

2. Les cadres d'ornement dont sont entourées les cartes, surtout les plus luxueuses, offrent des inconvénients de même sorte, qu'il est aisé de découvrir et que ne compense pas leur utilité en cartométrie. Seule leur suppression permet de les éviter.

3. H. G. Lyons, Relief in cartography, The Geographical Journal, mars 1914, p. 233-248.

4. V., dans la Revue Universitaire de 1911, quelques observations sur les rapports de la cartographie et de la géométrie, observations moins scientifiques que pratiques, prises du point de vue de la cartographie usuelle, et offertes par nous à l'occasion de quelques expériences d'enseignement et d'une exposition de travaux cartographiques d'étudiants.

son expression cartographique¹. La carte historique n'était qu'un accessoire final, de même que la géographie historique n'était qu'une introduction d'usage². Pour que la cartographie historique produise quelques bienfaits [3] le fond de carte de reconnaissance lui-même doit présenter à l'observateur, d'une manière continue, la situation des faits historiques dans leur perspective exacte.

Lorsque cette perspective a changé, quelques traits choisis suffisent parfois à rappeler la perspective ancienne. Le Rhin, rendu aujourd'hui régulier, rapide, difficile à franchir, était jadis un lacs de quatre à dix courants, guéables en beaucoup de points, faciles à passer à cheval et il séparait l'Alsace de la Bade non comme une ligne frontière mais comme une large zone marécageuse³. Le simple rappel des marécages et des sables, dans une description des plaines de l'Europe du Nord⁴, dans une description des régions de l'ancienne Alemanie, celui des vastes forêts, peuvent suffire à écarter ce premier péril de la cartographie historique de reconnaissance, la misère inavouable du fond de carte, l'oubli de la réalité, l'évocation incomplète et incorrecte du milieu naturel [40-47].

§ 6. — LA CARTOGRAPHIE HISTORIQUE DE RECONNAISSANCE

B. — L'exposé des faits.

La cartographie historique de reconnaissance doit se garder d'un second péril.

Elle a le devoir d'exprimer à la fois une répartition et un mouvement, un changement dans l'espace et le temps. C'est un devoir presque impossible lorsqu'il s'agit de régions de topographie compliquée et d'une grande mobilité historique comme celles du haut Rhin et du haut Danube. Il n'y a qu'une région du globe qui soit, à un plus haut degré encore, marquée de ces

1. HEBER. Kennzeichen der alten Gaugränzen, 1860.

2. ELLSWORTH HUNTINGTON. The geographer and history. The geographical Journal, janvier 1914, pp. 19 et 32.

3. V. des cartes comparées du Rhin avant et après la régularisation, par exemple dans l'opuscule d'O. KIENITZ, Landeskunde des Grossherzogtums Baden, Leipzig 1904, p. 45 (carton de reconnaissance). Cf. C. JULIAN, Le Rhin d'Alsace, Revue politique et littéraire, 9 mars 1912. [40-47, 89].

4. E. LAVISSE, La marche de Brandebourg sous la dynastie Ascanienne, Étude sur l'une des origines de la monarchie prussienne, Paris, 1875.

caractères, la mer Egée et sa bordure. Pour traduire une répartition des faits humains dans l'espace sans laisser perdre l'idée de leur évolution, la cartographie historique dispose de noms et de symboles empruntés à la géométrie et à la peinture. Mais l'histoire de la cartographie témoigne combien l'usage des noms et des symboles est difficile.

Les cartographes historiens des premiers siècles des temps modernes¹, embarrassés entre les faits transmis par la tradition écrite et les faits recueillis par l'observation, confondaient dans leurs cartes la nomenclature de Ptolémée et celle des voyageurs contemporains². Cet embarras a survécu aux réformes de B. D'ANVILLE et de G. DE L'ISLE. La cartographie historique de reconnaissance a continué d'associer, en tous pays, des noms d'âge très divers. On a quelquefois publié une Souabe à limites linéaires où rien ne permettait de distinguer l'ancien duché d'Alemanie, qui dura du VI^e au VIII^e siècle, du nouveau duché, qui dura du X^e au XIII^e. Naguère encore, César, Strabon, Pline, Tacite et Ptolémée, dont les œuvres sont aussi diverses par l'âge que par l'esprit, l'intention et la valeur géographique, fournissaient même à H. KIEPERT un pêle-mêle de noms accumulés dans une carte théorique, souvent imitée, de la Germanie romaine et des Champs Décumates³. Ainsi disparaissait, dans les généralisations de la cartographie de reconnaissance, la principale des valeurs historiques, la chronologie.

La cartographie historique conserve l'idée du mouvement dans le temps en juxtaposant des images nombreuses. Grâce à ce procédé, la cartographie historique des régions rhénanes a été traitée avec succès⁴. La cartographie historique peut garder encore l'expression du mouvement, si, au choix sévère des noms de lieux datés s'ajoute un maniement averti des symboles fournis par la géométrie et la peinture.

Le *limes* romain de Haute Germanie et de Rétie fut

1. L. GALLOIS, Cartographie de l'île de Delos, Paris, 1910, ch. v, Exploration archéologique de Delos par l'Ecole française d'Athènes, fascicule III.

2. L. GALLOIS, Les Géographes allemands de la Renaissance, Paris, 1890. Introduction, § 1.

3. H. KIEPERT, Atlas antiques, Berlin, 1^{re} édition, 1859.

4. O. BREMER, Ethnographie der germanischen Stämme; Grundriss der germanischen philologie d'H. PAUL, t. III, 1899, pp. 868-869, quatre cartes : Northwest Deutschland im J. 12 v. Chr., 11-16 n. Chr., am Ausgang des 1 Jh., die fränkischen Gaue; Cf. A. LONGNON, Atlas historique de la France, Paris, 1888, les dix-huit cartons juxtaposés pl. III et IV.

une œuvre disparate, commencée au 1^{er} siècle, achevée au III^e ou laissée alors en suspens, œuvre d'arpentage et œuvre militaire, en pierre ici, en terre ailleurs, unique et rectiligne en quelques parties, multiple, tortueuse et coupée en d'autres parties. Une ligne uniforme figurerait très faussement le *limes* romain et fixerait pour longtemps dans l'imagination une vue et une théorie inexactes. Par un regrettable effet de la puissance des procédés graphiques sur l'imagination, les erreurs cartographiques pèsent fort. Peut-être l'habitude d'une représentation du *limes* romain par un faux symbole linéaire a-t-elle longtemps entravé la découverte de la vérité sur son histoire et conduit à exagérer son rôle dans les régions du haut Rhin et du haut Danube [34, 75].

L'usage des symboles colorés est encore plus délicat que celui des noms et des symboles géométriques. La couleur appelle le regard plus vivement que la ligne et fixe encore plus impérieusement l'idée. Une erreur enregistrée par la cartographie coloriée acquiert un haut degré de malfaisance.

La cartographie de la densité de la population est la plus utile et la plus difficile¹. La prudence et la vérité commandent d'en exclure presque entièrement les teintes plates. La teinte plate exprime une répartition uniforme et stable des faits sur les surfaces. Elle trahit donc à la fois le plus souvent l'histoire, qui montre des changements dans le temps, et la géographie, qui n'existe qu'à cause de la répartition toujours inégale des faits. La teinte plate dissimule dans certains cas une ignorance qu'il y a intérêt à reconnaître [3]. L'expression, à l'aide de la cartographie à teintes plates, de la densité et des mouvements de population, c'est-à-dire de la colonisation, en souffre encore plus que celle de tout autre genre de faits historiques².

D'autres symboles, plus adroits, contiennent d'autres menaces. Ceux qui isolent trop fortement un fait historique peuvent en

1. E. DE MARTONNE, Qua arte formandae sint tabulae vere geographicae quae illustrent rationem distribuendorum incolarum. (Adjiciuntur duae tabulae Valachiae exempli causa institutae). Condite Redonum, 1902, chapitre 1, § 3, qua arte illustrari possint notiones ad distributionem incolarum demonstrandam usitatae, pp. 8-12, et ch. iv, quomodo distributionem incolarum graphide liceat demonstrare omni computatione omitta, pp. 40-43.

2. Cp., comme exemples, les cartes du général R. VON ERCKERT, Wanderungen und Siedelungen der germanischen Stämme in Mitteleuropa, Berlin 1900 (atlas); et E. MEYER, Geschichte des Albertums, t. III, Stuttgart, 1901.

exagérer le sens. Une poussière de signes rouges et noirs, semée sur un fond de carte formé uniquement par les départements français modernes, crée l'impression d'une germanisation intense de la Gaule romaine¹. Il serait facile de présenter à l'aide du même procédé une France du xiv^e siècle presque toute anglaise, une France du xvi^e siècle presque toute espagnole.

La cartographie historique de reconnaissance des invasions du iii^e au ix^e siècle ne peut espérer que des résultats modestes. Elle est d'autant plus utile sans doute qu'elle prétend moins résoudre et clore. Dans la cartographie des invasions, qui furent, à l'ordinaire, de lentes et silencieuses fixations au sol, il lui sied de choisir et d'affirmer avec discrétion, de laisser l'avenir ouvert, d'inviter au doute méthodique, non d'intimider l'observateur mais de l'enhardir à la critique utile, à la recherche de ce qui rectifie ou complète [73, 88, 112].

§ 7. — QUESTIONS DE CARTOGRAPHIE HISTORIQUE SUR L'ALEMANNIE

Les victoires de Julien près de Strasbourg, de Gratien près de Colmar, des Francs à Tolbiac [38, 105] ont été illustrées par la cartographie et certains de leurs épisodes militaires en partie ainsi élucidés. D'autres entreprises cartographiques ont eu pour objet l'étude de *gaue* ou cantons alamans, les itinéraires de Julien et de Valentinien en Alemannie, la géographie ecclésiastique du duché mérovingien de Souabe.

Quelque changement qu'aient apportés les progrès de la géographie préhistorique, de l'archéologie, de la géographie physique ancienne, de la géographie humaine dans la façon de considérer les établissements barbares², chacun d'eux pose trois problèmes : celui de son apparition dans l'histoire, c'est-à-dire de son avènement historique comme groupe constitué dans une région ; celui de ses relations avec les régions voisines, c'est-à-dire de son extension et quelquefois de son essaimage ; celui de la disparition de son nom ou de sa réduction à un canton où il s'est perpétué.

Trois cartes de reconnaissance peuvent être ainsi tentées. L'ob-

1. A. SCHIBER, Die fränkischen und alamannischen Siedelungen in Gallien, Strasbourg, 1894, carte I.

2. K. SCHUMACHER, Materialien zur Besiedelungskunde Deutschlands. Mayence 1913 ; Q. SCHLÜTER, Deutsches Siedlungswesen, Reallexikon der germanischen Altertumskunde de J. HOOPS, Strasbourg, t. I, 1911-1913.

servateur les examinera à son gré chacune isolément ou disposées dans un assemblage qui invite aux comparaisons, aux rectifications, aux compléments.

Si l'on se souvient des faits et des idées répandus dans toute l'Europe grâce au succès des travaux de cartographie historique de reconnaissance de K. VON SPRUNER, H. KIEPERT et A. LONGNON¹, on s'étonnera d'abord de voir ici la part des suppressions et des doutes plus forte que celle des additions.

Quand la cartographie historique de précision aura avancé son œuvre de définition rigoureuse des étapes de la colonisation en Europe centrale, un grand atlas particulier de l'Alemanie sera possible. Il éclairera la répartition des genres d'institutions, des races, des langues, des religions, des usages, des noms propres d'hommes et de lieux, des restes archéologiques dans les riches régions rhénanes, rhodaniennes et danubiennes distribuées autour du carrefour de Bâle.

Dans l'état présent des sources [8-22] et du travail [23-72] très peu d'affirmations nous ont semblé pouvoir être présentées avec sécurité pour les temps antérieurs au viii^e siècle [73, 88, 112].

1. Et du général R. VON ERCKERT [6].

BIBLIOGRAPHIE DES SOURCES

§ 8. — LES SOURCES DE LA GÉOGRAPHIE HISTORIQUE DE L'ALEMANIE • BIBLIOGRAPHIES DE SOURCES

La cartographie historique s'établit à l'aide des sources ordinaires de la géographie historique [8] et de sources particulières [9].

La géographie historique est un agencement de faits obtenus les uns par l'observation géographique, les autres par la critique historique¹.

Ces faits sont nombreux, divers. Le plus utile est de classer les genres et les répertoires, en s'adressant le plus souvent possible aux bibliographies de sources déjà constituées.

RÉPERTOIRES SPÉCIAUX. — Aucun géographe historien de l'Allemagne n'a dressé une liste spéciale des sources². Les anciennes collections de GOLDAST (*Rerum alamannicarum scriptores aliquot vetusti*, Francfort 1616; *Suevicarum rerum scriptores aliquot veteres*, Francfort 1605³), de NEUGART (*Codex diplomaticus alemanniae transjuranae et Burgundiae intra fines dioecesis Constantiensis*, 2 v. 1791-95), etc.⁴ sont des histoires littéraires

1. R. KÖTZSCHEKE, *Die besonderen Quellen und Hilfsmittel der geschichtlichen Länderkunde, Quellen und Begriffe der historischen Geographie* [3], pp. 402-423.

2. J. CRAMER, *Geschichte der Alamannen als Gaugeschichte*, Breslau, 1899 [1], p. 571; F. DAHN, *Die Könige der Germanen*, IX, 1, Leipzig, 1902, pp. XII-XX; v. Württembergische Vierteljahresshefte, N. F., t. IX, p. 246, par MEHRING et pp. 461-465.

3. Sur Goldast, A. MOLINIER, *Revue internationale de l'Enseignement*, 1893, t. I, p. 432 (ouverture de cours à l'Ecole des Chartes).

4. M. JANSEN et L. SCHMITZ-KALLENBERG, *Historiographie und Quellen der deutschen Geschichte bis 1500*, Grundriss der Geschichtswissenschaft d'A. MEISTER, I, 7, Leipzig et Berlin, 1914, pp. 95-97, *Geschichtsschreibung nach Stämmen und Territorien*, Souabe; pp. 93-95, Alsace; pp. 97-99, Suisse; pp. 99-101, Bavière; pp. 101-102, Franconie.

au sens large. Alaman y signifie quelquefois germain, souabe y signifie quelquefois alaman [119]. Ces confusions de noms ont troublé depuis seize siècles [25] la géographie historique de l'Alemanie.

De véritables répertoires spéciaux de sources sont offerts dans des travaux particuliers comme ceux de :

- F.-L. BAUMANN ¹, 1876 ;
- d'E. VON BORRIES ², 1891 ;
- de K. WELLER ³, 1898 ;
- d'A. COVILLE ⁴, 1910 ;
- de P.-E. MARTIN ⁵, 1910.

RÉPERTOIRES GÉNÉRAUX. — Toutes les sortes de répertoires généraux qui accordent une place à la géographie historique contiennent des bibliographies de sources sur l'Alemanie. Elles s'y trouvent aux mots Alaman, Alemanie et aux noms d'événements, de pays, de batailles, de personnes qui ont décidé de la fortune de l'Alemanie (Théodebert, Tolbiac, etc.). Ces répertoires se classent en bibliographies universelles de sources, en bibliographies de sources d'histoire générale, de sources d'histoire ancienne ⁶, d'histoire médiévale ⁷, de géographie historique de l'Europe, de l'Allemagne ⁸, de la France ⁹ [60], de la Suisse [67-68].

Parmi les répertoires généraux ¹⁰, ceux qui sont consacrés à la

1. F.-L. BAUMANN, Schwaben und Alamannen, ihre Herkunft und Identität, Forschungen zur deutschen Geschichte, XVI, 1876.

2. E. VON BORRIES, Die Quellen zu den Feldzügen Julians des Abtrünnigen gegen die Germanen, Hermes, XXVII, 1891.

3. K. WELLER [1].

4. A. COVILLE, Crocus, roi des Alamans. Mélanges littéraires publiés par la Faculté des Lettres de Clermont-Ferrand, 1910.

5. P.-E. MARTIN, Études critiques sur la Suisse à l'époque mérovingienne, 534-715, Genève, 1910.

6. M. IHM, Alamanni, dans la Real-Encyclopädie de PAULY et WISSOWA, t. I, pp. 1277-78.

7. Celui de CH.-V. LANGLOIS, Manuel de bibliographie historique, Paris, 1905, offre une richesse particulière de renseignements sur l'Europe centrale.

8. Dans la dernière édition (1912) de la Quellenkunde der deutschen Geschichte de DAHLMANN-WAITZ et P. HERRE, par R. KÖTZSCHKE.

Dans le Reallexikon der germanischen Altertumskunde de J. HOOPS [3], R. MUCH, Alamannen; M. HÖRNES, Alemannische Funde.

9. A. MOLINIER, Les sources de l'histoire de France, t. I, 1902.

10. C.-H. HAYES, An introduction to the sources relating to the Germanic invasions, Columbia University studies in Political science, t. XXXIII, n. 3, New-York, 1909.

géographie historique de l'Europe centrale [23, 24, 40, 48] seraient les plus précieux. Mais ils contiennent plus de bibliographies d'œuvres que de bibliographies de sources.

§ 9. — LES SOURCES DE LA CARTOGRAPHIE HISTORIQUE
FAITS D'OBSERVATION GÉOGRAPHIQUE
ET FAITS DE CRITIQUE HISTORIQUE

Les sources de la géographie historique qui intéressent le cartographe historien, ne sont pas seulement celles qui procurent des positions de noms, des identifications de lieux, des fixations de limites. Ce sont toutes celles qui permettent d'essayer de faire revivre et d'éclairer par la cartographie [3, 6] un pays, un temps, une civilisation, la vie et l'œuvre d'un homme et d'un peuple¹.

Les premiers faits sont obtenus par l'observation géographique. L'histoire humaine est si courte par rapport à celle de la terre que la plupart des traits de géographie physique dont la cartographie historique doit tenir compte sont encore aujourd'hui des faits d'observation géographique. Les cartes de topographie moderne peuvent à l'ordinaire servir de fonds de carte en cartographie historique. Les sciences d'observation ont donc ainsi leur place dans l'interprétation du passé. Rien ne convainc plus profondément de la difficulté de la géographie historique des Alamans que l'observation de la diversité des visages, des tailles, des couleurs d'yeux et de cheveux, des formes de crâne et des caractères dans tel pays qui comme le Wurtemberg² doit être tenu pour l'héritier le plus direct de l'Alemanie [69-71]. Mais la valeur des faits d'observation géographique [49-72] est diminuée par le risque permanent de l'anachronisme. Les circonstances du temps présent sont des guides suspects vers un passé aussi obscur que celui de la Souabe mérovingienne.

Les anciennes observations enregistrées sont les sources de géographie historique qui s'offrent le plus directement au cartographe historien. Ce sont des cartes, des plans, des itinéraires,

1. R. KÖTZSCHKE, Die Aufgabe der historischen Geographie [3], pp. 400-401.

2. J. HARTMANN, Die Besiedlung Württembergs von der Urzeit bis zur Gegenwart, Stuttgart, 1894. (Württembergische Neujahrsblätter, 11), p. 3.

des voyages, des listes de positions, des descriptions ¹. Il y en a pour les temps les plus ténébreux. Les listes de noms de lieux sont en géographie historique, comme les œuvres d'annalistes en histoire, les témoignages du degré le plus simple. Elles précèdent et suivent les grandes époques de création.

Contrairement à ce qu'on serait invité à croire, les sources géographiques directes ne sont pas les plus utiles. Elles sont rarement pures dès leur origine, fautes, chez leurs auteurs, de l'habitude de l'observation géographique et de la compréhension sympathique du monde vivant ². Elles sont ordinairement, pour les mêmes raisons, les plus altérées par la transmission d'âge en âge. Les corruptions et les confusions de noms de lieux qui se transmettent d'auteur en auteur et se fixent ainsi vont au delà de ce que la fantaisie pourrait créer ³. La plupart des étymologies de noms de lieux et de peuples proposées par les auteurs anciens sont étrangères à toute critique, sont de simples jeux du langage. L'étymologie célèbre proposée pour le nom des Alamans, les Tous-Hommes, par le grammairien italien *Asinius Quadratus* [25] en est peut-être un exemple ⁴. La toponymie, à laquelle il semblerait légitime d'attribuer la plus haute valeur comme à la source géographique la plus directe, la plus utile au cartographe, est une source difficile à mettre en œuvre à cause du hasard de la conservation des formes anciennes et des impuretés dans les traditions des noms [22].

Ce sont les sources historiques communes, les écrits et les monuments, qui sont les plus utiles même au cartographe historique.

La faveur de la cartographie archéologique atteste le prix des sources archéologiques en cartographie historique ⁵. Les restes humains, les monuments conservés et même le site des monu-

1. R. KÖTZSCHKE, *Die älteren Welt-und Länderbeschreibungen* [3], pp. 402-407.

2. E. DESJARDINS, *Géographie historique et administrative de la Gaule romaine*, Paris, 1876-1893, t. I, p. 17.

3. Les géographes anciens qui se sont occupés de l'Alemanie ont confondu le Brenner et les Pyrénées, l'Alemanie et le lac Léman [25]; TOMASCHEK, *Alani*, *Real-Encyclopädie* de PAULY et WISSOWA, I, 1894, sur la confusion fréquente des Alains et les Alamans. On pourrait ajouter à cet article une longue liste de variantes facile à relever [11-12]. WIETERSHEIM, *Geschichte der Völkerwanderung*, II, p. 15, corrige Alamanni en Alani dans *Grégoire de Tours*.

4. V. sur l'Alsace, un autre exemple [49, 114].

5. K. SCHUMACHER, *Archäologische Karten* [7], 1913, pp. 9-24. v. l'Atlas archéologique de Tunisie [4].

ments détruits sont des témoignages plus utiles que des observations géographiques indigentes et des listes de mots déformés. La cartographie historique de l'Alemanie doit beaucoup plus de progrès à l'archéologie de l'Europe rhénane et danubienne qu'à la nomenclature illisible de *Ptolémée* [14-17].

Les sources en prose et en vers et les pièces d'archiyes utiles sont plus nombreuses, en meilleur état et renseignent très bien sans y prétendre ¹ sur la position, le sens, la valeur géographique des noms de lieux et des faits de géographie historique ². Les Alamans n'ont pas préparé de témoignages écrits sur eux-mêmes avant le ^{viii}^e et le ^{ix}^e siècles [13]. Mais les littératures grecque, romaine et gallo-franque [10-12] tout entières, malgré les réticences qui en diminuent la clarté, accordent des mentions nombreuses, utiles de plusieurs sortes de manières, à ces ennemis permanents de l'Empire. Un passage inattendu de l'Histoire des Goths de *Jordanès*, ch. 55 [13] permet de délimiter l'Alemanie mieux que la cosmographie du *Géographe anonyme de Ravenne* qui en énumère les cités [21]. A l'aide de mentions assemblées on a pu reconstituer l'itinéraire d'Attila à travers l'Alemanie ³. Toute vie, d'homme et de peuple, est un itinéraire. Les faits les plus certains, les plus ordinairement décrits et les plus utiles peut-être sur les peuples du ⁱⁱⁱ^e au ^{vi}^e siècles sont des mouvements, des faits géographiques, des descriptions de sites habités, des rapports avec le monde romain, des apparitions en des régions, des passages, des disparitions. Il n'y a pas encore de « Corpus topographique du monde ancien ⁴ » ; mais des recueils de passages concernant la géographie ancienne de certaines régions ont été composés ⁵ et les grands recueils d'inscriptions, ordonnés suivant un principe géographique, sont parfois

1. V. sur les madrigaux d'*Ausone* à Bissula [12].

2. A. DEMANGEON, Les sources de la géographie de la France aux Archives nationales, Paris, 1904.

3. L. SCHMIDT, Geschichte der deutschen Stämme bis zum Ausgange der Völkerwanderung, dans Quellen und Forschungen zur alten Geschichte und Geographie, édité par W. SIEGLIN, Berlin (depuis le fascicule 7), fascicule 12, p. 244 ; v. la carte fascicule 27, p. 219.

4. C. JULLIAN, Beiträge zur alten Geschichte, t. II, 1901 ; v. M. BESNIER, Lexique de géographie ancienne, Paris, 1914.

5. BEYER, Urkundenbuch zur Geschichte der mittelhheinischen Territorien, v. le C.-R. de A. LONGNON, Revue historique 1878, 3^e volume de l'année, p. 249. RIESE, Das rheinische Germanien in der antiken Litteratur, 1892 ; KUNTZE, Die Germanen in der antiken Litteratur, 1906-1907.

de véritables traités de géographie historique [11]. On peut sans témérité, pour les II^e, IV^e et VIII^e siècles, se représenter d'une manière vivante avec leurs traits principaux, non seulement les paysages naturels des régions du carrefour de Bâle, mais les paysages humains, les étages de populations qui se recouvrent, se remanient et se découpent aux contacts comme les terrains sur les cartes des sols. Il suffit d'ajouter aux préoccupations ordinaires de la critique quelques précautions particulières.

Les Alamans apparaissent en 213 dans la tradition écrite. Tacite et les auteurs des II^e et III^e siècles renseignent donc sur leurs origines beaucoup plus exactement que les narrations, tableaux, portraits et discours d'*Ammien Marcellin*, habitué, comme ses auditeurs des salles de conférence de Rome, au voisinage d'une Alemanie toute faite depuis près de deux siècles.

La lecture des noms propres, des noms techniques et des chiffres est très difficile. Le Rhin et le Danube sont longs et, dans leur cours moyen et supérieur, tortueux; on ne peut y situer des événements et des noms sans précautions et réserves. Nulle part le mot « Romains » n'est plus obscur que lorsqu'il s'applique aux champs Décumates et à l'Alemanie [84, 87].

L'habitude s'est répandue depuis le XVI^e siècle de lire Alamans dans beaucoup de passages où le mot Germain est transmis. Il est très commun d'attribuer aux Alamans les troubles germaniques du temps d'Alexandre Sévère en 234¹, des empereurs Gordien², Gallien³, Tacite⁴ puis d'admettre sur les Alamans ce que les auteurs transmettent sur les Germains. Mais une conquête fut faite quand il fut démontré que Caracalla vainqueur des Alamans ne prit pas le surnom d'Alamannique mais de Germanique⁵. Le nom des Alamans n'entra que lentement dans la langue officielle et usuelle. On lit depuis 1837⁶, dans un pas-

1. Herodien [10], VI, 15. Lampridius [11], 59.

2. Histoire auguste [11], Gordien, 34, 3.

3. Eutrope [11], IX, 7.

4. Histoire auguste [11], Tacite, 3, 4, 5. La confusion des Alamans et des Germains est commise encore à l'ordinaire dans la lecture de passages d'*Ammien Marcellin* [11], XVI, 2 et de *Libanios* [10], I.

5. O. SEECK, Alamannicus, Real-Encyclopädie de PAULY et WISSOWA, I, p. 1280; le nom d'Alemannicus fut pris, pour la première fois comme titre officiel par Constant II en 331, v. J. MAURICE, Bulletin de la Société nationale des Antiquaires de France, 1902, p. 361.

6. K. ZEYSS, Die Deutschen und die Nachbarstämme, Munich, 1837, p. 327;

sage de *Dion Cassius* [10] sur les événements de 213, la plus précieuse de toutes les mentions pour la connaissance des origines des Alamans, *Χάτται*, les Chattes, au lieu du mot transmis *Κεννοί*. La découverte de la grande importance de Sumelocenne dans les Champs Décumates [64] rend cette opinion fragile et invite à respecter le passage de *Dion Cassius*¹. *Trebellius Pollion*², *Flavius Vopiscus*³, distinguaient au III^e siècle les Alamans des petits groupements voisins, les situaient parmi eux, ne les confondaient pas avec les Germains et s'interrogeaient sur les rapports de ces noms⁴. C'est peut-être aussi une conquête que d'imiter leur prudence.

Parmi les noms techniques ceux de limes et de champs décumates sont les plus obscurs. Le nom de décumates, mentionné une seule fois, par *Tacite*, dans sa *Germanie* ch. 29, traduit par pays de la Dîme, a eu depuis le XVI^e siècle une immense fortune. FREUND dans son Dictionnaire scande et décline ce nom. La traduction par « pays de la Dîme », *Zehntland*, est devenue presque populaire dans l'Allemagne rhénane et danubienne. Il n'y a peut-être pas dans l'histoire des hypothèses étymologiques sur les noms de lieux anciens un succès comparable à celui de cette hypothèse. La traduction importe car l'Allemagne coïncide avec les champs Décumates [73]. On doit chercher si une interprétation nouvelle de la mention unique de Tacite n'est pas possible. Les noms techniques des territoires, des villes, des cités, des pagi sont employés dans les écrits anciens avec une négligence reconnue⁵. On ne pourrait, sans s'aventurer, composer à l'aide des récits d'*Ammien Marcellin* toute une cartographie de gaue alamans et d'itinéraires romains⁶.

Les chiffres offerts ne sont pas pris, à l'ordinaire, sérieuse-

F.-L. BAUMANN [8], p. 222, n. 1; HÖLLANDER, *Die Kriege der Alamannen mit den Römern*, *Zeitschrift für die Geschichte des Oberrheins*, XXVI, 1874.

1. J.-D. SCHEPFLIN. *Alsatia illustrata*, traduction ou, plus exactement, édition RAVENEZ, t. II, p. 361.

2. *Triginta Tyranni* 8, sur l'empereur Marius.

3. *Proculus* 13. Alamanni qui tunc adhuc Germani dicebantur [77, 86].

4. Sur un différend qui s'éleva à ce propos entre CASAUBON et SAUMAISE, v. SCHEPFLIN, *L'Alsace illustrée*, édition RAVENEZ II, p. 284, n. 3. — J. VENDRYÈS. Sur quelques difficultés de l'étymologie des noms propres, *Mélanges littéraires de la Faculté des Lettres de Clermont-Ferrand*, 1910.

5. A. GRENIER, *Bologne villanovienne et étrusque*, Paris, 1912, pp. 48-50.

6. J. CRAMER [I] carte.

ment. Des calculs de densité de population ont été risqués¹. Aucune carte de densité ne s'est fondée sur eux. Le chiffre cent indiqué par *César* pour les pagi suèves [122, 123], le chiffre soixante correspondant au nombre des cités détruites en Gaule par les Alamans [15, 91], les chiffres mille, cent mille, vingt mille indiqués pour les Alamans tués à Langres ou à Milan [91] pour les Romains délivrés en Alemanie [84] étaient sans doute des chiffres de convention². Une curieuse origine a été proposée pour l'un d'eux. La répétition du chiffre mille rythmait une chanson de marche militaire³.

Le dernier risque dans l'utilisation cartographique des sources littéraires est celui d'un dénombrement incomplet des mentions et des allusions intéressantes. Aucune collection d'indices, aucune connaissance expérimentée des littératures grecque, romaine, gallo-franque et germanique n'en préservent. Beaucoup d'espace doit être laissé dans les cartes historiques aux additions du travail ultérieur [6 fin] et d'espoir placé dans la collaboration de tous les chercheurs [72].

1. V. un commentaire géographique des propositions de J. BELOCH par O. SCHLÜTER, *Deutsches Siedelungswesen*, dans le *Reallexikon* de J. Hoops, Strasbourg, t. I, 1913.

2. J. CRAMER [1], pp. 84-85 ; K. WELLER [1], p. 16, n. 1 et 2.

3. Mille Francos, mille Sarmatas semel occidimus, mille, mille, mille, mille Persas quaerimus, v. SCHCEFFLIN, *Alsace illustrée*, éd. Ravenez, t. II, p. 370. Sur les systèmes décimal et duodécimal, v. les articles du *Reallexikon* de J. Hoops, t. I, 1913.

4. — SOURCES HISTORIQUES.

1. — ÉCRITS

§. 10. — SOURCES GRECQUES

III^e siècle. — *Dion Cassius*, Πομπηίου ἱστορίαι, éditions Dindorf et Melber (Teubner).

Le ch. 13 du l. 77 contient pour l'année 213 la première et la plus utile des mentions sur les Alamans. *Dion Cassius* était alors sénateur. Il fut consul neuf ans après, proconsul en Pannonie [96], ami de l'empereur Alexandre Sévère. Le passage et les localisations qui s'en autorisent sont les bases obligatoires de toute construction sur l'Alémanie [74].

Hérodien, Τῆς μετὰ Μάρκου βασιλείας ἱστορίαι, édition Bekker (Teubner), surtout au livre VII.

Une théorie intéressante d'*Asinius Quadratus*, historien italien du III^e siècle, rapportée par *Agathias*, historien du VI^e siècle, sur l'origine du groupement et du nom des Alamans n'a cessé de rencontrer une grande faveur et est souvent citée [25].

IV^e siècle. — *Julien*, discours, lettre et fragments, édition Hertlein (Teubner).

Libanios, discours, édition Förster (Teubner), en particulier le 13^e, προσωποποιητικὸς Ἰουλιανῷ, au t. II.

Eusèbe de Césarée, édition de la Commission de Patrologie de l'Académie de Berlin, Leipzig, 1902.

Eunape de Sardes, ἱστορίαι, édition Boissonnade (Didot).

Dexippe d'Athènes, édition Niebuhr, Corpus scriptorum historiae byzantinae, 1829.

Jean d'Antioche, Fragmenta Historicorum Graecorum, t. IV et V.

V^e siècle. — *Zosime*, Ἰστορίας νῆας βιβλία εἴς, éd. Mendelssohn, 1887.

VI^e siècle et époque byzantine. — *Agathias de Myrina*, édition Niebuhr, Corpus scriptorum historiae Byzantinae, en particulier I (sur les Juthunges Alamans).

Procopé de Césarée, édition Haury (Teubner), 1905.

Etienne de Byzance, Ἑθνικά, au mot Ἀλαμαννοί, éd. Meineke, Berlin, 1849.

Zonaras, édition Dindorf (Teubner), 6 vol., 1868-75.

Xiphilin, patriarche de Constantinople, édition Migne, t. 120, colonnes 1202-1288¹.

§ 11. — SOURCES ROMAINES

I^{er} siècle avant Jésus-Christ. — *César*, Guerre des Gaules, I, IV, VI. Les Germains que César a le mieux connus sont les Suèves, dont l'histoire est celle qui importe le plus à la connaissance de la géographie historique de l'Alemanie² [79].

I^{er} et II^e siècles. — *Tacite*. Le ch. 29 de la Germanie³ procure l'unique mention des Champs Décumates [9]. Le passage mérite une exégèse attentive et respectueuse; mais il n'est pas le seul, dans les œuvres de Tacite lui-même, qui aide à connaître les Champs Décumates. Les Annales et les Histoires fournissent sur le même objet plus de renseignements. La géographie historique, physique et humaine des futures régions alamanes, s'enrichit, à chaque passage des Annales et des Histoires sur la Germanie et les légions rhénanes, de plus de faits utiles, mieux situés dans la perspective de l'histoire ancienne et de la géographie de l'Europe. Aux mots limes, termini imperii, on

1. W. VON CHRIST, Geschichte der griechischen Litteratur, Nördlingen, 1898; ALFRED et MAURICE CROISSET, Histoire de la littérature grecque, Paris, 1887-1899, t. V; G. KRUMBACHER, Geschichte der byzantinischen Litteratur, Munich, 1897.

2. v. L. SCHMIDT, Geschichte der deutschen Stämme bis zum Ausgange der Völkerwanderung, Quellen und Forschungen zur alten Geschichte und Geographie, édité par W. SIEGLIN, Berlin, fascicules 7 et 27.

3. Edition SCHWYZER, 1912; v. le C.-R. d'H. FISCHER, Zeitschrift für deutsches Altertum und deutsche Litteratur, 1913, pp. 209-212; éd. H. GELZER, Paris (Hachette).

voit comment la noblesse romaine, pour laquelle Tacite écrivait¹, se représentait les frontières de l'Empire².

Stace et Martial, qu'on est tenté d'écarter comme des panégyristes intéressés renseignent à leur manière sur les guerres germaniques des Flaviens³.

II^e siècle. — *Frontin*, *Stratagèmes*, édition GUNDERMANN (Teubner).

La principale cause d'obscurité dans les origines de l'Alemanie est due à l'absence de sources littéraires sur le siècle de paix où se préparèrent les événements qui transformèrent les Champs Décumates en Alemanie. Ni les œuvres de *Tacite*, d'un siècle antérieures, ni surtout celles d'*Ammien Marcellin*, de deux siècles postérieures, ne peuvent servir à construire une carte sur cette question. Les inscriptions, les monnaies, les monuments, les noms de lieux suppléent imparfaitement.

III^e siècle. — *Aurelius Victor*, *Epitome de vita et moribus imperatorum romanorum*⁴, édition PICHLMAYR (Teubner), 1911.

L'Histoire auguste, histoire des empereurs du III^e siècle, d'Hadrien à Carin, a été écrite en partie au IV^e siècle⁵, édition PETER (Teubner).

Les Panégyristes latins, éd. BAEHRENS (Teubner), 1911, intéressent aussi le IV^e siècle.

La géographie historique peut, dans ces œuvres, recueillir plus que la cartographie historique.

IV^e siècle. — *Ammien Marcellin*, qui a visité l'Alemanie, connu beaucoup d'Alamans, laissé dix-sept livres d'histoire, fournit à peine plus que *Tacite*, à cause de l'imprécision de sa langue et parce que les contemporains auxquels l'auteur s'adressait avaient une connaissance familière des détails géographiques sous-entendus qu'il importerait le plus de retrouver [9]⁶.

1. G. BOISSIER, *Tacite*, Paris, 1903, ch. I.

2. W. GEBERT, *Limes*, Bonn, 1910 (thèse de Fribourg-en-Bade).

3. V. un corpus des passages utiles et un commentaire utile à la géographie historique dans J. ASBACH, *Die Kriege der Flavischen Kaiser an der Nordgrenze des Reiches*, *Bonner Jahrbücher*, fasc. 81, 1886, pp. 26-49.

4. WÖLFFLIN, *Archiv für lateinische Lexikographie*, XII, 1902; A. COVILLE [87], p. 28, n. 1; E. HOHL, *Vopiscus*, Tubingue, 1911, pp. 7-11.

5. E. HOHL, l. c.; C. LÉCRIVAIN, *Etudes sur l'histoire auguste*, 1904.

6. Edition C. V. CLARK, Berlin 1910. (Weidmann); v. J. GIMAZANE, *Ammien Mar-*

Eutrope, Breviarium historiae romanae ab Urbe condita, dédié à l'empereur Valens, édition RÜHL (Teubner).

Orose, Historia adversus paganos, édition ZANGEMEISTER (Teubner), surtout au livre VII.

Symmaque, Laudationes ad Valentinianum, édition O. SEECK, Monumenta Germaniae historica, Auctores Antiquissimi, t. VI, pp. 322-329, procure une précieuse perspective romaine sur l'Alemanie du IV^e siècle.

V^e siècle. — Le seul témoignage qui reste sur les « grandes invasions » de 406-409 est une digression verbeuse d'une lettre de *saint Jérôme* sur la monogamie, MIGNE, Patrologie latine, t. 22, lettre CXXIII, § 16⁴.

Claudien d'Alexandrie, De bello getico, In primum consulatum Stilichonis, De laudibus Stilichonis, édition BIRT, Monumenta Germaniae historica, Auctores antiquissimi, t. X.

V^e et VI^e siècles. — *Cassiodore*, Variae, édition L. TRAUBE, Mon. Germ. hist., Auct. antiquissimi, t. XII; dont la lettre L (p. 104, série III), adressée aux éleveurs de bœufs du Norique, mériterait une enquête particulière; la lettre XLI (série II, p. 73) est le principal document sur la chute de l'Alemanie.

Ennodius, édition F. VOGEL, Mon. Germ. hist., Auct. antiquissimi, t. VII.

Prosper Tiro, Epitoma de chronicon, éd. TH. MOMMSEN, M. G. H., Auctores antiquissimi, IX, 1891, chronica minora, pp. 341-386.

Isidore dit de Séville, romain de naissance, Historia suevorum, M. G. H., auctores antiquissimi, XI, 1894, chronica minora, éd. TH. MOMMSEN, pp. 300-303²; Etymologies ou origines, éd. LINDSAY, Oxford, 1911, 2 v.

Hydace, de Galice, renseigne sur les Suèves alamans d'Espagne, dans sa chronique, éd. TH. MOMMSEN, M. G. H., auctores antiquissimi, XI, pp. 13-36.

Eugippius, Vie de saint Séverin, éd. H. SAUPPE, M. G. H., auctores antiquissimi, I, 1877, offre cinq passages intéressants³.

La plupart de ces auteurs permettent plutôt des interprétations

cellin, sa vie et son œuvre, Toulouse, 1889, 3^e partie, ch. iv; A. MALOTET, De Ammiani Marcellini digressionibus quae ad externas gentes pertineant, Paris, 1898.

1. La seule source du moins qui fasse mention des Alamans.

2. JANSEN et SCHMITZ-KALLENBERG [8], p. 13.

3. v. BAUDRILLART, saint Séverin (Les Saints). Collection Lecoffre.

de positions connues que des accroissements de la connaissance. Les écrits les plus utiles à la cartographie historique de l'Alemanie ne sont pas seulement ceux qui la citent. Ce sont souvent plutôt ceux qui aident à la comprendre¹. On doit retenir parmi eux les œuvres des *agronomes* et des *arpenteurs* romains².

Les inscriptions sont précieuses à cause des noms et des localisations qu'elles apportent. En 1905, 7.775 étaient connues en Germanie supérieure³. Sans elles et sans les sources archéologiques, aucune cartographie du haut Rhin et du haut Danube ne serait possible. Elle ne peut espérer être utile que grâce aux unes et aux autres⁴.

§ 12. — SOURCES GALLO-FRANQUES

De la chute de l'Empire romain à la formation de l'Empire carolingien, l'Alemanie est surtout connue dans ses rapports avec la Gaule et la France.

IV^e et V^e siècles. — Déjà les panégyristes gaulois, *Claudien Mamertin de Vienne*, dans ses éloges de Maximien⁵,

Eumène d'Autun, dans ses éloges du César Constance et de l'Auguste Constantin (MIGNE, Patr. lat. t. 8, p. 619), et, plus certainement encore,

Ausone de Bordeaux, Ad Gratianum imperatorem discipulum, Gratiarum actio pro consulatu, épigrammes sur le Danube, poème

1. PETER, Die geschichtliche Litteratur über die römische Kaiserzeit. M. SCHANZ, Geschichte der römischen Litteratur, Handbuch d'I. v. Müller, VIII; M. MANITIUS, Geschichte der lateinischen Litteratur des Mittelalters. Munich 1911 (Handbuch d'I. v. Müller, IX, 2, 1).

2. V. KUBITCHEK, Ager, Réal-Encyclopädie de PAULY et WISSOWA I; et W. BARTHEL, Römische Limitation in der Provinz Afrika, Bonner Jahrbücher, fascicule 120, 1910, p. 39.

3. O. HIRSCHFELD et C. ZANGEMEISTER, Inscriptiones Germaniae superioris, C. I. L. XIII, II, 1, 1905; TH. MOMMSEN, O. HIRSCHFELD et A. DOMASZEWSKI ont publié en 1907, celles de la Germanie inférieure et les milliaires des Trois Gaules et des Deux Germanies, C. I. L. XIII, II, 2; v. aussi W. BRAMBACH, Corpus inscriptionum Rhenanarum, Elberfeld, 1867, TH. MOMMSEN, Inscriptiones Rhaetiae provinciae, C. I. L. III, 2; Acta collegii fratrum Arvalium, C. I. L. VI, lignes 21 et 23.

4. V. un exemple d'identification dans C. ZANGEMEISTER, Neue Heidelberger Jahrbücher, III, 1893 et à ce propos, R. GRADMANN, Der obergermanisch-rätische Limes und das Nadelholzgebiet, Petermann's Mitteilungen, 1899.

5. Patrologie de MIGNE, t. LIII, pp. 693-789.

sur les villes célèbres, idylle sur la Moselle, poème sur les Césars¹.

Sidoine Apollinaire, de Clermont, dans ses poèmes (IV et VII), ses épîtres (VIII), ses épigrammes (sur le Danube)².

Salvien de Marseille, de Providentia Dei, éd. C. HALM, M. G. H., auctores antiquissimi I, 1, 1877, et MIGNE, Patrologie lat., t. 53, p. 1-239 (œuvres complètes), sont plus près, chaque fois qu'ils touchent l'Alemanie, des Gallo-Francis que des Gallo-Romains et permettraient d'établir des cartes du monde haut-rhénan très différentes de celles des temps précédents.

Le v^e siècle est presque inconnu. Son obscurité laisse penser qu'il fut un temps de prépondérance barbare. Mais les traditions romaines qui reparurent si vivantes au vi^e siècle invitent à admettre que le v^e siècle dut être, à la différence du iii^e, un temps de dislocation de l'Empire et de progrès régional plutôt encore que d'invasion [84, 86, 87, 102].

VI^e siècle. — Bien qu'il ne prenne que dans l'Église de Tours sa perspective sur le monde, ou peut-être, en un sens, pour cette raison même, *Grégoire de Tours* est le plus utile des auxiliaires gallo-francis du cartographe historien de l'Alemanie. Avec celle de *Cassiodore*, son œuvre³ est celle qui fait le mieux comprendre l'écroulement de l'Alemanie et sa réduction en province mérovingienne.

Sur l'ancien duché d'Alemanie sont utiles encore quelques chroniques gallo-franiques et beaucoup de vies de saints, avec quelque précaution qu'on doive s'en servir⁴.

Marius d'Avenches, chronica, éd. TH. MOMMSEN, M. G. H., Auct. ant., t. XI (chronica minora); la compilation dite de *Frédégaire*⁵; les *Gesta regum Francorum*⁶.

La vie de saint Waast, A. SS., février, t. I, p. 782, écrite deux

1. Edition C. SCHENKL, Monumenta Germaniae historica, Auctores antiquissimi, V, 2.

2. Ed. MOHR (Teubner).

3. Histoire ecclésiastique des Francs, éd. OMONT et POUPARDIN, Paris, 1913; Vie de saint Lupicin, *Acta sanctorum Bollandiana*, mars, t. III, p. 262; Vie de saint Romain, A. SS., février, t. III, p. 737.

4. C. JULIAN, Histoire de la Gaule, t. IV, 1914, p. 508, n. 2; FLICHE, Les vies de saint Savinien, 1912.

5. M. JANSSEN et L. SCHMITZ-KALLENBERG [8], 1914.

6. M. JANSSEN et L. SCHMITZ-KALLENBERG [8], 1914; A. JACOB, Géographie de Frédégaire, Paris, 1859; Géographie de Grégoire de Tours, Paris, 1858.

siècles après la mort du saint (selon B. KRUSCH, *M. G. H. Scriptores rerum merovingicarum*, III, 406-413) est invoquée, depuis le ^{xvii}^e siècle, par les auteurs qui se refusent à placer à Tolbiac la première victoire de Clovis sur les Alamans [35, 105].

Les *Acta sanctorum Bollandiana* et les *Passiones vitaeque sanctorum aevi merovingici* éditées dans les *M. G. H. (Scriptores rerum merovingicarum, II-V)* contiennent d'autres vies de saints intéressantes, celles de saint Rémi, *A. SS.* octobre, t. I p. 145; de saint Loup, *A. SS.*, juillet, t. VII; de sainte Clotilde, *M. G. H.*, scr. rer. mer., t. II, p. 345; de saint Avit, *v. M. G. H. Epistolae mer. et car. aevi*, t. I.

Parfois le sens de ces documents n'apparaît que par des comparaisons avec des documents très postérieurs¹. Parmi les autres sources gallo-franques, qui importent ici², ont place encore les actes des conciles mérovingiens tenus en Austrasie et en Bourgogne³.

§ 13. — SOURCES ALLEMANDES

Déjà *Jordanès*, le premier Allemand, qui ait renseigné sur l'Allemagne, avait utilement parlé de l'Alemanie⁴ (*Histoire des Goths*, ch. 55) au temps de la formation du premier duché sous le protectorat des rois francs [112-120]. Plus barbares que les Francs, les Goths, les Anglais et les Lombards ou peut-être parce que le nom d'Alemanie désigne moins une race qu'un territoire, les Alamans n'ont eu qu'une historiographie tardive⁵. C'est seulement

1. C. PFISTER, Le duché mérovingien d'Alsace et la légende de sainte Odile, Nancy et Paris, 1892; A. COVILLE, Crocus, roi des Alamans [8], 1910; L. LEVILLAIN, Le baptême de Clovis, Bibliothèque de l'Ecole des Chartes, t. LXVII, 1906.

2. C. PFISTER dans the Cambridge medieval history, Cambridge, 1913, t. II, pp. 728-732.

3. *Concilia aevi merovingici*, Monumenta Germ. hist., Legum sectio III, 1., éd. F. MAASSEN, 1893 (conciles d'Orléans, 511; d'Epaone, 517; de Lyon, 516-523; d'Arles, 524).

4. *Jordanes*. De origine actibusque Getarum, éd. TH. MOMMSEN, Mon. Germ. hist., Auct. ant., V, 53-138.

5. V. l'Histoire littéraire des Alamans éditée au ^{xvii}^e siècle par l'humaniste M. H. GOLDAST, *Alamannicarum rerum scriptores aliquot vetusti, a quibus Alamannorum, qui nunc partim Suevis, partim Helvetiis cessere, Historiae tam Saecculares quam Ecclesiasticae, ea diligentia atque fide perscriptae sunt, ut non solum Antiquitatum Studiosis, sed Theologis cum primis et Jurisconsultis cognitu utiles et idoneae sint. Tomus unus in duas partes tributus, cum glossis rerum et verborum difficiliorum, quibus nonnunquam historiae illustrantur, familiarum indagantur*

aux temps carolingiens, avec *Walafrid Strabon*, abbé de Reichenau¹, que des Alamans commencèrent à renseigner, en latin, sur eux-mêmes et à se représenter leur propre pays. Or l'ancien duché d'Alemanie disparaît alors. Les sources, du VIII^e siècle éclairent la fin de sa dislocation par l'œuvre et au profit de l'Austrasie franconienne, de l'Alsace, de la Bourgogne, de la Rétie de Coire, de la Bavière; puis elles font assister à la disparition de la Souabe mérovingienne, la dernière unité politique alamane [119] dans l'Empire carolingien. Peu de travaux monographiques et cartographiques de précision ont rendu ces sources utilisables pour la cartographie historique de reconnaissance.

Des études de répartition, d'itinéraires seraient possibles, attrayantes [1, 132-135], utiles, à l'aide des trois sortes de sources allemandes qu'on possède, ecclésiastiques, officielles, prosopographiques.

Sources ecclésiastiques. — Les noms de lieux et les positions indiqués dans ces sources fournissent assez de données pour qu'on puisse concevoir une cartographie de précision, éclairant la géographie politique, ecclésiastique, économique et peut-être linguistique de l'ancienne Alemanie. Le progrès et la mode des études sur l'histoire de l'occupation du sol, qui sont une des plus heureuses marques du temps présent, permettent à la cartographie historique des espérances. Les sources ecclésiastiques ont été publiées, à l'ordinaire, par diocèses [48-72] et par abbayes [48-72, 126-127]. Les plus utiles sont les vies de missionnaires, que la critique la plus sévère admet en bonne place dans les recueils de sources², et que l'on peut grouper par régions géographiques [125].

origines, ritus prisce eruuntur, denique verba feudalia explanantur. Omnia nunc primum edita ex Bibliotheca Melchioris Haiminsfeldii Goldasti. Cum Indice rerum et verborum accuratissimo. Prodeunt Francofurti, Ex officina Wolffgangi Richteri, curante Iohanne Theobaldo Schönvettero et Conrado Meulio civibus. MDCVI.

1. Sur *Walafrid Strabon*, dont la renommée croît et qui paraît pleinement digne de prendre place parmi les maîtres de la Renaissance carolingienne v. M. MANITIUS *Geschichte der lateinischen Literatur des Mittelalters*, I, von Justinian bis zur Mitte des zehnten Jahrhunderts (*Handbuch der klassischen Altertumswissenschaft* d'I. von Müller IX, 2, 1). Munich, 1911, p. 302-315 et, de *Walafrid* lui-même le *Liber de cultura hortorum* [128-130]; cf. M. MANITIUS, zu *Walafrid Strabo's Gedicht de cultura hortorum*, *Neues Archiv der Gesellschaft für ältere deutsche Geschichtskunde* XXVI, 3, pp. 745-750.

2. JANSSEN et SCHMITZ-KALLENBERG, 1914, [8], pp. 20-23.

Sur le Rhin moyen et la haute plaine rhénane, Fridolin¹, Columban², Trudbert³, Fintanus⁴; sur le Mein et le long de la forêt Bacenis, Boniface⁵, Burekhard⁶, Goar⁷, Kilian⁸, Lioba⁹; au sud, par le Jura, les Alpes et le Rhin supérieur, Gallus¹⁰, Othmar¹¹, Germain¹²; à l'Est par le Danube et ses affluents, Corbinien¹³, Gumbert¹⁴, Rupert¹⁵, Simpert¹⁶, Solarius¹⁷, Willibald¹⁸, Wunebald¹⁹. Sur la région souabe, où devaient se réunir les plus grands conciles, les actes conciliaires mérovingiens fournissent peu²⁰. Enfin on doit encore considérer comme des sources ecclésiastiques allemandes, bien que le nom d'*Annales alamannici* soit réservé aux Annales de Saint-Gall et de Reichenau, les *Annales anonymes* rédigées au temps des Pippinides et des Carolingiens dans les monastères voisins du Rhin et du Mein. Elles citent des

1. *Acta sanctorum Bollandiana*, mars, t. I, pp. 433-441; *Monumenta Germaniae historica*, *Scriptores rerum merovingicarum* IV, 350-369. [125].
2. *A. SS. B.*, juin, t. V, p. 334. M. G. H., *SS. R. M.*, IV, pp. 1-152.
3. *A. SS.*, avril, t. III, p. 427. M. G. H., *SS. R. M.*, IV, pp. 352-363.
4. C. F. STRÄLIN, *Wirtembergische Geschichte*, Stuttgart et Tubingue, 1841, t. I, p. 239 et sur Saint-Pirmin, p. 168; F. Dahn, *Die Könige der Germanen*, IX, 1, Leipzig, 1902, pp. xiii-xx.
5. A laissé des poèmes et des lettres, M. G. H. *Epistolae* III; *Poetae latini aevi Karolini* I; MIGNE, *Patrologie latine*, t. 89.
6. *A. SS.*, octobre, t. VI, p. 557. L'évêque de Wurzburg a six homonymes.
7. M. G. H., *SS. R. M.*, IV, 402-423.
8. *A. SS.*, juillet, t. II, 612-618; *SS. R. M.*, V, 711-728.
9. *A. SS.*, septembre, t. VII, 748; M. G. H., *SS.*, XV, 121-131.
10. *A. SS.*, octobre, t. VII, p. 856 et (par *Walafrid Strabon*) p. 886; M. G. H., *SS. R. M.*, IV, 256-280; *Mittheilungen der Antiquarien-Gesellschaft zu Zurich*, XII, p. 94 (G. Meyer von Knonau).
11. Par *Walafrid Strabon*, M. G. H., *SS.*, II, p. 41-47.
12. M. G. H., *SS. R. M.*, V, 24-40.
13. *A. SS.*, septembre, t. III, 281-296. M. G. H., *SS. R. M.*, VI, 497-635.
14. *A. SS.*, juillet, t. IV, 61.
15. Sur la vita s. Ruperti découverte en 1882. v. une bibliographie dans JANSEN et SCHMITZ-KALLENBERG, 1914 [8], p. 22-23.
16. *A. SS.*, 13 octobre, supplément (auctaria) p. 147.
17. *A. SS.*, juillet, t. IV, 121.
18. *A. SS.*, juillet, t. II, 485.
19. C. F. STRÄLIN, *Wirtembergische Geschichte*, Stuttgart et Tubingue, 1841, t. I, p. 239. Sturm, fondateur de l'abbaye de Fulda était un Bavaïois. M. G. H., *SS. R. M.*, II, 360-377.
20. *Concilia aevi merovingici*, M. G. H., [12]. A. WEIRMINGHOFF, *Verfassungsgeschichte der deutschen Kirche im Mittelalter*. *Grundriss der Geschichtswissenschaft* d'A. MEISTER, Leipzig et Berlin depuis 1906 II, 6.

expéditions dont on voudrait pouvoir fixer aussi en détail les itinéraires, les expéditions policières de Peppin II aux années 709, 710, 711, 712, 713, celle de Charles Martel à Wurzburg en 730, celle de Peppin III à Cannstatt, aux années 743, 745, 746, 751, enfin après la suppression du duché d'Alemanie, celles de Carloman¹.

Sources officielles. — Les lois et les formules fournissent à la géographie historique des renseignements inattendus².

La *Loi des Alamans* et le *Pacte des Alamans* témoignent d'un commencement d'organisation et peut-être d'esprit public qui attira contre le duché l'hostilité qui le fit disparaître [124]³.

Prosopographie. — On pourra sans doute un jour considérer comme des sources utiles à la cartographie médiévale et moderne comme elles le sont déjà à l'histoire, les noms propres de personnes, si précieux et si ordinairement employés dans la géographie historique ancienne⁴. L'onomastique médiévale et moderne n'est pas une source plus délicate à mettre en œuvre que la généalogie et la sphragistique. On pourrait cartographier des prosopographies alamanes pour plusieurs régions. Il a été très usuel de rechercher par l'analyse des noms de lieux, surtout des noms en -ingen et en -heim, des traces de noms propres⁵ et de trouver des noms d'Alamans dans les lieux mêmes où ils s'établirent. Mais les recherches sur les noms de personnes et leur valeur en topo-

1. Elles ont été publiées dans les *Monumenta Germaniae historica*, *Scriptores*, t. II et suiv. Les plus utiles à l'étude de la géographie historique de l'Alemanie sont indiquées par C. F. STÄLIN, l. c. ch. IV, pp. 168-169, et F. DAHN [8], pp. XIII-XX. Sur leur valeur comme sources v. JANSEN et SCHMITZ-KALLENBERG, l. c. [8], p. 23-29.

2. V. une utilisation de la loi des Bavares, article *Gartenbau* dans le *Reallexikon der Germanischen Altertumskunde* de J. HOOPS, t. II, 1914.

3. M. G. H., *Legum sectio I, Leges nationum Germanicarum*; K. LEHMANN, *Leges Alamannorum*, Hanovre, 1888; T. NEUGART, *Codex diplomaticus Alemanniae et Burgundiae Transjuranae*, Saint-Blaise, 1791-1795, v. J. CRAMER [1], pp. 296-303; F. DAHN [8], pp. 218-224, et les collections éditées par les Etats particuliers [48-72].

4. P. VIDAL DE LA BLACHE, *De titulis funebribus in Asia Minore repertis*, Paris, 1872; v. les cartes de H. KIEPERT annexées aux *Corpus d'inscriptions grecques*, par exemple, aux *Inscriptions des îles de la mer Egée*, t. I, 1895; cf. C. JULLIAN, *Histoire de la Gaule*, t. IV, 1914, p. 366-369.

5. K. WELLER [1], p. 11-31. Cf. pour les Burgondes en Franche-Comté, Th. PÉRENOT, *Etudes de toponymie franc-comtoise*, Mémoires de la Société d'émulation du Doubs, 1912, p. 315.

nymie sont les moins avancées. Pour l'histoire médiévale et moderne la méthode n'est pas fixée¹.

On ne prévoit pas aisément qu'elle puisse l'être à la satisfaction de tous². Dans l'onomastique comme dans la toponymie la présence d'un nom, surtout d'un nom de groupement comme celui d'Alaman, Alemanie atteste non une fréquence mais une rareté qui frappa et se fixa par opposition à un voisinage. Enfin, aux temps carolingiens, quand la colonisation redevint méthodique, comme elle l'était au temps de l'Empire romain, quand la stabilité politique et sociale fut retrouvée et que la toponymie se fixa, des noms propres de personnes ne désignaient plus la nationalité³.

II. — MONUMENTS

§ 14. — CARTOGRAPHIE ANTHROPOLOGIQUE

La cartographie anthropologique est moins aventureuse que la cartographie prosopographique.

Mais on distingue difficilement les restes alamans des francs et des burgondes⁴, surtout au temps des migrations et du duché païen d'Alemanie.

Aucun répertoire complet n'en a été dressé et n'en pourrait être dressé sans de grands efforts en collaboration⁵.

1. R. MUCH, compte rendu de WERLE, *Die ältesten germanischen Personennamen*, *Zeitschrift für deutsches Altertum und deutsche Literatur*, 1903, p. 201; H. REICHERT, *Die Breslauer Personennamen des 13. und 14. Jahrhunderts*, Breslau, 1908; STEUB, *Die oberdeutschen Familiennamen*, 1870; K. HEINRICHS, *Studien über die Namengebung im Deutschen seit dem Anfang des 16. Jahrhunderts*, *Quellen und Forschungen zur Sprach- und Kulturgeschichte der germanischen Völker*, fascicule 102, Strasbourg, 1908, v. *Alemannia*, 1910, pp. 93-95 (par J. MIEDEL).

2. J. VENDRYÈS, *Sur quelques difficultés de l'étymologie des noms propres*, *Mélanges littéraires publiés par la Faculté des Lettres de Clermont-Ferrand*, 1910, pp. 328-337.

3. A. LONGNON, *Les noms propres de personne au temps de Charlemagne*, édition du polyptyque de Saint-Germain-des-Prés, par la Société de l'Histoire de Paris, t. I, p. 254; G. GALT, *La famille à l'époque mérovingienne*, Paris, 1901.

4. M. HÖRNES, *Alemannische Funde*, avec mention des œuvres de A. SCHLIZ et G. MEYER VON KNONAU, dans le *Reallexikon* de J. HOOPS, t. I, 1911-1913; cf. M. HÖRNES, *Fränkische Funde*, l. c.; F. DAHN, *Die Könige der Germanen IX*, I, Leipzig, 1902, p. 121, n. 1.

5. K. SCHUMACHER, *Materialien zur Besiedelungsgeschichte Deutschlands*, Mayence 1913, nos 1, 2, 5, 34, 49-52; E. WAGNER, *Fränkisch-Alamannische Fried-*

Les cartes qui accompagnent les listes de sépultures « barbares » comme celles de E. HAMY, d'A. BERTRAND, établies au nom de la Commission de topographie des Gaules [4]¹, et de BARRIÈRE-FLAVY², sont anciennes. La cartographie historique de précision et l'anthropologie régionale doivent précéder, ici comme presque en toute cartographie, l'effort de cartographie de synthèse³ [48-72].

La seule conclusion que permettent des études comme celles de E. PITTARD⁴ est, au point de vue ici adopté, une affirmation provisoire d'ignorance. L'anthropologie archéologique comme l'anthropologie d'observation⁵ condamneraient sans réserve l'idée que les Alamans aient été une race homogène [28].

Mais cette conclusion serait elle-même une hypothèse. Beaucoup d'espoir sera permis si la cartographie archéologique à grande échelle se répand par exemple telle qu'elle s'est annoncée avec les travaux d'E. RITTERLING et de G. WOLFF sur la Veteravie⁶.

Dans ce domaine encore, des précédents et, en quelques manières, des modèles sont offerts par des travaux cartographiques sur les antiquités méditerranéennes.

Il ne peut y avoir de cartographie historique plus expressive, plus riche en témoignages, que celle des restes humains dans une contrée.

höfe, Veröffentlichungen der Grossherzoglichen badischen Sammlung für Altertums- und Völkerkunde in Karlsruhe, II, p. 85.

1. Revue archéologique, 1879; v. le carton résumé de A. LONGNON, notice de la carte 17 de l'Atlas de géographie historique de F. SCHRADER, Paris, 1907.

2. Etude sur les sépultures barbares du midi et de l'ouest de la France, Toulouse, 1892; Etude sur les sépultures barbares... dans le midi de la France, Moscou, 1893; Un cimetière de l'époque des invasions barbares dans le Jura bernois, Paris, 1899.

3. C. PFISTER. Les tumuli d'Alsace et de Lorraine, I. Géographie des tumuli. Revue alsacienne 1886 (bibliographie).

4. Crania helvetica. Genève 1910. Examen de huit cents crânes, des confins de l'Alemanie et de la Bourgogne; cf. Bulletin de la Société d'anthropologie, Paris, 1864, t. V, pp. 868-869.

5. J. HARTMANN [9]; cf. Alemannia, 1912, pp. 88-89.

6. K. SCHUMACHER, Materialien zur Besiedelungsgeschichte Deutschlands, Mayence, 1913, nos 23, 24, cartes à 1 : 25000; v. n° 224 sur les nécropoles alamanes. W. MÜLLER, VI. Bibliographie zur Römisch-Germanischen Forschung, VI. Bericht der Römisch-Germanischen Kommission, Francfort, 1913, pp. 257-261.

§ 15. — CARTOGRAPHIE DES RUINES

Les Alamans sont célèbres par leurs destructions. Ils passaient pour haïr les villes¹. *Grégoire de Tours*, dans son histoire ecclésiastique, leur attribue la destruction du grand sanctuaire païen de l'Auvergne, le temple de Vasso Galate au Puy-de-Dôme². Les destructions de villes gauloises leur sont attribuées par quarantaines et par soixantaines. Il est naturel et devenu usuel de penser aussitôt aux Alamans et à leurs compagnons de pillage dès qu'on rappelle les cités gallo-romaines resserrées aux III^e et IV^e siècles dans leurs enceintes nouvelles construites avec des matériaux de démolitions de monuments païens³. Il est logique aussi d'attribuer aux Alamans l'incendie des villas romaines de haute Moselle⁴ [89]. On souhaiterait que des cartes précises de toutes ces ruines fussent dressées et comparées aux itinéraires connus des groupes alamans.

Les guerres civiles, religieuses et sociales sont dans tous les siècles les plus acharnées contre les monuments publics. Des guerres semblables précédèrent, provoquèrent certainement et accompagnèrent les invasions barbares. Ce sont des Romains qui ont incendié Rome, Metz, Lyon, Autun. Beaucoup de ruines du III^e siècle sont dues aux guerres intérieures, bien que ce siècle soit sans doute, plus que le V^e, celui des grandes invasions [91, 102]. On réservera difficilement aux Alamans une barbarie qui devenait commune à tous en occident⁵. Les Goths et les Vandales ont laissé une réputation de barbarie comparable à celle des Alamans et que le langage populaire en France et en

1. J. CRAMER [1], 277-278, dissertation spéciale sur ce point, à propos du passage d'*Ammien Marcellin* [11], 16, 2, 12 oppida ut circumdata retiis busta declinant; ici [91].

2. A. COVILLE [8]. Mélanges littéraires de la Faculté des lettres de Clermont-Ferrand, 1910.

3. A. BLANCHET. Les enceintes romaines de la Gaule, Paris, 1907; v. les comptes rendus dans le *Journal des savants*, 1909, et dans les *Annales de Géographie*, septembre 1910, par M. BESNIER.

4. A. GRENIER. Habitations gauloises et villas latines dans la cité des Médiomatriques, Paris, 1906, 2 cartes; « Crocus, écrivait, au VI^e siècle, *Grégoire de Tours* (I, 32) universas Gallias pervagatur (au III^e siècle), cunctasque aedes quae antiquitus fabricatae fuerant a fundamentis subversit ».

5. M. PROU. La Gaule mérovingienne, Paris, 1897; « violences imputables au temps plus qu'à la race conquérante », dit G. MONOD, *Revue historique*, t. I, 1876, p. 273.

Italie a plus longtemps retenu¹. Ce n'est peut-être pas contre les Alamans que pourrait témoigner quelque jour la cartographie des ruines.

§ 16. — SITES ET MONUMENTS CONSERVÉS

Beaucoup de monuments romains ont été retrouvés en Allemagne même, parfois en bon état comme à Badenweiler. Souvent sans doute ils furent oubliés et résistèrent au temps.

Cependant la continuité d'occupation des mêmes sites est dans l'histoire de l'occupation du sol une loi de plus en plus établie. On en suit l'application, sur beaucoup de points, des âges préhistoriques au temps présent². Au lieu de détruire des murs romains, avec beaucoup de peine et inutilement, il arriva que les Alamans s'en servirent, suivant leur compréhension des constructions, suivant le rapport des établissements à leurs mœurs et peu à peu l'adaptation de leurs mœurs à ces établissements.

Ils se fixèrent d'abord sur les bonnes terres. Ils conservèrent les champs mesurés et cultivés, conquêtes toutes faites sur l'allmende [130] boisée et marécageuse³.

Beaucoup de travaux publics, routes, enceintes, limes, puits, aqueducs, murs de toute sorte s'offraient d'eux-mêmes à l'utilisation⁴ [128].

Les Suèves qui avaient précédé les Romains dans les Champs Décumates possédaient un réseau de pistes et de chemins⁵. Dès le iv^e siècle le limes qui avait séparé les Romains des Alamans était par un commun accord adopté pour limite entre les Ala-

1. A propos de ces réputations, voir le petit catalogue de deux pages annexé par TH. MOMMSEN à son édition des œuvres d'*Isidore de Séville*, *De proprietatibus gentium*, M. G. H., *Auctores antiquissimi* XI, pp. 389-390. Les Gaulois y sont vantés pour leur solidité, firmitas.

2. K. SCHUMACHER, *Einige Beispiele der Kontinuität der Besiedelung eines Ortes*, *Materialien* [14], n° 343.

3. K. SCHUMACHER, *Materialien* [14], n° 344, p. 203-204 ; K. WELLER [1], p. 16-17 ; R. GRADMANN, *Siedlungsgeographie des Königreichs Württemberg*, Stuttgart, 1914, p. 91-92, 99-100.

4. K. SCHUMACHER, *Materialien* [14], planches III à XIV ; v. R. FORRER, *Reallexikon der praehistorischen, klassischen und frühchristlichen Altertümer*, Stuttgart, 1907.

5. C. JULLIAN, *Histoire de la Gaule*, t. IV, Paris, 1914, p. 121 (bibliographie).

mans et les Burgondes, leurs successeurs dans la zone translimitane¹.

L'ancien *limes* romain de haute Germanie contribua ainsi à déterminer une zone de colonisation alamane comme peu de temps auparavant, sous Alexandre Sévère, il avait marqué une zone de colonies de soldats *limitanei* [128].

Ainsi toute carte du limes et des Champs Décumates est un fond de carte de l'Alemanie [73].

§ 17. — IMITATIONS ET CRÉATIONS

Du respect à l'imitation des œuvres romaines il y avait peu à franchir.

Dans l'Alemanie voisine du Rhin les Alamans habitaient déjà, dès le iv^e siècle, des maisons de pierre, *ritu romano constructa*².

Ils durent agir de même manière rapidement dans la zone du limes³.

On attribuait autrefois aux races la part principale dans le développement, l'extension des genres particuliers d'habitation et de villages⁴.

Mais l'habitude se répand d'admettre d'autres liaisons. « Volontiers, dit O. Schlüter, les Germains habitaient les maisons romaines⁵. » « Beaucoup » de villages allemands à plans réguliers sont issus de camps romains et « leur ressemblent fortement⁶ ».

1. Ammien Marcellin [11], 18, 2, 15; v. J. CRAMER [1] p. 55.

2. Ammien Marcellin [11], 17, 1, 1. J. HOOPS. Waldbäume und Kulturpflanzen im germanischen Altertum, Strasbourg, 1905, p. 413-435 et suivantes.

3. K. SCHUMACHER, Materialien [14], p. 59, Privathäuser.

4. A. MEITZEN. Siedelung und Agrarwesen der West- und Ostgermanen, der Kelten, Römer, Finnen und Slawen, 3 volumes et atlas, Berlin, 1895; v. une bibliographie de comptes-rendus et un résumé par R. KÖRTSCHKE, Quellen und Grundbegriffe der historischen Geographie [3], p. 432; cf. O. SCHLÜTER, art. Deutsches Siedelungswesen dans le Reallexikon de J. HOOPS, 1911-1913, et, à l'article Dorf (l. c.) une carte de la répartition des formes de plans de village en Europe occidentale. Plus récemment K. SCHUMACHER, Materialien [14], p. 60, Das « altalemannische » Haus [31]. — J. BRUNES. La Géographie humaine², Paris, 1912, p. 96-102.

5. « In diese zogen wohl Deutsche Siedler ein », Deutsches Siedelungswesen, Reallexikon de J. HOOPS l. c., § 134,

6. O. SCHLÜTER. Deutsches Siedelungswesen l. c. § 140; cf. K. SCHUMACHER. Materialien [14] p. 66-148, Haus-Dorf- und Stadtanlagen et pl. III-XIV.

Ces faits ne conduisent pas à contester aux Alamans Germains [85] établis dans les Champs Décumates leur originalité ni leur évolution créatrice.

Ils invitent seulement à distinguer des traditions et des oppositions de race les sollicitations du milieu et des besoins que la cartographie exprime¹.

1. P. VIDAL DE LA BLACHE. Les genres de vie en géographie humaine. *Annales de Géographie*, 1911 (2^{me} article, fin).

B. — GÉOGRAPHIE ET CARTOGRAPHIE.

I. — CARTOGRAPHIE

§ 18. — CARTES MODERNES

Les cartes modernes fournissent à la cartographie historique des fonds de carte [5]. Les cartes modernes sur lesquelles peut se fonder une cartographie historique de l'Alemanie sont les cartes générales et régionales de l'Allemagne¹, de la France² et de la Suisse³. Le fond de carte n'est pas un support étranger au sujet. Il en est un élément interne, associé constamment à toutes ses parties. Les cartes modernes sont des images du milieu. Elles suppléent un peu aux images sensibles perçues au cours de voyages aux pays étudiés. Elles les rassemblent et les fixent après les voyages. Elles sont des sources parce qu'elles permettent la découverte de faits d'observations liés au sujet et la critique de faits passés saisis dans leur répartition terrestre. Elles sont des sources à condition de ne présenter à l'imagination que des traits physiques ou humains qui ont peu varié, de ne lui imposer dans une fixité trompeuse aucun fait de caractère très mobile, aucune idée variable à travers les âges comme celle de limite, c'est-à-dire d'être surtout des cartes physiques [6].

Les cartes politiques et les atlas historiques modernes ne sont pas des sources mais des constructions, des œuvres [23-72].

1. R. KÖTZSCHKE, *Kartenwerke, Quellen und Grundbegriffe der historischen Geographie Deutschlands und der Nachbarländer* [3], p. 134.

2. Catalogue des publications du SERVICE GÉOGRAPHIQUE DE L'ARMÉE, Paris, 1907, avec suppléments annuels.

3. V. les répertoires généraux de A. DEMANGEON, *Dictionnaire de géographie*, Paris, 1906, article Cartographie, et de E. DE MARTONNE, *Traité de géographie physique*, Paris, 1913, p. 387.

Peu de distinctions important autant dans la cartographie historique de l'Alemanie [7 fin].

§ 19. — CARTES ANCIENNES

Avant leur éclatante participation à la Renaissance¹, les régions issues de la dislocation de l'Alemanie n'ont pas su créer de représentation cartographique d'elles-mêmes. Mais elles ont eu le mérite de conserver et d'imiter quelquefois les premières les monuments cartographiques gréco-romains.

Cartes gréco-romaines. — Les cartes anciennes utiles ici appartiennent aux deux genres ordinaires de la cartographie, la cartographie désintéressée et savante, représentée par l'œuvre de *Ptolémée* et d'*Agathodémon*², la cartographie pratique et populaire, représentée par la *Carte dite de Peutinger*³. Les noms et positions de la Forêt Marcienne (Forêt Noire) et de l'Alemanie sont très clairement disposés sur la *Carte de Peutinger* et ont une grande valeur. Ils fournissent même un moyen nouveau de dater l'original de l'œuvre et de le placer non au début mais à la fin du III^e siècle au moins⁴.

Cartes médiévales et postérieures. — Les monuments cartographiques du moyen âge et des premiers siècles modernes renseignent sur l'histoire de la géographie et de l'expression cartographique de la pensée plutôt que sur une région. L'insuffisance du fond rend incertaines presque toutes les positions. Les noms sont déformés, parfois de façon utile, qui renseigne un peu sur le sens qu'on leur donnait et l'intérêt qu'on y prenait. Le sens des noms *Alaman*, *Alemanie* était de ceux qui dès le temps même

1. L. GALLOIS. Les géographes allemands de la Renaissance, Paris, 1890.

2. DELGEUR, Bulletin de la Société de géographie d'Anvers, t. V; C. PERRON. La cartographie, Revue des idées, 15 mai 1907.

3. V. Revue des études anciennes, 1912; E. DESJARDINS. La Table de Peutinger, Paris, 1872; et l'édition K. MILLER, Stuttgart, 1888; C. MELHIS, Petermann's Mitteilungen, janvier 1914.

4. V. dans C. JULLIAN. Histoire de la Gaule, t. IV, 1914, p. 533, n. 3, la plus récente proposition. Le temps des Sévères est sans doute celui des travaux originaux dont la Carte de Peutinger est issue. Mais la position relative des mots *MARCIANA SILVA* et *ALAMANNIA* est remarquable et prouve que la carte a été construite lorsque les Champs Décumates étaient occupés par les Alamans [85, 86], donc à la fin du III^e siècle ou au IV^e.

de leur formation défient la curiosité [25]. Les cartes proposent, dans des légendes, des explications, des noms¹. Les cartes se surchargèrent de noms quand la Renaissance du xv^e siècle mit en conflit les traditions anciennes et les observations des voyageurs². On y vit les Champs Décumates prendre place à côté de l'Alemanie³.

Les méthodes de recherches sur les filiations cartographiques et sur l'évolution de la position cartographique des problèmes de géographie historique sont fixées, surtout grâce aux travaux sur les anciens pays méditerranéens, véritables modèles à suivre pour d'autres pays et d'autres temps⁴. Leur application ne dépend plus que de l'état des inventaires de dépôts et des publications de cartes anciennes⁵ [48-72]. Pour la cartographie historique de l'Alemanie, les cartes anciennes sont des sources pauvres.

II. — GÉOGRAPHIE

§ 20. — GÉOGRAPHIE

La géographie des régions de Suisse, de France et d'Allemagne qui s'intéressent aux souvenirs alamans [48-72] est nécessaire ici comme leur cartographie moderne [13] et d'une autre manière encore⁶. La géographie humaine, en observant et expli-

1. Par exemple la *Carte d'Ebstorf*, édition K. MILLER, Stuttgart, 1896, notice p. 20.

2. L. GALLOIS. Les géographes allemands de la Renaissance, Paris, 1890 (bibliographie).

3. J. WERNER. Die Entwicklung der Kartographie Südbadens im 16. und 17. Jahrhundert, Abhandlungen zur badischen Landeskunde herausgegeben von L. NEUMANN UND A. HETTNER, I, 1913.

4. L. GALLOIS. Cartographie de l'île de Délos, Paris, 1910. Exploration archéologique de Délos, faite par l'ÉCOLE FRANÇAISE D'ATHÈNES, fascicule III; F. HILLER VON GÄRTRINGEN, Théra; *cp.* K. MILLER. Mappae mundi, Die ältesten Weltkarten, Stuttgart, 1895.

5. R. KÖTZSCHKE énumère [l. c. 3] les répertoires les plus consultés, p. 407; *cp.* C. R. BEAZLEY, The dawn of modern geography, Londres, 1897, 1901, 1906.

6. Sur les régions d'Allemagne en général, voir le chapitre Landeskunde und Topographie, de la 8^e édition de la Quellenkunde der deutschen Geschichte de DAHLMANN-WAITZ, pp. 7-17, 1912, par R. KÖTZSCHKE; et la Bibliotheca geographica périodique de la Gesellschaft für Erdkunde de Berlin, par O. BASCHIN. Sur celles de France [60, 64, 65]: le Bulletin de géographie historique du COMITÉ DES TRAVAUX HISTORIQUES ET SCIENTIFIQUES, section de géographie, présidée par P. VIDAL DE LA

quant le monde présent, y discerne des traits d'âge divers qui l'invitent à tenir compte de son passé. Tous les auteurs de descriptions géographiques de régions auxquelles put s'appliquer le nom d'Alemanie ont une part d'attention à accorder à la géographie historique de l'Alemanie, mesurée d'après l'importance présente des souvenirs alamans. Ils la lui accordent en effet, surtout en Suisse orientale et en Allemagne. Elle est souvent très étudiée même dans les opuscules destinés au plus large public¹.

Mais dès que la description du monde présent quitte le point de vue de l'observation, se change en explications historiques, elle cesse d'être une source, elle devient, comme les constructions des cartographes historiens modernes [18 fin] une œuvre et n'a plus sa place dans une bibliographie de sources [48-72].

§ 21. — SOURCES GÉOGRAPHIQUES ANCIENNES

La géographie ancienne des régions du carrefour de Bâle est une des plus riches du monde. Toutes les époques ont laissé sur elles des observations, incluses dans des œuvres géographiques, et c'est par les régions de l'Europe moyenne, du haut Rhin et du haut Danube que la science géographique s'est transmise, au temps de la Renaissance, des écoles méditerranéennes à celles de l'Europe du Nord². La cartographie historique de l'Alemanie y trouve aisément des ressources. Beaucoup touchent directement les problèmes ici considérés [7].

Sources gréco-romaines. — Les œuvres des géographes gréco-romains du temps de l'Empire appartiennent à deux genres. Les unes sont des descriptions de régions, des récits de voyages, des tableaux explicatifs, des recherches cosmographiques ; elles sont les plus nombreuses aux deux premiers siècles. Les autres,

BLACHE ; la Bibliographie géographique annuelle, par L. RAVENEAU, des Annales de Géographie dirigées par P. VIDAL DE LA BLACHE, L. GALLOIS et E. DE MARGERIE ; les bibliographies régionales de la Revue de synthèse historique, de H. BERR.

1. Cp. O. KIENITZ, *Landeskunde des Grossherzogtums Baden*, Leipzig, 1904, p. 39, *Bevölkerung und Besiedlung* ; R. LANGENBECK, *Landeskunde des Reichslandes Elsass-Lothringen*, Leipzig, 1904, p. 51, *Alemannische Mundart* ; K. HASSERT, *Landeskunde des Königreichs Württemberg*, Leipzig, 1913, p. 123 ; H. WALSER, *Landeskunde der Schweiz*, Leipzig, 1914, p. 126.

2. L. GALLOIS. *Les géographes allemands de la Renaissance*, Paris, 1890, p. xv-xx.

qui l'emportent en nombre dans les deux derniers siècles, sont des nomenclatures, des itinéraires, des notices ou annuaires, des listes. L'Alemanie s'est formée au tournant du ⁱⁱ^e et du ⁱⁱⁱ^e siècles, au temps du déclin du premier genre et des progrès du second. Les deux genres l'intéressent donc.

Au premier appartiennent des œuvres d'historiens et d'hommes de lettres écrivant en prose et en vers¹, les œuvres d'hommes de science, voyageurs naturalistes et cosmographes.

Le deuxième genre doit être utilisé avec précaution [9]. L'Empire romain perdit peu à peu son unité, en fait à partir des empereurs syriens [84, 91, 102], en droit au temps de la tétrarchie. Mais il la gardait en idéal. Les *notices* de l'Empire et des provinces, les *listes* de cités se répandaient alors². Elles exposeraient une cartographie qui ne s'inspirerait que d'elles à un risque [6]. Elles conduiraient à représenter un empire ordonné et stable au temps même où il allait se disloquant non seulement par l'affaiblissement du pouvoir central et les troubles des invasions mais par les progrès des régions [102, 91, 84]. Les *notices* et les *listes* doivent être comparées aux lois qui devinrent plus nombreuses, impérieuses, mieux assemblées en codes à mesure qu'elles cessaient d'être obéies et perdaient leur valeur pratique. De même en poésie l'unité romaine ne fut jamais chantée avec de plus beaux élans lyriques. Les classifications de provinces et les nomenclatures de cités rappellent les efforts de reconstruction de l'Empire déclinant. Elles n'ont pas plus de valeur pour le cartographe que les listes de duchés et de territoires dans les traités de partage des rois francs³. Il est regrettable que les annuaires administratifs n'aient été conservés que par exemplaires isolés situés au hasard dans la

1. Ceux de leurs passages qui ont une valeur descriptive et intéressent la haute Germanie ont été rassemblés [11]; MARX. Die Beziehungen der classischen Völker des Alterthums zu dem Keltisch-germanischen Norden, Münchener Allgemeine Zeitung, 1897, n. 162, 163.

2. Notitia Galliarum, Monumenta Germaniae historica, Auctores antiquissimi, t. IX, p. 595; Catalogus provinciarum Italiae, Mon. G. h., Scriptores rerum Langobardicarum, t. I, p. 188; v. J. JUNG, Grundriss der Geographie von Italien und dem Orbis Romanus, Handbuch d'I. v. Müller, III, 3, i.

3. Sur la cosmographie du *Ravennate* anonyme, v. E. LEJEAN, Bulletin de la Société de Géographie, 1856, p. 185-266; l'édition PARTHEY et PINDER, 1860; A. JACOBS. De Gallia ab anonymo *Ravennate* descripta, Paris, 1858; TH. MOMMSEN. Ueber die *Ravennatische* Kosmographie, Berichte über die Verhandlungen der sächsischen Gesellschaft der Wissenschaften, phil.-hist. Klasse, t. III, pp. 80-117, Leipzig, 1851.

chronologie¹. Des exemplaires nombreux à des dates distinctes feraient apercevoir plus clairement la série compliquée des avancées et des reculs de la province romaine autour de Bâle et l'avènement historique de régions nouvelles comme l'Alemanie [86].

Sources médiévales. — La première sorte est constituée par la littérature indigène en toutes langues. Bien que l'art d'écrire se soit développé en Alemanie au temps de la Renaissance carolingienne [13], c'est-à-dire seulement après la disparition du premier duché, les œuvres ici classées ont quelque prix parce que les bonnes lettres ne furent nulle part en Europe centrale mieux représentées que dans les hautes régions rhénanes². Au premier rang parmi ces œuvres doivent être citées celles de l'abbé de Reichenau *Walafrid Strabon*, qui représentent entre la fin de l'ancien duché d'Alemanie au VIII^e siècle, et la création du nouveau, au X^e, le premier effort conservé d'une représentation géographique de l'Alemanie par elle-même³.

Les cosmographies, exposées ou implicitement contenues dans les œuvres médiévales de toute langue et de tout genre sont plus que des efforts puérils d'agencement des traditions bibliques et romaines et de quelques vues de la réalité⁴. Mais pour qu'elles soient utiles ici il faut qu'à l'ère des appréciations générales succède celle des enquêtes cartographiques précises⁵. La cartographie historique a dans la géographie du moyen âge un champ à exploiter. Le goût des symboles et le mysticisme y cachent moins de puérilité et de crédulité qu'on ne serait tenté de le croire sans vérifier. Mais la mention de l'Alemanie dans les œuvres du moyen âge à contenu géographique n'a déjà plus qu'une valeur rétrospective pour les questions ici posées. Ces œuvres se

1. *Notitia dignitatum*, éd. O. SEECK, Berlin, 1876 ; éd. BECKING, Bonn, deux volumes, 1839-1853.

2. M. MANITIUS. *Geschichte der lateinischen Literatur des Mittelalters*, I, von Justinian bis zur Mitte des 10. Jahrhunderts, Munich, 1911, *Handbuch der klassischen Altertumswissenschaft* d. I. von Müller, IX, 2, 1 ; M. H. GOLDAST. *Alamannicarum rerum scriptores*, Francfort, 1606, 3 v. [13] ; E. FRIESLAND, *Beitrag zur Geschichte der geographischen Literatur Deutschlands*, Brême, 1870.

3. M. MANITIUS [I. c. II], pp. 302-315.

4. C. R. BEAZLEY. *The dawn of modern geography*, Londres, 1897, 1901, 1906 (v. les comptes-rendus par L. GALLOIS dans les *Annales de Géographie* de septembre 1898, 1902, 1907) ; R. KÖTZSCHKE. *Die älteren Welt- und Länderbeschreibungen, Quellen und Begriffe* [4], p. 402 ; et la bibliographie annexe de CH.-V. LANGLAIS, *La connaissance de la nature et du monde au moyen âge*, Paris, 1907.

5. [4] E. DANN. *Historical geography on a regional basis*, Londres, 1908.

rangent par là tout près de celles, plus pénétrantes, plus riches, des géographes humanistes du début de l'ère moderne.

Les premiers géographes humanistes. — Les premiers humanistes géographes de la Renaissance étaient originaires des régions du haut Rhin et du haut Danube et s'y intéressaient avec passion. Il y a beaucoup à gagner à explorer leurs compilations, à suivre leurs efforts de reconstructions¹. La géographie historique n'a pas été véritablement « créée » par Adrien de VALOIS² ou par Philippe de CLUVIER³, quelque grandeur, quelque hardiesse qu'aient leur Gaule et leur Germanie antiques. Elle est sortie naturellement de l'humanisme de la Renaissance comme une spécialisation. C'est chez les premiers humanistes qu'il faut chercher l'origine des *Europa latina*, des *Orbis latinus*, des *Notitia orbis antiqui*, que les temps les plus récents ont vu naître. L'érudition moderne s'habitua spontanément à la perspective de la géographie historique. L'on vit au XVIII^e siècle, un homme de loi comme J.-D. SCHILTER faire naturellement appel à un fait de géographie, historique, la répartition d'une institution très ancienne et très distinctive dans le régime agraire de l'Allemagne du Sud, l'*allmende* ou *allmand*, pour expliquer l'origine d'un nom et d'un groupement [25, 26].

Contrairement à la cartographie ancienne, la géographie ancienne de l'Alemanie est une source très riche et directement utile de deux manières. Les géographes anciens ont quelquefois connu et utilisé des sources géographiques disparues dont on soupçonne à travers eux l'intérêt⁴. Ils se sont posé sur l'Alemanie la plupart des questions qu'il importe le plus de résoudre; ils ont proposé des solutions si ingénieuses que les méthodes perfectionnées après eux n'aboutissent parfois qu'à confirmer par la critique ce qu'ils avaient découvert par l'intuition. L'histoire des recherches étymologiques sur le nom de l'Alsace en est, entre

1. L. GALLOIS. Les géographes allemands de la Renaissance, Paris, 1890, xx-226 p., in-8, analyses et commentaires des vies, des œuvres et des questions, aux points de vue de l'érudition et de l'histoire de la pensée; v. pour l'Alemanie les ch. iv, x, xi, xiv; R. KÖTZSCHKE [l. c.], p. 402-405.

2. G. MONOD. Revue historique, t. I, 1876.

3. R. KÖTZSCHKE. Entstehung und Aufgabe der historischen. Geographie, Quellen und Begriffe [l. c.], p. 397-398.

4. C. H. HASKINS et P. LOCKWOOD. The Sicilian translations of the XIIth C. and the first Latin version, of the Ptolemy's Almagest, Harvard studies in classical philology, XXI, 1910, p. 76 s.

preuves nombreuses, la plus récente et la plus démonstrative [49, 114]. Peut-être y a-t-il aussi quelque vérité dans la plus sérieuse des solutions proposées par des géographes anciens sur le principal problème de la géographie historique de l'Alemanie, celui du sens et de la valeur géographique du nom d'Alaman [25, 26, 86, 130].

§ 22. — LES NOMS DE LIEUX

Plusieurs noms de lieux des régions du haut Rhin et du haut Danube considérés comme préhistoriques, ligures, celtiques et romains sont revendiqués comme germaniques, par exemple, et en contradiction parfois avec les données de la géographie historique, les noms mêmes du Danube et du Rhin¹. Mais un grand nombre demeure, qu'on ne peut attribuer qu'à la tradition antérieure, noms d'êtres physiques et de stations humaines². La nomenclature ancienne offre à la cartographie historique un riche répertoire dont chaque terme mériterait³ et a parfois reçu de l'attention [30, 81-85].

Une toponymie germanique s'est ajoutée à la nomenclature ancienne et l'a transposée en formes nouvelles. Cette toponymie n'a pas été relevée seulement dans les répertoires généraux de noms de lieux allemands⁴. Depuis que les noms de lieux sont considérés, malgré la difficulté de leur interprétation, comme une source de géographie historique de grande valeur, des tables spéciales de noms relevés dans l'ancienne Alemanie ont été offertes. Les noms y sont classés par désinences, dénombrés, et leur répartition est étudiée pour chaque pays. Pour aucune région de l'Europe, le dénombrement et le classement n'ont été conduits plus soigneusement que pour les anciens pays alaman⁵.

1. R. MUCH. Donau, dans le *Reallexikon der germanischen Altertumskunde* de J. Hoops, Strasbourg, t. I, 1911-1913.

2. K. BOHNENBERGER. Römische Ortsbezeichnungen in Süddeutschland, insbesondere in Württemberg, Stuttgart, 1899; J. CRAMER [l. c. I], oh. VII; J. HARTMANN, Vorgeschichtliche und römische Niederlassungen, dans *Die Besiedlung Württembergs*, 1894, p. 4-16; K. WELLER [I], p. 21, n. 2.

3. R. KÖTZSCHKE. Die geographischen Namen als Quelle der historischen Geographie, Quellen and Begriffe [l. c.], p. 419-423. V. comme catalogue d'identifications modernes de noms de lieux anciens, M. BESNIER. *Lexique de géographie ancienne*, Paris, 1914.

4. R. KÖTZSCHKE [l. c.], p. 419.

5. W. ARNOLD. *Ansiedelungen und Wanderungen deutscher Stämme*, Marbourg,

Malgré beaucoup de déceptions¹ la toponomastique a pu procurer d'utiles connaissances. Peu de méthodes de recherche risquent autant d'être faussées, requièrent un maniement plus délicat². Il n'a pas été possible à l'aide des noms de lieux, en particulier des noms en *-ingen* et en *-heim*, de découvrir la place propre des Alamans dans la colonisation du III^e au VIII^e siècle, ni, à l'aide des noms en *-weiler*, de préciser leurs rapports avec les populations indigènes, ni d'affirmer aucune théorie à la satisfaction de tous. Mais il n'est personne qui refuse son attention à la toponymie. Les noms de lieux demeurent la source par excellence en cartographie historique, comme le vocabulaire en ethnographie préhistorique³.

Celui qui, au-dessus de tous, sollicite, depuis le III^e siècle, la recherche, est le nom même de l'Alemanie. Les solutions répandues pour les Alamans, les « Tous-Hommes », comme pour les Champs Décumates, le « Pays de la Dime » devenues l'une et l'autre populaires, sont trop raisonnables pour ne point faire oublier souvent leur caractère purement hypothétique. Mais la réflexion rappelle ce caractère, laisse l'obscurité demeurer, réclame des solutions nouvelles ou de nouveaux examens de solutions anciennes [21 fin]. Des noms appelés à une semblable fortune, celui de *deutsch*, tudesque, qui signifie « populaire », celui de *Germain* qui signifie « voisin » ont été éclaircis. Le nom du groupement et du lieu alamans doit pouvoir s'éclairer par l'emploi des mêmes méthodes : la comparaison des plus anciens écrits qui le citent et les localisations que ces écrits permettent à la cartographie historique de tenter.

1875 ; A. SCHIBER [1] : H. WITTE. *Zur Geschichte des Deutschtums in Elsass und Lothringen*, depuis 1890 ; K. WELLER [1] ; J. CRAMER [1], p. 38, 207, 249-55 ; v. R. KÖTZSCHKE, article *Ortsnamenkunde*, chapitre *Landeskunde und Topographie* de la *Quellenkunde der deutschen Geschichte* de DAHLMANN-WAITZ-HERRE, 1912, p. 7-17.

1. O. SCHLÜTER. *Deutsches Siedelungswesen*, Strasbourg, 1913, extrait du *Reallexikon* de J. Hoops ; O. WEISE, *Die deutsche Ortsnamenforschung im letzten Jahrzehnt*, dans *Germanisch-romanische Monatsschrift*, Heidelberg, 1910, p. 433-445.

2. Victor Hugo appelle Besançon une ville espagnole. J. VENDRYÈS, *Sur quelques difficultés de l'étymologie des noms propres*, *Mélanges littéraires de la Faculté des Lettres*, Clermont-Ferrand, 1910, et, sur la valeur des noms de lieux cités dans les légendes, LANGLOIS et SEIGNOBOS, *Introduction aux études historiques*, Paris, 1896. Cette question est examinée avec une attention particulière par O. SCHLÜTER [1. c.].

3. J. HOOPS. *Waldbäume und Kulturpflanzen im germanischen Altertum*, Strasbourg, 1905, p. 112-133 ; H. FISCHER, *Grundzüge der germanischen Altertumskunde*, Leipzig, 1908, p. 12.

BIBLIOGRAPHIE DES OEUVRES

§ 23. — BIBLIOGRAPHIES DES OEUVRES

Des bibliographies d'œuvres utiles ici sont offertes dans les ouvrages généraux sur l'Alemanie qui accordent une place à la géographie historique¹, et dans des traités sur des points particuliers de la géographie historique des Alamaïs².

La géographie historique de l'Alemanie occupe une place dans les répertoires généraux non seulement sous le nom de la région, mais sous la mention des aventures alamaïques qui ont fait saillie dans l'histoire générale : répertoires universels, répertoires généraux d'histoire, de géographie et de géographie historique, de géographie historique ancienne, médiévale, européenne, allemande, française, suisse. Les traités de géographie historique de l'Europe centrale sont nombreux, réputés et, à l'ordinaire, riches en bibliographies d'œuvres [8]³.

La cartographie historique de l'Alemanie n'a pas été étudiée en particulier [3]. Elle forme seulement une partie non traitée pour elle-même d'atlas généraux d'histoire coloniale tels que ceux d'A. MEITZEN⁴ et de R. VON ERCKERT⁵, ou bien la matière d'entreprises particulières pour lesquelles notoirement la cartographie historique de précision convient davantage⁶.

1. V. J. CRAMER [1], 1899, pp. 566-570; F. DAHN [8], 1902, pp. xx-lII.

2. V. A. COVILLE [8], 1910, pp. 15-16; P.-E. MARTIN [8], pp. xIII-xxII.

3. A. HIMLY, Histoire de la formation territoriale de l'Europe centrale, 2^e édition, t. I; 1895; B. KNÜLL, Historische Geographie Deutschlands im Mittelalter, Breslau, 1903; K. KRETSCHMER, Historische Geographie von Mitteleuropa, Munich et Berlin, 1904; v. R. KÖTZSCHKE, Quellen und Begriffe [1. c. 3].

4. A. MEITZEN, Siedelung und Agrarwesen der Westgermanen und Ostgermanen, der Kelten, Römer, Finnen und Slawen, t. IV, Berlin, 1895.

5. [6].

6. A. SCHIBER [1], deux cartes; J. CRAMER [1], une carte.

On peut juger la place occupée dans l'opinion par les questions sur l'Alemanie en considérant celle qui est réservée à sa géographie historique dans les plus célèbres atlas généraux de géographie historique, scientifique, scolaire ou mondaine, de A. BALDAMUS et E. SCHWALBE, de G. DROYSEN, de P. FÖNCIN, de H. KIEPERT, de A. LONGNON, de F. W. PUTZGER, de F. SCHRADER, de F. SCHRADER et L. GALLOUÉDEC, de K. VON SPRUNER, W. SIEGLIN et Th. MENKE, de P. VIDAL DE LA BLACHE.

A. — QUESTIONS GÉNÉRALES SUR L'ALEMANIE

§ 24. — QUESTIONS GÉNÉRALES SUR L'ALEMANIE

L'origine, l'extension, la réduction de l'Alemanie posent des problèmes classiques depuis la Renaissance [21] comme ceux des Champs Décumates, du Rhin frontière ethnographique, du nom des Alamans. Une bibliographie des œuvres sur l'Alemanie ne peut être utile, ici, qu'à condition d'être aussi une bibliographie des questions sur les Alamans et de leurs positions [7] suivant les siècles et les pays. Les recherches et les solutions se sont souvent répétées, à dessein ou par hasard. Le xix^e siècle a agité la question de la bataille dite de Tolbiac, de sa position, de sa date, de sa portée sans ajouter beaucoup, à tout prendre, à ce qu'en avaient dit les xvi^e, xvii^e et xviii^e siècles et le dernier grand effort tenté à propos d'elle en 1897 à l'occasion de son centenaire a invité à un retour aux opinions anciennes, lesquelles avaient été bannies avec tant de peine, en France et ailleurs, des traditions de l'enseignement [38, 105].

Les seules méthodes capables de résoudre les problèmes de la géographie historique de l'Alemanie sont celles de la géographie historique régionale [4] appliquées aux questions régionales sur la colonisation alamane. Mais elles ont été trouvées les dernières. Tous les géographes humanistes qui se sont intéressés à la géographie politique de l'Europe se sont d'abord attachés aux questions générales de géographie linguistique, ethnographique, militaire, coloniale, administrative sur l'Alemanie.

LE NOM DU LIEU ET DU GROUPEMENT SON SENS ET SA VALEUR GÉOGRAPHIQUES

§ 25. — LE NOM DU LIEU ET DU GROUPEMENT

Tant que la géographie historique ne fut guère, comme la géographie, qu'une nomenclature¹, une identification de noms de lieux anciens et modernes, c'est-à-dire jusqu'au xviii^e siècle, la géographie historique de l'Alemanie consista seulement dans l'étude de son nom; et, depuis, la fortune géographique de ce nom a toujours retenu l'attention sur le problème de son origine. Toutes les explications proposées, du iii^e siècle au temps présent, peuvent se ramener à l'un des trois genres suivants.

Explications verbales. — Les unes sont toutes verbales. Ce fut, jusqu'au xviii^e siècle² un divertissement convenu d'énumérer ces jeux³. Le caractère plaisant de quelques-unes provoqua parfois, au xix^e siècle, l'indignation⁴. Mais le temps présent a adopté un autre point de vue. Les sobriquets, *Spottnamen*, servent, avec une fréquence qui ressemble à une règle, à désigner des grou-

1. « Lexicalische Anordnung », dit Polycarpe LEYSER, Friesland [21], p. 20.

2. Jusqu'à SATTLER qui, dans sa *Geschichte Wirtembergs*, 1757, renvoie à B. G. STRUVIUS, I, p. 272.

3. ala magnâ, aula magna, e copia alimentorum, Etam (hebreu), ἀλάομαι (vagabonder), etc. v. B. G. STRUVIUS, *Notitia Sueviae antiquae ortum et progressum Suevorum ad tempora infelicis cum Francis ad Tolbiacum commissi praelii exhibens auspiciis rectoris magnificentissimi serenissimi principis ac domini Domini Guilelmi Henrici Ducis Saxoniae Juliaci, Cliviae, Montium, Angariae et Westphaliae... Burcardo Gotthelfio Struvio... consiliario et... historiarum professore publico et studiorum promotore... honoris et observantiae culta proseguendo ad diem XIII Martii A. MDCCXVI publico eruditorum examini submittitur ab auctore Joanne Caspare Brechenmacher August. Vindel. Ienae litteris Fickelscherrianis*, § 83 *Etymologia nominis alemannici eruitur.*

4. v. J. EGLI, *Nomina geographica*, 2^e éd. Leipzig, 1893, au mot Suevi.

pements en rapports de voisinage¹. Le caractère sérieux d'une étymologie de nom propre n'est nullement une garantie de vérité. L'on doit se défier d'abord comme d'un jeu de mots de telle explication très raisonnable² comme celle de SCHULTER (alaman, alemanie venus d'Allmen de ou Allmand [26]).

Peut-être l'hypothèse d'*Asinius Quadratus* (Alamans, les Tous-Hommes), dont la simplicité a assuré le succès contre toutes les autres, n'a-t-elle elle-même que la valeur d'un jeu de mots. Toutes les explications uniquement verbales du nom d'Alaman respectées aujourd'hui encore par la tradition se ramènent en effet à celle qu'offrit au III^e siècle, au dire d'*Agathias*, écrivain du VI^e [10], un grammairien italien renommé par ses études germaniques, *Asinius Quadratus*³. « Les Alamans, disait *Asinius Quadratus*, presque au temps même où ils apparaissent dans l'histoire, sont ainsi appelés parce qu'ils sont un mélange d'hommes⁴. » Les chercheurs les plus heureux des temps ultérieurs sont demeurés sous l'oppression de cette hypothèse étymologique du grammairien ancien. Elle a contraint les défenseurs les plus adroits de l'idée de l'unité de race des Alamans à la modération [27-31]. Les romantiques, après J. GRIMM⁵ et ses disciples, ont interprété les *Alamanni* de *Quadratus*, les Tous-Hommes, comme les Tous-Héros, les Tous-Germains. D'autres⁶ tinrent les « hommes-mêlés » de *Quadratus* pour des groupes annexes asservis par une race supérieure. D'autres eurent la bonne fortune de trouver un mot gothique, in allaim alaman-nam⁷, qui parut éclairer le passage de *Quadratus*.

L'hypothèse de *Quadratus* est vraisemblable. Les groupements isolés ou vainqueurs de leurs voisins se désignent volontiers eux-mêmes par le nom d'« Hommes » et sont enclins à se considérer comme l'humanité par excellence. Le suffixe mann, homme, est entré dans beaucoup de noms propres de groupe-

1. v. R. MUCH, article *Eugerni* dans le *Reallexikon* de J. Hoops, Strasbourg, t. I (1911-1913).

2. ingeniosa et sana, dit STRUVIUS.

3. τὰ Γερμανικά ἐς τὸ ἀκριβὲς ἀναγεγραμμένον, *Agathias*, Hist. I. 6. *Corpus scriptorum historiae byz.* éd. NIEBUHR, III, p. 26.

4. ξυγκλυδὲς εἰσιν ἄνθρωποι καὶ μιγάδες l. c.

5. v. J. CRAMER [1], p. 9.

6. comme F. L. BAUMANN [8], K. WELLER [1], R. MUCH, article *Alemannen* dans le *Reallexikon* de J. Hoops, t. I, 1911-1913.

7. J. MEYER dans *Alemannia*, de A. BIRLINGER, t. VII, 251; J. CRAMER [1], p. 8-9.

ments (Marcoman, Normand...) et de noms de personnes. Le préfixe « tout » est employé de même manière chez d'autres peuples (Panhellènes, Panachéens, Pamphyliens...)¹. Mais il n'est pas sûr que l'explication du grammairien italien au III^e siècle ait mérité sa fortune. Elle n'a jamais été jugée digne de clore l'effort de recherche². Elle est peut-être exacte. Peut-être aussi n'est-elle qu'une allitération facile. Elle n'est point vraisemblable seulement parce qu'elle est raisonnable et savante, de même que, quelles que soient la vivacité, la promptitude à la création verbale de l'imagination populaire, un sobriquet n'a point, comme tel, une vraisemblance particulière³. Une seule certitude précise apparaît dans l'affirmation du germaniste du III^e siècle, rapportée par l'historien du VI^e : au III^e siècle, au temps où les Alamans apparaurent dans l'histoire, un homme de science réputé et un public informé pouvaient croire que les Alamans n'étaient pas une race mais un assemblage compliqué ; homme de science et public pouvaient se satisfaire d'une étymologie qui évoquait ainsi l'Alemanie avec une ethnographie confuse. De son immense succès et de l'effacement des autres explications il ressort aussi qu'aucune explication toponymique ne peut escompter le bon accueil des siècles si elle ne satisfait d'abord les règles philologiques. L'explication moderne de F. L. BAUMANN (Alaman, Alâhman, les hommes du grand dieu Alâh) la plus flatteuse de toutes, fondée sur des combinaisons si ingénieuses qu'elle n'est pas encore oubliée⁴, n'a pu s'établir parce qu'elle les outrageait.

Explications par les institutions. — Un second genre d'explications ne se fonde pas seulement sur des jeux de lettres mais sur des rapports avec les institutions. Le mérite de l'explication de F.-L. BAUMANN consistait à utiliser très adroitement les traditions sur le culte d'Alâh et les institutions religieuses des Semnons et des Suèves. L'explication de SCHILTER [26] saisissait un rapport très raisonnable entre une institution agraire, celle des terres non encore appropriées ou communales, *Allmenden* [74, 130] et une classe d'hommes. Cette explication, les Alamans gens des *Allmenden* ou *Allmanden* [26, 74, 86, 130], rappelle celle qui est

1. J. EGLI, *Nomina geographica*, 1^{re} éd., Leipzig, 1873, p. 23, article Alamannen.

2. J. EGLI, l. c. fin.

3. V. V. BÉRARD, *Les Phéniciens et l'Odyssée*, Paris, 1902, t. I.

4. *Forschungen zur deutschen Geschichte*, t. XVI, 1876.

à l'ordinaire admise pour les Marcomans, gens des *Marches*, terres frontières non appropriées.

La faveur de l'explication de *Quadratus* s'explique aussi par son rapport avec la condition politique du monde alaman. Le monde alaman est représenté comme une association aux liens très lâches de bandes de guerriers pillards, conduits par des ducs provisoires, choisis « pour leur vertu » et mal obéis. Placé au carrefour de Bâle, d'une part il recevait de la Germanie barbare des renforts incessants qui lui donnaient l'apparence d'un rajeunissement perpétuel, d'autre part il jetait par la Moselle, le Rhin, la Saône, l'Aar, les passages alpestres, le Danube, tant de bandes pillardes dans l'Empire qu'il pouvait laisser à des Romains du III^e au V^e siècle, l'image de toute la Barbarie assemblée. Ainsi il n'est pas nécessaire de supposer, chez les Alamans, des institutions spéciales, soit une forme particulière de *communio* politique, soit une conscription annuelle de jeunes gens¹, pour saisir dans un jour de vraisemblance l'explication de *Quadratus*. Nulle explication du nom et de sa valeur géographique ne pourrait du moins être reçue si elle était en désaccord avec ce qui est connu des institutions.

Explications topographiques. — Les explications topographiques forment un troisième groupe. Elles sont devenues fort en honneur au temps présent. Les rapports entre les noms de personnes et les noms de terres sont de tout temps si intimes qu'avant tout raisonnement les explications qui rattachent le nom d'alaman à celui de montagnes, de rivières, de faits locaux sont admises comme vraisemblables. L'abondance des radicaux allitérants a laissé à la fantaisie des chercheurs, depuis le IV^e siècle, un choix étendu ; parmi les noms de montagnes : le premier écrivain alaman, le sagace abbé de Reichenau *Walafrid Strabon*, dérivait Alaman d'*Altimannia*, *ab situ*, c'est-à-dire de l'alpe souabe², ce qui confirmait l'hypothèse de F.-L. BAUMANN sur l'« identité des Souabes et des Alamans ». [119] ; parmi les noms de rivières : le Mein, les noms apparentés au groupe des « alise », Elz, Elsenz...³ ;

1. K. ZEUSS, *Die Deutschen und die Nachbarstämme*, Munich, 1837, p. 307 ; C. JULLIAN, *Histoire de la Gaule*, t. IV, Paris, 1914.

2. *Walafrid Strabon*, Vie de saint Gall, *Acta sanctorum Bollandiana*, 16 octobre, t. VII, pp. 886-887.

3. v. E. HERR, *Der Name Elsass*, *Zeitschrift für die Geschichte des Oberrheins*, janvier 1914, t. XXIX, fascicule 1, pp. 7-54.

parmi les noms locaux qui évoquent la présence du sel : Halle, Hall, Hallstatt...¹ ; parmi les noms de peuples allitérants dont le nom d'Alaman se distingua lentement : Alani, Albani...². *Servius Honoratus*, commentateur, au v^e siècle, des Géorgiques de Virgile écrivait (IV 278) : *populi habitantes juxta Lemannum fluvium Alemanni dicuntur*³. Son explication a rencontré une faveur presque comparable à celle de *Quadratus*. Le problème de l'identification de ce Lemannus fluvius a préoccupé jusqu'au xviii^e siècle les géographes historiens et les cartographes⁴. L'identification avec le lac Léman qui fut classique et que SÉBASTIEN MUNSTER reproduit dans sa *Cosmographie*⁵ est condamnée sans réserve par la géographie historique qui situe au iii^e siècle les plus anciens Alamans dans la zone germanique contiguë au limes romain [74]. La Limmat, proposée d'*Otton de Freising*⁶ à F.-L. BAUMANN⁷, doit être écartée pour la même raison. Le lac de Constance doit être écarté de même⁸. Si le nom d'Alaman dérivait, comme le veut *Servius*, de celui d'une rivière, l'Altmühl, appelée en latin *Alcmona*, *Alcmo*, *Alemannus*, *Almanus*⁹, correspondrait mieux que les identifications proposées à ce qui est connu de la plus ancienne Alemanie.

Car, autant que la possibilité étymologique et historique, la localisation décide. Les efforts tentés, de *Servius* aux temps modernes, pour rattacher le nom d'alaman à un lieu précis témoignent du sentiment justement répandu que la localisation initiale éclaire l'origine d'un nom [74]. Les noms que l'his-

1. V. P. VIDAL DE LA BLACHE, la France et l'Europe centrale, carte pour servir à l'histoire de l'occupation du sol, dans le tableau de la géographie de la France, Histoire de France de E. LAVISSE, I, 1. Paris, 1903, p. 54-55.

2. V. TOMASCHEK article Alani, Real-Encyclopädie de PAULY et WISSOWA. t. I, 1894; J. CRAMER [1], p. 30; R. MUCH, article Alemannen. Reallexikon de J. HOOPS t. I.

3. V. J.-D. SCHÆFFLIN, Alsace illustrée, éd. RAVENEZ, Mulhouse, 1849, t. II, p. 95; DOM BOUQUET, Historiens des Gaules et de la France, I, 817; GIBBON, I, p. 900, n. 4 (Panthéon littéraire), 1837.

4. J.-D. SCHÆFFLIN, l. c. II, p. 95.

5. L. GALLOIS. Les Géographes allemands de la Renaissance, Paris, 1890, pp. 230-231, 258-259.

6. *Otton de Freising*, De gestis Friderici I, viii (v. SCHÆFFLIN, Alsace, édition RAVENEZ, II, 95, n. 3).

7. F.-L. BAUMANN [l. c. 25], p. 225.

8. K. MILLER, notice de son édition de la carte d'Ebstorf [19], p. 20.

9. V. GRAESE, Orbis latinus, à ce mot; L. GALLOIS [l. c.], p. 180; et, sur Altmannstein près du limes rétique, SEYLER, Terrä limitaneä [74], p. 63.

toire et la colonisation ont le plus étendus se ramènent à l'ordinaire, toutes les fois que la géographie historique peut suivre leur évolution dans l'espace, à quelque petit fait topographique, point de départ de leur propagation.

La cartographie historique d'un nom de groupement est ainsi une méthode de découverte de ses origines et de ses valeurs géographiques successives.

§ 26. — L'EXPLICATION DE J. SCHILTER

Parmi les hypothèses proposées, celle qui résiste le mieux à l'épreuve de la cartographie historique [73-87] est celle qui fut proposée, au XVIII^e siècle, par J. SCHILTER. J. SCHILTER, juriste et germaniste saxon, professeur à l'Université de Strasbourg¹, dans une œuvre dont le succès fut grand, *Praxis juris romani in foro germanico*², dans son commentaire des Pandectes sur l'appropriation du sol (*Exercitatio ad Pandectas IV, De rerum divisione*) déclare que les Alamans reçurent ce nom de ce qu'au lieu d'occuper les colonies romaines des régions rhénanes conquises par eux ils conservèrent auprès d'elles leur institution ancienne des *Allmenden*. Ainsi d'après J. SCHILTER, ce fut non seulement l'habitude générale des communaux³, mais l'opposition près du Rhin entre le droit et l'usage germaniques et le droit et l'usage romains qui firent attribuer aux Alamans leur nom [74-86].

L'explication de J. SCHILTER n'a pas été l'objet d'enquêtes philologiques particulières. Mais elle ne rencontre pas d'objection philologique qui la proscrive décidément au préalable⁴.

Le dénombrement des formes anciennes des mots *allmende*, *allmand*, toujours incomplet inévitablement, fondé sur le hasard de la conservation des sources⁵, ne permettrait d'ailleurs d'op-

1. v. SITZMANN. Dictionnaire de biographie des hommes célèbres de l'Alsace, Rixheim, 1910, t. II, p. 681-682.

2. T. I^{er}, Iéna, 1698 : œuvre « restée classique » déclare SITZMANN, [l. c.], et qui eut huit éditions en un siècle (3 vol. in-f^o). Autres œuvres de J. SCHILTER : *Codex juris feudalis alemannici* 1696, 3 v. in-4 ; *Thesaurus antiquitatum teutonicarum*, Ulm 1728, 3 vol. inf^o, etc.

3. SATTLER [25], I, p. 272 ; et STRUVIUS [25], qui écrit (§ 84)... cum hoc modo omnes Germani fuissent Alemanni.

4. C'est l'opinion de MM. BOHNENBERGER, de Tubingue (v. J. Cramer [1], p. 272, 566), et H. LICHTENBERGER, de la Sorbonne, à Paris, qui ont bien voulu nous en faire part en d'obligeantes communications orales [72].

5. Les variantes les plus fréquentes du mot *Alamannus* sont 1^o *Alemannus*, 2^o *Almannus*. La seconde variante (*Almannus*) se retrouve le plus dans les auteurs

poser que le doute à l'explication de J. SCHILTER¹. Dans l'histoire des institutions la thèse qui apparente le nom des Allemands à celui des Allmanden ne rencontre pas d'objection. Elle la confirme plutôt². L'objection principale qui a fait écarter, depuis STRUVIUS et SATTLER [25], par la plupart des auteurs qui l'ont connue, l'explication de SCHILTER a été la difficulté de la situer, de saisir les raisons de l'attribution à un groupement particulier du nom d'une ancienne institution germanique commune.

Mais si l'institution des communaux fut vieille et répandue [74, 130] le nom spécial qu'elle a porté, porte encore aujourd'hui, fut si propre aux régions issues de l'ancienne Alemanie que l'énumération moderne des régions à allmenden ressemble à une définition géographique de cet ancien territoire³. Il convient du moins de chercher si cette sorte de coïncidence est fortuite. Quant à l'objection fondée sur le caractère général du nom, la fréquence en toponymie des attributions localisées de termes généraux lui ôte toute valeur. Le nom d'Alaman, homme de l'Allmand, tel que l'a interprété SCHILTER serait semblable à celui de Marcoman tel que l'interprétait *Tacite*⁴, à celui de Normand, de Ripuaire, etc. On trouverait aisément d'innombrables localisations, aussi remarquables, de termes généraux⁵, et peut-être tous les noms propres de lieux, de groupements et de personnes sont-ils des attributions particulières de noms communs⁶.

Mais il n'y a guère de recherche plus vaine en géographie historique que celle qui considère le nom sans l'objet. Tant que la

les plus anciens, parfois avec une fréquence qui étonne, par exemple dans les Panégyristes du IV^e siècle, éd. BAEHRENS (Teubner); p. 247, l. 25, Almaniam; p. 254, l. 29, Almanicum; p. 275, ligne 8, Almanus; p. 275, l. 20, Almannicus.

1. v. les articles allmende, allmand dans les dictionnaires et lexiques de GRIMM et de HOOPS et dans le Handwörterbuch der Staatswissenschaften.

2. von SCHWERIN, article allmende dans le Reallexikon de J. Hoops.

3. v. l'article du Handwörterbuch der Staatswissenschaften, où sont énumérées ces régions.

4. Germaniae frons et quatenus Danubio protegitur (Germanie 42).

5. Qualifiant des terres (par exemple les noms de fief, d'alleu, etc...). Quant aux noms ayant un sens géographique général ce serait un vain jeu, ici, de chercher à les dénombrer et à les classer (exemples : Marchfeld, Strasbourg, Sundgau, Rheingau, Rheinland, Rheinthal, Donauried, Allmandhausen, Allmendingen, Allmansdorf, Allmansweiler, etc...).

6. J. VENDRYÈS, Sur quelques difficultés de l'étymologie des noms propres, Clermont-Ferrand, 1910.

géographie historique ne fut qu'une sèche nomenclature, sans évocation du monde vivant, elle mérita de rester stérile. La dialectique géographique sur le nom d'Alaman, forme la plus ancienne et la plus continue des recherches de géographie historique sur l'Alemanie, devint utile, lorsqu'elle commença, au XVIII^e siècle, à s'associer à des recherches sur la race des Alamans.

II

L'ALEMANIE ET LA GERMANIE

§ 27. — LA RACE DES ALAMANS

Les mouvements qui, du milieu du XVIII^e siècle au milieu du XIX^e, éveillèrent la conscience nationale allemande servirent la connaissance du passé germanique et de l'Alemanie.

La géographie historique de l'Alemanie devint un thème de prédilection, tour à tour poétique ou romantique, puis politique, puis simplement ethnographique.

Géographie romantique de l'Alemanie. — Les Alamans apparurent comme une race germanique, fière, riche en héros, champion des libertés germaniques. Les historiens français du XVIII^e siècle, dociles, quelquefois à leur insu, aux inspirations qui guidaient la politique du roi de France dans le Saint-Empire¹, s'étaient habitués à vanter les libertés germaniques. Ils avaient habitué l'opinion à en accueillir l'éloge, encouragé les historiens allemands à le reprendre pour eux-mêmes. Les Alamans étaient confondus vaguement avec les Germains en général comme la langue française qui confond Allemagne et Germanie invitait à le faire. La gloire des Alamans profita de cette confusion. Ils devinrent, en poésie, ce qu'ils avaient été peut-être, quelque temps, en un sens, réellement [85, 110], les Germains par excellence. Vers 1750, les compilateurs qui s'occupaient du passé alaman s'attachaient encore seulement à réunir et à commenter des sources². Mais après la période romantique l'exalta-

1. B. AUERBACH, Instructions aux ambassadeurs, le Saint-Empire, Paris, 1913.

2. J.-D. SCHÆFFLIN, *Dissertatio de Alamannicis antiquitatibus, commentationes historicae*, édition RAVENEZ de l'Alsace illustrée, II, § 222 ; J.-P. PFEFFINGER, *Dissertatio historica qua alemannicae antiquitates traduntur*, Argentorati 1722 ; BAR-

tion de la conscience nationale qui préparait dans les esprits l'unité allemande fut en partie reportée chez les Germains primitifs¹. Les Alamans, considérés jadis parfois comme des bandes de vagabonds errants dans la zone des fortifications de l'Empire romain prirent et ont gardé figure de héros².

La géographie historique des Alamans ainsi conçus comme une race germanique autonome et conquérante³ fut représentée avec deux épisodes, celui de la formation dans une région particulière, *Stammland*, *Alamannenland*, celui de l'expansion dans une Nouvelle-Alemanie, Suisse, Bavière occidentale, Tirol, Alsace⁴. Une grande place fut attribuée sur les cartes à un mot obscur de *Ptolémée* sur les confins dépeuplés de l'Helvétie, ἡ τῶν Ἑλλουητῶν ἐρημος (II, éd. Wilberg, p. 150). Les Alamans remplirent cette place vide, le « désert » helvétique. L'explication étymologique d'*Asinius Quadratus* [25] fut adroitement interprétée. Les populations romaines, celtiques, les « indigènes » dit *Ammien Marcellin*⁵, qui ne méritent pas, suivant *Tacite*, l'attention de l'historien⁶, et qui surgissent seulement par accidents en histoire, furent tenus pour anéantis⁷, les Alamans célébrés comme « purs d'influences romaines⁸ ». Cette conception poétique de la race et des œuvres alamanes était trop éclatante pour ne point laisser de traces,

THOLD D'HERTTENSTEIN, De ducatu Sueviae et Alemanniae, Strasbourg 1731; D. KÖLER, Dissertatio de fatis ducatus Alemanniae et Sueviae, etc.

1. RÜCKERT, Das Nationalbewusstsein und Stammesgefühl im Mittelalter, Raumer's historisches Taschenbuch, Jahrgang 61; v. K. LAMPRECHT, Deutsche Geschichte I, Einleitung.

2. J.-P. HEBEL, Allemanische Gedichte 1803; UHLAND, Schriften zur Geschichte der Dichtung und Sage vol. VIII, p. 282; v. J. CRAMER [1] p. 26, 282; J.-B. TRENKLE, Die Alemannische Dichtung seit J.-P. Hebel, Tauberbischofsheim, 1881; A. MALZACHER, Alamanniens Heldensaal und Ehrentempel, Geschichte der Alamannen bis zum Abgang des Herzogtums Schwaben, Stuttgart, 1894.

3. Philippe de CLUVIER les tenait pour des Gaulois.

4. BERGHAUS, Physikalischer atlas, Völkerkunde; carte 67.

5. Accolae, [11], XXX, 3, 1.

6. Inter magnorum virorum discrimina pudendum dictu, Hist. II, 61 (à propos de Maricc).

7. K. WELLER [1], p. 30, n. 6, p. 33.

8. J. CRAMER [1], p. xvi, der einzige Germanenstamm der auf römischem Boden siedelnd... von römischen Einflüssen sich freigehalten; v. HAAS, Urzustände Alamanniens, Erlangen, 1865; BACMEISTER, Alemannische Wanderungen, Stuttgart, 1867; A. BIRLINGER, Alemannia t. I, Vorrede; J.-B. TAFRATHSHOFEN, Blicke in die Geschichte des Volksstammes der Alemannen, Kempten, 1847; W. LINDENSCHMIDT, Die Räthsel der Vorwelt, oder sind die Deutschen eingewandert? avec cartes, Mayence, 1846.

comme en laissa en France la conception poétique de la race et des œuvres celtiques et franques du temps de Michelet, de Henri Martin et de Taine; et pour beaucoup de chercheurs qui suivirent, la race des Alamans resta conçue non comme l'expression vague d'une interférence compliquée, aux origines obscures, entre des hommes et un milieu, mais comme une unité humaine préétablie, *Stamm*, antérieure à une évolution dans un pays. Taine classe en premier lieu la race, puis viennent le pays et le moment¹. Toute migration fut ainsi ramenée à deux épisodes : une apparition de race dans un pays, *Ursiedelungsgebiet*, une conquête d'autres pays, *Kolonisationsland*². L'instinct de race fut pris pour guide. Toute théorie offerte par un chercheur étranger fut tenue pour suspecte³. L'Alemanie ressuscita comme une unité morale toute nouvelle [119] dans plusieurs des régions modernes qui en avaient jadis porté le nom.

Géographie politique. — Les intérêts politiques qui mirent aux prises, au xix^e siècle, les Allemands du Nord et les Allemands du Sud, ont contribué aussi à rendre vie aux souvenirs alamans. Avant 1866 environ, les souvenirs alamans aidèrent les Allemands du Sud à se représenter auprès des Allemands du Nord comme les plus vrais Germains⁴. Depuis 1866 au contraire la recherche fit peu à peu découvrir que les Germains du Sud sont des immigrés. La Germanie primitive fut cherchée sur les bords de la Baltique⁵. La géographie politique de la Germanie du II^e siècle est obscure. Les différences entre les groupements décrits par Tacite au I^{er} siècle et par Ammien Marcellin au IV^e siècle sont grandes. Un effort de construction fut nécessaire et facile pour expliquer les changements et les liaisons entre les Germains du Nord et ceux du Sud. La géographie historique des Suèves, qui se trouvent à la fois en Allemagne du Nord et en Allemagne du Sud, s'y prêta. Les Alamans furent jugés, après

1. H. Taine, Histoire de la littérature anglaise, t. I. Paris, 1865, Introduction.

2. V. un exposé de ce système dans R. KÖTZSCHKE, Quellen und Begriffe der historischen Geographie [l. c. 3], p. 428, 440.

3. K. WELLER [I], p. 41, n. 2, 36 n. 3, sur FUSTEL DE COULANGES et DENMAN ROSS, auteurs « étrangers ».

4. C. SEIGNOBOS, Histoire politique de l'Europe contemporaine, Paris, 1896.

5. Général R. VON ERCKERT, Wanderungen und Siedelungen der Germanischen Stämme in Mitteleuropa, Berlin, 1900 (atlas); O. SCHLÜTER, Deutsches Siedlungswesen, Strasbourg, 1913.

1870, identiques aux Suèves et les Suèves alamans formés des Suèves Semnons placés en Saxe¹. C'était la théorie de BEATUS RHENANUS² et de SÉBASTIEN MÜNSTER³. Mais comme les Alamans sont mieux connus que les Suèves de l'Elbe, leur histoire fut tenue pour une source de renseignements sur celle des Germains du Nord⁴ et sur la colonisation germanique en général.

Ainsi les polémiques régionales accrurent presque autant que l'exaltation poétique le zèle utile et la sagacité dans la recherche.

Géographie ethnographique. — Cependant la tradition des recherches désintéressées sur le groupement alaman et ses rapports avec les autres groupements ne s'était pas brisée au XVIII^e siècle. Elle se continuait avec von LANG⁵, J. F. HUSCHBERG⁶, par exemple⁷. Les migrations germaniques furent peu à peu conçues comme des colonisations régionales [2]. Leurs origines, mouvements et fixations furent saisis comme les effets de collaborations plus compliquées des influences historiques, ethniques et géographiques. Le groupement alaman fut étudié comme un des collaborateurs de l'œuvre germanique⁸.

Un sentiment, cette fois encore, stimula utilement la recherche.

1. PAUL ALBRECHT, *Quaestionum alamannicarum specimen*, Leipzig 1867; F.-L. BAUMANN, *Schwaben und Alamannen, ihre Herkunft und Identität*, *Forschungen zur deutschen Geschichte*, XVI, 1876, p. 217-278, I, *Herkunft der Alemannen*, p. 217-229, II, *Identität der Alemannen und Schwaben* p. 229-254, III, *Schmälerung des schwäbischen Stammgefühles*, p. 254-261; IV, *Sprache*, p. 261-278; R. KÖTZSCHKE, de Leipzig, *Quellen und Grundbegriffe der historischen Geographie* [I. c. 3], p. 441, *der Stamm der Alamannen, welcher sich um die Völkerschaft der Semnonen gebildet zu haben scheint*; R. MUCH, *article Alemannen dans le Reallexikon de J. Hoops*, Strasbourg I, 1913; L. SCHMIDT, de Dresde, *Allgemeine Geschichte der germanischen Völker*, Munich et Berlin, 1909, pp. 187-200.

2. BEATUS RHENANUS, *Rerum Germanicarum libri tres*, Bâle 1551, p. 40.

3. SÉBASTIEN MÜNSTER, *Cosmographie*, édition de 1628, p. 700; F.-L. BAUMANN, I. c. p. 229.

4. K. WELLER [I], p. I, 2, 3.

5. VON LANG, *Baierns Gaue nach den dreien Volkstämnen der Alemannen, Franken und Bojoaren aus den alten Bisthumssprengeln nachgewiesen*, Nuremberg 1830.

6. J.-F. HUSCHBERG, *Geschichte der Alemannen und Franken, bis zur Gründung der fränkischen Monarchie durch König Chlodwig*, Salzburg, 1840.

7. Et de nombreuses entreprises des sociétés savantes et des chercheurs régionaux [48-72].

8. R. KÖTZSCHKE, *Die Wohnsitze der Völkerschaften und Stämme* p. 439-443, *Die Bezirke der politischen Raumaufteilung* p. 443-449, *Quellen und Grundbegriffe* [I. c. 3] 3^e partie.

L'étude de l'Alemanie et des possibilités qu'eût offertes son unification durable fit sentir parfois péniblement les restes du particularisme en Allemagne du Sud¹, et peut-être souhaiter que, de la Saône au Tirol, des Alpes aux forêts de l'Allemagne moyenne le patriotisme souabe pût quelque jour s'élargir, dans toute l'ancienne Hercynie, en un patriotisme alaman. Loin d'obscurcir la recherche, ce sentiment l'aida. La géographie historique de l'Alemanie, si difficile à éclaircir, se transforma en une géographie ethnographique, fondée uniquement sur l'examen sévère des sources, en recherches plus précises sur l'anthropologie², la langue, les noms de lieux, les modes de colonisation dans l'ancienne Alemanie.

§ 28. — ANTHROPOLOGIE DES ALAMANS.

L'ALEMANIE ET LA SOUABE

Les recherches anthropologiques ont été des entreprises régionales [48-72]. Mais elles ont toutes apporté des résultats, trop souvent obscurs, à la géographie ethnographique des Alamans. Les plus décevants ont été ceux des régions où ils ont peut-être été obtenus par les enquêtes les plus zélées, le Wurtemberg, la Suisse, l'Alsace-Lorraine. La cartographie anthropologique des régions du carrefour de Bâle, décèle une ethnographie si compliquée qu'elle a conduit à refuser toute valeur précise à l'idée d'une race alamane homogène³.

L'échec des essais de définition anthropologique des Alamans a fortifié le postulat de l'identité des Suèves et des Alamans. Les paysans du Jura souabe ont été considérés comme les purs Alamans [70]. L'histoire de la Souabe médiévale et moderne a été présentée, surtout dans la cartographie historique de reconnaissance⁴ comme une suite de celle de l'Alemanie ancienne. Le duché de Souabe, du ix^e au xiii^e siècle, le cercle de Souabe, du xv^e au xix^e siècle furent décrits comme des continuations de l'ancienne Alemanie⁵. La confusion de l'ancienne Alemanie et

1. K. WELLER [1], p. 45, l. 4; A. BIRLINGER, *Alemannia t. I. Vorrede.*

2. Sur la valeur historique de l'idée de race v. LANGLOIS et SEIGNOBOS, *Introduction aux études historiques*, Paris, 1897, p. 208.

3. M. HERNES-[14].

4. K. VON SPRUNER et MENKE, *Historisches Handatlas*, n° 35.

5. M. ZEILLER, *Tractatus de X circulis Imperii Romano-Germanici oder um des Zehn des H. Römischen Teutschen Reiches Kraissen*, Ulm, 1660; M. ZEILLER et

de la Souabe ducale du Saint-Empire et en général des Suèves et des Alamans fut sans cesse renouvelée par suite de l'imprécision de la langue d'*Ammien Marcellin* [11], de la survivance vague du nom d'Alemanie au-dessus des régions du haut Rhin et du haut Danube [119], de l'application du nom de l'Allemagne à toute la Germanie dans le vocabulaire des langues romanes, de la nécessité de représenter dans la cartographie de reconnaissance une Souabe de convention, sans date précise¹, enfin d'un incontestable fond de vérité [79].

Mais deux siècles séparèrent la fin du premier duché de la fondation du second duché d'Alemanie. Ce fut au cours de la dissolution progressive du premier duché d'Alemanie que se distingua peu à peu une Souabe mérovingienne [120-131]. Alemanie et Souabe disparurent dans l'Empire carolingien. Au x^e siècle, ce fut une Alemanie nouvelle ou, plus exactement, un nouveau duché de Souabe, sans précédent direct, qui se forma². La continuité ethnographique de l'ancienne Alemanie, III^e-VI^e siècles, de la Souabe mérovingienne, VI^e-VIII^e siècles, de la Souabe ducale, X^e-XIII^e siècles, reste obscure et tout rattachement de la Souabe connue à l'Alemanie inconnue, hypothétique. L'anthropologie et l'ethnographie de l'Alemanie progressent non par la confusion des Souabes successives mais par chaque effort qui les distingue et substitue à une Souabe unique et théorique les aires successives qui furent distinctes³. Malgré de beaux efforts tentés, l'enquête anthropologique sur la race alamane est restée ouverte et c'est à la cartographie de précision de s'y appliquer [14, 4].

§ 29. — LES DIALECTES ALAMANS

La langue, en Allemagne comme ailleurs, n'est pas confondue avec la nationalité. Mais l'éclat des études philologiques a contribué peut-être à y répandre, plus qu'ailleurs, auprès, non de tous⁴,

M. MÉRIAN, *Topographia sueviae* 1643; J. GRIMM, *Geschichte der deutschen Sprache* I, 497; F.-L. BAUMANN, *Forschungen zur Schwäbischen Geschichte*, 1899.

1. K. VON SPRUNER et TH. MENKE, l. c.

2. G. MONOD, *Du rôle des nationalités dans la dissolution de l'Empire carolingien*.

3. M. HÖRNES, *Alemannische Funde, Fränkische Funde* [14].

4. U. VON WILAMOWITZ-MÖLLENDORF, *Reden und Vorträge*, Berlin, 1901, n. 8. Volk, Staat, Sprache.

mais de beaucoup, la doctrine qui tient la langue pour « le signe le plus sûr et le plus marquant de la nationalité ¹ ». Les dialectes dits alamans ont été ainsi considérés comme une source sur la nationalité alamanne. Des conclusions fondées sur cette considération ont trouvé des expressions cartographiques qui les ont imposées aux sens, parfois dans la figure intransigeante de surfaces uniformes et de limites linéaires ². La distinction en dialecte souabe au Nord-Est (Wurtemberg, Hohenzollern, Souabe bavarois) et alaman au Sud-Ouest (Vorarlberg, Allgäu occidentale, lac de Constance, Suisse, Bade, Alsace) fut écartée parce qu'elle contrariait la thèse de l'identité des Souabes et des Alamans et de « l'unité initiale du peuple alaman ³ ». Les vues de F. L. BAUMANN et de A. BIRLINGER devinrent classiques et restèrent telles tant que dura la croyance sans réserve à l'identité et à l'unité initiales des races et des dialectes germaniques ⁴. Le nom d'alaman resta attribué à des groupes dialectaux étudiés comme les parties d'un tout ⁵.

Mais les efforts les plus dignes d'adhésion rencontrent un obstacle : il n'y a pas de documents en langue germanique remontant à l'ancienne Alemanie [13]. C'est à l'aide de documents du VIII^e et du IX^e siècle, qu'une frontière linguistique et nationale a été proposée pour l'année 496 ⁶. Aucune parenté lin-

1. Das deutlichste und sicherste Kennzeichen der Nationalität, D. SCHAEFER, Deutsche Geschichte, Léna, 1910, t. II, p. 465.

2. V. le Katalog der Ständigen Bibliothek, Stuttgart, ch. XVII, § 4, p. 691-693 ; et la bibliographie de J. CRAMER [1] où sont cités les ouvrages et articles classiques de A. BIRLINGER, BOHNENBERGER, H. FISCHER (atlas) ; cf. p. 269-273 et, p. 264, la correction de la carte et du tracé de la « fränkisch-alamannische Stammesgrenze des Jahres 496 » ; cf. H. KIEPERT, Völker und Sprache, Karte von Deutschland à 1 : 3 000 000, 1867.

3. Ein von Anfang an einheitliches Volk, F.-L. BAUMANN, Schwaben und Alamannen, Forschungen zur deutschen Geschichte 1876, p. 219, p. 229 : cf. A. BIRLINGER, Alemannische Sprache rechts des Rheins, das rechrheinische Alamannien, Grenzen, Sprache und Eigenart, 1890 (KIRCHHOFFS Forschungen zur deutschen Volkskunde).

4. C'est la doctrine encore offerte par quelques-uns des germanistes et ethnographes les plus considérables, comme O. BREMER, Ethnographie der germanischen Stämme dans le Grundriss der Germanischen Philologie de H. PAUL, et R. MUCH dans ses articles du Reallexikon de J. HOOPS.

5. A. HEUSLER, Der alemannische Consonantismus in der Mundart von Basel-stadt, Strasbourg 1888 ; V. HENRY, Le dialecte alaman de Colmar, Haute-Alsace, en 1870, grammaire et lexique, 1900, v. le compte-rendu de R. REUSS, Revue internationale de l'enseignement, 1901, t. I, p. 464-467.

6. J. CRAMER [1], p. 264 ; J.-D. SCHEFFLIN, Alsace illustrée, édition RAVENEZ, III, la langue, p. 661-78.

guistique générale et directe ne peut être établie à l'aide de documents pour des temps antérieurs à ceux de la Souabe ducale. La forte distinction chronologique et politique entre l'Alemanie mérovingienne et la Souabe ducale rend fragiles toutes les conclusions, hypothétique toute cartographie dialectale sur l'ancienne Alemanie. Bien qu'elle eût reçu des colons germains dès le 1^{er} siècle avant l'ère chrétienne et, du III^e au V^e siècle, des colons alamans, bien que la langue allemande y fût parlée depuis très longtemps, l'Alsace se distingua de la Souabe mérovingienne. Elle forma un duché particulier¹ qui agit sur la Souabe plus qu'elle n'en reçut d'influences [114]. Ce ne fut pas comme « alamane » mais comme membre du duché de Souabe et d'Alsace (X^e-XIII^e siècles) dans le Saint-Empire que l'Alsace participa avec éclat à la civilisation germanique. Ce ne fut point comme alamane, mais comme centre épiscopal et république souveraine que la ville de Strasbourg devint un des plus brillants foyers de culture germanique². Si l'on réserve, pour la précision du langage, le nom d'alaman, non pour la Souabe ducale du Saint-Empire mais pour l'ancienne Alemanie, indépendante et mérovingienne, on doit avouer l'ignorance où l'on est sur sa géographie linguistique.

Cependant des grands efforts de cartographie linguistique accomplis en Allemagne quelques vérités sont nées et devenues applicables à l'Alemanie ancienne. Avant le X^e siècle on ne dut point, excepté le long de certaines forêts³, observer entre les langues de frontières linéaires. Alors, plus encore qu'aujourd'hui entre l'allemand et le tchèque⁴, les frontières linguistiques, s'il y en avait, devaient être une zone où des parlars divers s'enchevêtraient. Quant à l'existence d'unités linguistiques initiales et stables, fondées sur d'anciennes races homogènes, l'Atlas linguistique de l'Empire allemand (Sprach-Atlas des Deutschen Reiches), commencé par G. WENKER, continué

1. C. PFISTER, Le duché mérovingien d'Alsace et la légende de sainte Odile, Paris, 1892.

2. R. REUSS, Histoire d'Alsace, Paris, 6^e éd., 1912, ch. IV ; W. SCHERER, Geschichte des Elsass, 1871 ; E. VON BORRIES, Geschichte der Stadt Strassburg.

3. BOHNENBERGER, Ueber Sprachgrenzen und deren Ursachen, insbesondere in Württemberg; Württembergische Vierteljahreshefte für Landesgeschichte, VI, 1897, p. 161 et suivantes ; J. CRAMER [1], p. 269-272.

4. P. LANGHANS, Die deutsch-tschechische Sprachgrenze in Nordböhmen, Petermann's Mitteilungen 1899, cartes p. 75, 77, 80.

officiellement par l'Empire¹ a rendu impossible de la démontrer à la satisfaction de tous². Pour l'Allemagne, comme pour d'autres pays, la recherche découvre dans l'unification des dialectes régionaux l'effet de la commune relevance politique et ecclésiastique. Au carrefour de Bâle surtout il y eut une bigarrure initiale peu à peu réduite à un nivellement uniforme dans l'intérieur des cadres politiques et ecclésiastiques³. La géographie historique saisit plus de rapports avec « l'histoire locale et territoriale qu'avec l'ethnographie ancienne⁴ ». Sans doute l'unité linguistique des régions de l'ancienne Alemanie ne fut pas antérieure au ix^e siècle, à la division définitive de l'Empire Carolingien, au serment d'un Louis le Germanique à Strasbourg, au détachement de la Francie orientale ou royaume d'Allemagne, au temps où le mot tudesque, deutsch, désignant la « langue du peuple » apparut dans l'histoire, peut-être même au temps de la Souabe ducale et impériale.

Ainsi par sa grandeur même, l'effort d'investigation ethnographique par la cartographie linguistique a rendu plus obscur le problème des origines alamanes, moins établis, les rapports mérovingiens de la langue et de la race, comme aussi bien déjà au préalable la mobilité naturelle des langues, aptes à se propager et à s'altérer, pouvait mettre en défiance contre toute confusion de la langue et de la nationalité. La géographie linguistique garde à bon droit l'attribution du nom d'alaman aux dialectes formés dans l'ancienne Alemanie. Mais c'est un terme de convention. Il n'exprime qu'un besoin moderne⁵ de commodité.

1. Strasburg, 571 feuilles, 1901; v. WREDE, Berichte über G. WENKER's Sprach-atlas des deutschen Reiches, Anzeiger für deutsches Altertum 1892-1900 : Deutsche Geschichtsblätter, II, 1901, pp. 292-294.

2. « Interdit de plus en plus évidemment de rechercher une correspondance entre les dialectes modernes et les anciennes races » (verneint immer deutlicher die Frage, ob die lebenden Mundarten alte Stammesverhältnisse widerspiegeln), WREDE, Ethnographie und Dialektwissenschaft, Deutsche Geschichtsblätter, I. c.

3. « Bigarrure originelle, unification progressive à l'intérieur des domaines politiques, ecclésiastiques, administratifs » (ursprüngliche Buntheit, allmähliche Nivelierung innerhalb politischer, Kirchlicher, administrativer Begrenzen) WREDE, I. c.

4. Nicht alte Ethnographie, wohl aber Lokal- und Territorialgeschichte, WREDE, I. c.; v. O. BREMER, Politische Geschichte und Sprachgeschichte, Historische Vierteljahresschrift v. 315 et R. KÖTZSCHKE, Die deutschen Volksstämme, Quellen und Begriffe [I. c. 3], p. 440-442; cf. MAGGIOLLO, Influence des races sur les langues de l'Europe au ix^e siècle, Mémoires de l'Académie de Stanislas, Nancy, 1846; LÖWE, Die ethnische und sprachliche Gliederung der Germanen, 16. Festschrift der Berliner Gesellschaft für deutsche Philologie, 1899.

5. Et récent. K. BERNHARDI, Sprachkarte von Deutschland, Kassel 1843, s'en

Les dialectes alamans ne renseignent pas plus sur la géographie ancienne et la race des Alamans que le patois bourguignon sur les Burgondes, que les parlers normands sur les colons scandinaves du ix^e siècle.

Mais la richesse en témoignages historiques de toutes les régions du carrefour de Bâle est grande. La géographie linguistique n'est pas achevée¹, ni, surtout, la cartographie historique de précision. Nul ne peut soupçonner quels résultats apportera la continuation du travail de recherche².

§ 30. — LES NOMS DE LIEUX ALAMANS

C'est l'étude des noms de lieux de l'ancienne Alemanie qui a provoqué au xix^e siècle la plus riche série d'efforts d'interprétation théorique que l'histoire de la science des noms de lieux connaisse et c'est elle qui, malgré leurs écroulements successifs, permet toujours le plus d'espairs³.

L'usage se répandit depuis les travaux d'ARNOLD (1875), de considérer les noms terminés en *-ingen* comme particuliers aux lieux colonisés par les Alamans. Les noms de lieux en *-ingen* étaient censés formés d'un nom de famille patriarcale, *Sippschaft*, et d'un suffixe contenant l'idée de propriété (*-ingen*, *eigen*)⁴. D'autres terminaisons (*-weiler*, etc.) étaient censées désigner aussi d'anciens territoires alamans. La désinence *-heim* distinguait les colonies franques.

Cette théorie parut excessive. L'Alsace qui, depuis les travaux du Badois SCHÖPFLIN, au xviii^e siècle, était considérée comme une colonie alamane, est couverte de noms en *-heim* et ne possède presque point de noms en *-ingen*. En Franconie wurlem-

passait; v. la Zeitschrift für hochdeutsche Mundarten de O. HEILIG et PH. LENZ, Heidelberg, depuis 1900.

1. KÖTZSCHKE [I. c. 3], p. 440; v. dans la revue *Alemannia*, 1871-1914, Bonn et Fribourg, les articles de géographie linguistique, en particulier ceux de K. BOHNENBERGER, en 1900, deux cartes.

2. R. KÖTZSCHKE, *Quellen und Begriffe der historischen Geographie* [I. c. 3], pp. 440-442, p. 400.

3. R. KÖTZSCHKE, *Die geographischen Namen als Quelle der historischen Geographie* [I. c., 3], p. 419-423; et, sur les opinions les plus répandues en 1913, O. SCHLÜTER, *Deutsches Siedelungswesen*.

4. K. WELLER [I], p. 27, *Kritik der seitherigen Ortsnamenforschung*; cf. O. WEISE, *die deutsche Ortsnamenforschung im letzten Jahrzehnt*, dans la *Germanisch-Romanische Monatsschrift* de septembre 1910, p. 433-445.

bergeoise, d'autres difficultés demeuraient¹. Une théorie nouvelle considéra les désinences comme les marques de temps divers de colonisation par une race, non comme les témoins de la simple extension du domaine de cette race. Les noms des colonies d'une même race purent recevoir, du III^e au VIII^e siècle, des désinences différentes².

Mais l'opinion présente n'admet plus unanimement qu'une désinence soit la propriété ni d'un lieu de colonisation ni d'un temps ni d'une race. On peut tenir pour démontré que la désinence en *-ingen* fut, comme la plupart des autres, « commune à tous les Germains³ ». Ce furent des circonstances locales qui décidèrent, suivant les régions, les temps et les races, de la fréquence et de la survivance des formes de noms de lieux.

En même temps que la conception des migrations du III^e au VI^e siècle [2] la science des noms de lieux perdait sa rigidité, s'ouvrait à des doctrines nouvelles⁴.

Déjà d'autres difficultés avaient été aperçues.

La conservation des formes anciennes des noms de lieux étant soumise au hasard, il est possible que dans nombre de cas aient été perdues les formes les plus utiles, lesquelles ne sont pas toujours, parmi celles qui demeurent, les formes les plus anciennes. Très peu de noms de lieux remontent au temps de l'ancienne Alemanie et beaucoup peut-être qui florissaient alors ont disparu depuis⁵. Aucun rapport certain n'a pu être définitivement découvert entre le nom d'un lieu et la race de ses habitants et même celle de son fondateur⁶, entre le nom d'un lieu et la présence d'habitants parlant la langue à laquelle appartient le nom de lieu. L'histoire des noms et celle des établissements dans un lieu sont des histoires très distinctes. Enfin toute conclusion sur une toponymie et une topographie mutilées demeure pré-

1. K. WELLER, Die Ansiedlungsgeschichte des württembergischen Frankens rechts vom Neckar, Württembergische Vierteljahreshefte für Landesgeschichte, neue Folge, III, 1894.

2. K. WELLER, Kritik der seitherigen Ortsnamenforschung, [l. c., I], p. 29-31; J. CRAMER [1], p. 561-566, étude sur 2350 noms en *-ingen* répartis en quatre groupes; H. WITTE, Zur Geschichte des Deutschtums in Elsass und Lothringen, depuis 1890; A. SCHIBER [1], carte des noms en *-ingen*, en *-heim* et en *-weiler*.

3. Gemeingermanisch, O. SCHLÜTER [l. c.].

4. O. SCHLÜTER, Deutsches Siedelungswesen [l. c.], 1913, § 145.

5. R. KÖTZSCHKE, Wüstungen [l. c. 3], p. 438.

6. K. WELLER [1], p. 29-30, sur *-weiler*, lat. *villare*.

caire. La géographie historique d'une race ne peut être établie à l'aide de noms arbitrairement choisis et observés sans le tableau cartographique complet des pays. Un dénombrement de noms en *-ingen* et en *-heim* ne prend point une valeur accrue par l'isolement dans une carte spéciale, mais au contraire en restant lié à la confusion même dont l'enquête l'extrait [46, 47]. Dès que la liaison entre les noms et le milieu disparaît, la vérité s'éloigne. L'association des méthodes, l'une et l'autre de plus en plus affinées, de la cartographie historique de précision [4] et de la science des noms de lieux¹, permet d'espérer sur la toponymie des anciennes régions alamanes beaucoup plus de résultats que n'ont pu en laisser entrevoir la toponomastique étudiée seule et la cartographie de reconnaissance.

§ 31. — LA COLONISATION ALAMANE

Le nom d'alaman a été appliqué à des formes du droit², de régime agraire, de vie rustique, où ces formes ont paru appeler le nom d'alaman³. Le nom a été aussi appliqué à des formes de vie morale⁴, à des mœurs et coutumes⁵. L'habitude est demeurée de déclarer alaman presque tout ce qu'il y a de commun entre les Allemands du Sud-Ouest. Ces applications du nom d'Alaman ont provoqué des enquêtes qui ont aidé à mieux saisir l'ethnographie et la géographie historique de l'ancienne Alemanie. Des apports accroissent la connaissance de sa géographie politique⁶, administrative, ecclésiastique. Des recherches originales, fructueuses, ont éclairci, presque autant qu'elle pouvait l'être sans

1. O. SCHLÜTER, *Deutsches Siedlungswesen*, Strasbourg, 1913, Extrait du *Reallexikon der germanischen Altertumskunde* de J. Hoops, t. I, avec carte.

2. E. DEMUTH, *Sur le droit alemanique zurichoïs*, Breslau, 1901; E. GÖTHEIN, *Histoire de la famille dans les pays de droit alemanique*, Bonn, 1897.

3. R. GRADMANN, *Der Dinkel und die Alemannen*, *Württembergisches Jahrbuch*, 1901.

4. V. dans la *Revue internationale de l'enseignement* la notice nécrologique de BLUNTSCHLI; J. NADLER, *Literaturgeschichte*, Ratisbonne, 1912, 1913.

5. V. des portraits traditionnels du « caractère alaman » et de sa géographie dans O. KIENITZ, *Landeskunde des Grossherzogtums Baden*, Leipzig, 1904, p. 41; K. WELLER, *Deutsche Zeitschrift*, XIV. Jahrgang des deutschen Wochenblattes, fascicule 18, juin 1901, *Schwäbisches Heft*.

6. K. WEITZEL, *Diebstahl und Frevel und ihre Beziehungen zu Hoch- und Niedergerichts in den alamannischen Rechtsquellen des Mittelalters*, Leipzig, 1909; cf. MERKEL, *De re publica Alamannorum*, 1849; J. CRAMER, [1], 566 s.

cartographie de précision, la géographie économique et la colonisation rurale de l'ancienne Alemannie. Les principales questions posées et en principe résolues, sous réserve des changements que pourront apporter les méthodes nouvelles de la cartographie historique, sont celles de la fixation au sol des familles patriarcales (Sippengemeinden), de leur transformation en communautés de finages (Markgenossenschaften), de l'évolution des champs divisés (Gewanddörfer) opposés aux communaux, allmenden¹. Il y eut en Alemannie une forte opposition initiale entre les terres appropriées et les terres indivises ou allmenden [74, 130]. L'opposition a persisté. Elle explique en partie qu'on ait pu légitimement espérer retrouver, grâce à la cartographie historique de précision et à la science des noms de lieux, tous les épisodes de l'aménagement du sol². Explorer l'histoire juridique et la géographie historique du régime agraire alaman fut l'objet même des fondateurs de la cartographie historique de précision en Allemagne [4]². Jamais la finesse des méthodes n'a plus adroitement suppléé à l'absence de documents directs que dans ces recherches sur la géographie de l'ancienne Alemannie.

Mais deux difficultés demeurent, qui ont contraint les recherches purement germaniques sur l'ethnographie alamanne à des conclusions prudentes. Faute de renseignements datés, les différences entre l'ancien duché d'Alemannie et la Souabe ducal du Saint-Empire, séparées par deux siècles d'histoire sont restées ordinairement obscures. Toute application à l'ancienne Alemannie d'une observation présente ou d'une théorie critique sur la Souabe ducal et impériale crée une confusion. Sur l'ancienne Alemannie, le chercheur du temps présent n'a le plus souvent que le choix entre la résignation à l'ignorance et la conjecture. Tant que durera la pauvreté des sources alamanes directes, il ne sera possible de se représenter les Alamans comme race germanique et l'Alemannie comme une colonie de cette race autrement que dans une reconstruction hypothétique.

Des origines au ix^e siècle, les Alamans ne sont connus qu'à l'occasion de rapports avec l'Empire romain et la France, par des sources latines. C'est à des sources latines qu'il faut demander

1. V. un résumé de cette histoire et de son interprétation classique et officielle dans K. WELLER [1], p. 35-44, bibliographie.

2. R. KÖTZSCHKE, *Deutsche Wirtschaftsgeschichte bis zum 17. Jahrhundert*, ch. I et II, 1908; *Quellen und Begriffe* [I. c. 3], p. 417, 1906.

la plus grande partie des traits de l'image de l'Alemanie ancienne. Non seulement les disciplines germaniques ne suffisent pas, mais ce ne sont pas celles qui conviennent le plus à l'étude des anciens Alamans¹. La géographie historique de l'ancienne Alemanie est éclairée surtout dans celle de l'Empire romain et de la France.

1. TH. MOMMSEN, *Das römisch-germanische Herrscherjahr*, Neues Archiv für ältere deutsche Geschichtskunde, XVI, 1891, p. 51, Gesammelte Schriften, VI, 3, p. 343 (début):

III

L'ALEMANIE ET L'EMPIRE ROMAIN

§ 32. — L'ALEMANIE ET LA FRONTIÈRE ROMAINE

Les Alamans sont ordinairement définis, d'après les sources romaines des III^e et IV^e siècles, non comme une race mais comme une sorte d'association de fragments de tribus germaniques. Cette association dut son unité au voisinage de la frontière de l'Empire romain et à un appétit commun de pillage. La conception de la géographie historique de l'Alemanie ainsi définie a dépendu de la façon dont on s'est représenté la frontière de l'Empire romain et ses rapports avec le monde barbare.

Depuis le XVIII^e siècle, l'idée de frontière a changé, en Europe, en même temps que celle d'État et de nation. Les frontières étaient autrefois des zones où s'enchevêtraient confusément des terres de relevance diverse, de même que l'État était non une patrie à limites linéaires mais l'ensemble des terres d'une même obéissance¹. Lorsque les sentiments nationaux eurent, au XIX^e siècle, unifié les États, les frontières devinrent des lignes limites. Ces lignes limites furent des lignes naturelles ou des lignes factices. Leur caractère linéaire s'accrut par la coïncidence avec des lignes douanières. Les lignes limites des États modernes unifièrent de part et d'autre les peuples et les mirent parfois face à face dans une hostilité devenue simple et nette.

L'Empire romain fut conçu comme un État à frontières linéaires et les Alamans comme un peuple ennemi aligné parmi d'autres derrière une partie de cette frontière². La vigilance

1. V. comme exemple de la figuration cartographique d'une zone frontière, la Véderavie, par LE ROUGE, ingénieur géographe du Roy, dédiée et présentée à M^{sr} le comte d'Argenson, Paris, 1745.

2. V. DURUY, *Etat du monde romain vers le temps de la fondation de l'Empire*, Paris, 1853, ch. III. Les frontières et les peuples ennemis.

de Rome s'affaiblit et chaque fois qu'elle négligea d'entretenir une couverture de garnisons, l'ennemi aux aguets passa.

L'Alemanie fut ainsi considérée comme une terre romaine, les anciens Champs Décumates, abandonnée aux III^e et IV^e siècles par Rome après de longues luttes et finalement conquise grâce à la supériorité guerrière des Alamans.

La cartographie de reconnaissance à limites linéaires illustra, répandit, fixa dans l'opinion ces conceptions.

La géographie historique et la cartographie historique de l'Alemanie furent considérées à l'occasion d'études sur les épisodes de la pénétration romaine dans l'Europe du Nord et de la conquête alamanne. Les principaux de ces épisodes furent : la victoire de César sur Arioviste et les Suèves dans les régions du carrefour de Bâle¹, l'exploration et l'organisation des confins rhénans et danubiens au temps d'Auguste et de Tibère², la création des Champs Décumates au temps de Domitien, Trajan, et Hadrien³, l'expédition de Caracalla chez les Alamans, à peu près au temps de l'extension du droit de cité à tout l'Empire⁴, les guerres de défense et les expéditions de police des sauveurs de l'unité romaine au III^e et au IV^e siècles⁵, Probus⁶, Aurélien⁷, Dioclétien, Maximien, Constance-Chlore, Constantin, Constance, Julien, Valentinien, Gratien. Des tableaux d'ensemble des entreprises romaines en Alemanie furent présentés à l'occasion de descriptions de l'organisation romaine des régions rhénanes et danubiennes.

1. C. WINKLER, Der Caesar-Ariovistische Kampfplatz, Mulhouse, 1907; E. GLÖCKLER, Feldzug von C. J. Caesar gegen Ariovist, Rixheim, 1909, carte.

2. Général E. VON KALLEE, Das rätisch-obergermanische Kriegstheater der Römer, eine strategische Studie, Stuttgart, 1889, carte.

3. C. JULIAN, L'occupation de la Souabe. Histoire de la Gaule, t. IV, 1914, pp. 450-464.

4. DUNKER, Zum Alamannenkriege Caracallas... Annalen des Vereins für nassauische Altertumskunde und Geschichtsforschung, 1879.

5. F. KNOCKE, Neue Beiträge zu einer Geschichte der Römerkriege in Deutschland, Berlin, 1907; W. THIELE, De Severo Alexandro imperatore, Berlin, 1908.

6. STROOTMAN, Der Sieg über die Alamannen, Hermes, 1903; E. DANNHAUSER, Untersuchungen zur Geschichte des Kaisers Probus, Iena, 1909; E. HOHL, Vopiscus, Tübingue, 1911.

7. L. ROMO, Essai sur l'empereur Aurélien; V. Revue historique, t. CXIII, 1913, sur les invasions du III^e siècle.

§ 33. — LES VICTOIRES ALAMANES

Les principales incursions ou victoires alamanes des III^e, IV^e et V^e siècles furent étudiées, du point de vue germanique, comme des opérations guerrières contre les frontières de l'Empire romain¹. Des tableaux d'ensemble en furent offerts à l'occasion de toutes les descriptions générales des invasions germaniques². Des noms fixés dans la toponymie physique, comme celui de Forêt Marciennne (Forêt Noire), ou attribués à des groupes humains, Marcomans, Ripuaires, le nom même de Germain qui signifie « voisin » montraient combien le voisinage de l'Empire aidait les Barbares à concevoir l'idée de frontière ou à s'organiser à son contact³.

§ 34. — LE LIMES

Bien des raisons, dont quelques-unes appartiennent à la politique contemporaine, expliquent le succès d'une des entreprises les plus utiles à la connaissance de l'ancienne Alemanie, l'exploration par l'Empire allemand du limes des anciennes provinces romaines de Haute-Germanie et de Rétie⁴. L'objet en paraissait clair pour tous et propre à intéresser l'opinion. Le Rhin n'avait jamais été en fait une frontière de l'Allemagne. Le limes avait été la frontière de l'État romain. Les Germains, en particulier les Alamans, avaient conquis d'abord ce limes, puis le Rhin. Le limes, sous le nom de mur frontière, *Grenzwall*, de ligne de défense, *Grenzwehr*, les castels et camps romains du voisinage, devinrent en Allemagne des monuments populaires. Ils ont fourni

1. J. G. LAYRIZ, *Germania, debellatrix Romanorum, delineata et repraesentata*, Baruthi, 1667; J. P. MILLER, *De Suevorum bellis adversus Romanos gestis*, Ulmae, 1763; A. TSCHOFFEN, *Die Germanen und ihre Grenznachbarn zu Zeiten des Tacitus*, Trieste, 1866; HOLLAENDER, *Die Kriege der Alamannen mit den Römern im III. Jahrhundert*, Zeitschrift für die Geschichte des Oberrheins, t. XXVI, 1874; cf. E. M. ARNDT, *Der Rhein, Deutschlands Strom aber nicht Deutschlands Grenze*.

2. J. LEFAR, *Historisch-geographische Darstellung der Westgränze des deutschen Volkes*, Znaim, 1853; J. M. WATTERICH, *Die Germanen des Rheins, ihr Kampf mit Rom*, Leipzig, 1872.

3. J. GRIMM, *Deutsche Grenzaltertümer* (Kleinere Schriften, II); K. WELLER [1], p. 25, n. 4.

4. REICHS LIMESKOMMISSION, présidée par E. FABRICIUS, F. HETTRER et O. VON SARWEY, *Der obergermanisch-rätische Limes*, Heidelberg depuis 1894, 37^e fascicule en 1912.

l'occasion de recherches très propres à éclairer la géographie historique de l'Alemanie aux confins de l'Empire romain.

Longtemps, et pour une partie de l'opinion encore, le limes est demeuré tel qu'il était conçu avant la recherche¹, la ligne limite de l'Empire romain, un rempart enlevé par les Alamans et dont la restauration rappelle un passé glorieux. Le fait certain qu'à plusieurs reprises le limes a été une ligne d'opérations militaires entretenait cette conception. Mais l'opinion des plus experts ne s'en est point satisfaite². L'exploration a confirmé, en les précisant, quelques opinions anciennes du colonel von COHAUSEN³. Le limes était une suite hésitante, hétérogène, de fossés, de levées de terre, simples ou multiples, avec ou sans palissades, de soubassements en pierre, irrégulièrement accompagnée d'ouvrages militaires, de direction tantôt rectiligne tantôt incurvée et dans les deux cas inexpliquée à la satisfaction de tous. Quant à la théorie, si claire pour les habitants d'un État de l'Europe moderne, d'un limes frontière militaire de l'Empire romain il n'a pas été possible de la conserver avec cette simplicité. L'objet du limes, la condition et le rôle historique des deux régions voisines, des Champs Décumates et de la zone translimitane, ont paru à la fois plus compliqués et beaucoup plus conformes à toutes les données sur l'ensemble de l'histoire de l'Empire romain et du monde ancien. Les recherches, conduites avec les plus fines méthodes, sur le limes romain ont écarté ou laissé en suspens la question de la ligne frontière romaine.

Elles ont abouti à une découverte beaucoup plus heureuse que ne l'eût été un essai de définition et beaucoup plus digne de la reconnaissance de l'opinion. Elles ont montré dans le limes moins une ligne limite de l'Empire romain que l'expression d'un état temporaire ou, plutôt, d'une suite de rapports à définir entre l'Empire romain et les barbares. A la commission impériale du limes a donc logiquement succédé la commission de la Germanie romaine.

1. Article *Limites romani* par A. FORBICER, dans la *Real-Encyklopädie* de PAULY, t. IV, 1846, avec bibliographie de sources et d'œuvres; W. GEBERT, *Limes*, Bonn, 1910, (thèse de Fribourg-en-Bade).

2. E. FABRICIUS, président de la Commission impériale du limes, *Mémoire sur les travaux au 4^e Congrès international d'histoire à Berlin, août 1908*; V. *Revue internationale de l'enseignement*, 1908, t. II, p. 507; cf. E. FABRICIUS, *Die Besitznahme Badens durch die Römer*, Fribourg-en-Bade, 1905.

3. Colonel von COHAUSEN, *Der römische Grenzwall*, Wiesbaden, 1884.

§ 35. — LA GERMANIE ROMAINE

FUSTEL DE COULANGES, MOMMSEN et d'autres hommes de science de la seconde moitié du XIX^e siècle restaurèrent l'image de l'Empire romain, la distinguèrent fortement de celle d'un État de l'Europe moderne séparé d'États semblables par des limites douanières et des frontières linéaires, le firent concevoir comme un essai de fusion de toutes les patries, communis patria¹, comme un effort d'organisation de l'Europe par les pays méditerranéens unifiés.

Après eux, on put encore, pour la commodité du langage, parler de la frontière entre l'Empire romain et les Barbares ; mais il ne fut plus possible de les considérer comme deux mondes limités évoluant à part jusqu'à la catastrophe des invasions germaniques.

Toute la représentation de la géographie historique de l'Alemanie a été modifiée par l'observation d'une interférence continue, de formes variées, tantôt pacifiques, tantôt désordonnées, entre l'Empire romain et les groupes barbares. L'Empire romain et surtout l'Empire chrétien ignoraient les haines et les limites nationales, telles que l'évolution des nations de l'Europe moderne les a développées. L'Empire romain devenu chrétien oublia le droit pérégrin de la cité romaine. Les Romains hors de l'Empire ne se considérèrent pas comme « à l'étranger² ». Des Germains habitaient, aimaient, servaient l'Empire³. « Un tiers des territoires aujourd'hui peuplés d'Allemands » a vécu sous le régime de la loi romaine⁴. Toute doctrine sur la géographie historique de l'Alemanie est liée à l'exploration de cette Germanie romaine⁵.

1. TH. MOMMSEN, *Gesammelte Schriften*, VI, 3.

2. A. J. DORNMEIER, *Dissertatio de Germania nunquam a Romanis subacta*, Halle, 1705 ; cf. la question posée en 1750 par l'Académie de Berlin : *wie weit die alten Römer in Deutschland eingedrungen ?* E. FABRICIUS, *Die Besitznahme Badens durch die Römer*, *Neujahrsblätter der Badischen Historischen Kommission*, Neue Folge, 78, 1905 ; SADÉE, *Römer und Germanen*, 1911 ; KÖPP, *Die Römer in Deutschland*, 1912 ; C. JULLIAN, *Histoire de la Gaule*, t. IV, 1914, p. 94, n. 1 (bibliographie).

3. E. LÉOTARD, *Essai sur la condition des Barbares établis dans l'Empire romain*, Paris, 1873, ch. I, § 1. Les Alamans ; TH. MOMMSEN, *Die Germanischen Leibwächter*, *Gesammelte Schriften*, VI ; M. BANG, *Die Germanen im römischen Dienst*, Berlin, 1906 ; C. JULLIAN, *Histoire de la Gaule*, t. IV, ch. I, § 8.

4. D. SCHAEFER, *Deutsche Geschichte*, Iéna, 1910, t. I, p. 28.

5. V. *Quellenkunde der deutschen Geschichte* de DAHLMANN-WAITZ, 8^e édition, 1912, par P. HERRE, pp. 251-7 ; DRAGENDORFF, *Westdeutschland zur Römerzeit*,

L'étude de la Germanie romaine et des origines de l'Alemanie a pour obligation de résoudre, par la découverte de sources et l'interprétation de sources connues, des questions de géographie politique et administrative ¹, de géographie intellectuelle et religieuse ², de géographie militaire ³, enfin surtout de géographie économique et sociale, de quelle manière, auprès ou au milieu de Romains « les Germains sont-ils devenus peu à peu sédentaires ⁴ », ou, plus vraisemblablement, le sont-ils redevenus ⁵ ? Quels furent les rapports entre les façons romaines et germaniques d'aménager le sol ⁶ ? Quelles furent, à mesure que les migrations et la cohabitation confondirent Romains et Barbares, les diverses façons d'organiser les rapports des hommes et de la terre ? Des façons d'interpréter les sources sur ces questions dépend la géographie ancienne des régions du carrefour de Bâle.

Quelque changements que doivent apporter les découvertes fréquentes de sources ⁷ et les interprétations nouvelles qui

Leipzig, 1912; FR. CRAMER, *Deutschland in römischer Zeit*, 1912; le RÖMISCH-GERMANISCHES CENTRAL-MUSEUM de Mayence et ses publications à l'occasion de son cinquantième en 1902, son périodique, die Mainzer Zeitschrift [61]; le Römisch-Germanisches Korrespondenzblatt, les Berichte de la RÖMISCH-GERMANISCHE KOMMISSION de l'Institut archéologique de Berlin, établie à Francfort [66], VI. Bericht, 1913; FR. CRAMER, *Römisch-Germanische Studien*, Breslau, 1914; C. JULLIAN, *Histoire de la Gaule*, t. IV (1. c.).

1. S. RIETSCHEL, *Die civitas auf deutschem Boden*, Leipzig, 1893; E. HERZOG, *Zur Okkupations- und Verwaltungsgeschichte des rechtsrheinischen Römerlandes*, Bonner Jahrbücher, 1898; DRAGENDORFF, 1. c., ch. I.

2. V. le résumé de DRAGENDORFF, 1. c., ch. V, VI, VII, et, dans les rapports périodiques de la COMMISSION DE GERMANIE ROMAINE de Francfort, des bibliographies; BRÜCH, *Der Einfluss der germanischen Sprachen auf das Vulgärlatein*, 1913 [26]; J. TOUTAIN, *Etudes d'histoire religieuse*.

3. Sur la façon dont se posent présentement les problèmes, DRAGENDORFF, 1. c., ch. II.

4. BETHGE et LÖWE, dans le *Handbuch der deutschen Geschichte* de GEBHARDT-HIRSCH, t. I, 1913, p. 77. « Wie erziehlich der Limes gewirkt hat ».

5. J. HOOPS, *Waldbäume und Kulturpflanzen im germanischen Altertum*, Strasbourg, 1905, ch. XII, pp. 532-538.

6. R. KÖTZSCHKE, *Deutsche Wirtschaftsgeschichte bis zum 17. Jahrhundert*, Grundriss der Geschichtswissenschaft d'A. MEISTER, II, 1, 1^{re} édition, 1908, *Das Wirtschaftsleben der Germanen in den Zeiten ihrer Nachbarschaft mit dem römischen Weltreich*, pp. 23-35, *Die Wirtschaftszustände des römischen Reiches während der Kaiserzeit und ihre Einwirkungen auf die Germanen*, pp. 35-43, surtout, pp. 37-38 (bibliographie analytique) sur les Alamans, p. 44.

7. V. P. GÖSSLER, *Fundberichte aus Schwaben*, publiés par le MUSÉE ROYAL de Stuttgart.

jaillissent presque sans cesse dans ces régions de grand labeur [48-72], deux acquisitions sont clairement rétablies ou retrouvées, dont, dès maintenant, la cartographie historique de reconnaissance de l'Alemanie ancienne peut, en adoptant de nouvelles méthodes graphiques [3-6] exploiter la fécondité. « L'Empire romain était moins, dit E. LAVISSE, une domination qu'une manière d'être¹, » ou, comme l'annonçait STRABON, « une organisation générale de la terre habitée² » L'Empire romain et chrétien transformaient si vite l'humanité en une Eglise³ que, du III^e au V^e siècle, il fut de moins en moins possible de dire valablement où finissait l'Empire, où commençait le monde barbare [44].

Mais la plupart des Germains restaient étrangers à l'effort d'organisation dirigé par les pays méditerranéens. Ils le comprirent tard⁴. L'Empire romain ne put conserver son équilibre.

Quand son unité se brisa, des régions nouvelles, comme l'Alemanie, apparurent, se constituèrent peu à peu; d'autres, comme la Gaule, se reconstituèrent, avec une indépendance plus forte [102].

Les rapports entre les régions devenues ou redevenues souveraines furent autres que ceux des provinces et des groupements barbares avec l'Empire romain.

La géographie historique de l'Alemanie, victorieuse et libre au V^e siècle, fut moins déterminée par le voisinage de l'Empire romain disloqué que par celui de la Gaule et de la France.

1. C. JULLIAN, Gallia, p. 48.

2. ἐπικρατηθέντα (Rome) σχέδον ἅπαντα τὰ κατὰ τὴν οἰκουμένην, E. DESJARDINS, Géographie de la Gaule romaine, I, p. 3.

3. Le plus vaillant des empereurs du III^e siècle, Probus, vainqueur de la plus terrible des grandes invasions alamanes, déclarait que « le militarisme allait bientôt devenir inutile », brevi milites necessariis non futuros, *Eutrope*, *Breviarium* [11], IX, 17.

4. J.-G. SCHULTHEISS, Die Germanen im Dienste der römischen Reichsidee, *Zeitschrift für allgemeine Geschichte*, II.

IV

LES ALAMANS EN GAULE ET EN FRANCE

§ 36. — LES ALAMANS ET LES GRANDES INVASIONS DU III^e SIÈCLE

La géographie historique de la Gaule et celle de la Germanie sont liées. C'est par les régions rhénanes que s'établit la liaison, surtout par celles du haut Rhin et de ses affluents. Ces régions ont occupé une telle place dans la vie gauloise et française¹ que toutes les œuvres générales et beaucoup d'œuvres spéciales sur la Gaule romaine et franque touchent la géographie historique de l'Alemanie.

Déjà le péril suève avait procuré à Cèsar l'occasion d'une intervention étendue dans le monde gaulois ; et, pour mieux dominer à la fois la Gaule et la Germanie, la politique italienne, établie sur le Rhin contre l'une et l'autre², les y avait mises, à son gré, en opposition l'une contre l'autre³.

Mais au III^e siècle cet équilibre politique ne fut plus possible ou ne fut plus assuré par des dynasties impériales nouvelles et instables. Les Alamans, complices des guerres de prétendants, des guerres civiles, sociales et religieuses, pillèrent de préférence la Gaule romaine. Les œuvres sur la Gaule au III^e siècle sont des apports utiles à la géographie historique de l'Alemanie ; œuvres sur les guerres de prétendants, œuvres sur des expéditions des Alamans⁴, œuvres sur les ruines et les dépôts de tré-

1. P. FONCIN, *Géographie historique*, p. 9, La question du Rhin ; C. JULLIAN, *Histoire de la Gaule*, t. IV, 1914, p. 152 ; E. BABELON, La grande question d'Occident, le Rhin dans l'histoire, Paris, 1916-1917.

2. Praecipuum robur Rhenum juxta, commune contra Gallos Germanosque praesidium, *Tacite*, *Annales*, IV, 5.

3. Gallias a Germanis vastari neglexerit, *Suétone*, *Tibère*, 41 ; Cf. le discours de Cerialis en l'an 69, *Tacite*, *Annales*, IV, 74.

4. A. COVILLE, *Crocus roi des Alamans*, 1910. Sur cette étude et sa place dans

sors du III^e siècle, ordinairement attribués à la terreur des Alamans et des autres barbares du Rhin [15], œuvres sur les brigands, collaborateurs des Alamans, sur les Bagaudes et les guerres sociales, œuvres nécessaires pour établir un tableau exact de la Gaule et des invasions du III^e siècle¹, œuvres sur les chrétiens du III^e siècle, persécutés comme complices des Alamans et des Barbares.

Les empereurs gaulois furent choisis pour repousser les Alamans et leurs complices et s'établirent près du Rhin².

Au cours des longues luttes contre les Alamans, pour des raisons nombreuses [91, 106] les cités gauloises se transformèrent, changèrent leurs noms, renforcèrent leurs milices municipales, à l'aide, parfois, de garnisons alamanes [91]³.

Après que les empereurs du III^e siècle eurent réussi à chasser ou à pacifier un peu les Alamans, la Gaule acquit contre eux une constitution nouvelle au temps de Dioclétien et de l'Empire chrétien.

§ 37. — LES ALAMANS ET LA GAULE AUX IV^e ET V^e SIÈCLES

Mais l'équilibre nouveau établi par Dioclétien et Constantin ne fut pas durable⁴.

Au IV^e siècle, les Augustes et les Césars établis en Gaule la protégèrent contre les Alamans [32] : Constance Chlore, Maximien, Julien.

Mais, au V^e, les Alamans recommencèrent plus librement [12] leurs incursions en Gaule. Ils prirent part, dans une mesure très difficile à découvrir, aux invasions vandales et alaines de 406-409 [32], hunniques de 451.

La Gaule perdit peu à peu confiance en Rome, attendit de moins en moins son salut et ses moyens de défense d'une entente

l'historiographie de l'Alemanie, v. C. JULLIAN, *Histoire de la Gaule*, t. IV, p. 1914, p. 566, note.

1. C. JULLIAN [l. c.], p. 220-221, 288-291 (bibliographie).

2. BLOCH, *Les origines, la Gaule indépendante, la Gaule romaine*, *Histoire de France* de E. LAVISSE, I, 2 (bibliographie).

3. BELLEY, *Mémoire sur l'ordre politique des Gaules qui a occasionné le changement de noms de plusieurs villes*, *Mémoires de l'Académie des Inscriptions*, t. XIX; 1744, p. 495; M. DELOCHE, *Observations sur le changement des noms de villes dans la Gaule du III^e au VII^e siècle*, *Revue archéologique*, octobre 1878 et *Comptes-rendus de l'Académie des Inscriptions*, 10 novembre 1879.

4. C. JULLIAN, *Histoire de la Gaule*, t. IV, 1914.

avec l'Italie. C'est une question de savoir quelle part les Burgondes, ennemis séculaires des Alamans [93], prirent, au v^e siècle, à la défense commune de la Gaule et de l'Italie, et comment les chefs gallo-romains, comme Aetius, les « rois des Romains » de Gaule, comme Aegidius et Syagrius surent s'y maintenir et défendre la Gaule contre les Alamans [102].

§ 38. — LA GAULE FRANQUE ET CLOVIS CONTRE LES ALAMANS.
LA QUESTION DE LA BATAILLE DE TOLBIAC

La coalition gallo-franque contre les Alamans au temps de Clovis [104] prépara une forme nouvelle d'unité gauloise, délivra la Gaule du péril alaman, qui la menaçait depuis trois siècles¹.

Les Francs, de concert avec les peuples gallo-romains furent vainqueurs des Alamans. L'accord ne s'est pas encore fait sur la place occupée par la victoire franque de Tolbiac dans la série des guerres franco-alamanes [105]².

Théodebert, petit-fils de Clovis et roi des parties gallo-franques qui touchaient les restes de l'Alemanie, continua les luttes de Clovis et fit entrer, vers 536, l'Alemanie entière dans le royaume des Francs.

La géographie historique de l'Alemanie, enfin vaincue et pacifiée, fut subordonnée à celle du monde gallo-franc.

§ 39. — L'ALEMANIE DANS LE ROYAUME FRANC

L'Alemanie incorporée au royaume franc fut organisée en duché [112].

Mais ce duché ne put asseoir l'unité alamane [120]. Les Francs d'Austrasie opposèrent à l'Alemanie la Franconie [113] et le duché

1. FRÉRET, De l'origine des Francs et de leur établissement dans la Gaule, Mémoires de l'Académie des Inscriptions, t. XXIII; A. LECOY DE LA MARCHE, La fondation de la France du iv^e au vi^e siècle, Lille 1893; G. KURTH, Clovis 1896, édition du centenaire; K. RÜBEL, Die Franken, 1905.

2. Sur la question de la bataille de Tolbiac, la bibliographie des xvi^e, xvii^e, xviii^e siècles se trouve dans l'Alsace illustrée de SCHÖPFLIN, édition RAVENEZ, Mulhouse, 1849, t. II, p. 463-468; la bibliographie du xix^e siècle, dans RUPPERSBERG, Bonner Jahrbücher, 1897; les interprétations présentement usuelles, dans PFISTER et KLEINCLAUSZ, Histoire de France de E. LAVISSE, II, 1, 1903; et dans THE CAMBRIDGE MEDIEVAL HISTORY, t. II, 1913. La question de la bataille de Tolbiac n'est pas liée à celle du baptême de Clovis, v. L. LEVILLAIN, Le baptême de Clovis, Bibliothèque de l'Ecole des Chartes, 1906, t. LXVII. La plus importante dissertation moderne spéciale est celle de RUPPERSBERG, l. c.

d'Alsace [114]. L'Alemanie mérovingienne trouva d'autres adversaires rivaux ou voisins dans les Francs de Bourgogne [116], dans l'ancienne province de Rétie première, de condition politique mal définie [117], dans la Bavière en formation [118].

La Souabe fut le véritable centre, le point d'appui du duché mérovingien d'Alemanie [119]. Les ducs alamans du VIII^e siècle crurent pouvoir profiter de la faiblesse mérovingienne et les agitations alamanes recommencèrent. Mais les Pippinides conduisirent des expéditions en Souabe. Charles Martel supprima le duché d'Alemanie en 730¹. La Souabe divisée en comtés perdit son originalité politique dans l'Empire carolingien. En 917 seulement, l'Empire franc disloqué, les Carolingiens épuisés à leur tour, un duché de Souabe fut reformé, ou formé, deux siècles après la disparition de l'ancienne Alemanie².

1. V. sur cette histoire F. Dahn, *Die Könige der Germanen*, IX, 1. Leipzig, 1902, pp. 65-70 (bibliographie).

2. P.-J. Varin, *De l'influence des questions de race sous les derniers Karolinguens*, thèse 1838, 105 pages; G. Monod, *Du rôle de l'opposition des races dans la dissolution de l'Empire carolingien*, Paris 1895, *Annuaire de l'Ecole Pratique des Hautes Etudes*, Section des Sciences historiques et philologiques, 1896.

GÉOGRAPHIE PHYSIQUE ANCIENNE DE L'ALEMANIE

§ 40. — GÉOGRAPHIE PHYSIQUE ANCIENNE DE L'ALEMANIE

L'Alemanie, dans ses rapports avec la Germanie, l'Empire romain, la Gaule, n'est saisie que d'une manière oblique.

Les œuvres qui ont pour objet la description des paysages anciens où elle se forma intéressent au contraire directement toute sa géographie historique.

Les sources de la géographie ancienne des régions du haut Rhin et du haut Danube sont de petits fragments disséminés mais nombreux et probants. Ce sont des inscriptions et des monuments dont le site même est un témoignage, des affirmations d'auteurs bien informés, en formules vives, évocatrices. Celles de *Tacite* sont les plus mémorables. Mais elles ne sont pas seules et ne se distinguent que par leur éclat. Elles invitent, avec les noms de lieux anciens, à des recherches cartographiques précises, provoquent les comparaisons avec le présent [11, 18, 20], font retrouver, au delà du paysage historique (*Kultur-landschaft*), le paysage primitif (*natürliche Landschaft*)¹. On a vu toutes les disciplines, sans tomber dans le fatalisme géographique et le matérialisme historique, sans se laisser porter à une confusion de méthodes qui ne servirait ni la géographie historique ni la vérité, faire appel à la géographie ancienne et à la cartographie historique.

En préhistoire il n'y a plus guère de faits tenus pour vrais s'ils ne se localisent clairement.

Beaucoup d'écrits anciens restent obscurs s'ils ne s'accompagnent d'une évocation des paysages anciens. Tous les passages sur les frontières, la vie quotidienne des légions romaines, l'his-

1. R. KÖTZSCHE, *Natürliche Landschaft und Kulturlandschaft, Quellen und Begriffe* [l. c. 3], p. 424-427.

toire de la propriété et du travail, la colonisation, les établissements et les incursions des Barbares, ne seraient pas, sans projection dans leur ancien milieu, pleinement compris. Pour se représenter exactement les désordres sauvages des légions de haute Germanie après la mort de Néron, la dispute des Champs Décumates entre les Romains et les Alamans, il convient de garder présents devant la pensée la dureté du climat [42], la forêt hercynienne [44], les marécages [43], les luttes de chaque jour contre les ours, les loups, les aurochs [45] toutes les pestilences de la nature incomplètement soumise à la règle humaine.

Plus que l'explication des écrits, celle des monuments requiert peut-être un contact avec la géographie ancienne, une figuration cartographique¹.

Ce sont des maîtres du droit et des hommes de loi qui ont proposé avec le plus de zèle ou tenté les premiers la cartographie historique de l'Alemanie².

Des géographes humanistes se sont adonnés en particulier à la géographie des paysages anciens de l'Europe centrale³.

Dans cette perspective l'Alemanie apparaît, sans qu'il en résulte aucune méconnaissance de l'initiative humaine, aucune méconnaissance des mouvements propres des personnes et des groupements humains, comme une manière d'être temporaire, comme une des manières d'être successives⁴ des régions et des populations du haut Rhin et du haut Danube.

§ 41. — LES RIVIÈRES

La place des fleuves, surtout celle du Rhin et du Danube, dans la géographie historique de l'Alemanie, a été la plus aisée-

1. V. la première partie, Archäologische Karten, p. 9-24, des Materialien zur Besiedelungskunde de K. SCHUMACHER, Mayence, 1913.

2. Sur F. THUDICHUM [4] ; J. CRAMER [1].

3. K. VON HOFF, Geschichte der durch Überlieferung nachgewiesenen Veränderungen der Erdoberfläche, Gotha, 1822 ; R. GRADMANN, Das Mitteleuropäische Landschaftsbild nach seiner geschichtlichen Entwicklung, Geog. Z. VII, 361, suiv. ; B. KNÜLL, Historische Geographie Deutschlands im Mittelalter, Breslau 1903, en particulier ch. I-V ; J. WIMMER, Geschichte des deutschen Bodens, Halle, 1905 ; J. HOOPS, Waldbäume und Kulturpflanzen im germanischen Altertum, Strasbourg, 1905 ; R. KÖTZSCHKE, Die Wirtschaftszustände in Mitteleuropa vor der Bildung dauernder Siedelungsverhältnisse, Deutsche Wirtschaftsgeschichte [1. c. 3], p. 1-21, Leipzig 1908.

4. K. KRETSCHMER, Historische Geographie von Mitteleuropa, Berlin 1904 (considérée à des dates successives).

ment admise. Les grands fleuves de l'Europe du Nord ont été, au regard de tous, des guides historiques, comme, dans le monde méditerranéen, les détroits, les isthmes, les alignements insulaires. Des œuvres, depuis la Renaissance, ont éclairé leur rôle, surtout celui du Rhin, comme frontière politique, idéale souvent plus que réelle, comme voie navigable et guéable, ligne de défense militaire, zone d'attraction des populations¹, de vie économique et religieuse, peut-être enfin comme lieu de ralliement et de formation des associations barbares comme fut celle des Alamans.

Mais la cartographie historique de reconnaissance elle-même permet des observations plus précises. Le Rhin et le Danube doivent être représentés avec leur cortège continu de bras latéraux et le plus grand nombre possible de leurs affluents. Un réseau très dense de rivières corrige l'impression inexacte créée par une ligne fluviale de convention [5]. Il rappelle, autant que peut y prétendre la cartographie de reconnaissance, la richesse topographique des paysages de l'Europe moyenne, la complication de l'œuvre historique à laquelle chaque rivière eut sa part de collaboration.

Le Rhin, la Saône², d'autres rivières voisines, furent plutôt des limites de droit que des limites de fait, ne furent pas des limites respectées. Les véritables limites naturelles sont les zones de répulsion, marécages, forêts, montagnes. Le Rhin attira les groupements humains, même en Alsace. Les taillis marécageux des îles rhénanes et les terres basses voisines propres à l'élevage³, eurent leur utilité, furent parfois préférés aux terrasses agricoles. Les Alamans se pressèrent autour du lac de Constance qui devint la Mer Suéviqne. Les fleuves n'ont pas divisé, mais unifié, ordonné, enhardi l'activité humaine. Le Rhin romain eut ses ponts, ses liaisons dont les Alamans se servirent⁴.

Le risque n'est pas de méconnaître, il est d'exagérer le rôle

1. V. les cartes de E. RECLUS, *L'Europe Centrale*, 1878, n° 138 ; et de E. CHAIX et W. ROSIER, *Manuel de Géographie physique*, Lausanne, 1908, p. 74.

2. J. FINOT, *La Saône considérée comme frontière naturelle*, Mémoires de la société d'émulation du Doubs, 1877.

3. Ried, Marsch, cf. ceux du Danube et du Lech ; K. SCHUMACHER, *Materialien* [l. c. 16], p. 73 (Maisons sur pilotis dans le Rhin).

4. J. CHAMER [1], p. 82 ; R. MUCH, article Danuvius dans le *Reallexikon* de J. Hoops, t. I (1911-1913).

des fleuves en géographie historique. Les fleuves ont donné leurs noms aux pays, gauts, alains [122] comme à beaucoup d'autres sortes de départements et de groupements ripuaires.

Mais il est sans doute excessif de subordonner à leur cours toute l'histoire de colonisation en Europe centrale, d'établir une coïncidence continue entre leurs tracés, leurs convergences, leurs divergences et les étapes du peuplement, la distribution des groupes de colons, les itinéraires des incursions ou des établissements. Les routes, les terres aménagées, des causes uniquement humaines ou historiques participèrent à ces œuvres parfois contrairement aux indications offertes par les rivières [46].

§ 42. — LE CLIMAT

Le ciel alain était sombre, nébuleux. Les bois et les marais y entretenaient une humidité presque opaque¹.

Les Italiens le jugeaient froid, le supportaient mal. Le climat défendit l'Europe du Nord contre leurs entreprises comme, jadis et plus tard, contre celles d'autres Méditerranéens. Il écarte, aujourd'hui, de l'Asie des moussons et de l'Afrique équatoriale, la colonisation européenne. Pour agir dans les Champs Décumates et en Allemagne, les Italiens auront recours, le plus possible, aux indigènes de ces latitudes, Gaulois, Bretons, Germains [83, 84].

Le climat gênait les campagnes d'hiver des Romains, favorisait celles des Alamans². Il intervenait dans le choix des emplacements pour les camps, les villas, les cultures. Il faisait modifier la forme des maisons, des vêtements. Il réglait un genre de vie.

La cartographie historique ne peut guère rappeler son action qu'en accordant une grande place aux autres effets et causes de la rigueur climatique, aux marécages et aux forêts.

§ 43. — LES MARÉCAGES ANCIENS

Les marais et les étangs étaient des obstacles autant que les forêts, de plus grands peut-être car ils rendaient inaccessibles la plupart des pistes offertes par la nature le long des fleuves et

1. Petermann's Mitteilungen, 1857, t. IV, une carte des brouillards et des marais en Allemagne.

2. Ammien Marcellin [11], XVII, 8.

dans les clairières. Mais leur abondance ne peut être exprimée que dans la cartographie de précision. La plupart d'entre eux ont été drainés, mais on sent encore leur menace voisine. Il suffit de parcourir au printemps la haute plaine rhénane pour s'expliquer la légende alsacienne et badoise d'un lac ancien entre les Vosges et la Forêt-Noire. Bien que l'œuvre de dessèchement accomplie au moyen âge et dans les temps modernes ait égalé en ampleur celle du défrichement, l'étang reste comme la forêt de sapins une marque du paysage germanique¹.

Les marais avaient dans la politique et la colonisation un rôle plus sournois, plus irritant que la forêt. *Tacite* et *Ammien Marcellin* colorent davantage encore leur langue pour les peindre que pour exprimer l'horreur des forêts de conifères. Les défaites romaines furent des embourbements, leurs retraites des retours en terrain sec. Les pointes romaines les plus hardies, celle de Valentinien qui perdit, dans un marais du Neckar², son casque orné d'or et de diamants, celle de Maximin, comme jadis celles de Drusus, Tibère et Germanicus, furent des combats mi-terrestres mi-navals³.

Les Méditerranéens, plus habitués à l'irrigation qu'au dessèchement, avaient une technique à apprendre. Même après Drusus, ils n'acquirent jamais l'art ou le zèle du dessèchement. Ils gouvernaient et exploitaient l'Europe du Nord plus qu'ils ne s'y attachaient. Les indigènes, habitués depuis le temps des palafittes, à une sorte d'activité amphibie, gardaient, en Haute Germanie presque autant qu'en Basse Germanie, un avantage sur les Italiens et une grande œuvre d'aménagement à accomplir dans leurs siècles de vie organisée.

§ 44. — LA FORÊT HERCYNIENNE

L'Alemanie s'est formée dans la plus célèbre de toutes les forêts anciennes que la cartographie historique ait à figurer⁴.

1. V. Petermann's Mitteilungen, t. IV, 1857, carte des brouillards des marais en Allemagne ; H. A. SCHEER. Die anthropogeographische Bedeutung der wichtigsten Sumpflandschaften in Norddeutschland, Kiel, 1909 ; GRAEBER, Handbuch der Heidekultur, Leipzig, 1904.

2. Par labilem limum, *Ammien Marcellin* [II], XXVII, II.

3. Navale quoddam praelium in palude, *Histoire Auguste* [II], Maximin, XII, 6.

4. F. STRUNZIUS, De silva Hercynia, Wittenberg, 1717 ; A. MAURY, Les forêts de France dans l'antiquité et au moyen âge, Paris, 1860 ; E. DESJARDINS, Géographie

La définition de la forêt hercynienne et de sa place dans la géographie politique de l'Europe est un des objets les plus utiles de la géographie historique.

Elle a souvent tenté les géographes humanistes et reste inachevée parce que son achèvement ne peut être, comme dans toute cartographie de précision, que l'œuvre de grandes entreprises régionales en collaboration.

La forêt et les reliefs hercyniens. — Le nom de la forêt hercynienne rappelle l'œuvre de reconnaissance sommaire qu'en fit César. L'étendue qu'il donne a été contestée comme exagérée¹. Mais tous les modes possibles de contrôle la confirment. Les espaces libres de l'Europe moyenne n'étaient que des clairières. La question cartographique à résoudre est moins celle de l'étendue de la forêt que celle de l'étendue des clairières.

La forêt recula aux temps romains, s'avança aux temps mérovingiens [128]. La continuité n'est admise que pour les reliefs hercyniens restés boisés encore aux temps modernes.

Bien que les noms d'Alpe, de Jura, de Vosges se soient lentement fixés et les régions ainsi dénommées lentement circonscrites, ce sont les reliefs qui ont d'abord aidé à distinguer des régions dans le monde hercynien.

La première reconnaissance distingua des Vosges, sur la rive gauche du Rhin, la forêt de la rive droite du Rhin. La forêt de la rive droite du Rhin devint, de César à Pline, la véritable Forêt Hercynienne comme elle est restée depuis la Forêt Noire par excellence². Elle s'appelait la Forêt Marciennne, la forêt frontière³, vraie limite, limite beaucoup plus repoussante que le

historique et administrative de la Gaule romaine [9]; R. GRADMANN, Petermann's Mitteilungen, 1899, carte; J. HOOPS, Waldbäume und Kulturpflanzen im germanischen Altertum, Strasbourg 1905; O. SCHLÜTER, Deutsches Siedlungswesen, Strasbourg 1913; K. SCHUMACHER, Neue Heidelberger Jahrbücher, t. VII, 1897.

1. H. FISCHER, Grundzüge der germanischen Altertumskunde, Leipzig, 1908, p. 10; v. Pline, Histoire naturelle [11], XVI, 5; Tacite [11], Germanie, 2.

2. Terme qui exprime plutôt une visée méridionale qu'une observation de gens du Nord, terme plutôt méditerranéen qu'alaman. La plupart des montagnes blanches sont au nord du 45°, la plupart des montagnes noires au sud V. en sens contraire J. HOOPS, Waldbäume und Kulturpflanzen, Strasbourg 1905, p. 142.

3. C. MEHLIS, Die Klassischen Namen des Schwarzwaldes, Petermann's Mitteilungen, janvier et février 1914. On trouve l'orthographe Forêt Martienne qui ferait penser au nom de l'Odenwald, forêt d'Odin?

Rhin¹, zone frontière des Marcomans et des Suèves repoussés par *César*, comme, plus tard, limite des Souabes [115].

La seconde reconnaissance du monde boisé hercynien, d'Auguste à l'empereur helvét Vespasien, distingua définitivement, des Hautes-Alpes rétiques, l'Alpe où vivaient aussi des Suèves, Marcomans et autres, l'Alpe souabe.

La troisième reconnaissance, des Flaviens au III^e siècle, distingua, de la Forêt Marciennne et de l'Alpe souabe, la Forêt Bacenis, plus tard Buchonienne, au nord du Mein, du Taunus à la Bohême qui devint à son tour la Forêt Hercynienne et où le nom se fixa.

L'œuvre de reconnaissance romaine n'isola pas seulement des Hercynies particulières que signalaient les hauts reliefs. Elle fit encore une autre distinction, celle des forêts de conifères ou arbres à aiguilles et des forêts d'arbres feuillus (*Nadelwald*, *Laubwald*). Les forêts de conifères, les plus sombres, situées dans les régions les plus âpres, furent délaissées. La colonisation dans les champs Décumates préféra le voisinage des arbres feuillus².

La limite de l'Empire romain. — Les forêts impraticables étaient les plus véritables limites naturelles. Elles séparaient, plus que les fleuves, plus que les marais des clairières, les groupes barbares et les groupes romains entre eux et les uns contre les autres. Elles sont demeurées des limites de langues, comme elles furent des limites de gaue. On doit chercher [32, 34, 75, 76] en quel sens elles furent aussi une limite de l'Empire romain³.

Les forêts hercyniennes furent, au dedans et au dehors de l'Empire romain, le refuge de la barbarie, romaine ou germane⁴. Esclaves et gladiateurs fugitifs, déserteurs et criminels d'un côté, de l'autre côté, pillards, condamnés⁵, bandes vaincues, y

1. Ou région originale entre d'autres régions, v. E. GÖTHEIN, *Wirtschaftsgeschichte des Schwarzwaldes*, depuis 1892 ; L. NEUMANN, *Der Schwarzwald*, Bielefeld et Leipzig, 1902.

2. R. GRADMANN, *Der obergermanisch-rätische Limes und das fränkische Nadelholzgebiet*, *Petermann's Mitteilungen* 1899, avec carte.

3. V., en sens différent, R. GRADMANN, *Der obergermanisch-rätische Limes und das fränkische Nadelholzgebiet*, *Petermann's Mitteilungen* 1899, carte.

4. *César* [11], *Guerre des Gaules*, II, 16 ; IV, 19 ; V, 3.

5. Friedlose. V. l'article *Friedlosigkeit* dans le *Reallexikon* de J. Hoops, Strasbourg, depuis 1911.

trouvaient un abri contre la loi. La forêt hercynienne protégeait cette complicité de la nature brute et de la barbarie qu'exprime le mot sauvage. Elle conservait des indépendances redoutables à l'Empire, des enceintes, des cultes mystérieux, des sanctuaires païens comme plus tard des cloîtres en lutte contre le monde [127].

Les Italiens eurent peu de goût et les colons du Nord à leur service n'eurent pas le temps de défricher la forêt hercynienne. La forêt fut attaquée. De grands parcs de chasse y furent réservés. La colonisation progressa aux dépens de la forêt. Mais les reliefs hercyniens restèrent, aux confins de l'Empire et de la Barbarie, un ensemble de limites, limites non linéaires où s'arrêtèrent, dans une zone d'irrégulière décroissance, la loi romaine, la puissance guerrière, coloniale et morale de Rome. *Claudian* vantait, dans le panégyrique de Stilichon, la hardiesse de Rome s'attaquant à la forêt hercynienne. Mais il indiquait plutôt un programme qu'il ne décrivait un tableau du monde vivant. L'aménagement de la forêt hercynienne fut l'œuvre non de Rome, lointaine, dégoûtée, lasse, mais des indigènes une fois policés, l'œuvre de l'Alemanie chrétienne [130].

Les clairières, offene Landschaft. — La colonisation s'attacha aux clairières.

Les principales affaires y furent, pour les Romains et pour les Germains, le lotissement des terres, les modes d'appropriation du sol, la distribution entre les sols agricoles arpentés d'une part et d'autre part les terrains couverts de bois, de pâtures et de marais et laissés « en commun », en allmende [46, 76, 128-130].

Les Romains y importèrent des modes de division et d'appropriation du sol, des façons de bâtir, la vigne, le cerisier, d'autres arbres fruitiers et cultures alimentaires, qui, abritées, s'y conservèrent, comme les monuments, comme les bains superbes de Badenweiler, comme d'autres institutions romaines [16, 128]².

1. Sur l'ancienne extension de la forêt hercynienne, v. O. SCHLÜTER, Thüringen, 13, carte 5 (die älteste Wald-und Sumpfverbreitung);

L. GERBING, Die frühere Ausdehnung des Walds in Südwestthüringen, Mitteilungen der geographischen Gesellschaft, Iéna, t. XXV, 1907, pp. 24-30, carte;

H. HAUSRATH, Pflanzengeographische Wandlungen der deutschen Landschaft, Leipzig et Berlin, 1911.

2. J. HOOPS, Article Gartenbau dans le Reallexikon de Strasbourg.

Les clairières invitèrent les Germains occidentaux à une vie plus sédentaire que celle des Germains orientaux. Parmi eux, les Herminons, établis dans la forêt hercynienne, y modifièrent leur régime d'agriculture et d'élevage. Les clairières hercyniennes conservèrent des céréales particulières ¹.

Mais les Germains qui s'y multiplièrent, y étaient saisis comme dans des pièges. Ils n'y évitaient la famine et le surpeuplement que par la guerre et l'émigration [85]. Il était vain d'essayer de les y refouler ².

Germains et Romains rencontraient d'ailleurs dans les clairières hercyniennes un objet commun de lutte ou d'entreprise, la guerre contre la faune sauvage et l'éducation des animaux.

§ 45. — LA FAUNE ANCIENNE

Ce n'était pas dans la forêt mais sur la lisière et dans les clairières que vivaient les ours, les aurochs, les loups, les chevaux sauvages, les sangliers qui, jusqu'au ^{xvii}^e siècle, occupent tant de place dans les sources de la géographie historique ³. Les populations préhistoriques, celtiques, romaines et alamanes eurent à exterminer ou à domestiquer cette faune.

La chasse fournissait aux Germains, et souvent aussi aux soldats et aux colons romains, des vêtements, des aliments, un plaisir périlleux, un exercice de lutte, une occasion continue de guerre utile. Les forêts hercyniennes de l'Ouest, où les grands mammifères disparurent plus tôt que dans celles de l'Est, devinrent des chasses réservées pour les riches Romains et les seigneurs des grands domaines [124] ⁴.

La domestication des animaux ressembla souvent, à ses origines, à une association ⁵. L'élevage du cheval distinguait les Germains. Ils s'en servaient d'une autre manière que les Romains

1. R. GRADMANN, *Der Dinkel und die Alemannen*, 1901 ; J. HOOPS, *Waldbäume und Kulturpflanzen*, 1905, p. 413-439, 570 ; R. GRADMANN, *Der Getreidebau im deutschen und römischen Altertum*, Léna, 1909.

2. *Compulsus in solitudines avias omnis alemannus, Latini Pacati Drepanii*, *Panegyricus Theodosio Augusto dictus*, éd. BAEHRENS, p. 275.

3. V., surtout, aux noms des animaux, le *Reallexikon der germanischen Altertumskunde* de J. HOOPS, Strasbourg, depuis 1911.

4. C. PFISTER, *Le duché mérovingien d'Alsace*, Paris, 1892, p. 261 ; B. KNÜLL, *Die Tierwelt*, p. 106-110, dans *Historische Geographie Deutschlands im Mittelalter*, Breslau, 1903.

5. E. HAHN, *Die Haustierte*, Leipzig, 1896.

qui leur enviaient leur cavalerie. Le cheval fut pour le Germain un compagnon, un moyen de transport, un animal de trait et, jusqu'au temps des lettres de *saint Boniface*, un aliment. Plus préoccupés de l'élevage que les Romains, les Germains recherchaient davantage les pâturages. Les colons germains de l'Alemannie en modifièrent l'économie agraire. Ils gardaient comme terre d'élevage des communaux étendus, *allmenden*, à côté des champs divisés et peut-être parfois les préféraient [26, 86, 130]. Ils introduisaient cette combinaison de l'agriculture et de l'élevage qui seule peut assurer une prospérité continue et un emploi complet des sols colonisables.

§ 46. — LES SOLS COLONISABLES

L'alternance des climats de forêts et des climats de steppes avait laissé dans les régions hercyniennes des genres peu nombreux de paysages et d'associations végétales qui dissimulaient la variété du sol. Depuis les temps celtiques la nomenclature confondait les reliefs et les forêts. Elle désignait du nom de forêts les reliefs boisés qu'elle isolait [44].

Les plissements alpins et les anciennes masses hercyniennes se sont heurtés. Ils se sont mêlés en jeux très compliqués. Les dépôts triasiques et secondaires sont plus variés à l'est de la Forêt Noire qu'à l'ouest des Vosges. Le plateau de Wurtemberg ne se répartit pas en bandes régulières comme celles du plateau lorrain¹. La dureté inégale des dépôts y a créé une topographie plus confuse². On ne distingue pas, à l'est de la Forêt Noire, comme à l'ouest des Vosges, des séries d'imbrications régulières, des franges dures mises en saillie par l'érosion, des auréoles boisées, les annonces d'une centralisation naturelle au profit d'une grande capitale. Les cartes de sols³ font attendre plutôt des

1. B. AUERRÄCH, Le plateau lorrain, Nancy et Paris, 1893.

2. Cf. le site de Nancy et celui de Stuttgart; v. Atlas der Bodenkultur des deutschen Reiches, Berlin, 1882; OBERRHEINISCHER GEOLOGISCHER VEREIN, Tektonische Karte Südwestdeutschlands, Gotha, 1898; A. PENCK, Übersichtskarte der eiszeitlichen Gletscher und der Lössgebiete in Europa, Iéna, 1906; T. G. BONNEY, The glacial history of western Europe, The geographical Journal, novembre 1910; J. WIMMER, Geschichte des deutschen Bodens, Halle, 1905; SCHLITZ, Karte der Lössbildung in Mitteleuropa in ihrer Beziehung zur steinzeitlichen Besiedlung, à 1 : 15.000.000, Zeitschrift für Ethnologie, 1906.

3. V., ici, P. VIDAL DE LA BLACHE, la France et l'Europe centrale, carte pour servir à l'histoire de l'occupation du sol. Tableau de la géographie de la France, Paris, 1903.

divergences. Les eaux de la forêt hercynienne ne se concentrent pas. Elles vont les unes vers la mer du Nord, les autres vers la mer Noire, les autres vers la Méditerranée occidentale. Les reliefs ne créent pas d'ailleurs de véritables obstacles par leur élévation¹, mais plutôt par leur distribution.

De même que les clairières de la forêt hercynienne et souvent en coïncidence avec elles les sols colonisables étaient dispersés. C'étaient de petits compartiments disséminés. Les liens des groupes humains s'y relâchaient. La fixation sur ces sols invitait à la vie particulière [84, 124].

Il y avait dans les régions hercyniennes trois sortes de sols offerts au choix des anciennes colonisations : des sols d'élevage, plaines alluviales humides, auen, ried, en Vetteravie, le long du Rhin, de ses affluents palatins, franconiens, alsaciens et badois, le long du Danube et de ses affluents alpestres, steppes des plateaux jurassiens, pâturages des montagnes ; l'élevage des troupeaux et la position des sols d'élevage invitaient peu à l'appropriation et s'accommodaient, comme en d'autres régions du globe, du régime de l'indivision, des allmenden [86, 130, 26] ; — des sols agricoles, terrasses en pente sur la rive gauche du Rhin, de Bâle à Mayence, sols de transport glaciaire dans la région du haut Danube et de ses affluents, terres facilement ameublies dans la région du Neckar souabe, gäu, et du Mein franconien ; la vie agricole et les sols de culture invitaient au régime de l'appropriation par mesure, division, lotissement [75, 76, 130] ; — les sols salés, qui invitaient aux recherches industrielles² et aux entreprises commerciales, quelquefois aussi à la guerre³.

La répartition des sols utiles ou d'exploitation facile désignait avec clarté aux groupements humains des espaces colonisables. Leur préférence pour les mêmes sites s'observe avec une conti-

1. Cotes des points culminants des Vosges, 1.426 mètres ; de la Forêt Noire, 1.495 mètres ; de l'Odenwald, 628 mètres ; du Taunus, 880 mètres ; du Jura Souabe, 1.010 mètres ; du Jura franconien, 668 mètres ; v. E. SCHEU, *Zur Morphologie der schwäbisch-fränkischen Stufenlandschaft*, Berlin, 1909, *Forschungen zur deutschen Landes- und Volkskunde*, 18.

2. Sur les briquetages de la Seille et les sols salés K. SCHUMACHER, *Materialien* [I. c. 16], p. 206-207.

3. *Ammien Marcellin* [II], xxviii, 5, guerre entre les Alamans et les Burgondes, autour de Kissingen : H. DE CLAPARÈDE, *Les Burgondes*, Genève, 1909, ch. II, § 2. Résidences le long du limes, le problème des salines, avec carte, p. 21 : C. BRUNOTTE, *Excursion botanique aux marais salés de la vallée de la Seille*, *Bulletin mensuel de la section vosgienne du Club alpin français*, 1895, trois articles, carte des lignes d'affleurements salés.

nuité, qui a vivement frappé, des temps préhistoriques aux temps modernes. Dans cette continuité, la formation, l'expansion, la réduction de l'Alemanie apparaissent, quelles qu'aient été d'ailleurs les races et les initiatives humaines résumées dans le nom de l'Alemanie, comme des épisodes que la cartographie peut traduire et éclairer.

§ 47. — L'OCCUPATION ET L'AMÉNAGEMENT DU SOL

Les œuvres de géographie historique et de cartographie historique sur l'Alemanie ont une marque commune. Elles la saisissent comme une portion d'histoire de l'occupation et de l'aménagement des régions du haut Rhin et du haut Danube. Ces œuvres relient, en les associant aux paysages où ils évoluèrent, des faits que le maniement des méthodes spéciales doit isoler¹. Elles rassemblent des mouvements de la nature et des mouvements humains qui furent unis.

Les Romains des Champs Décumates devinrent différents de ceux d'Italie, les Germains d'Alemanie, des Germains orientaux².

Le genre de vie particulier possible alors dans les régions hercyniennes rapprochait leurs institutions et leur caractère. Les Romains y développaient difficilement le régime municipal. Les Germains y gardaient le régime amphictyonique. Paysans des domaines ruraux et associations de paysans libres, y continuaient, aux temps romains et francs, sous des noms, dans des formes que l'histoire et le droit distinguent, la coopération humaine contre une nature sauvage. Chaque fois que la nature sollicite fortement, le genre de vie rapproche les hommes entre eux plus que la race, que les croyances, les traditions, les intérêts politiques et les classes sociales ne les séparent [84, 130]. Les œuvres des géographes humanistes éclairent avec une pénétration nouvelle les rapports entre les Celtes, les Romains et les Germains en Alemanie [2]³.

1. Sur l'opportunité de cette liaison, v. la préface du *Reallexikon* de J. Hoops, Strasbourg, 1911.

2. V. une critique des théories d'A. MEITZEN dans A. GRENIER, *Habitations gauloises et villas latines*, Paris, 1903, p. 28; DORSCH, *Die Wirtschaftsentwicklung der Karolingerzeit*, Weimar, 1912.

3. F. RATZEL, *Der Ursprung und das Wandern der Völker* géographisch betrachtet, I, zur Einleitung und Methodisches, II, Geographische Prüfung der Tatsachen über den Ursprung der Völker Europas, *Berichte und Verhandlungen der philol.-hist. Klasse der Königl. sächsischen Ak. der Wissenschaften*, Leipzig, vol. L, 1898, p. 1-75, LII, 1900, p. 23-147, carte à 1 : 25.000.000; v. C.-R. p. P. VIDAL DE LA BLACHE, *Annales de Géographie*, septembre 1901, p. 45.

B. — QUESTIONS RÉGIONALES SUR L'ALEMANIE

§ 48.

Les rapports géographiques dont l'Alemanie fut une combinaison sont tellement étendus que la pensée de les fixer serait chimérique si la géographie historique régionale des pays du haut Rhin et du haut Danube n'était une des plus étudiées du monde.

Les régions atteintes par les mouvements alamans ont recherché à quel degré elles le furent et quelles traces en sont restées dans leur langue, leurs noms de lieux, leur race, leur vie morale. Leurs bibliographies réservent une place à ces questions. Chaque enquête régionale s'est inscrite dans une perspective géographique particulière. Mais de l'ensemble l'Alemanie ressort en lumière. Les enquêtes régionales sont minutieuses, soignées et, à l'ordinaire, récompensées. Chacun des progrès de l'Alemanie fut une victoire de la vie régionale aux dépens des Empires. Nulle part mieux qu'au carrefour de Bâle, toujours base ou bien centre d'un empire, les mouvements généraux n'éveillèrent plus de vie régionale. Nulle part la recherche régionale qu'aiguise souvent l'amour du pays ne peut plus aisément apporter des contributions précises à l'ensemble [4].

§ 49. — EN ALSACE

LES ALAMANS ET LES ORIGINES DE L'ALSACE

Les recherches sur la présence des Alamans en Alsace sont liées à toutes les études sur les origines de l'Alsace et du germanisme alsacien, c'est-à-dire de la partie germanique de la tradition alsacienne¹.

1. J.-G. PAHL, *Das Elsass ein Land des deutschen Reiches*, 1840; v. une bibliographie sur la question des établissements alamans en Alsace dans F. DAHN, *Die*

Depuis l'œuvre de Schœpflin, historien badois de l'Alsace au XVIII^e siècle, l'usage s'est répandu d'attribuer à des établissements alamans du V^e siècle l'origine de ce germanisme¹.

Mais l'Alsace n'est pas nommée comme unité géographique originale avant le VII^e siècle [114]. C'est du III^e au VI^e siècle qu'ont eu lieu les migrations et les établissements alamans. Ces établissements n'ont laissé aucun témoignage direct sur eux-mêmes [13].

Privée de tout témoignage, la recherche a dû se résigner à n'établir que des constructions à l'aide de sources indirectes et d'interprétations d'observations modernes.

Des traces alamanes ont été cherchées dans l'anthropologie alsacienne [14]². Mais les ossements étudiés ne sont qu'une parcelle minime de l'humanité qui a vécu sur le sol. La majorité des hommes qui ont habité un pays disparaît sans autres traces qu'une portion anonyme d'œuvre collective, qu'une perpétuation de noms des lieux et des groupements. L'observation moderne ne peut atteindre, de même, qu'un nombre de cas si restreint, même chiffrés en centaines de milliers, que toute induction sur l'ensemble ne peut être présentée sans réserves.

L'observation des dialectes alsaciens ne peut pas renseigner avec plus de sécurité sur les temps antérieurs au duché chrétien de Souabe (X^e-XIII^e siècles). L'habitude d'appeler alamans certains dialectes alsaciens est peut-être justifiée. On ne peut l'affirmer ni le nier [29].

Le nom même de l'Alsace, traduit par « pays étranger », *Alisatio*, *Fremdsitz*, était naguère tenu pour un souvenir de la colonisation almane³. Cette hypothèse, toute verbale, attribuait

Könige der Germanen IX, 1, Leipzig, 1902, p. 78, n. 1; cf. E. von BORRIES, article *Elsass-Lothringen* dans les *Jahresberichte der Geschichtswissenschaft* de Berlin; E. MARCKWALD, *Katalog der Elsass-Lothringischen Abteilung der Kaiserl. Universitäts- und Landesbibliothek*, Strasbourg depuis 1908; R. REUSS, *Histoire d'Alsace*, 6^e édit. Paris, 1912, chap. 30, et les bulletins sur l'histoire d'Alsace dans la *Revue historique*.

1. J.-D. SCHÖEPLIN, *Alsätia illustrata*, t. I, 1751. (jusqu'en 870); édition L. W. RAVENEZ, Mulhouse 1849, 5 volumes.

2. Les travaux de R. COLLIGNON, G. SCHWALBE, BLIND, BRANDT, FORRER, A. SCHIBER, H. WITTE, sont cités et résumés dans l'opuscule de R. LANGENBECK, *Landeskunde des Reichslandes Elsass-Lothringen*, Leipzig, 1904, p. 39 et suiv., *Die Bevölkerung*; v. sous le titre *Alsace-Lorraine*, dans la *Bibliographie annuelle des Annales de Géographie*, une revue périodique, par B. AUERBACH, d'ouvrages de géographie humaine; C. PEISTER, *Les tumuli d'Alsace et de Lorraine*, et *Les régions de la France*, VIII, *La Lorraine*, le Barrois et les Trois-Évêchés, Paris, 1912, pp. 70-80.

3. V. l'atlas du général R. von ERCKERT [6].

à une petite frange de colonies de la lisière badoise la dénomination des larges plaines alsaciennes¹ et aux Alamans inconnus du v^e siècle une conscience commune dont aucun témoignage n'est resté [88, 112, 120]². Cette hypothèse, que la géographie historique condamnait, est détruite³. Le pays d'Alsace porte, suivant la plus grande vraisemblance, le nom de sa rivière, comme la plupart des gaue de ce temps [122] et des départements de tous les temps [114].

Les noms de lieux, en Alsace, s'offrent dans une disposition, ordonnée en bandes presque parallèles, qui provoque la recherche et l'hypothèse⁴. C'est à propos d'eux et des anciens colons qui les perpétuèrent que la science des noms de lieux a le plus tôt aiguisé ses méthodes⁵. Mais les théories sur la conquête alamanne de la plaine, l'extermination des indigènes dits « celto-romans » et leur refoulement à la lisière de la forêt⁶ n'ont pu retenir la faveur de l'opinion⁷. Des raisons générales [30 fin] obligent à distinguer l'histoire de la colonisation et celle des noms de lieux. En Alsace les sols colonisables [46] sont disposés en bandes parallèles, sols d'élevage dans le Ried et les auen rhénanes, sols agricoles sur les terrasses alignées au pied des Vosges, lisière d'arbres feuillus et fruitiers en bordure de la forêt vosgienne [90]. Bien que l'Alsace ait été souvent convoitée et disputée, la disposition des sols colonisables suffit à expliquer celle des noms et des populations. Aucune hypothèse de refoulement méthodique ici, ailleurs d'expropriations et de massacres conduits [90] n'est nécessaire pour en rendre compte. D'autres hypothèses sont possibles [90, 114]. D'autres méthodes de recherche peuvent être employées. La science des noms de

1. V. la carte des sols colonisables de l'Europe centrale dans le Tableau de la géographie de la France de P. VIDAL DE LA BLACHE, Paris, 1903.

2. « Fremdsitz » signifiant « pays des étrangers ou des nationaux à l'étranger » contre-dirait d'ailleurs la théorie d'une Alsace alamanne.

3. E. HERR, Der Name Elsass, Zeitschrift für die Geschichte des Oberrheins janvier 1914; v. dans la Strassburger Post, depuis le début de mars 1914, une série de lettres de partisans notables d'anciennes théories, convertis à la théorie de E. HERR.

4. A. SCHIBER [1], carte I, carte de reconnaissance des noms en -heim, en -ingen et en weiler.

5. W. ARNOLD, Die deutschen Stämme in Elsass-Lothringen, 1882.

6. H. WITTE, Zur Geschichte des Deutschtums in Elsass-Lothringen, Forschungen zur deutschen Landes- und Volkskunde, X, 1897, carte à 1 : 300.000.

7. R. KÖTZSCHKE [l. c. 3], p. 422-423; O. SCHLÜTER, Deutsches Siedelungswesen, Strasbourg, 1913.

lieux ou, plus encore, son association avec la cartographie historique de précision ne permet nulle part plus d'espoirs qu'en Alsace pour les mêmes raisons qui expliquent l'éclat des recherches passées¹.

L'examen des mœurs et coutumes, la recherche des modes particuliers de colonisation procurent en Alsace peu de résultats utiles à la cartographie historique et peut-être à la géographie historique de l'Alemanie [31].

Les monuments du plus ancien passé, les vestiges de limites anciennes renseigneront peut-être si l'accord est possible entre leurs témoignages et les affirmations permises par les sources écrites².

Les Alamans ont passé en Alsace, l'ont ravagée, y ont eu des établissements³, des rapports non définis mais prolongés, certains, avec les indigènes [50, 51, 89, 90]. En Alsace comme ailleurs [27-31] les Alamans et les autres groupements germaniques auxquels l'usage les associe n'ont rien laissé qui les distingue clairement. L'origine du germanisme alsacien a été attribuée aux Triboques, aux Burgondes, aux Alamans, aux Francs sans que rien ne contraigne à repousser ou à accepter sans réserves aucune de ces attributions. Des vulgates se sont succédé dans l'historiographie de l'Alsace. Elles ont attribué le germanisme alsacien aux uns ou aux autres suivant les préférences des auteurs, les intérêts et le goût des siècles. Mais le zèle continu dans l'histoire des recherches sur les Alamans en Alsace n'a pas été stérile. Des affirmations imprudentes sont éliminées. L'obligation du doute critique est établie.

Quelque résultats qu'apportent la science des noms de lieux et l'histoire des Alamans en Alsace, ils ne peuvent, d'ailleurs, être valablement enregistrés que s'ils s'accordent avec les témoignages des sources romaines et gallo-franques.

1. V. le Dictionnaire topographique du haut Rhin, par G. STOFFEL, Paris, éd. de 1868 et le Reichsland Elsass-Lothringen, du BUREAU STATISTIQUE du ministère d'Alsace-Lorraine; A. SCHWAEDERLE, Vorgermanische Fluss- und Bachnamen im Elsass, Colmar, 1912 (c.-r. dans la Revue d'Alsace, mai 1912, pp. 233-238 p. C. OBERREINER); cf. Revue d'Alsace, 1909-1910.

2. SCHRICKER, Aelteste Grenzen und Gaue im Elsass, Strassburger Studien, II, 1884 (v. c.-r. par F. MOELLER, Westdeutsche Zeitschrift, t. V, 1886, pp. 261-270); C. PFISTER, Les tumuli d'Alsace et de Lorraine [l. c.]; Le duché mérovingien d'Alsace, Nancy et Paris 1892, p. 222; M. HÖRNES, Alemannische Funde, Reallexikon de J. HOOPS.

3. Ammien Marcellin [11], XVI, 2, 12; 11, 8.

Des portions d'études générales et des dissertations spéciales ont été offertes pour cinq questions [32, 33] : sur l'emplacement de la lutte entre César et Arioviste et l'établissement des Suèves vaincus [32] : — sur les parties de cités correspondant à l'Alsace future, leurs limites et leur persistance aux temps mérovingiens, leur degré d'occupation, leur force de résistance aux troubles civiques et aux désordres barbares ; au temps de la paix romaine, une abondante population dut croître sur les riches terres de la rive gauche du Rhin et s'y attacher profondément ; — sur les batailles entre Romains et Alamans en Alsace, la bataille de Julien près de Strasbourg¹, son emplacement, sa portée, amplifiée certainement à cause de l'éclat de la personne de Julien et du talent de ses biographes [90], la bataille de Gratien près de Colmar ; — sur les forteresses et les colonies rhénanes ; elles étaient les points d'appui de l'Empire romain dans l'Europe du Nord, contre la Germanie, la Gaule et la Bretagne ; elles étaient établies sur les excellentes terres agricoles de la rive gauche du Rhin, préférée à la rive droite en grande partie pour cette raison² ; elles furent, avec les terres qui assuraient leur entretien, un enjeu ordinaire des luttes entre les Romains et les Barbares, et l'on a cru pouvoir conclure de ce que la *Notitia* de l'an 400 [21] n'indique pas les noms des forteresses entre Selz, *Saletio*, et Bâle, que les Alamans avaient conquis et dépeuplé les terres entre le Rhin et les Vosges [90] ; — sur les invasions du v^e siècle et la fin de l'Empire romain en Haute Germanie ; les sources, très pauvres [11-12], font connaître les invasions vandales et alaines de 406-409, un passage des Burgondes du Rhin moyen aux régions rhodaniennes, des invasions hunniques ; la théorie de la colonisation alamane de l'Alsace au v^e siècle s'appuie sur ces sources [90]. Mais c'est au III^e siècle, non au v^e, que les enquêtes les plus nouvelles découvrent, en même temps que les plus grands efforts barbares, le véritable commencement de la dislocation de l'Empire romain et les premiers progrès des auto-

1. F. DAHN, *Die Alamannenschlacht bei Strassburg*, 1880 ; v. J. CRAMER [1] ; SCHGEPFELIN, éd. RAVENEZ, Mulhouse, 1849, t. I, pp. 537-538.

2. P. VIDAL DE LA BLACHE, carte pour servir à l'histoire de l'occupation du sol, Tableau de la géographie de la France, 1903.

nomies régionales qui coïncidèrent en Gaule [102] avec les invasions.

§ 51. — ALSACE

LES ALAMANS ET LES FRANCS EN ALSACE

Les rapports entre les Alamans et les Francs en Alsace ont été étudiés — à propos des guerres de Clovis et de ses fils ; la première victoire décisive de Clovis sur les Alamans a été placée, depuis le ^{xvii}^e siècle, près de Strasbourg, par la plupart des auteurs hostiles aux traditions sur la bataille de Tolbiac [38, 105] ; — à propos de la colonisation franque qui s'ensuivit¹ ; les Francs reprirent le long du Rhin, aux dépens des Alamans, l'œuvre romaine de défense, de colonisation, d'organisation politique : c'est une question de savoir quel sort fut réservé aux établissements alamans du haut Rhin au temps de Clovis et de ses fils [108] ; — à propos du duché mérovingien d'Alsace², boulevard de l'Austrasie contre l'Alemanie [114], de ses villas royales, de ses comtés, des évêchés et des monastères³ sur lesquels s'appuyèrent les missionnaires qui allèrent convertir au christianisme la Souabe restée sauvage à côté de l'Alsace plus civilisée [125-127].

§ 52. — EN AUTRICHE

Dans l'ethnographie de l'Autriche une place appartient aux souvenirs alamans. Les bibliographies nationales et les bibliographies d'histoire la leur accordent en trois occasions⁴.

Le Danube conduisit en Orient les Alamans, après les Celtes [94-97]. Les Suèves troublèrent les provinces romaines de

1. Terra... Franco possessa colono, dit *Ermoldus Nigellus*, poète exilé à Strasbourg, au ^{ix}^e siècle, *Monumenta Germaniae historica*, *Poetae latini* t. II, p. 82, vers 77 du *Carmen in laudem Pippini regis* (éd. DÜMMLER) ; et il ajoute (vers 78) cui nomen Helisaz Francus habere dedit.

2. C. PFISTER, *Le duché mérovingien d'Alsace et la légende de sainte Odile*, Nancy et Paris, 1892.

3. *Traditiones possessionesque wizenburgenses*, éd. ZEUSS, 1842 ; W. MÜLLER, VI. *Bibliographie zur Römisch-Germanischen Forschung*, VI. *Bericht der RÖMISCH-GERMANISCHEN KOMMISSION*, Francfort, 1913, p. 200-202.

4. F. KRONES et R. V. MARCHLAND, *Grundriss der österreichischen Geschichte mit besonderer Rücksicht auf Quellen- und Literaturkunde*, Vienne 1882, t. I, von der Urzeit bis 976 ; cf. les *Mitteilungen des INSTITUTS FÜR ÖSTERREICHISCHE GESCHICHTSFORSCHUNG*, Innsbrück, depuis 1880.

Norique, Pannonie, Valérie et Savie. Des colons alamans s'établirent dans les Alpes orientales¹.

La maison de Habsbourg se développa sur les bords de l'Aar et du haut Rhin ; ses premiers progrès furent, comme ceux d'autres maisons [62], un effet de la dislocation de l'Alemanie [101, 111, 124]².

L'Académie des sciences de Vienne rejeta en 1847 le projet d'atlas historique de CHMEL mais nomma en 1879 une COMMISSION DE L'ATLAS HISTORIQUE des Alpes autrichiennes. La partie coloniale de cet atlas contiendra des apports à la géographie historique de l'Alemanie³.

§ 53. — EN BADE

LES SOUVENIRS ALAMANS

Le grand-duché de Bade eut le mérite, après 1870, de soutenir un vaste programme d'études d'ensemble sur l'Alemanie proposé par la revue *Alemannia*.

Le grand-duché de Bade s'allonge du Mein au lac de Constance. Une mince lisière, la Bergstrasse, entre la Forêt Noire, la Forêt Marcienne d'autrefois, et le Rhin relie les territoires extrêmes de l'ancien margraviat. Pour défendre cette lisière, menacée par le voisinage français, la Bade s'unit à toutes les coalitions contre la France, du xvii^e au xix^e siècle. Les souvenirs alamans ont paru propres à unir les extrémités et les lisières badoises dans une opposition commune contre la France. Ils servent la politique nationale, suivie depuis dix siècles, avec une remarquable continuité, par la maison des Zähringen⁴.

¹. JUNG, *Römer und Romanen in den Donauländern*, Innsbrück 1876 ; v. les publications de la COMMISSION ZUR ERFORSCHUNG DES RÖMISCHEN LIMES de l'Académie des Sciences de Vienne, depuis 1897.

². ECKHART, *Origines Habsburgo-Austriacae*, 1721. Le château de Habsbourg est situé en Argovie.

³. Sur les travaux de la COMMISSION ZUR HERAUSGABE EINES HISTORISCHEN ATLAS der Alpenländer Österreichs (1899) v. la *Quellenkunde der deutschen Geschichte* de DAHLMANN-WAITZ, édition P. HERRE, 1912, pp. 199-200 ; W. MÜLLER, VI. *Bibliographie zur Römisch-Germanischen Forschung für die Jahre 1910 und 1911*, VI. Bericht der RÖMISCH-GERMANISCHEN KOMMISSION, Francfort 1913, pp. 236-242.

⁴. SCHÖFFLIN, *Historia Zaringobadensis*, Carlsruhe 1763-1766, 7 volumes ; K. BRUNNER, *Baden in der deutschen Geschichte*, Pforzheim, 1908 ; cf. A. BIRLINGER, *Reichthümliches Alamannien, Grenze, Sprache, Eigenart*, Stuttgart, 1890 ;

Mais les Francs vainquirent les Alamans. L'Austrasie francienne s'étendit, aux dépens du premier duché d'Alemanie, dans les territoires de la Bade septentrionale [113]¹. Aucune unité politique robuste n'unit les comtés régionaux, *Gaugrafschaften*, de l'Alemanie² [121]. L'Alemanie se réduisit à la Souabe [119] dont se réclame, à meilleur droit, le royaume de Wurtemberg [69-71], à l'est de la Forêt Noire qui fut la plus certaine des limites alamans³. Plus les Alamans furent exactement connus, moins leur souvenir parut propre à servir la politique badoise⁴ [115].

En Bade, les souvenirs alamans s'associent, plus véritablement qu'à un ensemble supposé, aux souvenirs romains et aux traditions locales de la Bade méridionale.

§ 54. — BADE

LES ALAMANS ET LES ROMAINS EN BADE

La tradition badoise est trop riche pour se subordonner sans peine, utilement et sans s'amoindrir, aux souvenirs alamans⁵.

Le nom même de Bade évoque d'autres souvenirs⁶. Le Rhin fut pour les Romains une zone de commandement de

A. PREUSCHEN, *Badische Geschichte mit steter Beziehung auf die gemeinsame Geschichte der Deutschen*, Karlsruhe 1842.

1. W. SCHULTZE, *Die fränkischen Gauen Badens; Die fränkischen Gaugrafschaften Rheinbaierns, Rheinhessens, Starkenburgs und des Königreiches Württembergs*, Berlin 1897.

2. W. SCHULTZE, *Die Gaugrafschaften des alemannischen Badens*, Stuttgart 1896.

3. J. CRAMER [1] p. 449. Ici [115].

4. La revue *Alemannia* fondée par A. BIRLINGER, disparaît ou se transforme (mars 1914); des revues locales lui succèdent : *Badische Heimat*, *Badische Heimatblätter*; cf. la *Zeitschrift für die Geschichte des Oberrheins*, fondée par F. J. MONÉ et le *Landesarchiv* de Karlsruhe en 1850, éditée par la *GROSSHERZOGTÜMLICHE BADISCHE HISTORISCHE KOMMISSION*, Nouvelle série depuis 1886 (Tables, 1905, 1908); K. BRUNNER, *Die Pflege der Heimatgeschichte in Baden*, 1901. E. REBMANN, E. GÖTHEIN, E. VON JAGEMANN, *Das Grossherzogtum Baden*, 2^e éd. Karlsruhe, 1912.

5. A. J. SIEVERT, *Lopodunum, Ladenburg, 98 bis 1898. Eine achtzehnhundertjährige Stadtgeschichte*, Karlsruhe, 1900; v. le Dictionnaire topographique de KRIEGER et la carte archéologique, *Archäologische Uebersichtskarte*, de E. Wagner, Karlsruhe 1883.

6. O. HEILIG, *Die Ortsnamen des Grossherzogtums Baden*, Karlsruhe; et *Die Ortsnamen des Kaiserstuhls, Kenzingen* 1899; surtout E. KRIEGER, *Topographisches Wörterbuch des Grossherzogtums Baden*, herausgegeben von der *BADISCHEN HISTORISCHEN KOMMISSION*, Heidelberg, 2^e édition depuis 1903; I. WALTHER, *Die Siedelungen der Dreisam- und Elzgebietes im Schwarzwalde*, Freiburg i. Br. 1909; F. METZ, *Die Besiedelung des Kraichgaus*, *Abhandlungen zur badischen Landeskunde* de NEUMANN et HETTNER.

l'Europe du Nord plus qu'une limite d'Empire. Il servit de point d'appui à la colonisation dans les Champs Décumates aux I^{er} et II^e siècles ¹, aux III^e et IV^e, de base d'opération en Germanie ².

Les Alamans habitants de la Brisigavie devinrent vite dociles à la loi romaine ³.

Mais, du Dinkelberg à Constance les pays badois restèrent plus ouverts aux entreprises des Alamans de l'est de la Forêt Marcienne. Les Lentiens alamans s'y établirent ou s'y formèrent.

§ 55. — LA BADE LENTIENTNE

Les Lentiens alamans [78] occupèrent des gaue, dont la fixité surprend au voisinage du carrefour de Bâle, le Hegau ⁴, le Klettgau ⁵.

Leur colonisation y trouva des points d'appui [78, 101, 116, 117] ⁶.

Mais la base rhénane servit les Francs et l'Église, après Rome. La Bade lenticienne, placée sur l'itinéraire des missionnaires [125], posséda les premiers évêchés et monastères ⁷ alamans, Säckingen, Reichenau ⁸, Constance ⁹.

1. E. FABRICIUS, Die Besitznahme Badens durch die Römer, Badische Neujahrsblätter, 1905. E. WAGNER et F. HAUG, Fundstätten und Funde aus vorgeschichtlicher, römischer und alemannisch-fränkischer Zeit im Grossherzogtum Baden, Tubingue, 1908-1911; O. FRITSCH, Aus Badens römischer Vorzeit, Karlsruhe 1910-1912; v. les Heidelberger Jahrbücher, depuis 1890.

2. K. SCHUMACHER, Materialien zur Besiedelungsgeschichte Deutschlands, Mayence, 1913, p. 11, n. 5.

3. So schmelzen Kelten, Romanen und Alemannen zu einer oberrheinischen Bevölkerung beiderseits des Rheins zusammen, dit O. KERNITZ, Landeskunde des Grossherzogtums Baden, Leipzig, 1904, p. 40.

4. J. CRAMER [I], p. 461-464.

5. J. CRAMER [I], p. 454-460.

6. K. BEYERLE, Festgabe für F. DARN, Breslau, 1905; K. FREY, Agrarverfassung und Markgenossenschaft des alemannischen Dorfes Wollmatingen (près du lac de Constance), Heidelberg, 1910.

7. J. ENDERLE, Studien über... das Kloster St Blasien, Fribourg en Bade, 1909.

8. Quellen und Forschungen zur Geschichte der Abtei Reichenau, herausgegeben von der BADISCHEN HISTORISCHEN KOMMISSION (depuis 1890); J. DIETERICH, Die Geschichtsquellen des Klosters Reichenau bis zur Mitte des XI. Jahrhunderts, Giessen, 1897.

9. Dans les Monumenta Germaniae historica, Scriptorum, t. XIII, la Series episcoporum Constantiensium; cf. les Regesta episcoporum Constantiensium... von Bubulcus bis Th. Berlower, 517-1496, édités par la COMMISSION HISTORIQUE BADOISE

La Bade lenticienne fut une des parties de l'Alemanie les plus vite éveillées à la vie organisée.

Sa cartographie historique a mérité d'attirer avant d'autres l'effort de recherche¹.

§ 56. — EN BAVIÈRE

LA BAVIÈRE FRANCONIENNE

Toute la Bavière occidentale, celle des Alpes et du Danube, celle du Mein et du Rhin, fut incluse dans l'Alemanie. La Bavière se détacha de l'Alemanie à l'époque franque et grandit peu à peu à ses dépens [118]. La Bavière alamane est une partie non oubliée de l'histoire ancienne de la Bavière². Elle touche son passé celtique et marcoman³, son passé romain⁴, tout son passé franc⁵, les origines de son histoire ecclésiastique et seigneuriale⁶.

Ce fut dans la région du Mein, en Bavière franconienne, que les Alamans apparurent au début du III^e siècle. C'est là que Caracalla les atteignit et défendit contre eux les *Kennet* cités par Dion Cassius [9, 10].

Au IV^e siècle, les Alamans établis dans les Champs Décumates eurent à se défendre à leur tour contre les Burgondes ou à leur disputer les sols salés de la zone des marnes irisées [13].

Au V^e siècle, les Francs, en remontant le Mein, étendirent l'Austrasie franconienne aux dépens de l'Alemanie [113]⁷.

(F. v. WEECH, P. LADEWIG, A. CARTELLIERI, K. RIEDER), 1886-1913 ; TH. LUDWIG, *Die Konstanzer Geschichtsschreibung bis zum 18. Jahrhundert*, Strasbourg, 1894 ; W. MARTENS, *Geschichte der Stadt Konstanz*, Constance, 1911 ; W. MÜLLER, VI. *Bibliographie zur Römisch-Germanischen Forschung für die Jahre 1910-1911*, VI. *Bericht der RÖMISCH-GERMANISCHEN KOMMISSION*, Francfort, 1913, pp. 199-200.

1. J. WERNER [l. c. 19].

2. RIEZLER, *Geschichte Baierns I*, 1878 ; W. GÖTZ, *Geographisch-historisches Handbuch von Bayern*, Munich, 1895-1898 ; M. DEBERL, *Entwicklungsgeschichte Bayerns*, Munich, 1906-1912, t. I.

3. V. les travaux de la COMMISSION ZUR ERFORSCHUNG DER URGESCHICHTE BAYERNS, depuis 1894 (Académie des sciences de Bavière) ; les *Beiträge zur Anthropologie und Urgeschichte Bayerns*, Munich.

4. F. FRANZ, *Bayern zur Römerzeit*, Ratisbonne, 1905 ; K. MÜLLER, *Karte der römischen Strassen und Niederlassungen in Oberschwaben*, à 1 : 200.000, Ravensburg, 1890.

5. FR. BECK, *Die fossa carolina*, Munich, 1911.

6. VON LANG, *Baierns Gauen*, Nuremberg, 1830 ; les *Mónumenta boica* publiés par l'ACADÉMIE DES SCIENCES DE BAVIÈRE, depuis 1759.

7. W. GÖTZ, *Frankenland*, Bielefeld et Leipzig, 1909 ; les publications de la

§ 57. — BAVIÈRE
LA SOUABE BAVAROISE

Les Juthunges alamans avaient des établissements près du limes rétique. Ils les étendirent au voisinage du Danube sans atteindre les Alpes [80].

Les Alpes furent atteintes par les Souabes alamans. Ils s'établirent en Rétie Seconde après les désastres infligés par les Francs [101].

Mais ils s'infiltrèrent ensuite en Rétie Première [116-117] et colonisèrent les Alpes algaviennes, au temps de la Souabe du Saint-Empire plutôt qu'au temps du premier duché d'Alemanie¹.

§ 58. — BAVIÈRE
LA BAVIÈRE RHÉNANE

Dès qu'on franchit à l'ouest la Forêt Noire, la géographie historique de l'Alemanie devient plus imprécise.

Dans la portion d'Alemanie rhénane qui correspondit au Palatinat bavarois d'aujourd'hui, deux questions se posent : quels y furent les rapports des Alamans et des Burgondes au v^e siècle ? et ensuite les rapports des Alamans et des Francs ?²

GESELLSCHAFT FÜR FRANKISCHE GESCHICHTE à Wurzburg, le Jahresbericht des HISTORISCHEN VEREINS VON UNTERFRANKEN UND ASCHAFFENBURG, Wurzburg ; Franconia sacra, Wurzburg, 1889-1897. W. MÜLLER, VI. Bibliographie zur Römisch-Germanischen Forschung für die Jahre 1916 und 1911, VI. Bericht der RÖMISCH-GERMANISCHEN KOMMISSION, Francfort, 1913, pp. 194-196.

1. F. EGGMANN, Geschichte des Illerthales, Ulm, 1862 ; GRUBER, Das Ries, KIRCHHOFF'S Forschungen zur deutschen Landes- und Volkskunde, XII, 3, 1899 ; O. MAULL, Die bayerische Alpengrenze, Francfort-sur-le-Mein, 1916 ; v. la Zeitschrift des HISTORISCHEN VEREINS FÜR SCHWABEN UND NEUBURG, d'Augsbourg ; l'Allgäuer Geschichtsfreund, de Kempten ; les Schriften des VEREINS FÜR DIE GESCHICHTE DES BODENSEES UND SEINER UMGEBUNG.

2. D. HABERLE, Pfälzische Bibliographie, Heidelberg, 1910 ; D. HABERLE, Die landeskundliche Literatur der Rheinpfalz, Heidelberg 1909 ; D. HABERLE, Ortskundliche Literatur der Stadt Zweibrücken ; G. HEEGER, Die germanische Besiedlung der Vorderpfalz an der Hand der Ortsnamen, Landau, 1900 ; les publications de l'HISTORISCHER VEREIN DER PFALZ. Cf. Adresse du GRAND BAILLIAGE DE BERG-ZABERN. Palatinat, à la Convention nationale pour demander l'annexion à la France, lue à la séance du 19 novembre 1792. (Gesuch vom 10 nov. 1792 um Annexion an Frankreich) Paris. W. MÜLLER, VI. Bibliographie zur Römisch-Germanischen Forschung, VI. Bericht der RÖMISCH-GERMANISCHEN KOMMISSION, Francfort, 1913, pp. 203-204.

§ 59. — EN ESPAGNE

Les Suèves alamans fondèrent en Espagne, dans la péninsule de Galicie, le plus intéressant des établissements lointains des Alamans.

Il dura assez longtemps (409-584) pour que sa géographie historique mérite d'être considérée comme un chapitre particulier de celle de l'Alemanie¹, de celle de l'Espagne médiévale², romaine, et gothique, enfin de celle de la Galice³.

§ 60. — FRANCE (RÉGIONS DE)

La géographie historique de la France est intéressée par les mouvements alamans [1, 12, 36-39, 89-93, 102-108, 113-114, 132-135]. Les répertoires généraux sur le passé français doivent être consultés en trois occasions : les tumultes alamans du III^e et du IV^e siècle s'associèrent à d'autres qui troublèrent profondément la Gaule ; — au V^e siècle, la Gaule n'espéra plus d'une entente avec Rome, mais d'une entente avec les Francs l'écrasement de l'Alemanie, qui fut l'œuvre de Clovis ; — du VI^e au VIII^e siècle, la France orientale ou Austrasie garda contact et rapports avec l'Alemanie réduite⁴.

Toutes les régions françaises subirent l'atteinte des désordres alamans du III^e siècle au temps de Clovis. Presque toutes en ont gardé quelque témoignage, dans leurs noms de lieux, leur prosopographie, leurs traditions écrites et monumentales. Mais ces

1. DAHN, *Die Könige der Germanen*, VI, 559-582 ; PLATNER, *Forschungen zur deutschen Geschichte*, XX, 1883, p. 186.

2. R. ALTAMIRA, *Spain under the Visigoths*, *The Cambridge medieval history*, t. II, Cambridge, 1913, pp. 159-199 (bibliographie).

3. *Galicia histórica*, Santiago, depuis 1901. Une rubrique est réservée à l'Espagne dans les bibliographies des *Berichte der RÖMISCH-GERMANISCHEN KOMMISSION* de Francfort.

4. La géographie historique des Alamans n'a pas reçu dans l'historiographie française, depuis la Renaissance jusqu'au temps présent, la place qui lui conviendrait parce qu'aucun écrit brillant n'attire vers elle l'attention et parce que la place historique de l'Alemanie n'a pu apparaître qu'après de longs efforts de reconnaissance de l'Empire romain, du monde barbare, des origines de la France et de l'Allemagne.

Les trois questions énoncées sont rapidement considérées dans les répertoires généraux de géographie historique et de cartographie historique de la France : A. LONGNON néglige volontairement l'Alemanie franque, *Atlas historique de la*

témoignages ont été rarement mis en œuvre dans des études spéciales. Presque seuls les répertoires généraux de géographie historique régionale contiennent la mention d'œuvres utiles.

France, Paris, 1907, pl. VIII et pp. 128-129. Les bibliographies utiles se trouvent, pour la géographie historique des rapports de la Gaule romaine et de l'Alemanie, dans :

E. DESJARDINS, *Géographie historique et administrative de la Gaule romaine*, 4 vol. Paris, 1876-93, le t. IV édité par A. LONGNON ;

CH. E. RUELLE, *Bibliographie générale des Gaules... jusqu'à la fin du v^e siècle*, Paris, 1880-1886 ;

FUSTEL DE COULANGES, *Histoire des institutions politiques de l'ancienne France*, Paris, depuis 1888 ;

G. BLOCH, *Les origines, la Gaule indépendante et la Gaule romaine*, *Histoire de France* de E. LAVISSE, I, 2, Paris, 1900 ;

C. JULIAN, *Histoire de la Gaule*, Paris, depuis 1908, t. I, *Les invasions gauloises et la colonisation grecque* ; t. II, *La Gaule indépendante* ; t. III, *La conquête romaine et les premières invasions germaniques*, t. IV, *Le gouvernement de Rome*.

Pour la géographie historique des rapports de la Gaule franque et de l'Alemanie, dans :

C. BAYER, C. FEISTER, KLEINCLAUSZ, *Le christianisme, les Barbares, Mérovingiens et Carolingiens*, *Histoire de France* d'E. Lavisse, II, 1 ;

C. FEISTER, *The Cambridge medieval history*, Cambridge, t. II, 1913 (bibliographie).

Pour les questions de colonisation et de toponymie qui intéressent le plus la cartographie historique, dans les œuvres de D'ARBOIS DE JUBAINVILLE, *Recherches sur l'origine de la propriété foncière et des noms de lieux habités en France* ;

ANTHIME SAINT-PAUL, *Carte archéologique de la France* ; v. *Revue historique*, 1877, t. II, p. 236 ;

BARRIÈRE-FLAVY [14] ;

BERTHOUD et MATRUCHOT, *Etude historique et étymologique des noms de lieux habités du département de la Côte-d'Or*, Semur, 1901-1902 ;

CHEVIN, *Dictionnaire latin-français des noms propres de lieux*, Paris, s. d. ;

M. DELOCHE, *Etudes sur la géographie historique de la Gaule et spécialement sur les divisions territoriales du Limousin au moyen âge*, mémoires présentés à l'Académie des inscriptions, 1860, 1863, cartes ;

A. DEMANGEON, *Les sources de la géographie de la France aux archives nationales*, Paris, 1905 ;

L. DRAPEYRON, *Revue de géographie*, 1877-1901.

R. DE FELICE, *Les noms de rivière, leur origine, leur signification*, Paris, 1907 ;

FONCEMAGNE, *Mémoire sur l'étendue du royaume de France sous la première race*, *Mémoires de l'Académie des inscriptions*, t. VIII, 1729 ;

DE FOVILLE, *Enquête sur les conditions de l'habitation en France*, Paris, 1899 ;

L. GALLOIS, *Les noms de pays*, *Annales de géographie*, XVIII, 1909, pp. 1-12 ;

A. JACOBS, *Géographie de Grégoire de Tours*, thèse Paris, 1858, avec carte (1^{re} partie, langue géographique ; 2^e partie, explications des noms de lieux) ; *Géographie de Frédégaire*, Paris, 1859, avec carte ; *Géographie des diplômes mérovingiens*, Paris, 1862 ; *Gallia ab anonymo Ravennate descripta*, Paris, 1858 ;

E. LECLERC, *Origine des noms de communes du département de la Haute-Marne*, Langres, 1908 ;

A. LONGNON, *Etudes sur les pays de la Gaule*, Paris, 1869 ; *Les pays du diocèse de Reims*, 1872 ; *Géographie de la Gaule au v^e siècle*, 1878 ; *Comptes-rendus*

Font exception, outre l'Auvergne¹, les régions les plus exposées autrefois aux entreprises alamanes², la région lorraine [64, 65] la Bourgogne et surtout la Franche-Comté³. Les Burgondes, alliés de Rome au iv^e siècle, furent appelés au v^e dans la région rhénane, puis établis près du Rhône pour lutter contre les Barbares du carrefour de Bâle [93]. Ils eurent à collaborer avec les Francs. Mais la Bourgogne eut, auprès de l'Austrasie, un rôle distinct, moins actif, dans l'œuvre de pacification et de conversion de l'Alemanie [116]⁴. C'est dans la région jurassienne

des *Monumenta Germaniae historica*, Revue critique, 1873; Dictionnaire topographique de la Marne, 1891; Révision des dictionnaires topographiques de l'Aube, de la Meurthe, de la Moselle, du Maine-et-Loire, de la Meuse, de l'Eure-et-Loir, de l'Indre-et-Loire, de l'Yonne, de la Nièvre, de la Vienne, de la Haute-Marne, du Haut-Rhin (Belfort), des Hautes-Alpes, de l'Aisne; Atlas historique de la France, Paris, 1907; Les éléments de la nationalité française, Paris, 1911;

TH. PERRENOT, Sur les noms d'origine burgonde en Franche-Comté, *Mémoires de la Société d'Emulation du Doubs* depuis 1911;

PFEIFFER, Recherche sur la signification des noms de lieux, Nice, 1894;

J. QUICHERAT, De la formation française des anciens noms de lieux, Paris, 1867;

A. DE VALOIS, *Notitia Galliarum*, Paris, 1675;

WALCKENAER, Géographie ancienne des deux Gaules, Paris, 1839, 3 volumes;

P. VIDAL DE LA BLACHE, *Journal des savants*, N. S. VII, 1909, pp. 389-401, 454-462.

Les publications de la section de géographie du COMITÉ DES TRAVAUX HISTORIQUES ET SCIENTIFIQUES au Ministère de l'Instruction publique, en particulier le Bulletin de géographie historique et descriptive, les Instructions aux correspondants et les programmes des Congrès annuels des sociétés savantes contiennent de véritables bibliographies de la géographie historique générale de la France. La Revue historique annonce une étude sur l'objet et les méthodes de la géographie historique par L. FEBVRE, directeur du service de géographie historique régionale à la Revue de synthèse historique; Cf. R. KÖTZSCHKE, *Quellen und Begriffe der historischen Geographie Deutschlands*, *Grundriss der Geschichtswissenschaft* d'A. MEISTER, depuis 1906; cf. aussi R. KÖTZCHKE, *Landeskunde*, dans la *Quellenkunde der deutschen Geschichte* de DAHLMANN-WAITZ, 8^e édition par P. HERRE, 1912. Nous projetons et préparons quelques études, un traité et un petit atlas de géographie historique de la France.

1. A. COVILLE, Crocus, roi des Alamans, Clermont-Ferrand, 1910; sur le Lyonnais, p. 35, n. 1; v. S. CHARLÉTY, Le Lyonnais, les régions de la France, II, Publications de la Revue de synthèse historique.

2. G. GOURY, Essai sur l'époque barbare dans la Marne, Nancy, 1908.

3. L. FEBVRE, Histoire de la Franche-Comté, p. 26; v. p. 25, la Séquanie du temps de la *Maxima Sequanorum*, carte historique par L. FEBVRE [l. c.]. PERRENOT, Les établissements burgondes dans le pays de Montbéliard. Les Alamans et les Burgondes dans la trouée de Belfort vers la fin du v^e siècle (C. r. Annales de l'Est et du Nord, V, 1909, n. 1); Revue historique, septembre 1909, p. 205. L. FEBVRE, La Franche-Comté. Les régions de la France, IV, Paris, 1905. (Publications de la Revue de synthèse historique.)

4. R. DE BELLOUET, Carte du premier royaume de Bourgogne, *Mémoires de l'Académie de Dijon*, 1847; C. SEIGNOBOS, Le régime féodal en Bourgogne... Paris,

qu'un contact ordonné finit par s'établir entre la Bourgogne et l'Alemanie¹. La colonisation alamane dans ces confins mérite d'être soumise à l'enquête de la cartographie de précision³. Une liaison directe s'établit entre la Souabe wurtembergeoise et la Franche-Comté par le carrefour de Bâle, la Haute-Saône et le Doubs (Monthéliard)².

§ 61. — EN HESSE-DARMSTADT

Mayence, ancien point d'appui des légions et de l'Église, lieu de passage très convoité des Barbares, est un des principaux centres d'études sur les rapports des Romains et des Germains ; le MUSÉE CENTRAL DE LA GERMANIE ROMAINE y est installé³.

1882, livre I, Les cadres territoriaux ; R. POUPARDIN, Le royaume de Bourgogne, 888-1038, Paris, 1807 ; A. KLEINCLAUSZ, La Bourgogne, les régions de la France, III (Publications de la Revue de synthèse historique).

1. Les enquêtes et les collections d'histoire et de géographie régionales, du genre le meilleur, se multiplient en France, sans qu'on puisse cependant affirmer que la géographie historique, et surtout la cartographie historique (v. C. PEISTER, l. c. § 3), soient encore représentées autant que la fécondité de leurs méthodes doit le faire espérer.

La géographie historique et la cartographie historique régionales le sont surtout, en premier lieu, par les projets et les entreprises du COMITÉ DES TRAVAUX HISTORIQUES ET SCIENTIFIQUES dont la section de géographie dirige le Bulletin de géographie historique, la publication des dictionnaires topographiques des départements, des enquêtes et des travaux de congrès et de sociétés savantes ; — en second lieu par les publications de sociétés savantes curieuses des diverses façons d'éclairer le passé et les possibilités de leur région (v. Ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, COMITÉ DES TRAVAUX HISTORIQUES ET SCIENTIFIQUES, Liste des membres titulaires, honoraires et non résidents du Comité, des membres des Commissions qui s'y rattachent et de la commission des documents économiques de la Révolution française, des correspondants honoraires et des correspondants du Ministère de l'Instruction publique et des sociétés savantes de Paris et des départements, Paris, 1913) ; — en troisième lieu par quelques entreprises particulières remarquables, comme celles de la Revue de synthèse historique, Paris, depuis 1900 ; enfin par les travaux des universités pourvues d'enseignements d'histoire régionale. Les universités françaises qui accordent à l'ordinaire le plus d'attention à l'étude des rapports de la France et de l'Europe centrale sont celles de Lille, Nancy, Dijon, Besançon, Lyon, Grenoble.

On voit avec espoir qu'aucune ne méconnaît leur place dans la géographie historique de la France ni en général la mesure d'importance de la cartographie dans la science et dans l'enseignement.

2. J. TOURNEUR-AUMONT, Autour de Pontarlier (Doubs, Jura, Franche-Comté), Pontarlier, 1917.

3. V. la collection des Kataloge des RÖM.-GERMANISCHEN CENTRAL-MUSEUMS. Les Materialien zur Besiedelungsgeschichte Deutschlands, Karten, Pläne, photographische und zeichnerische Aufnahmen, Modelle, etc. von den ältesten Zeiten bis ins Mittelalter, par K. SCHUMACHER, directeur du Musée, Mayence, 1913, forment le n° 5 de cette série ; depuis 1906, la Mainzer Zeitschrift.

Un musée d'antiquités utiles à la connaissance de la Germanie romaine a été créé à Darmstadt¹.

Toutes les entreprises sur le passé hessois [cf. 58, 66] ont à considérer le problème des rapports entre Alamans, Burgondes et Francs. Ce problème est lié à l'histoire territoriale², à la toponymie³, à l'anthropologie⁴, à la colonisation ou occupation du sol⁵.

§ 62. — EN HOHENZOLLERN

La province prussienne de Hohenzollern (1142 kmq) est située au centre de la Souabe alamane.

La maison de Hohenzollern dut son plus ancien développement, comme celles des Zähringen [53, 55, 115, 124], des Staufen [69-71, 124], des Habsbourg [52, 124] à la dislocation précoce de l'Alemanie [119, 124] et de la Souabe.

Toute recherche sur la centenie de Hatto, Hattenhuntare, dont une mention remonte au VIII^e siècle, sur le comté régional de Hohenzollern, touche l'Alemanie⁶. Ce n'est pas le hasard qui a conduit le plus récent géographe historien de l'ensemble de l'Alemanie, J. CRAMER, à s'attacher avec prédilection à son étude.

§ 63. — EN ITALIE

Malgré l'obstacle alpestre [98], l'Italie fut une des zones convoitées par les bandes de pillards et les ducs d'Alemanie.

1. E. ANTHES, Ringwallforschung und Verwandtes, VI. Bericht der RÖMISCH-GERMANISCHEN KOMMISSION, Francfort, 1913, pp. 3-51; Quartalblätter des HISTORISCHEN VEREINS FÜR DAS GROSSHERZOGTUM HESSEN, Darmstadt, Archiv für Hessische Geschichte und Altertumskunde, nouvelle série, depuis 1903.

2. K. HATTEMER, Territorialgeschichte der Landgrafschaft Hessen, Darmstadt, 1911.

3. W. STURMFELS, Die Ortsnamen Hessens, 2^e édition, Wienheim et Leipzig, 1910.

4. G. GREIM, Beiträge zur Anthropogeographie des Grossherzogtums Hessen, Stuttgart, 1912, Forschungen zur deutschen Landes- und Volkskunde, XX, 1.

5. W. MÜLLER, VI. Bibliographie zur Römisch-Germanischen Forschung für die Jahre 1910-1911, VI. Bericht der RÖMISCH-GERMANISCHEN KOMMISSION, Francfort, 1913, pp. 202-203.

6. V. les Monumenta Zollerana, Berlin, 1852; les Hohenzollerische Forschungen, Berlin, 1847 et suiv.; les Mitteilungen des VEREINS FÜR GESCHICHTE UND ALTERTUMSKUNDE IN HOHENZOLLERN, Sigmaringen.

7. J. CRAMER [1], 430-432; J. CRAMER, Die Grafschaft Hohenzollern, 1873; cf. A. BIRLINGER, Hohenzollerische Feld- und Flurnamen, Alemannia, I, II, VI, VIII.

Aux III^e et IV^e siècles, les bandes de Crocus et d'autres bandes y pénétrèrent.

Aux V^e et VI^e siècles, les rois et ducs alamans furent en rapports continus de voisinage, amical ou hostile, avec les Goths d'Illyrie ou d'Italie. Les Alamans ont place dans toute description générale du passé italien du III^e au VI^e siècle.

Quelques lieux de rencontre méritent des enquêtes particulières, dans la géographie locale de l'Italie du Nord, de Milan, du lac de Garde, de Ravenne¹.

§ 64. — EN LORRAINE

LES ALAMANS ET LES ORIGINES DE LA RÉGION DE LANGUE ALLEMANDE DE LA SARRE

La géographie historique de l'Alemanie a sollicité l'attention des lotharingistes en deux occasions.

Il y a en Lorraine orientale une région de langue allemande, la région de la Sarre. Des noms de lieux en *-ingen* [22, 30] attestent que l'allemand a été très anciennement parlé par certains habitants de cette région. La présence d'un dialecte allemand a été attribuée, par raisonnement, à une colonisation germanique. Bien que le dialecte soit franc et apparenté au bas-allemand², les Alamans ont été l'un des groupes germaniques vers lesquels, en l'absence de sources directes, a conduit le raisonnement³.

Ce sont aussi les Alamans, auxquels peuvent être justement imputées toutes les destructions, qui ont été accusés du pillage et de l'incendie des riches villas gallo-romaines, isolées, perdues, dans la vallée de la Moselle⁴, bien que ces villas fussent comme Metz

1. HOSCHER, *Italy and her invaders*, t. II, VIII, 1883-1899; L.-M. HARTMANN, *Geschichte Italiens im Mittelalter*, Gotha, depuis 1897; VILLART, *Le invasioni barbariche in Italia*, 1901; G. ROMANS, *Le dominazioni barbariche in Italia*, 395-1021, Milan, 1909 (*Storia politica d'Italia*). — Les bibliographies périodiques des *Berichte der RÖMISCH-GERMANISCHEN KOMMISSION* de Francfort réservent une place particulière à l'Italie.

2. V. l'opuscule de R. LANGENBECK, *Landeskunde des Reichslandes Elsass-Lothringen*, Leipzig, 1904, p. 51.

3. C. PEISTER, *La Lorraine, le Barrois et les Trois-Évêchés* (*Les Régions de France*, VIII), Paris, 1912, p. 81. H. WITTE, *Über das deutsche Sprachgebiet in Lothringen*, *Forschungen zur deutschen Landes- und Volkskunde*, t. X, 1894; A. SCHIBER, *Die Ortsnamen des Metzzer Landes*, *Annuaire de la Société d'histoire et d'archéologie lorraine*, 1897, I.

4. A. GRENIER, *Habitations gauloises et villas latines dans la cité des Mediomatres*, Paris, 1906, p. 121.

et Vienne au temps de Vitellius, comme Mayence, Autun et Lyon en d'autres temps, des proies très attirantes pour toutes les sortes de barbares [15, 91].

A Scarponne, en 366, une bande d'Alamans fut détruite par une armée gallo-romaine ¹ [89].

Les « grandes invasions » de 406-409 sont à peine connues. La part des Suèves alamans n'est précisée qu'à propos de la Galice en Espagne. Ces invasions ont été confondues, par une partie de la tradition et par l'historiographie depuis la Renaissance, avec celles du III^e siècle, plus longues, plus nombreuses et mieux connues ². Rien ne contraint à admettre une colonisation alamanne en Lorraine au V^e siècle [89, 90, 91].

Des Germains de toute provenance étaient établis comme colons dans l'Empire par l'autorité romaine et par les grands propriétaires gallo-romains. Ce sont des Germains de toute provenance qui ont pillé certainement, parfois aussi colonisé librement les terres de la rive gauche du Rhin, beaucoup plus riches que celles de la rive droite [46] ³.

Mais l'anthropologie ne découvre aucun signe qui distingue les Alamans parmi les Germains [14]. En Lorraine orientale, comme en Palatinat bavarois [58] et en Hesse [61], c'est donc une question de savoir quels furent les rapports des Burgondes et des Francs avec les Alamans. En Lorraine orientale autant qu'en ces États, il semble qu'on s'approche de la vérité en diminuant la place des Alamans, surtout des Alamans considérés comme un groupement purement germanique [86].

Il n'est pas douteux que des Alamans aient passé en Lorraine et s'y soient établis [89-91] ⁴.

Mais c'est une méthode peu sûre qui cherche dans l'histoire de la colonisation du III^e au IV^e siècle les origines de la région de langue allemande de la Sarre et s'adresse à d'obscurs souvenirs alamans [29]. Elle ne dispose d'aucun témoignage direct [13] ⁵.

1. C. PFISTER, l. c., p. 81, n. 1 [89].

2. A. COVILLE, Crocus, roi des Alamans, Clermont-Ferrand, 1910.

3. P. VIDAL DE LA BLACHE, La France et l'Europe centrale, Carte pour servir à l'histoire de l'occupation du sol, Tableau de la géographie de la France, Paris, 1903.

4. R. PARISOT, La Lorraine, région française, Nancy, 1908, conférence faite sous les auspices de l'UNION RÉGIONALISTE LORRAINE et de la SOCIÉTÉ DES AMIS DE L'UNIVERSITÉ DE NANCY, p. 8.

5. Revue historique, 1879, 2^e vol. de l'année, p. 440, compte-rendu de T. HUHN, Geschichte Lothringens. — V. dans la Bibliographie lorraine, publiée par les Annales de l'Est depuis 1910, l'indication des travaux des plus récents carto-

Elle ne peut guère, dès qu'elle veut être précise, que subordonner son effort à celui de la définition des limites successives des langues française et allemande en Lorraine¹.

§ 65. — EN LORRAINE

LES ALAMANS ET LA LIMITE DES LANGUES FRANÇAISE ET ALLEMANDE

Les limites de langues et leurs rapports avec les limites de nations ont été au XIX^e siècle un des thèmes de prédilection de la cartographie historique.

La limite entre le français et l'allemand, de la mer du Nord aux Alpes a été, parmi toutes, la plus étudiée et c'est la partie lorraine de cette limite qui l'a été avec le plus de passion².

Déjà, au milieu du IX^e siècle, c'était en Lotharingie que s'était posée avec éclat la question des rapports géographiques des langues romane et tudesque.

La frontière politique récente de la France et de l'Empire allemand en Lorraine est en désaccord avec la limite des langues. Elle s'étend à l'ouest au milieu de pays de langue française³.

graphes historiens de la Lorraine, CH. AIMOND, L. DAVILLÉ, A. GRENIER, R. PARISOT; et W. MÜLLER, VI. Bibliographie zur Römisch-Germanischen Forschung, VI. Bericht der RÖMISCH-GERMANISCHEN KOMMISSION, Francfort, 1913, pp. 200-202, 222-230.

1. Sur les difficultés soulevées par l'attribution aux mêmes Alamans des noms en -heim en Alsace et des noms en -ingen en Lorraine orientale, v. A. SCHIBER [1], K. WELLER [1], H. WITTE (C. PEISTER, I. c., p. 82, n. 1 et R. KÖTZSCHKE [3], p. 419) et, en dernier lieu, O. SCHLÜTER, Deutsches Siedelungswesen, dans le Reallexikon der germanischen Altertumskunde de J. Hoops, Strasbourg, depuis 1911.

Ajouter aux raisonnements présentés dans ces œuvres que si les noms en -heim marquent un temps de colonisation postérieur à celui des noms en -ingen [22, 30], l'Alsace, qui n'a guère que des noms en -heim paraît colonisée par les Alamans après la Lorraine orientale qui n'a que des noms en -ingen. Étrange succession (V. la carte I de A. SCHIBER [1] représentant la répartition des noms en -heim et des noms en -ingen en Alsace-Lorraine). Il y a d'autres façons d'expliquer cette distribution toponymique des -heim alsaciens et des -ingen lorrains [46, 90, 114].

2. V. sur la limite des langues, sa géographie, son histoire et sa cartographie historique, les bibliographies déjà constituées : L. GALLOIS, Annales de Géographie, 1900, p. 211-218. Les limites linguistiques du français : C. PEISTER, Bulletin de la Société de Géographie de l'Est, XII, 1890, p. 59-71 et 317-343), en dernier lieu, C. PRISTER, La Lorraine, le Barrois et les Trois-Évêchés (Les Régions de la France, VIII), Paris, 1912, p. 81, n. 3.

3. H. KIEPERT, Die Sprachgrenze in Elsass-Lothringen, Zeitschrift der Berliner Gesellschaft für Erdkunde, 1874.

Un des arguments offerts pour essayer de justifier le désaccord des limites des États et des domaines de langues fait appel à la géographie historique de l'Alemanie.

Les noms de lieux allemands en *-ingen* de la région de la Sarre étant attribués à une colonisation alamane ou germanique, les noms de lieux français en *-ange* à l'ouest de la Sarre, dérivés d'anciens noms en *-ingen* sont tenus pour des usurpations de la langue romane en terre allemande¹.

Mais la désinence *-ingen* a été reconnue commune aux anciens groupements germaniques².

Aucun rapport général certain n'a pu être établi, pour l'époque franque, entre le nom d'un lieu et la nationalité de sa population et même, dès la fin de l'époque mérovingienne, entre les noms des personnes et leur nationalité [13, 22, 30].

L'opposition, dans la toponymie, entre les mots « le roman » et « l'allemand » (*letiche*, *deutsch*) exprime non des rapports généraux, saisis de loin, mais seulement des rapports tout locaux, saisis dans une très étroite perspective³. Elle n'a pas plus de portée générale que celle qu'expriment, appliquées au même nom de village, les désinences « le haut » et « le bas », « le grand » et « le petit », « le vieux » et « le neuf ». Cette opposition rappelle non une délimitation linéaire ancienne et conçue de haut par un pouvoir central, mais un temps d'enchevêtrement de dialectes [30] qui précéda, en Lorraine, le temps de l'enchevêtrement seigneurial.

On ne peut affirmer que la cartographie historique de la limite des langues française et allemande puisse éclairer d'aucune manière la géographie historique de l'Alemanie ou renseigner sur des passages et des établissements d'Alamans.

Hormis le v^e siècle, très obscur, très ouvert aux entreprises de l'hypothèse, c'est à un rôle tout différent de celui d'un champ de colonisation que, incluse dans le royaume d'Austrasie, avec la Franconie et l'Alsace, la Lorraine participa contre les Alamans [113-114].

1. A. SCHIBER [1].

2. O. SCHLÜTER [64] avec mention et analyse de la bibliographie antérieure.

3. Cf. en Bade, Welschbollenbach auprès de Deutschbollenbach, Deutschsteinach à côté de Welschensteinach : en Lorraine, Audun le Roman (France), Audun le Tiche (Lorraine annexée).

Bien que la géographie historique de l'Alemanie intéresse peu directement la Prusse, ses contributions sont, à côté de celles de la Suisse et du Wurtemberg, les plus nombreuses et les principales.

Elles ont surtout éclairé le commencement de l'Alemanie, ses rapports avec les Champs Décumates romains et sa fin, ses rapports avec les Francs. Le commencement et la fin sont les deux plus obscurs et plus décisifs moments de l'apparition de l'Alemanie.

Commissions d'Etat, musées, sociétés savantes, universités, hommes de science et d'entreprise ont multiplié les travaux sur les plus difficiles questions presque toujours utilement. La recherche sur la géographie historique de l'Alemanie a fourni à la Prusse des occasions de diriger le travail allemand et de mettre au service de l'Allemagne sa propre activité. Plus qu'ailleurs il convient ici d'offrir non une bibliographie complète mais un classement de genres ¹.

L'Empire allemand et l'Etat prussien soutiennent à Francfort la COMMISSION DE LA GERMANIE ROMAINE, section de l'INSTITUT ARCHÉOLOGIQUE IMPÉRIAL de Berlin. Cette Commission continue l'œuvre de la COMMISSION DU LINES [34] en accordant une place plus grande au passé germanique et à ses rapports avec le passé romain [35]. — Comme la plupart des grandes institutions de recherche archéologique elle se préoccupe de cartographie de précision [4] pour le plus grand profit de la géographie historique de l'Alemanie ².

Les Commissions des provinces rhénane et hessoise se préoccupent aussi du point de vue de la géographie historique ³.

La géographie historique de l'Europe centrale est étudiée aux Universités de Berlin, de Bonn, de Göttingue et de Marbourg. La connaissance de celle de l'Alemanie ancienne est accrue par toutes les recherches de géographie historique locale

1. W. MÜLLER, VI. Bericht zur Römisch-Germanischen Forschung, 1913, pp. 205-212.

2. Dans le VI. Bericht de la Commission, v. les rapports de H. DRAGENDORFF et E. RITTERLING et une carte de W. BARTHEL, Francfort, 1913.

3. V., dans le Manuel de bibliographie historique de CH.-V. LANGLOIS, Paris, 1905, p. 418, une liste détaillée des travaux et des projets de la Commission hessoise.

entreprises par les sociétés savantes, les administrations de dépôts publics, l'initiative privée en Hesse¹, en Province rhénane², en Vetteravie.

La partie des anciens Champs Décumates et de l'ancienne Alemanie la plus utilement étudiée est la Vetteravie, la région du bas Mein; où se rencontrent aujourd'hui, dans les limites prussienne, hessoise et bavaroise, tant d'unités territoriales anciennes. Quatre objets ont sollicité l'attention des cartographes historiens : le gau particulier de Vetteravie³; la Hauteur, die Höhe⁴ (le Taunus) qui le domine; la plaine du Bas-Mein⁵; la ville de Francfort⁶, autour de laquelle se sont, depuis les temps pré-historiques, groupés le plus de rapports géographiques.

§ 67. — EN SUISSE

LES ALAMANS ET LES ORIGINES DE LA SUISSE ALLEMANDE

Comme en Alsace, en Bade, en Lorraine, la géographie historique de l'Alemanie a été traitée en Suisse à propos des origines allemandes d'une région et d'une limite de langue. Mais la Suisse dispose de sources précises, de certitudes et d'une historiographie qui tient compte, par tradition, des mouvements alaman.

1. VOGEL, *Historische topographie des Herzogthums Nassau*, 1836; dans les *Annalen des Vereins für nassauische Alterthumskunde und Geschichtsforschung*, 1879, DUNKER, *Zum Alamannenkriege Caracallas und der angeblichen Alamannenschlacht des Claudius Gothicus am Gardasee*. Sur l'abbaye de Fulda [127], DRONKE, *Traditiones et antiquitates Fuldenses*, 1844.

2. Sur Trèves et Bonn, centres d'études sur la Germanie romaine, v. W. MÜLLER [1. c.].

3. F. VON THUDICHUM, *Wettereiba, eine Gaugeschichte*, Giessen, 1907.

4. Die Saalburg, Mitteilungen der VEREINIGUNG DER SAALBURGFREUNDE; Mitteilungen des Vereins für Geschichte und Alterthumskunde zu Homburg vor der Höhe; F. KNIERIM, *Die Lage der Siedlungen im Taunus*, Giessen, 1911.

5. A. GRUBERT, *Die Siedelungen am Maindreieck*, Stuttgart, 1909 (*Forschungen zur deutschen Landes- und Volkskunde*, XVIII); O. BETHGE, *Bemerkungen zur Besiedlungsgeschichte des Unterrheinlandes in frühmittelalterlicher Zeit*, Francfort, 1911; G. WOLFF, *Die Südliche Wetterau in vor- und frühgeschichtlicher Zeit*, Francfort, 1913; G. WOLFF, *Archaeologische Fundkarte der südlichen Wetterau*, herausgegeben von der RÖMISCH-GERMANISCHEN KOMMISSION DES KAISERL. ARCHAEOLOGISCHEN INSTITUTS à I : 50.000, Francfort, 1912.

6. J.-F. BÖHMER et FR. LAU, *Codex diplomaticus Mœnoprofrancfurtensis*, *Urkundenbuch der Reichsstadt Frankfurt*, Francfort, 1901; *Jahresbericht des Vereins für das historische Museum zu Frankfurt am Main*; *Veröffentlichungen der historischen Kommission der Stadt Frankfurt am Main*; et depuis 1900, *Archiv für Frankfurts Geschichte und Kunst* (G. WOLFF).

Les répertoires généraux sur la Suisse et son passé, sur la Suisse préhistorique et celtique, romaine, mérovingienne, médiévale, sur sa géographie historique ecclésiastique, s'occupent parfois, à l'occasion de la Suisse alamane, de l'Allemagne entière.

Cependant la Suisse allemande entière ne fut pas alamane. Seuls furent d'abord alamans les cantons de Bâle, Argovie, Zurich, Schaffhouse, Thurgovie, Saint-Gall. Les autres cantons ne le devinrent que tard ou en partie seulement¹.

En Suisse, autant qu'ailleurs, les problèmes sur l'ethnographie et la colonisation alamanes, saisis dans leur perspective générale, ont gardé leur difficulté.

Mais l'étude des limites de langues et de leurs rapports avec la colonisation ancienne y a été plus fructueuse.

§ 68. — EN SUISSE. — LES ALAMANS ET LA LIMITE DES LANGUES FRANÇAISE ET ALLEMANDE

Elle a conduit d'abord à rattacher avec beaucoup plus de prudence qu'autrefois la limite des langues française et allemande en Suisse occidentale aux conflits des Alamans et des Burgondes, à des hypothèses de refoulements, à des massacres supposés d'indigènes par des conquérants, à des guerres de races, aux rapports de la Bourgogne, de la Souabe et des évêchés du haut Rhin [93, 116].

La topographie énergiquement mouvementée de la Suisse a laissé persister, surtout au Sud, des enchevêtrements dialectaux et ethnographiques. Ces enchevêtrements sont rebelles aux définitions par limites linéaires. La cartographie de reconnaissance la plus sommaire y renonce². Les Alpes ont ainsi

1. Paul Edouard MARTIN, *Études critiques sur la Suisse à l'époque mérovingienne*, 534-715, Genève, 1910, bibliographie, pp. XIII-XXXII, 1° sources narratives, 2° recueils de textes annalistiques, diplomatiques et épigraphiques, 3° ouvrages divers; 1^{re} partie, Histoire de la Suisse sous la domination franque à l'époque mérovingienne; 2° partie, Les peuples, Le pays, L'administration franque; carte en couleurs à 1 : 1 000 000, la Suisse au milieu du VII^e siècle, avec limites linéaires des pagi et voies romaines. — W. MÜLLER, VI. Bibliographie zur Römisch-Germanischen Forschung für die Jahre 1910 und 1911, VI. Bericht der RÖMISCH-GERMANISCHEN KOMMISSION, Francfort. 1913, pp. 219-222, Suisse; sur P.-E. MARTIN, *Études critiques*, v. *Revue historique*, 1911, t. III, pp. 345-346 (L. HALPHEN), *Revue critique*, 2 mars 1911, *Revue des questions historiques*, juillet 1911, pp. 304-305.

2. V., à titre d'exemple, le carton des Sprachgebiete dans la carte à 1 : 5 000 000 de l'opuscule de H. WALSER, *Landeskunde der Schweiz*, Leipzig, 1914.

conservé en Suisse, comme au Tirol, de précieux témoins de l'ancienne confusion ethnographique et dialectale de l'Europe centrale¹. C'est sans doute parce que cette confusion initiale a plus rapidement disparu dans les États de plaines et de plateaux que la géographie historique de l'ancienne Alemanie y est plus obscure.

§ 69. — EN WURTEMBERG

L'ALEMANIE ET L'HISTOIRE NATIONALE DU ROYAUME

Le royaume de Wurtemberg est celui qui, parmi tous les États voisins du carrefour de Bâle, a le plus contribué à la connaissance de l'Alemanie. Stuttgart et Tubingue sont les véritables centres des études alamanes. Nulle part mieux que dans les campagnes du plateau souabe, si capricieusement raviné par les eaux, on ne peut mieux évoquer les conditions géographiques qui permirent aux Alamans conquérants des Champs Décumates de menacer par le carrefour de Bâle et d'ébranler pendant trois siècles l'Empire romain. Sans la contribution wurtembergeoise il ne serait pas permis d'espérer tenter utilement même une cartographie historique de reconnaissance de l'Alemanie².

Les migrations et les établissements des Alamans sont considérés en Wurtemberg comme des épisodes d'histoire nationale³. Une place leur est réservée de droit et plus régulièrement que partout ailleurs, dans tous les répertoires généraux, bibliographies et exposés d'histoire nationale, dans les descriptions de l'histoire ancienne et médiévale du Wurtemberg⁴.

1. v. P.-E. Martin [67], bibliographie, pp. xxi-xxxii ; GAUGHAT et JEANTAUQUET, Bibliographie linguistique de la Suisse romande, Neuchâtel, 1912 ; HALLER, Zeitschrift des Allgemeinen deutschen Sprachvereins, 1909.

2. W. MÜLLER, VI, Bibliographie zur Römisch-Germanischen Forschung, VI. Bericht der RÖMISCH-GERMANISCHEN KOMMISSION, Frankfurt, 1913, pp. 196-198 ; la géographie historique de l'Europe centrale est étudiée et enseignée à l'Université de Tubingue par K. BOHNENBERGER, R. GRADMANN et UHLIG.

3. MEHRING, c.-r. de J. CRAMER [1], Württembergische Vierteljahreshefte, Neue Folge, IX, p. 246.

4. v. V. HEYD et Th. SCHOEN, Bibliographie der württembergischen Geschichte, 3 vol., Stuttgart, 1907 ; L. NEUMANN, Zur Geschichte der Württembergischen Kartographie, Zeitschrift für die Geschichte des Oberrheins, N. F., VIII, pp. 521-524. Les anciens auteurs dédiaient de longs efforts aux recherches sur l'Alemanie : C. F. SÄTTLER, Geschichte... Württenbergs, Tubingue, 1757, t. I, r. § 20, les Suèves d'Arioviste, § 30, Die Markmannen, III, vom Zustand der Gegend Württenbergs unter den freyen Alemannen, IV, von den Allemannen und derselben Geschichte.

Comme dans le grand-duché de Bade [53] et en Alsace [49] mais à bien meilleur droit, les souvenirs alamans ont été considérés en Wurtemberg comme propres à fortifier le sentiment public. Ce qu'ils ont eu de glorieux [1] est cause de joie patriotique. On y a souffert plus qu'ailleurs de l'obscurité où demeure, faute de sources directes, la géographie historique de l'ancienne Alemanie; et l'opinion a été disposée¹ à bien accueillir une thèse qui avait le mérite de fixer le sentiment public sur un nom précis, celle de l'identité des Alamans et des Souabes.

§ 70. — EN WURTEMBERG

LES SOUABES ALAMANS ET LE WURTEMBERG

L'explication d'*Asinius Quadratus* sur l'origine des Alamans, très fragile [25], a été volontiers écartée, celle de F. L. BAUMANN [25] sur l'identité des Alamans et des Suèves les plus nobles, les Semnons, volontiers admise. Les sources ne permettent pas de douter que les Suèves n'aient été des Alamans [79]. Des passages nombreux juxtaposent comme des synonymes les noms de Suévie et d'Alemanie². Du vi^e au ix^e siècle, le nom d'Alemanie survécut vaguement à la dislocation lente de l'ancien duché et se restreignit peu à peu à la Souabe [119]. La confusion des Alamans et des Souabes est devenue populaire³ et demeurée usuelle pour tous dans le royaume de Wurtemberg.

Le sanctuaire des Suèves Semnons était situé en Hercynie. La région hercynienne du temps des premières explorations romaines couvrait une grande partie du Wurtemberg présent [44]. Il serait acceptable de situer en Wurtemberg oriental le sanctuaire des Suèves Semnons.

Les principaux établissements des Souabes alamans furent

unter der Fränkischen Herrschaft; C. F. STAELIN, *Wurtembergische Geschichte*, t. I, Stuttgart, 1842. De nouveaux, comme K. WELLER, *Württembergische Geschichte*, Leipzig, 1909, ont commencé leur enquête par des recherches sur l'Alemanie [1].

1. Katalog der STAENDISCHEN BIBLIOTHEK in Stuttgart, 1907, p. 493, au mot Schwaben.

2. J. CRAMER [1], p. 244-249, bibliographie; F.-L. BAUMANN [8]; J. MEYER, *Schwaben und Alamannen, Alemannia*, VII.

3. K. WELLER, *Schwabens Vergangenheit, Bedeutung Schwabens für die geistige Kultur, Der schwäbische Charakter*, dans le « Schwäbisches Heft » de la Nationale Rundschau (Deutsches Wochenblatt) d'E. WACHLER, Jahrgang XIV, heft 18, Berlin, juin 1901 [79].

situés dans la partie du Jura où le nom de Souabe s'est fixé et où les traditions souabes sont restées observables¹.

Deux siècles séparent l'ancien duché d'Alemanie du duché du Saint-Empire, patrie des Staufen : deux siècles aussi séparent la dissolution de ce duché au temps de l'empereur souabe Frédéric II de la constitution du cercle souabe par l'empereur Maximilien I^{er} ; mais une liaison continue qu'exprime la fixité du nom souabe a uni à travers les âges ces cadres politiques successifs du monde souabe.

Il n'y a ni dilettantisme ni pédantisme dans le sentiment qui porte à considérer comme irrédimés les Souabes séparés du Wurtemberg, à distinguer dans l'ensemble des résonances de l'âme allemande un timbre alaman commun à tous les Souabes.

Mais les plus difficiles et les plus avertis n'ont pu oublier ce qu'il y a de contestable ou d'imprécis dans la thèse passionnée de l'identité des Souabes et des Alamans. Une justification ou une précision a été cherchée dans l'étude de l'occupation du sol² en Wurtemberg au temps de l'Alemanie.

§ 71. — EN WURTEMBERG

LA COLONISATION ALAMANE ET LE WURTEMBERG

Quand les noms de lieux en -ingen étaient attribués à la seule colonisation alamane, ils fournissaient un repère commode dans le Wurtemberg, où ils abondent³ [22, 30].

Ils ont gardé cet avantage, dans le Wurtemberg, lorsque des couches toponymiques successives ont été distinguées⁴, car ils y représentent la couche ancienne, qui n'y peut être qu'alamane⁵.

La recherche wurtembergeoise en géographie historique de l'Alemanie doit sa supériorité et l'excellence de ses résultats au maniement délicat et systématique des méthodes d'exploration locale et de la cartographie de précision⁶.

1. Blätter des SCHWABISCHEN ALBVEREINS, Stuttgart, depuis 1889, Tübingue, depuis 1893, t. XXV, 1913.

2. K. WELLER [1].

3. J. CRAMER, [1], pp. 249-255, liste et analyse des articles de K. BOHNENBERGER [22, 30].

4. O. SCHLÜTER, Deutsches Siedelungswesen, Strasbourg, 1913.

5. K. WELLER [1], pp. 26-31.

6. [4] p. cx. la cartographie dans les Württembergische Jahrbücher für Statis-

Plusieurs régions non contiguës du Wurtemberg ont été ainsi traitées : la Franconie wurtembergeoise¹, la vallée de la Murg², l'Alpe souabe³.

D'autres enquêtes locales sont en préparation, en particulier sur le lac de Constance, qui fut, plus que le carrefour de Bâle, le centre du monde souabe. C'est dans le Wurtemberg, qui a le plus offert, que s'annoncent aussi le plus d'informations nouvelles sur l'ancienne Alemanie.

Mais la géographie historique enchaîne dans la perspective régionale les événements dont l'histoire ne présente que la succession. Plus se précisent les recherches sur l'Alemanie ancienne, plus apparaissent sa liaison avec les Champs Décumates romains et la continuité de l'occupation des mêmes sols. Les recherches préhistoriques, romaines et mérovingiennes, conduites en Wurtemberg avec un zèle presque également heureux, s'y sont unies⁴, s'y sont développées dans la condition même qui assure leur succès commun, dans une continuelle interférence. Les Préhistoriques⁵, les Romains⁶, les Alamans⁷, ont occupé les mêmes sols agricoles, par tradition plus que par choix, y ont laissé des noms, des monuments, des signes de liaison, qui restituent à la géographie historique de l'Alemanie sa complication vraie et sa difficulté. Aucune extension théorique du « désert des Helvètes » de *Ptolémée* [21], aucune hypo-

tik und Landeskunde, herausgegeben von dem königlichen STATISTISCHEN LANDESAMT.

1. K. WELLER, Die Ansiedlungsgeschichte des Württembergischen Frankens rechts vom Neckar, Württembergische Vierteljahreshefte für Landesgeschichte, Neue Folge, III, 1894; K. WELLER, Die Besiedlung der Stuttgarter Gegend, Cannstatt, 1896, Mitteilungen des ALTERTUMSVEREINS, Cannstatt, n. 2.

2. J. HARTMANN, Ueber die Besiedlung des Württembergischen Schwarzlandes, insbesondere des oberen Murghals, Stuttgart, 1893.

3. Blätter des SCHWABISCHEN ALBVEREINS [70].

4. J. HARTMANN, Die Besiedlung Württembergs von der Urzeit bis zur Gegenwart, Württembergische Neujahrsblätter, II. Blatt, Stuttgart, 1894.

5. A. SCHLATTERER, Die Ansiedelungen am Bodensee in ihren natürlichen Voraussetzungen, Forschungen zur deutschen Landes- und Volkskunde V, 7, Stuttgart, 1891.

6. Korrespondenzblatt des SÜLCHGAUER ALTERTHUMSVEREINS, herausg. vom VEREIN FÜR KUNST UND ALTERTUM in Reutlingen, depuis 1890, 1890-1903; Neue Mitteilungen des ARCHAEOLOGISCHEN VEREINS ZU ROTTWEIL, unter dem Protektorat S. M. des Königs Karl von Württemberg, Rottweil, 1870 (neuf séries); THUDICHUM, Geschichte der Reichstadt Rottweil, Tübingue, 1911.

7. [17, 128].

thèse sur les « massacres de Suèves¹ », d'Alamans² et de Romains³, ne gardent une force contre les témoignages qu'accumule sur la géographie historique des Champs Décumates la recherche archéologique. Le haut Neckar égale, peut-être dépasse la Vetteravie en richesses monumentales. Seul parmi les musées d'antiquités gallo-romaines et mérovingiennes de l'ancienne Gaule du Nord, celui de Saint-Germain-en-Laye contient plus de monuments utiles que le LAPIDARIUM et les collections royales de Stuttgart⁴.

Le sol alaman a ainsi fourni au royaume de Wurtemberg des témoignages de rapports généraux qui dépassent son horizon et l'invitent, s'il veut se mieux connaître lui-même, à adopter une perspective très large et à participer aux entreprises en collaboration⁵.

§ 72. — ENTREPRISES EN COLLABORATION

La COMMISSION DE GÉOGRAPHIE HISTORIQUE DE L'ANCIENNE FRANCE au COMITÉ DES TRAVAUX HISTORIQUES ET SCIENTIFIQUES, la COMMISSION IMPÉRIALE ALLEMANDE DU LIMES puis de la GERMANIE ROMAINE ont été de véritables entreprises en collaboration fondées et soutenues par les ressources des États.

Parmi les congrès et fédérations qui ont librement collaboré à la géographie historique de l'Alemanie les plus actifs ont été : les congrès d'historiens allemands qui ont admis les projets de F. THUDICHUM [4] ; le GESAMMTVEREIN DER DEUTSCHEN GESCHICHTS-UND ALTERTUMSVEREINE qui a admis ceux de R. KÖTZSCHKE ; le S. W. DEUTSCHER VERBAND FÜR ALTERTUMSFORSCHUNG⁶.

1. C. JULIEN, *Histoire de la Gaule*, t. IV, 1914.

2. *Ammien Marcellin* [11].

3. K. WELLER [1]. F. L. BAUMANN [8].

4. V. les catalogues, les publications périodiques du Musée de Stuttgart et les cartes archéologiques, W. MÜLLER [69], P. GOESSLER [72].

5. En dernier lieu, et avec le point de vue le plus moderne, R. GRABMANN, *Siedlungsgeographie des Königreiches Württemberg*, Stuttgart, 1914.

6. P. GOESSLER, Bericht über die 13. Hauptversammlung des S. W. DEUTSCHEN VERBANDS FÜR ALTERTUMSFORSCHUNG in Würzburg (1912) 1913 ; V. dans le Korrespondenzblatt des GESAMTVEREINS DER DEUTSCHEN GESCHICHTS-UND ALTERTUMSVEREINE (1901, p. 90, 1902, p. 228, 1903, p. 134...) les c.-r. des sessions (Verbandtag) du VERBAND WEST-UND SÜDDEUTSCHER VEREINE FÜR RÖMISCH-GERMANISCHE ALTERTUMSFORSCHUNG ; et, au début des Bibliographies annuelles du Rapport de la COMMISSION DE LA GERMANIE ROMAINE, les comptes-rendus de Congrès, par exemple

La cartographie historique de précision de l'Europe rhénane et danubienne exigerait une collaboration plus étendue encore de géographes humanistes. La géographie historique de l'Allemagne intéresse toute l'Europe [1, 135]. Même une cartographie de reconnaissance sommaire ne peut espérer être utile sans l'accord de beaucoup de bonnes volontés [6^{fin}, 7].

Nous prions nos maîtres et amis de France, en particulier ceux de Paris, de Caen et de Nancy et toutes les personnes qui ont bien voulu prendre quelque intérêt aux présentes études d'agréer ici l'expression de nos remerciements.

Nous gardons aussi un agréable sentiment de reconnaissance envers tous ceux dont nous avons, dans nos voyages, apprécié l'accueil amical, la complaisance ou la gracieuse hospitalité.

Sans de nombreux et cordiaux entretiens semés comme des temps de repos et de méditation au milieu d'excursions à travers tous les pays dont l'œuvre a été ici appréciée [48-72], nous aurions peut-être hésité à offrir à la critique sur des questions obscures, étudiées avec tant de zèle depuis quatre siècles, quelques propositions et éclaircissements cartographiques.

dans celle de 1913 par W. MÜLLER, p. 188. (Congrès français, allemands, suisses et internationaux.)

CARTE I

LES CHAMPS DÉCUMATES ET L'ALEMANIE

In sinu tuo fusa barbaria.

CARTE I

§ 73. — CARTOGRAPHIE PHYSIQUE DES CHAMPS DÉCUMATES ET DE L'ALEMANIE

L'Alemanie des III^e et IV^e siècles coïncidait à peu près avec la partie de la province romaine de Haute-Germanie que *Tacite* appelait à la fin du I^{er} siècle « Champs Décumates ». Plusieurs passages d'*Ammien Marcellin* en conviennent. Il arriva que les Alamans défendirent contre leurs voisins burgondes l'ancien limes romain devenu leur frontière¹. La coïncidence approximative de l'Alemanie et des Champs Décumates a été admise par tous². Elle fournit à la cartographie des origines alamanes, quelque théorie qu'on adopte sur ces origines, une base précieuse.

Les Champs Décumates étaient situés entre le limes, le Rhin moyen et le haut Danube³. Le choix d'un fond de carte est donc facile. Et comme peu de faits de géographie historique des III^e au IV^e siècles sont assez établis pour s'imposer à la cartographie de reconnaissance, un fond à 1 : 2 000 000 est suffisant.

Les rivières y doivent tenir place en grand nombre pour y suggérer la complication topographique [41] sans en amoindrir la clarté.

La figuration des reliefs par courbes de niveau à l'équidistance de 500 mètres est acceptable, malgré sa simplicité, car, dans le monde hercynien, les reliefs sont moyens [46]. Ils disparaissent dans le paysage sous leur enveloppe forestière.

Il est moins aisé de convenir à quel degré la région hercynienne

1. J. CRAMER [1], p. 19-25. En particulier *Ammien Marcellin* [11], XVIII, 2, 15; cf. *Jordanès* [13], ch. LV.

2. SCHÖPFLIN, *Alsace illustrée*, édition RAVENEZ, H, p. 27; K. WELLER, *Die Besiedlung des Alamannenlandes*, Stuttgart, 1898, p. 4, n. 4, *Das nunmehrige Gebiet des Stammes*.

3. *Tacite*, *Germanie* [11], 29 fin.

était défrichée, quand les Champs Décumates se transformèrent en Alemanie [128]. La loi romaine n'y fut respectée qu'un siècle et demi, de Domitien à Caracalla. Colons et légionnaires ne purent acquérir, dans la lutte contre la forêt et la faune primitives, la patience, l'ardeur des paysans libres défricheurs, des premiers moines, des serfs de la glèbe [130]. La forêt hercynienne de l'an 400 différait peu sans doute de celle que O. SCHLÜTER propose pour l'an 500¹. Il est nécessaire, faute du travail préalable de la cartographie historique de précision, de choisir entre deux exagérations. L'exagération du marécage et de la forêt, trop souvent oubliés dans les tableaux des entreprises romaines et des mouvements barbares, est peut-être le moindre mal.

L'exploration des voies et des limites romaines et alamanes n'est pas achevée. Sauf en Vetteravie, dans la haute plaine rhénane et sur le haut Neckar, avec des efforts inégaux dans ces trois régions, elles n'ont encore servi d'objet spécial à aucune grande enquête cartographique d'ensemble². Bien que le tracé des voies soit fort utile, on devra renvoyer aux cartes de reconnaissance déjà constituées [23].

Les faits de géographie historique se définissent moins par des délimitations que par une répartition. Deux groupes de noms important à qui saisit dans un même tableau les Champs Décumates et l'Alemanie : les noms anciens qui sont demeurés, les noms alamaniens qui ont apparus. Chacun d'eux mériterait ou a mérité une enquête et une cartographie. L'objet propre de la cartographie est d'éclairer l'emplacement et la valeur géographique des noms et des groupes de noms.

1. Table 29 dans J. Hoops, *Reallexikon der germanischen Altertumskunde*, t. I, Strasbourg, 1913.

2. La carte de Peutinger est peu utile à la connaissance des régions de l'Est de la Forêt Noire [19].

CHAPITRE PREMIER

LA χώρα [ὑπ]ερλιμιτάνη ET LA PLUS ANCIENNE ALEMANIE

§ 74. — LA χώρα [ὑπ]ερλιμιτάνη

Le premier emplacement des Alamans. La zone translimitane. — La première mention des Alamans est fournie par *Dion Cassius* à l'occasion d'une expédition de l'empereur Caracalla [10]. Elle contient deux indications qui permettent de situer ce groupement. Il se trouvait au delà du limes, dans la région du Mein. Le fait est clair. Il n'a jamais été mis en doute. Près d'un siècle encore les Alamans furent mentionnés au voisinage du limes, par rapport à lui. Ils le franchissaient en temps de désordre et de guerre. Au iv^e siècle, d'après *Ammien Marcellin*¹, Julien puis Valentinien se regardèrent comme totalement vainqueurs des Alamans lorsqu'ils les eurent soumis ou repoussés jusqu'au limes. Mais l'historien du iv^e siècle n'est plus utile ici ; il ne se préoccupe pas de renseigner sur l'origine d'un groupement vieux de deux siècles. Il faut pour chercher cette origine se placer dans la zone translimitane à la fin du ii^e siècle et au début du iii^e.

Habitants de cette zone. — Caracalla n'expulsa point les Barbares de cette zone. Ils y restèrent comme un groupement reconnu. Le gouvernement avait pensé à dépeupler la zone translimitane, par exemple en Vindélicie². Mais il valait mieux désarmer que dépeupler la zone et transformer en vivandiers sédentaires et en valets d'armée les habitants du territorium legionis.

Il y avait dans la zone translimitane, comme partout hors des provinces de l'Empire, des Romains. Ce n'étaient pas seulement

1. [11], XVIII, 2, 15.

2. *Dion Cassius*, [10], LV, 22 ; v. HERZOG, *Bonner Jahrbücher*, fascicule 102.

des marchands, des aventuriers, des voyageurs qui visitaient les terres barbares¹. On suit, à travers toute la géographie historique de Rome, la trace d'un mouvement d'émigration, hors des terres soumises à la loi romaine, de « mamertins », pirates, esclaves et gladiateurs en révolte, brigands qui suivaient Tryphon et Athénion, fugitifs de toute provenance. On ne sait s'il convient de placer aussi dans cette série ces *levissimus quisque Gallorum* que le gouvernement, selon *Tacite*², encadrait et fixait au delà du Rhin et du Danube dans des Champs Décumates transformés ensuite en province romaine. Il y avait surtout, dans la zone translimitane, des Barbares. Ces Barbares translimitans ne sont pas entièrement inconnus. Il est légitime, mais non nécessaire, de les chercher parmi les tribus germaniques, constituées et dénommées, de la Haute Germanie barbare, Chattes, Hermundures, Armalausi, Naristes, Semnons. Parmi les Germains aussi il y avait des hommes isolés et fugitifs, esclaves, criminels, bannis, aventuriers³. La forêt hercynienne servait de refuge. Le voisinage du limes, des légions et des provinces, les marchands d'esclaves, parfois aussi la politique du gouvernement et des grands propriétaires devaient détacher beaucoup d'hommes de la tribu, de la famille et du pays, dissoudre d'anciens groupements, les moins stables, attirer dans la zone translimitane une classe d'émigrants, de gens errants, isolés ou en bandes, de misérables, une force barbare prête à s'ajuster en groupements nouveaux, pacifique ou hostile suivant la force ou la faiblesse de l'autorité publique, suivant le voisinage ou l'éloignement de la forêt. Les légionnaires et les colons donnaient volontiers à ces Barbares de leur voisinage des sobriquets pittoresques, qui exprimaient vivement des traits de mœurs propres à frapper l'imagination populaire. C'étaient, en Bretagne, les Pictes, en Afrique, les Numides⁴. Les Marcomans étaient des Barbares du voisinage de la Forêt Marcienne. C'étaient sans doute surtout

1. *Veteres illic Sueborum praedae et nostris e provinciis lixae et negotiatores reperti, quo jus commercii, dein cupido augendi pecuniam, postremum oblivio patriae suis quemque ab sedibus hostilem in agrum transtulerat. Tacite, Annales, II, 62.*

2. *Germania*, [II], 29 fin.

3. V. dans le *Reallexikon* de J. Hoops, Strasbourg depuis 1911, aux mots *Friedlosigkeit*, *Fluchtfrist*, *Vorbann*, *Waldgänger*, *Wolf*, et les mots *Flandre*, *Flamand* (c'est-à-dire *fuyard*).

4. R. Much, *Armalausi*, *Cugerni*, etc..., dans le *Reallexikon* de J. Hoops, t. I, 1911-1913.

des fragments de tribus suèves battues par César. Ils vécurent longtemps campés dans la « marche », une « marche » qui fut aussi pour Rome, des expéditions de César à celle d'Auguste, une zone frontière.

Condition de cette zone en droit romain. — La zone translimitane, d'où les Alamans s'étaient jetés sur la province romaine et où Caracalla les avait replacés, n'était pas une terre inconnue de Rome ni du droit romain. Les légions opéraient plus souvent au delà qu'en deçà du limes¹. Le limes servait de ligne de ralliement et de point d'appui pour une pénétration, pacifique ou militaire. Une inscription grecque du II^e siècle signale un procurateur impérial de la χώρα [Σ]ομελοκεννησία et de la χώρα [ὕ]περλιμιτάνη². De quelque façon qu'on complète le mot mutilé ... ἐρλιμιτάνη³, ce mot témoigne que le limes n'était pas une limite parfaite et que la zone translimitane avait une définition légale. La définition du sol était la base de toute l'administration romaine⁴. Le sol ouvert à la colonisation libre mais non incorporé à une province était une terre publique appartenant à un genre classé. C'était une terre de défrichement, sans appropriation légale, un *ager arcifinius*⁵. Cette condition avait été celle des Champs Décumates avant leur organisation et leur incorporation à la province romaine⁶. L'incorporation à la province transformait l'*ager arcifinius* en champs divisés et limités, *ager per extremitatem mensura comprehensus*, par une usuelle opération connue, *limitem agere*. La zone translimitane n'était donc pas un sol romain limité et approprié. Elle ne pouvait être, à l'origine, que terre d'Etat allié ou terre étrangère et ennemie. Dans

1. V., sur ce point, les opuscules d'E. SEYER, *Agrarien und Excubien*, 1899; *Terrā Limitaneā*, 1901, p. 63, 79; et sa carte de reconnaissance, *Uebersichtskarte zu Beziehungen des rätischen Limes zum Vorgelände*.

2. Cette inscription a été rééditée par W. BARTHEL, dans le VI. Bericht der RÖMISCH-GERMANISCHEN KOMMISSION (1910-1911), 1913, p. 151-152, dans son article *Die Erforschung des obergermanisch-rätischen Limes*, 1908-1912, bibliographie; v. TH. MOMMSEN, *Procurator tractus sumelocennensis et tractus translimitani*, *Westdeutsche Zeitschrift*, V, 1886, *Korrespondenzblatt*, n° 197; NESTLE, *Württembergische Vierteljahreshefte*, 1893, p. 122.

3. W. BARTHEL [l. c.], propose [ὕ]περλιμιτάνη.

4. KUBITSCHKE, article *Ager* dans l'Encyclopédie de PAULY et WISSOWA, t. I, 1894, p. 781-793, bibliographie de sources et d'œuvres.

5. G. HUMBERT, article *Ager*, dans le Dictionnaire des Antiquités grecques et romaines de DAREMBERG, SAGLIO et POTTIER, t. I (1877).

6. *Tacite*, [II], *Germanie*, 29 fin.

ce dernier cas, le gouvernement avait un grand intérêt à ce que la paix publique y fût assurée. Il pouvait réserver cette terre pour l'entretien des légions comme *territorium legionis*¹, ou à des groupements indigènes fixés au sol, appelés à se transformer quelque jour en cités incorporées à l'Empire², ou reconnus libres de garder leur régime propre³. Il s'agit ici non d'un point de droit mais d'un fait épisodique et localisé. La zone translimitane pouvait être un *ager arcifinius*, une terre de défrichement, une terre au premier degré de l'évolution qui conduisait à l'entrée dans le monde romain. Tout le monde hercynien et germanique était dans cette condition. Les Italiens avaient peu de goût pour ces terres hostiles. Après de graves périls et de grandes victoires les empereurs en projetèrent souvent l'annexion, de César à Marc-Aurèle⁴. La plupart préférèrent, comme le Syrien Caracalla, une politique de paix, de protectorat, d'amitié, d'alliance sincère ou contrainte, plus tard d'union chrétienne. L'*ager arcifinius* de la zone translimitane, au lieu d'être organisé et incorporé à l'Empire, resta germanique et alaman.

Condition de la zone en droit germanique. — Pour les tribus germaniques, la condition de la terre frontière en Haute Germanie correspondait en droit et en fait à une définition et à des appellations usuelles. La zone translimitane était une « marche ». La marche était la terre non appropriée laissée comme zone frontière entre les tribus, les centenies, les familles, les villages. Forêt, pâture, marais, fonds sableux ou pierreux, elle était la terre hors la loi offerte aux libres entreprises de tous. Quand la propriété du sol cessa d'être uniquement familiale, ce qui eut lieu de bonne heure, suivant une opinion qui croît, et que les paysans devinrent plus librement propriétaires, la marche demeura comme un bien commun, *allmende*⁵, et s'opposa plus nettement aux terres appropriées [130]. Quelque obscurité qui entoure l'histoire ancienne de la propriété foncière chez les Germains occidentaux,

1. A. SCHULTEN, *Das territorium legionis*, Hermes, 1894.

2. A. SCHULTEN, *Die peregrinen Gaugemeinden des römischen Reiches*, Rheinisches Museum, t. L; J. TOUTAIN, *Les cités romaines de Tunisie*, Paris, 1895, livre II, ch. v.

3. *Fines genti adsignati*, CIL, VIII, 8813 (*genti Numidarum*), 8369 (*Zimizes*).

La loi romaine a de tout temps connu et qualifié des terres non appropriées, *res nullius*, Institutes, II, 1 (de *rerum divisione*).

4. C. JULIAN, *Histoire de la Gaule*, t. IV, 1914.

5. Sur son ancienneté, K. WELLER [1], p. 14, n. 1.

l'antiquité de ces institutions est reconnue. Le contact romain, les migrations, les défrichements, la colonisation du moyen âge les développèrent, ne les créèrent pas totalement¹. Les Germains du II^e siècle connaissaient depuis très longtemps la vie sédentaire, l'agriculture, l'élevage, la propriété familiale et libre. L'ancienneté même des mots est établie ou facile à présumer. Le mot *allmende* dont seules la Souabe et la Suisse ont gardé l'usage courant était à l'origine commun aux Germains du Nord et du Sud². De quelque façon d'ailleurs que, dans le droit et l'histoire des Germains, la marche, la propriété et l'*allmende* aient évolué³, en fait, au II^e siècle, la zone translimitane dans la forêt hercynienne de Haute Germanie avait dû devenir pour les Germains ce qu'avait été la Forêt marciennne au temps des Marcomans, une marche frontière⁴, où les hommes séparés de tous les pays, les fragments de tribus et les tribus errantes trouvaient place.

La zone translimitane et le limes. — Ainsi il y avait une certaine ressemblance entre la façon des Romains et celle des Germains de concevoir la zone frontière translimitane, *ager arcifinius* ou *gentiadsignatus* ou *territorium legionis* pour les uns, marche ou *allmende* pour les autres. La zone translimitane était pour les uns et les autres une terre vierge, que l'activité publique n'avait pas encore fait entrer dans le cadre de la province et de

1. R. KÖTZSCHKE, *Deutsche Wirtschaftsgeschichte bis zum 17. Jahrhundert*, p. 43-48, Landnahme und Ansiedelung der deutschen Volksstämme im frühesten Mittelalter, Der mittelalterliche Landesausbau. Voir surtout J. HOOPS, *Wald-bäume und Kulturpflanzen im Germanischen Altertum*, Strasbourg, 1905, ch. III, v, XI, XII, en particulier, p. 532-533. Cf. FUSTEL DE COULANGES, *Recherches sur cette question : les Germains connaissaient-ils la propriété des terres?* Séances et travaux de l'ACADÉMIE DES SCIENCES MORALES ET POLITIQUES, 1885.

2. VON SCHWERIN, article *allmende* dans le *Reallexikon* de J. Hoops, Strasbourg, t. I, 1911-13, § 4, en gothique *allra manna* (alle Männer), *landsalmœnn-inger*, bibliographie; K. BÜCHER, article *allmende* dans le *Handwörterbuch der Staatswissenschaften*, avec bibliographie. Sur la bibliographie ancienne, V. FUSTEL DE COULANGES, *Recherches sur cette question : les Germains connaissaient-ils la propriété des terres?* Séances et travaux de l'ACADÉMIE DES SCIENCES MORALES ET POLITIQUES, 1885.

3. A propos de théories sur l'*allmende*, v. O. GIERKE, dans K. WELLER [1], 15, n. 1.

4. R. MUCH, *Die Südmark der Germanen, Beiträge zur Geschichte der deutschen Sprache und Litteratur*, XVII; R. GRADMANN, *Der obergermanisch-rätische Limes und das fränkische Nadelholzgebiet*, Petermann's Mitteilungen, 1899, carte.

la tribu et dont le trait principal était de n'être pas encore mesurée et appropriée.

Au n^e siècle, les terres voisines du limes se peuplaient à l'Ouest, de vétérans et de colons, à l'Est, confusément, de Barbares et d'hommes sans attache ancienne au sol. C'était le voisinage du limes romain qui précisait les conditions et les rapports. Ni les uns ni les autres ni l'apparition des Alamans dans la zone translimitane ne peuvent être saisis sans une vue préalable et directe du limes.

§ 75. — LE LIMES ROMAIN DE HAUTE GERMANIE ET DE RÉTIE LA FOSSA LIMITALIS

Le limes des deux provinces. — Les efforts dépensés pour l'étude du limes romain des provinces de Haute Germanie et de Rétie [34] ne sont plus égarés par la comparaison de l'Empire romain avec les États contemporains à frontière linéaire [31, 35]. L'opinion se délivra difficilement de l'obsession de cette comparaison. Le colonel ingénieur von COHAUSEN lui-même, qui avait le premier osé, après vingt ans de labeur et de travaux techniques [34] contribuer à détruire la comparaison du limes avec une frontière militaire d'Etat moderne, s'aventurait encore à réunir, dans un ensemble fictif, les limes de Bretagne, de Germanie et de Dacie, pour les comparer à une Muraille de Chine. Une étude plus attentive des lieux, des sources écrites¹ et de l'ensemble de l'histoire romaine a convaincu que le limes n'était pas une limite de l'Empire au sens moderne de ces mots² mais une institution des provinces romaines de Haute Germanie et de Rétie. La frontière de l'Empire, au sens de ces mots dans le langage moderne, était la zone mouvante des territoria legionis, des castella, des provinces, des agri per extremitatem mensura comprehensi, des cités, des pagi pérégrins, des saltus et terres de fisc. L'Empire était l'ensemble des terres, orbis terrarum, dociles à la loi romaine. L'Empire était un état de droit, non une portion de continent [44]. La frontière entre l'Empire romain et les Barbares n'était pas une séparation entre deux puissances égales et comparables. C'était une halte

1. Par exemple, du chapitre de la Germanie de Tacite où se rencontrent rapprochés les mots termini et limes (ch. 29).

2. Sur la limite de l'Empire romain, v. [44].

provisoire de l'humanité organisée. Même au temps d'Hadrien, il n'y avait pas de frontière de l'Empire mais une suite d'étapes inégalement avancées et différentes suivant les provinces entre les pays policés par Rome et la Barbarie. Les frontières impériales n'étaient qu'une suite de frontières régionales provisoires¹. Le limes de Haute Germanie, dans l'état où il fut laissé, était une levée de terre accompagnée de castels; celui de Rétie un chemin haussé, en pierre et sans accompagnement de castels. Ils expriment des rapports, des dates, des besoins qui différaient. Ils étaient l'un et l'autre une œuvre régionale. Cette œuvre était non réglée par un pouvoir central, jaloux d'une attribution réservée, suivant un plan uniforme et impérieux, mais conduite par les légats des armées et les gouverneurs des provinces en vertu de leurs attributions, suivant des circonstances locales et temporaires.

Cette première acquisition sur le limes des provinces de Haute Germanie et de Rétie ne pouvait manquer de conduire à d'autres découvertes sur le rôle de celui des deux limes qui est le plus utile à la connaissance de la géographie historique de l'Alemanie, le limes de la province de Haute Germanie.

Route, chemin de ronde, zone militaire. — Le plus apparent, le moins contestable des rôles attribués au limes de Haute Germanie est le dernier en date, le rôle militaire. Des talus et des palissades avaient été ajoutés au chemin primitif. C'étaient de faibles obstacles. La défense comptait surtout sur les lignes de camps, de castels et de tours à signaux qui s'échelonnaient près du chemin de ronde. Les parties rectilignes du limes, surtout la ligne droite de quatre-vingts kilomètres de Walldürn à Pfahlbronn² avait elle-même sans doute un rôle militaire particulier qui explique la tactique romaine au combat. Quand les combattants romains fléchissaient, leur principale préoccupation était toujours de se reformer en lignes ordinaires en un lieu de ralliement convenu. Comme leur champ d'opérations était non le voisinage du limes mais la zone translimitane, située en avant³, le limes et ses

1. E. HERZOG, Zur Okkupations-und Verwaltungsgeschichte des rechtsrheinischen Römerlandes, Bonner Jahrbücher, fascicule 102, 1898, pp. 83-102, carte.

2. V. la carte de W. BARTHEL dans le 6^e rapport de la COMMISSION DE LA GERMANIE ROMAINE (VI. Bericht der Röm.-GERMANISCHEN KOMMISSION, Francfort, 1913).

3. E. SEYLER [74].

tours à signaux devaient marquer une ligne de ralliement plus qu'ailleurs nécessaire dans la zone hercynienne. Le limes aidait à retrouver la supériorité romaine, la règle, la maîtrise de soi, l'ordre gardé dans la bataille.

Mais les castels sont tous d'âge récent. Ils sont presque contemporains des premières luttes alamanes. Les palissades furent ajoutées aux talus plus tard et irrégulièrement. Le rôle militaire fut le dernier en date des rôles du limes. Toujours un chemin, un mur facile à créneler, un fossé, une haie, un bornage sont prêts à devenir en temps de guerre des lignes de ralliement et des remparts. Le rôle du limes était, plus anciennement, un rôle administratif. Sur le Rhin d'où il partait il correspondait exactement à la limite des provinces de Haute et de Basse Germanie et il rencontrait près de Lorch le limes différent de la province rétique. Le rôle administratif pouvait remonter au temps de l'organisation de la province romaine de Germanie transrhénane, de Vespasien à Trajan.

Le limes du temps des Flaviens et des Antonins pouvait être un chemin douanier. Mais l'Empire n'était pas entouré d'une ligne douanière, de même qu'il n'avait pas de frontière linéaire rigide. La douane n'était qu'un octroi. Elle atteignait le transport des marchandises et les saisissait aux passages. La douane romaine ne connaissait pas deux mondes égaux, l'un extérieur, l'autre intérieur, mais des ports, des routes, des ponts, des gués, des cols, des voies commerciales¹. Quelques voies et pistes franchissaient le limes. Le limes se trouvait ainsi relier, comme un chemin douanier, des bureaux d'octroi. Il pouvait de cette manière aider en quelques points à empêcher l'exportation des armes chez les Barbares² ou à l'application de règlements de cette sorte, mais rien ne témoigne que ce fût son principal rôle administratif.

Le limes de Haute Germanie pouvait être aussi, au II^e siècle, une ligne de démarcation de la province. Mais les limites n'étaient ordinairement marquées, comme les limites modernes, que par des bornes et des poteaux-frontières³. Une ligne de démarcation

1. R. CAGNAT et M. BESNIER, *Mercatura*, Dictionnaire des antiquités grecques et romaines, III, 2, 1904.

2. W. STEIN, *Ausfuhr*, dans le *Reallexikon* de J. Hoops, Strasbourg, 1913.

3. *Limites decumanique ut fiant terminique statuatur curato* (*Lex Julia agraria*, V, éd. P. F. GIRARD, p. 63); V. Elsässische Monatschrift, juin 1911, fascicule 3;

trop nette, une muraille redoutable isolant l'Empire eussent exposé le gouvernement de Rome au péril que Tacite redoutait. eussent provoqué une coalition stable de la Barbarie. Le gouvernement préférait, comme jadis le Sénat, opposer les peuples entre eux. Il ouvrait l'Empire aux Hermundures, il le fermait aux Chattes. Lorsque Caracalla eut étendu à tout l'Empire le droit de cité, une démarcation plus précise unifia l'Empire et l'opposa plus clairement au monde barbare. Le *limes* des Flaviens et des Antonins eût pu entrer ainsi dans le rôle imprévu d'une démarcation précise de la province et de l'Empire. Mais ce fut justement alors que les désordres et les invasions commencèrent.

La *fossa limitalis*. — Peut-être approche-t-on plus encore de la connaissance du premier rôle du *limes* si l'on se rappelle qu'en tous temps les clôtures les plus régulières, les mieux entretenues et avec le plus de frais sont celles qui bornent les terres appropriées. Des limites de domaines ont été confondues pour cette raison avec des lignes de démarcation officielle¹. Le sol approprié était le mieux arpenté, le mieux délimité. L'art des arpenteurs avait des origines sacrées. C'était une des attributions religieuses de la magistrature que de tracer les limites des temples, des colonies, des camps, des cités. Le mérite d'avoir recherché dans la technique de la délimitation les origines du *limes* de la province de Haute Germanie appartient à TH. MOMMSEN². Jamais cette technique ne fut plus développée qu'au temps de l'Empire. Elle alla s'enrichissant en hardiesses pratiques et en doctrines, d'Agrippa à *Dicuil*³. Les terres coloniales et provinciales étaient divisées par

L. BENOIT, Pierres bornales armoriées, Nancy, 1870; et K. SCHUMACHER [15], p. 125, Die Frage der Abgrenzung (bibliographie).

1. Par exemple en Alsace, C. PEISTER, Le duché mérovingien d'Alsace, p. 221.

2. TH. MOMMSEN, Der oberrheinische Limes, Westdeutsche Zeitschrift, IV, 1885, pp. 43-51.

3. *Dicuilus Hibernus*, De mensura provinciarum secundum eorum auctoritatem scriptum, quos S. Theodosius imperator ad provincias mensurandis miserat. Paris, Bibliothèque Nationale, ms lat., 4806 (ancien n° 990); A. SCHULTEN, L'arpentage romain en Tunisie, Bulletin archéologique, 1902, 1^{re} partie, Règles de l'arpentage romain; 2^e partie, Restes de la centuriation romaine en Tunisie; W. BARTHEL, Römische Limitation in der Provinz Afrika, Bonner Jahrbücher, fascicule 120, 1910; W. GEBERT, Limes, Bonn, 1910 (I. Limes als technischer Ausdruck der römischen Landwirtschaft; II. Limes in der Bedeutung Bahn; III. Limes in der Bedeutung Grenze; IV. Die Ableitung des Wortes Limes, Stellenverzeichnis); BEAUDOIN, Etude sur la limitation, 1894.

centuriation ou par *scamnation*¹. Le tracé d'un limes était une opération usuelle des arpenteurs. La limitation consistait dans l'établissement d'une *fossa limitalis*, fossé accompagné d'une levée de terre et d'un chemin. L'opération, restreinte d'abord, prit au temps de l'Empire, dès Auguste, une grande ampleur, en même temps que d'autres méthodes de gouvernement, la statistique, la cartographie, le service des ponts et chaussées, le cadastre. Au II^e siècle, au temps des voyages de l'empereur Hadrien et de la cartographie de Ptolémée, la géodésie et l'arpentage croissaient en audace et en finesse. Des corps d'ingénieurs civils et des régiments de génie militaire accompagnaient Hadrien². Rien n'est moins surprenant que de voir, au temps de Domitien et de Trajan, les méthodes de la délimitation appliquées à un ensemble de colonies et de terres provinciales. Plusieurs sections du limes de Haute Germanie, surtout les sections rectilignes ou celles qui séparaient la *χωρὰ* [Σ]ομελοκεννησίη de la zone translimitane [74] ont pu être des portions de *fossa limitalis*³. La main-d'œuvre des légionnaires était proche. Il était périlleux, comme on l'avait vu à la mort de Néron, de la laisser inoccupée. Les Gaulois chez qui elle était surtout recrutée, les Germains au voisinage desquels elle opérait connaissaient l'art d'établir un *ager*, de construire des enceintes. Le limes fut un travail d'art propre à enorgueillir les uns, à imposer aux autres l'admiration de la grandeur de Rome et le respect de sa loi. Le limes contenait des leçons de discipline à la portée de tous. En Hercynie surtout, les démarcations nettes et l'ordre visible étaient nécessaires. Quand le désordre menaça, la *fossa limitalis* devint un *vallum* et une ligne de ralliement; le limes fut couvert de palissades, doublé en certains points, pourvu de castels et de tours à signaux. Il avait fallu dès l'origine garder les champs. Le limes avait été un bornage accompagné de guérites et de corps de garde. La *fossa limitalis* vit son rôle se compliquer. Elle devint route militaire et ligne de défense. C'étaient des rôles peut-être improvisés. Le peuplement toléré dans la zone translimitane, les troubles et l'audace pro-

1. KUBITCHEK, *Ager*, Encyclopédie de PAULY et WISSOWA, t. I, 1894.

2. Ad specimen legionum militarium, fabros, perpendicularatores, architectos, genusque cunctum exstruendorum mœnium seu decorandorum in cohortes centuriaverat. *Aurelius victor* [11], XIV, 5; DÜRR, *Die Reisen des Kaisers Hadrian*, Vienne, 1881.

3. V. la planche XVIII, figure 5, dans l'œuvre de VON COHAUSEN [I. c., 34].

gressive des Alamans invitaient à transformer le limes en fortification. Il dut être même parfois une véritable limite de fait de l'Empire. Mais ce chemin de bornage échoua dans ces rôles trop difficiles.

D'ailleurs, tous les problèmes de la géographie hercynienne sont liés. On ne peut se représenter une frontière sans le pays qui s'y termine. Les problèmes de l'Alemanie translimitane, celui du limes de la province romaine sont si étroitement attachés à celui des Champs Décumates que la solution de l'un s'enchaîne à celle des autres. Une coïncidence approximative finit par s'établir entre l'Alemanie et les Champs Décumates. Leur étude sert autant que celle du limes la géographie historique des origines de l'Alemanie.

§ 76. — LES CHAMPS DÉCUMATES. — AGRI DECUMATI

Valeur géographique des traductions du mot. — Le sens du nom des Champs Décumates est un problème toponymique classique depuis le xvi^e siècle.

Le nom n'apparaît qu'une fois dans la tradition écrite, à la fin du chapitre xxix de la Germanie de *Tacite*. Le passage est demeuré obscur bien que souvent remplacé sous les yeux depuis quatre siècles [11].

« Je ne compterais pas, dit *Tacite*, parmi les peuples de Germanie, bien qu'ils soient fixés au delà du Rhin et du Danube, les gens qui travaillent dans les Lotissements publics (agri « decumati »). Ces gens, des Gaulois de toute origine, déracinés, sans ressources, entreprenants, ont occupé ces terres sans possesseurs légaux désignés. Un limes a été bientôt tracé. Des corps de garde sont postés. On tient aujourd'hui ces terres pour un coin d'empire et une partie de sol provincial¹. »

L'explication proposée au xvi^e siècle [11] ne satisfait complètement personne, à quelques cas qu'on lise le mot *decumates*. La traduction de Champs Décumates par « Pays de la Dîme »

1. Non numeraverim inter Germaniae populos, quamquam trans Rhenum Danubiumque conederint, eos qui Decumat[o]s agros exercent. Levissimus quisque Gallorum et inopia audax dubiae possessionis solum occupavere. Mox, limite acto promotisque praesidiis, sinus imperii et pars provinciae habentur. *Tacite*, Germanie 29 (variantes des mss sans intérêt). — A l'occasion de la correction que nous proposons, v. TH. BIRT, Kritik und Hermeneutik nebst Abriss des antiken Buchwesens, Munich 1913, Handbuch d'I. von Müller, I, 3, p. 132, Vertäuschung ähnlicher Buchstaben; [9, 11].

semble persister surtout, au su de tous, comme une habitude et à cause du besoin de ne pas laisser sans traduction raisonnable une portion de la Germanie romaine décrite par *Tacite* et qui fut grande. Il est possible de recueillir dans les traditions toponymiques, romaines et ultérieures, des exemples de pays dénommés d'après leur genre de redevance¹. Il est certain que le gouvernement romain encouragea de toutes ses forces la colonisation des Champs Décumates² : une dime allégée pouvait attirer des colons, tout en réservant la souveraineté territoriale de l'Etat. Mais toute sorte de tribut avilissait la terre et les colons³. Et l'on ne connaît pas d'équivalent de cette dime. Il est surprenant que si elle a été spéciale aux Champs Décumates, si elle a servi à les dénommer, le souvenir n'en soit pas demeuré aux III^e et IV^e siècles, où l'occasion s'offrit souvent de parler des Champs Décumates. Aucun lexique ancien, aucun recueil de lois n'a fait mention des Champs Décumates comme d'un nom propre ou d'une institution singulière. On peut donc, sans proscrire l'hypothèse que les Champs Décumates payassent une dime et que cette dime leur fût spéciale, comprendre la formule de *Tacite* comme un nom commun. On peut voir dans les Champs Décumates un genre banal. Les mots *ager*, *decumatio*, *limitatis* étaient usuels dans la langue des agronomes et des lois agraires. Quelque autorité qu'on garde à l'unique manuscrit ancien qui a conservé la Germanie de *Tacite*⁴ et au passage du chapitre XXIX on peut proposer de lire *decumatos* au lieu de *decumates*⁵ et chercher, par l'épreuve cartographique, le sens et la valeur du nom commun appliqué, provisoirement, aux I^{er} et II^e siècles, au coin d'empire de Haute Germanie.

1. VINOGRADOFF, article *Gafolland*, *Zinsland* dans le *Reallexikon* de J. Hoops, t. II, 1913.

2. E. FABRICIUS, *Die Besitznahme Badens*, 1905 [54] ; R. KÖTZSCHKE, *Deutsche Wirtschaftsgeschichte*, Leipzig, 1908, p. 37.

3. *Agri tributo onusti viliores*, *Tertullien*, *Apologétique* 13, citée par C. JULIAN, *Histoire de la Gaule*, t. IV, p. 243, 1914.

4. Tous les manuscrits de la Germanie de *Tacite* dérivent de celui de Hersfeld apporté d'Allemagne en Italie en 1455. V. SCHÖNEMANN, *De Taciti codicibus capitula duo* ; thèse Halle 1910 (G. WISSOWA rapporteur) début. ; DEGEL, *Archaistische Bestandteile der Sprache des Tacitus*, Nuremberg 1907 (thèse d'Erlangen) ; GERBER et GREFF, *Lexicon Taciteum*. Leipzig, 1903. — K. MÜLLENHOFF, *Verderbte Namen bei Tacitus*, *Zeitschrift für deutsches Alterthum*, t. IX, Leipzig, 1853, pp. 223-261, ne considère que les noms propres désignant des peuples, ex. *Suevi*, *Suebi*, pp. 257-258.

5. Ou de donner à *decumates* le sens de *decumatos*.

L'appropriation du sol. — La connaissance, aujourd'hui précise dans ses traits principaux, de l'occupation romaine en Haute Germanie est une des conquêtes les plus difficiles, les plus honorables dans la géographie ancienne de l'Europe.

Cette occupation fut surtout l'œuvre des Flaviens. La maison julio-claudienne s'était épuisée à conquérir la Gaule et à fonder le pouvoir impérial. Sa lassitude et celle des patriciens romains¹ trahirent la tradition et les besoins de l'Empire. La maison flavienne s'établît en les satisfaisant. L'Empire romain, comme les empires perse et macédonien, avait mérité et gardé la confiance des Méditerranéens en les protégeant contre les Barbares des arrière-pays. Quiconque, à Rome, écartait un péril barbare servait l'Empire. La conquête de la Gaule septentrionale avait fondé la fortune de César comme la victoire sur les Cimbres celle de Marius. L'empereur Vespasien, d'origine helvète, comprit que les glaciés de Narbonnaise et de Pannonie ne suffisaient point à couvrir la Méditerranée contre les périls de l'Europe du Nord. Le Rhin était la base de la politique italienne en Gaule et en Germanie². Le Danube, qui servit ailleurs de ligne d'appui, naissait derrière la Forêt marcienne, près du haut Rhin. Il suffisait de remonter le Danube et de descendre le Rhin pour découvrir l'importance du carrefour de Bâle et y fixer l'effort de protection romaine. L'impétuosité des légions rhénanes fut tournée contre la forêt hercynienne. Mais les légions n'offraient qu'une protection instable, qu'une sécurité douteuse. Jamais, depuis les Cimbres, le gouvernement romain n'avait connu un péril aussi grave que celui de l'invasion des légions rhénanes à Rome à la mort de Néron. La plus sûre et la plus stable des protections était un réseau de routes et de colonies solidement enchaîné et fixé au sol. Le réseau des colonies et des routes de la Gaule narbonnaise et cisalpine avait, autant que Marius, sauvé l'Italie de l'invasion cimbrique. Les Flaviens et les Antonins s'employèrent avec zèle à organiser auprès du haut Rhin et du haut Danube un réseau de routes et de colonies pour protéger l'Italie et la Méditerranée et commander l'Europe du Nord.

Sept procédés de colonisation furent employés.

1. Jam satis eventuum, satis casuum, *Tacite*, *Annales* II, 26 (à propos du rappel de Germanicus par Tibère).

2. Commune in Gallis Germanosque praesidium, *Tacite*, *Annales* IV, 5.

1. — Il y avait, dans le monde romain, des volontaires de toute origine¹ prêts à devenir n'importe où légionnaires ou colons. Le gouvernement romain garda toujours l'habitude ancienne de recruter à son service toutes les sortes d'auxiliaires. Ceux qui convenaient le mieux au rude climat hercynien étaient les émigrants gaullois². Toute la tradition romaine contredit la pensée que les établissements d'aventuriers gaullois décrits par Tacite aient été une libre occupation du sol³. Le sol, en droit romain, était moins libre que l'homme. Toute terre conquise était un bien de l'Etat, qui ne l'aliénait qu'à sa convenance. La mesure et le lotissement du sol colonial étaient des procédés bien connus⁴. Leur origine se plaçait en Grèce et en Orient. Des manuels classiques les avaient mis en formules. Des traces certaines de mesure et de lotissement ont été découvertes dans les sols agricoles de la frange badoise, de la Vetteravie et du haut Neckar⁵. Les anciennes cartes ne situaient pas au hasard, comme les modernes, les Champs Décumates entre le Main, le Rhin et le Danube. Elles les réservaient pour les sols agricoles, les « champs ». On ne voit pas, dans le monde hercynien, de parties qui eussent pu mieux convenir que les clairières, déjà signalées et un peu défrichées par des indigènes, [44, 46] à des lotissements coloniaux dirigés par l'Etat.

2. — Des indigènes, Suevi Nicreti, Toutoni, etc. [82, 83] furent en effet encadrés dans la province. Mais ils n'occupèrent point des réserves étrangères à la loi romaine⁶. L'ambition offerte à ces Suèves comme à tous les habitants de l'Empire fut de devenir un jour citoyens romains c'est-à-dire propriétaires libres du sol où déjà ils se trouvaient fixés comme possesseurs.

3. — Chaque légion possédait un territoire chargé de son entre-

1. Inopes et vagi, Tacite, Annales I, 31.

2. Militem gallicanum pruinis adsuetum et Rheno.

3. E. FABRICIUS, Die Besitznahme Badens durch die Römer [1905], p. 33, et p. 55, Die Dekumatenacker [cf. 74].

4. [74, 75].

5. A. SCHULTEN [75]; W. BARTHEL [75] sur l'Italie et l'Afrique; G. WOLFE, sur la Vetteravie [66]; K. SCHUMACHER [15]; v. aussi J. ASBACH [11]; E. FABRICIUS, Die Besitznahme Badens durch die Römer, 1905; R. KÖTZSCHKE, Deutsche Wirtschaftsgeschichte, p. 35, 36, 40; les bibliographies des rapports de la COMMISSION DE GERMANIE ROMAINE.

6. A. SCHULTEN, Die peregrinen Gaugemeinden [74].

tion¹. Ce territoire n'était pas indivis, mais possédé et peut-être réparti² par le légat entre des vivandiers établis à demeure, fourriers et fermiers de la légion. Des villages se formaient ainsi près des camps et des castels. Leurs habitants recevaient, quand le gouvernement le jugeait opportun, le droit de cité et devenaient propriétaires.

4. — Les légionnaires retraités devenaient citoyens, recevaient le droit de propriété et une terre cultivable. Des milliers de vétérans devenaient propriétaires en Haute Germanie. Ils formaient comme une armée territoriale en réserve³. Les domaines de vétérans, isolés, abrités au fond de petites vallées plus souvent que groupés dans les clairières, commencèrent à former en Hercynie le réseau d'attaches romaines projeté par les Flaviens. Ce sont les restes de leurs villas⁴ qui témoignent le mieux de l'amour de la terre chez ces nouveaux citoyens dont le rêve avait été de devenir propriétaires.

5. — Au III^e siècle, la transformation du service militaire en une charge foncière développa d'une façon nouvelle le régime de la propriété dans les confins militaires. Pendant la durée même de leur service militaire les soldats devinrent propriétaires de fundi spéciaux, les fundi limitanei. L'empereur Alexandre Sévère leur accorda même un droit de propriété illimité en sol barbare considéré ainsi comme un ager arcifinius [74]⁵. Déjà Hadrien avait fixé des corps de troupe aux confins mêmes de la province⁶. Un grand travail de défrichement et de colonisation dut y être projeté et commencé. Les confins militaires de la province de Haute Germanie devinrent, en face de la marche translimitane, une zone par excellence d'arpentage et d'appropriation du sol.

6. — Cependant, dans la zone citérieure, le procédé des lotissements et des fermages de terres publiques devint, au II^e siècle,

1. A. SCHULTEN, Das territorium legionis [74].

2. Agri vacui et militum usui sepositi, *Tacite*, Annales XIII, 54 ; v. C. JULIAN, Histoire de la Gaule, t. IV, 1914, p. 132, n. 6, 543.

3. Pars exercitus, *Tacite*, Histoires, I, 65.

4. K. SCHUMACHER, Römische Meierhöfe im Limes-Gebiet, Westdeutsche Zeitschrift XV (1896), pp. 1-17.

5. *Histoire Auguste* [14] Vita Alexandri, 58, 4.

6. DRAGENDORFF [35], p. 22.

employé avec tant de succès qu'un haut fonctionnaire impérial, le procureur, établi à Sumelocenne¹, surveillait comme un gouverneur le monde des fermiers de l'Etat et des acquéreurs de lots. Les Champs Décumates du haut Neckar ont gardé eux-mêmes les preuves² de la faveur avec laquelle furent accueillis les partages et distributions de sol dans les clairières hercyniennes.

7. — Toutes les sortes de groupements établis par Rome sur le haut Rhin et le haut Danube évoluaient vers le régime de la cité. La cité était le terme le plus élevé et fut longtemps le plus stable des groupements formés dans les terres nouvelles conquises par Rome à la civilisation méditerranéenne. Le régime municipal était, autant que le culte officiel et le parler latin, le signe de l'adhésion mûre à l'ordre public romain³. A la fin du II^e siècle, peu de temps avant l'édit de Caracalla sur l'octroi du droit de cité à tous les habitants de l'Empire, la plupart des groupements du haut Danube et du haut Rhin avaient déjà reçu l'organisation municipale⁴. L'extension du droit de propriété, partie du droit de cité, assurait la transformation définitive de l'ouest de la forêt hercynienne sur le modèle des anciennes provinces dont le sol était, depuis des siècles, divisé et approprié.

Agri decumat[i]. — L'histoire de l'occupation des Champs Décumates, bien qu'obscur encore en plusieurs parties, est facile à situer dans l'ensemble de l'histoire militaire, coloniale et agraire.

Le salut de l'Italie, de la Méditerranée et de l'équilibre établi dans l'Europe du Nord par la politique impériale avaient exigé que, vers la jonction du haut Rhin et du haut Danube, au nord des Alpes, une base romaine solide fût établie à l'aide de groupements humains fortement liés et fixés.

Les hommes et les terres manquaient. Au lieu de cités toutes formées et prêtes à s'unir en provinces, le gouvernement romain

1. Vraisemblablement Sülchen, près Rottenburg sur le haut Neckar.

2. Plus de six cents monnaies trouvées à Rottenburg.

3. FUSTEL DE COULANGES, *La cité antique*, 22^e édition, Paris 1912, livre IV ; J. TOUTAIN, *Les cités romaines de Tunisie*, Paris 1895, livre I.

4. E. HERZOG, *Zur Okkupations- und Verwaltungsgeschichte des rechtsrheinischen Römerlandes*, Bonner Jahrbücher, 1898.

trouvait une zone sauvage à défricher, et des groupements indigènes de genre amphictyonique¹.

Mais une longue expérience lui permit d'improviser par artifice un « coin d'Empire » dans les clairières hercyniennes.

Toute une population de colons et de vétérans, d'indigènes soumis, de pionniers volontaires s'offrait. Le gouvernement romain l'encadra. Il s'exerçait depuis sept siècles à l'agronomie, aux distributions d'ager publicus, à l'arpentage, aux applications de lois agraires. Les méthodes étaient devenues souples et applicables à tous les milieux géographiques. Nulle part elles ne pouvaient mieux servir que dans une terre nouvelle où il importait d'affirmer contre la nature et contre la barbarie la supériorité de la règle. Les opérations d'arpentage furent, comme la colonisation, continuelles. Il y eut une suite de décimations et de délimitations du sol. Le limes fut une série compliquée de fossae limitales, ici rectilignes, ailleurs raccordées en lignes courbes et brisées. Les bonnes terres furent, dans le Haut Neckar, réservées aux colons, les mauvaises laissées dans la zone translimittane pour des efforts futurs². Mais le limes, comme les lotissements, était autant, dans son principe, un moyen de fixation, une invitation à la vie réglée, qu'une base offensive, hostile, contre la Germanie. Les désordres survenant, il dut prendre surtout ce rôle. Le bornage devint une ligne de ralliement et les corps de gardes-de-champs devinrent des avant-postes d'armée. Mais cette transformation même marquait l'échec de l'œuvre. Les petits propriétaires n'eurent pas assez de force, de temps, ni peut-être de foi romaine pour imposer l'ordre que leur raison d'être avait été d'enseigner.

Ni dans le nom, ni dans la géographie des Champs Décumates ni dans le passage de Tacite, rien ne demeure qui ne paraisse ainsi s'éclaircir. *Ager, limes, possessio, decumati* écrit avec un archaïsme qui dénonce un caractère technique et juridique³, étaient des mots qui s'appelaient et gardaient une saveur que les auditeurs de Tacite devaient savoir priser. Peut-être le mot

1. BETHGE et LÖWE dans le Handbuch der deutschen Geschichte de GEBHARDT et HIRSCH, t. I, 1912, p. 20.

2. R. GRADMANN, Der obergermanisch-rätische Limes und das fränkische Nadelholzgebiet, Petermann's Mitteilungen, 1899, carte.

3. Cf. les formules tertius, quadratus... decimatio, vigesimatio, centuriatio... castra quadrata, tertiat, etc.; v. KRANER, L'armée romaine, p. 61.

*decumates*¹ avec le sens de *decumatos* était-il d'ailleurs un idiotisme² ou un mot déformé³, riche en sipirituelles allusions claires en ce temps et présenté par complaisance. Lotissement, tracé d'un *limes*, établissement de corps de garde pouvaient retenir l'attention de *Tacite* comme des objets intéressants de politique contemporaine. On s'explique aisément que ni les écrits des siècles suivants ni la toponymie n'en aient gardé le souvenir. La poussée dans la forêt hercynienne, au nord du carrefour de Bâle, ne fut, comme les autres événements des frontières, qu'un épisode provincial. Le *coin d'Empire*, comme le *limes*, ne porta plus que les noms des provinces romaines de Haute Germanie et de Rétie.

La place que la cartographie et la tradition historiques modernes ont accordée aux Champs Décumates est donc usurpée, comme peut-être celle du *limes* lui-même. La vérité exigerait que le succès du nom de Champs Décumates diminuât et qu'il fût interdit de parler de Champs Décumates pour les III^e et IV^e siècles. Seuls les noms des provinces de la Germanie romaine ont le droit incontestable de demeurer dans la cartographie et le langage.

Mais la géographie historique garde plusieurs raisons de retenir le nom expressif des Champs Décumates [130]. Appliqué aux clairières hercyniennes où se porta un grand effort romain, il rappelle heureusement l'entreprise d'appropriation du sol tentée en deçà du *limes* et peut contribuer à faire apercevoir ce que fut au delà du *limes* la plus ancienne Alemanie.

§ 77. — LA PLUS ANCIENNE ALEMANIE

Les Champs Décumates et la zone translimitane. Opposition de régions, de genres de vie et de populations. — Entre la province romaine de Haute Germanie et la Germanie barbare rien n'établit qu'une différence de race créât de l'opposition et que le *limes* séparât deux nations hostiles perpétuellement aux aguets. L'Empire en Europe du Nord s'arrêtait à la limite des forces de ceux qui exerçaient l'*imperium*, à celle du champ d'opération des patrouilles, des intrigues diplomatiques, des entreprises par-

1. En supposant correcte la leçon du manuscrit de Hersfeld.

2. E. FABRICIUS le suppose d'origine celtique (l. c.).

3. Par la prononciation gauloise des mots latins.

ticulières des habitants de l'Empire, enfin là où des droits étaient reconnus aux tribus barbares. Durant le temps de stabilité du II^e siècle, quand *Tacite* et *Ptolémée* pouvaient dresser des listes de tribus fixées, de Domitien aux premiers troubles marcomans et alamans, l'opposition la plus véritable en Hercynie fut celle des genres de vie, des modes d'occupation du sol. La fermeture des Champs Décumates par un limes opposait deux régimes ruraux. A l'Ouest s'étendaient les terres loties, résidaient les petits propriétaires parvenus, naguère mendiants ou soldats perdus obscurément dans les rangs d'une légion, devenus libres citoyens, membres d'une cité, bâtisseurs, et maîtres de la richesse foncière, la principale en Europe centrale. Quand Caracalla vint les protéger contre les gens sans feu ni lieu de la zone translimitane, le collège des frères Arvales fêta la date de son départ et de son retour¹. Gaulois et Germains étaient de vieux voisins et rivaux sur les lisères de la forêt hercynienne. La verve gauloise ne pouvait manquer d'assaillir les Barbares translimitans de sobriquets rustiques². Les plus vifs, les plus assurés du succès devaient être ceux qui relevaient et plaignaient la condition des hommes errants dans la marche sauvage, des « numides » de l'Allmende. Rien n'est plus conforme aux usages populaires que de nommer les pays et les groupements d'après les modes d'aménagement du sol. Il était naturel qu'une appellation rapprochât, des Marcomans, les Alamans « leurs successeurs directs »³. D'autres noms de peuples signifient « les gens du voisinage »⁴, « les gens de la bordure »⁵. Quand les fundi limitanei se pressèrent dans la zone du limes [76], l'opposition fut plus frappante encore entre les régimes agraires in provinciali solo et in barbarico. Le mot limes commença alors à prendre toute la force de son sens moderne de limite. Il ne serait pas surprenant que le nom allemand des Alamans se fût aisément répandu en Germanie annexée. Le latin n'était pour beaucoup d'habitants des Champs Décumates qu'une langue officielle et

1. C. I. L. [11].

2. Spitznamen im Oberelsass, Strassburger Post, 11 mars 1914; Revue catholique d'Alsace, décembre 1913.

3. Ihre direkte Nachkommen, écrivent BETHE et LÖWE dans le Handbuch der deutschen Geschichte de GEBHARDT et HIRSCH, t. I, 1912.

4. Par exemple « Germain ».

5. Ex. les Cimbres, Randbewohner, v. F. MATTHIAS, Ueber Wohnsitze und Namen der Kimbern, Berlin, 1904.

internationale. Il y avait très peu de noms de lieux latins. Des Germains y étaient établis. Un nom commun désignant en patois le genre de vie des Barbares des *allmenden translimitanes* [26] pouvait aussi aisément naître et se répandre que celui des Marcomans¹. Le nom des Alamans se répandit d'ailleurs et s'éleva lentement. Le seul titre officiel des premiers empereurs qui pacifièrent l'Alemanie fut celui de *Germanicus*. Caracalla fut appelé non l'Alamannique mais le Germanique. Le nom d'Alaman était un terme de mépris comme avait été celui de Marcoman, comme fut celui de Welsche, Volque, donné plus tard par les Alamans vainqueurs aux « Romains » devenus serfs sur leurs terres ou voisins de condition inférieure. Lorsque, aux III^e et IV^e siècles, les Alamans achevèrent d'être reconnus et classés, ils restèrent distincts de la Germanie et l'on rencontre cette formule : l'Alemanie et la Germanie². D'autres noms de lieux et de maisons, appelés à une grande fortune, en pays de « Bade », de « Hohenzollern », de « Wurtemberg » eurent aussi une origine modeste. Rome elle-même et des États superbes développés en d'autres temps sont aussi nés, comme les Alamans et les Marcomans, d'émigrants et d'aventuriers devenus solidaires d'un sol.

Les Alamans de la zone translimitane dans les Champs Décumates. — Deux changements, au III^e siècle, grandirent l'Alemanie aux dépens des Champs Décumates et l'y installèrent finalement.

Les procédés de colonisation employés dans les Champs Décumates exigeaient dans le gouvernement une dextérité ininterrompue, un jeu diplomatique délicat et ferme. Les empereurs syriens et, parmi eux, Alexandre Sévère lui-même, ruinèrent, par une politique sans doigté, l'équilibre romain en Haute Germanie. Le Syrien Caracalla établit sans transition, d'un seul coup, le suffrage universel, le droit de tous à la propriété quiritaire, le brusque accès de tous à tous les droits du citoyen romain. Il semble que ce soit en Haute Germanie que cette révolution produisit les premiers troubles graves. Caracalla dut s'y rendre vers le temps où parut l'édit sur le droit de cité universel³. Ce

1. [25].

2. [9].

3. TH. MOMMSEN, *Hermes*, t. XVI, place en 212 l'édit de Caracalla, aussitôt avant la première guerre alamane; sur cet édit, V. C. JULLIAN, *Histoire de la Gaule*, t. IV, 1914, pp. 523-525.

fut peut-être en cette occasion, où la limite entre la propriété romaine et la marche barbare se rapprocha d'une frontière linéaire, que les Romains connurent pour la première fois et retinrent un nom populaire donné aux « Marcomans » des Allmenden¹. Mais les troubles civils, sociaux et religieux, les assassinats d'empereurs se multiplièrent aussitôt et, pendant longtemps, au voisinage même du limes. Les Alamans purent réclamer avec de faciles raisons et exiger l'admission dans les Lotissements Publics aussi bien que dans l'armée auxiliaire de Rome². On voit mal quelle sorte de résistance ils pouvaient rencontrer au III^e siècle. Les expéditions furieuses, telles que celle de Maximin, meurtrier d'Alexandre Sévère³, ne pouvaient avoir d'autre effet, en disloquant des tribus germaniques, que d'accroître le flot des groupes barbares dans la zone translimitane, préparer la pénétration des Champs Décumates par l'Alemanie.

Tous les Germains, groupés ou isolés, qui se rencontraient dans le haut bassin du Mein, s'y accumulaient comme dans un piège, entouré de toutes parts sauf à l'ouest par des hauteurs boisées. Semnons, Hermundures, Germains d'autres noms apportaient une aptitude ancienne aux associations amphictyoniques, à reconstituer en « associations en terre libre » Markgenossenschaften⁴, des liens pour remplacer la tribu et la famille brisées par les guerres et les aventures. L'Alemanie avait une puissance de renouvellement humain et d'offensive qui manquait aux Champs Décumates colonisés par artifice. Des deux côtés du limes hercynien, des flux de colons venaient à la rencontre l'un de l'autre. Celui de l'ouest se tarissait, se pacifiait par la fixation, celui de l'est restait impétueux et libre dans la marche barbare⁵. Une fossa limitalis était un faible obstacle. On n'a le souvenir précis d'aucune résistance soutenue le long de cette ligne de ralliement de gardes des champs, dans les cités mal assises de Haute Germanie. La Haute Germanie n'était pas, d'ailleurs, une province frontière de l'Empire romain, au clair sens moderne de ces mots. Comme son nom même l'indi-

1. *Dion Cassius* était contemporain de ces événements [10].

2. Laeti neque procul Germani agitabant dum justitio ob amissum Augustum, post discordiis attinemur. *Tacite, Annales* 1, 50.

3. *Histoire Auguste* [11], Maximin XII, 6.

4. K. WELLER [1], p. 36. Commarchani.

5. v. O. SCHLÜTER, *Deutsches Siedelungswesen*, Strasbourg, 1913, § 44.

quait elle était une Germanie mouvante, un milieu éducatif présenté aux Germains, une province de transition où les coups barbares devaient s'amortir. L'organisation même de cette province contenait un appel aux Germains, exprimait l'expectative de changements en Germanie. Les Champs Décumates n'étaient que de l'ager publicus évolué, une allmende organisée en vue du passage de la vie errante à la vie sédentaire. Elle s'offrait à toutes les sortes de levissimus quisque. Les Champs Décumates et l'Alemanie s'opposaient comme des degrés distincts d'occupation des sols agricoles des clairières hercyniennes. Il n'y avait pas une grande différence entre les Alamans qui attendaient à l'est du limes l'occasion de devenir propriétaires et les auxiliaires qui l'attendaient aussi, à l'ouest, comme laètes, canabarii, lixae, etc. Quand le pouvoir central s'affaiblit, quand au iv^e siècle les grands domaines eurent absorbé les petites propriétés, la différence subsista toujours entre les terres divisées et les allmenden mais dans l'intérieur même des grands domaines. Aucun limes ne sépara plus deux régions et deux régimes agraires. L'Alemanie eut même alors encore le vieux limes pour limite, mais en se trouvant, cette fois, de l'autre côté, dans les anciens Champs Décumates, défendus par les Alamans contre leurs successeurs dans la zone translimitane, les Burgondes. En ce temps l'Alemanie commençait à devenir un vaste territoire dénommé d'après un nom dont l'origine échappait, et le nom d'Alamans à s'appliquer à tous les habitants anciens et nouveaux de ce territoire.

Faute de sources assez abondantes, l'interprétation cartographique [26] de l'Alemanie translimitane, de ses rapports et de sa fusion avec les Champs Décumates doit trop souvent consister non en commentaires mais en enchaînements de propositions.

Bien des questions, de fait et de droit, restent ainsi ouvertes.

Cependant des passages nombreux d'auteurs du iv^e siècle, en adjoignant le mot Alamanni à certains noms, ajoutent quelques éclaircissements.

CHAPITRE II

LENTIENSES ALAMANNI, SUEVI ALAMANNI, BUCINOBANTES ALAMANNI, ETC.

§ 78. — LENTIENSES ALAMANNI

Les Lentiens Alamans sont les plus faciles à situer parmi les groupements alamans indiqués au iv^e siècle. Il est audacieux de proposer des limites pour leurs gaue [122]. Mais il est certain qu'ils habitaient entre le carrefour de Bâle et le lac de Constance. L'emplacement favorisait le pillage. Une bande lenticienne, se glissant entre Julien et Barbation, l'un en aval l'autre en amont du Rhin, alla piller le Lyonnais¹. C'est entre Bâle et le lac de Constance que Barbation, général de l'empereur Constance, les atteignit chez eux². Les Lentiens alamans et leurs « rois » furent peut-être les moins rebelles à la loi romaine. Un grand nombre fut établi comme laetes, colons ou miliciens en Rétie et en Italie.

Bien qu'ils formassent un groupe alaman³, ce ne fut pas comme Alamans mais comme Lentiens qu'ils colonisèrent. Les noms de lieux en témoignent, en Lorraine (Lenzweilerhof près Forbach), en Haute Alsace, en Rétie, en Wurtemberg et en Bavière⁴. Adrien de VALOIS et d'autres anciens géographes historiens⁵ identifiaient Lentiens et Laetès. Cette vue a perdu faveur. Les Lentiens étaient un groupe alaman portant un nom particulier et tout invite à voir dans leur nom le mot Lentien comme le principal.

1. *Ammien Marcellin* [11], XVI, 11.

2. *Ammien Marcellin* [11], XV, 4. J. CRAMER [1] sur le Klettgau et le Hegau, tenus avec vraisemblance pour les gaue lentiens.

3. *Alamannicus populus*. *Ammien Marcellin* [11], XXXI, 10.

4. v. J. CRAMER [1], 240-241 la liste des noms de lieux où se retrouve le souvenir des Lentiens Alamans.

5. SCHÖPFLIN, *Alsace illustrée*, édition RAVENEZ, II, 408, 445, n. 1.

Le mot Alaman y ressemble à un adjectif qui les classe dans un monde plus large.

§ 79. — SUEVI ALAMANNI

L'inclination à confondre les Suèves et les Alamans [28, 70] a rendu très difficile la cartographie des Alamans que les auteurs appellent Suevi Alamanni. Les Suèves sont cités et décrits par César trois siècles avant l'apparition de l'Alemanie. Ils sont ensuite nommés parmi les Alamans. Puis la Souabe a survécu comme un groupement original ou un territoire, de la dislocation de l'Alemanie jusqu'à celle du Saint-Empire. Elle vit aujourd'hui comme une unité idéale dans une sorte de concurrence avec l'image de l'Alemanie. Comme la Suévie est plus ancienne, la Souabe plus récente, l'Alemanie a parfois l'apparence d'un simple épisode inscrit dans l'histoire suève ou souabe.

Dès le ix^e siècle, l'auteur alaman *Walafrid Strabon* [13] présentait une théorie sur les rapports des mots suève et alaman¹.

Parmi les modernes F. L. BAUMANN [70]² et J. CRAMER [1] ont présenté les théories les plus considérées. F. L. BAUMANN identifie les Suèves et les Alamans; J. CRAMER distingue quatre périodes de rapports³.

Les sources n'ont pas encore été consultées avec la préoccupation de chercher ce qui situe les Suevi Alamanni.

Au point de vue de la cartographie historique on peut distinguer trois périodes dans les rapports entre les noms de Suève et d'Alaman. La seconde seule procure des renseignements à la cartographie.

1. — Le nom de Suève fut, à l'origine, appliqué à des tribus des trois groupes de Germains occidentaux, les Ingaevons de la côte⁴, les Istaevons de la plaine, les Herminons en Hercynie. Il

1. *Walafrid Strabon* [13], Prologue de la vie de Saint-Gall : Mixti Alamannis suëvi... duo vocabula unam gentem significantia, priori nomine nos appellans circumpositae gentes quae latinum habent sermonem, sequenti usus nos nuncupat barbarorum. (*Monumenta Germaniae historica, Scriptores*, II, 2, 3).

2. Après A. BIRLINGER.

3. [1], p. 244-249. Die dreifache Bedeutung des Suevennamens : Sueven ein Theil der Alamannen; Sueven und Alamannen; Sueven oder Alamannen; der Rückgang der Namensgebiete.

4. R. MUCH, articles Eidersueben, Angeln dans le *Lexique* de J. Hoors, t. I, 1911-1913. V. *Ptolémée* [20], II, 2, 8.

désignait les Germains barbares, arriérés, par opposition aux Germains rhénans qui ne reçurent jamais ce « nom méprisant » ¹. Le mot suève garda toujours ce premier sens général, applicable à la plupart des groupes germaniques en état de guerre, menant la vie en campagne. Dans cette acception il est sans intérêt cartographique. La cartographie de reconnaissance n'a pas pu créer une tradition sur l'emplacement des anciens Suèves. On trouve leur nom marqué, sur les cartes de reconnaissance les plus répandues, de la Chersonèse cimbrique au carrefour de Bâle.

2. — César battit le duc suève Arioviste et soumit ses cent *pagi* ripuaires [122] ². On lui reprocha de n'avoir pas su les incorporer à l'Empire ³. Des Suèves Marcomans errèrent en effet de la Forêt Marciennne à la Bohême ⁴. Les empereurs de la maison julio-claudienne pacifièrent les Marcomans pour deux siècles. Ce furent les Flaviens qui, achevant l'œuvre de César, domptèrent les Suèves de Haute Germanie. Les guerres suèves de Domitien eurent une grande ampleur que *Martial* et *Stace* [11] paraissent n'avoir pas exagérée ⁵. Les Champs Décumates et le *limes* eurent pour objet de briser à jamais l'unité suève et de fixer des groupes suèves dispersés. Aussi la cartographie peut-elle saisir quelques-uns de ces groupes : sur le bas Neckar, les Suevi Nicreti; sur le Mein, les Suevi Toutoni; aux sources du Danube, où *Ausoné* accompagna Valentinien et Gratien [12]; dans le Jura souabe ou l'Alpe souabe dont le nom rappelle une très ancienne fixation.

3. — Lorsqu'au III^e siècle, l'organisation romaine s'écroula, l'unité suévese reconstitua dans l'Alemanie. Sans doute l'activité de Suèves nouveau venus, tels que pouvaient être les Semnons, dut y contribuer. Les Suèves alamans restaurèrent, dans l'association alamane, la puissance suève antique et préparèrent la Souabe future. Ils devinrent la principale force alamane. Mais ils gardèrent leur nom particulier en Alemanie.

1. BETHGE et LÖWE dans le *Handbuch der deutschen Geschichte* de GEBHARDT et HIRSCH 1912, t. I, p. 19-20. J. EGLI, *Nomina geographica*, au mot.

2. *Pagos centum Sueborum ad ripam Rheni consedisce*, *César* [11] *Guerre des Gaules*, I, 37. [122, 123]; cf. *Decem pagi*, aujourd'hui Tarquimpol en Lorraine.

3. *Cicéron*, de provinciis consularibus, 8.

4. TH. MOMMSEN, *Hermes*, III, 115.

5. J. ASBACH, *Die Kriege der Flavischen Kaiser an der Nordgrenze des Reiches*, *Bonner Jahrbücher*, 1886, fascicule 81, pp. 26-49.

C'était un vieux nom de guerre, éprouvé depuis quatre siècles, aussi glorieux que celui d'Alaman était encore obscur. Comme les Lentiens, ce fut leur nom propre de Suèves, ce ne fut pas leur nom commun d'Alamans que les colonies et les garnisons suèves propagèrent dans la toponymie¹. Le lac de Constance s'appela la mer Suéviqne. Bientôt les Suèves ressuscités furent de nouveau mentionnés seuls comme ils l'avaient été au temps de César et parfois distingués des Alamans². Rien ne sembla rester de l'effort romain de destruction de l'unité suève. L'Alemanie était un cadre où la Suévie morcelée retrouvait son unité et sa vigueur. Les Suèves vinrent à passer pour la race la plus noble vivant sur ce territoire. Mais leur nom restait fixé au voisinage du Jura souabe. La fixation des Suèves dans cette clairière était une œuvre romaine. Ce furent ces Suèves fixés dans le Jura souabe et sur le haut Danube qui perpétuèrent la Souabe tandis que les Marcomans des communaux de frontière s'égreuaient et laissaient sombrer leur nom. Ils étaient en ce lieu la partie la plus visible de l'Alemanie. Dans la perspective qu'on avait de Reichenau, de Constance, de Saint-Gall, de Coire, le Jura souabe cachait, couvrait l'Alemanie. Le vieux nom de guerre des Suèves, plus vieux que le nom de guerre alaman, mais plus étroitement attaché à un sol bien placé lui survécut et vit encore.

Ainsi dans le nom des Suèves alamans, c'est le nom de Suèves qui vaut le plus. C'est lui qui est le nom. Alaman n'est qu'un adjectif temporaire, une qualité utile provisoirement adjointe au vrai nom. Souabe était devenue une appellation propre, alaman était une appellation commune.

Il n'est pas au pouvoir de la cartographie de résoudre tous les problèmes sur les rapports des Suèves et de l'Alemanie. Mais, quelque obscurité qui doive demeurer³, l'essai de représentation cartographique des noms conduit à nier l'identité de valeur géographique des noms suève et alaman. Soutenir cette identité serait, au point de vue de la cartographie historique, célébrer

1. J. CRAMER [1], p. 241-244. Die Orte suevischen Namens.

2. *Histoire Auguste* [11] Vopiscus, Aurelien, 33 ; Lettre de *Saint-Jérôme* sur la monogamie ; *Sidoine Apollinaire* [13], épître XI.

3. R. MUCH, Alemannen, dans le Reallexikon de J. Hoops, t. I, 1911-1913, écrit : wenn gelegentlich von ferner stehenden Gewährsmännern die beiden Namen suebi und Alemanni als die zweier verschiedener Völker betrachtet werden, ist dies ein naheliegendes Missverständnis und kann die Ueberzeugung nicht erschüttern, dass die Alemannen selbst Schwaben sind.

une cause¹ plutôt que simplement chercher la vérité. Tous les Suèves devinrent peut-être des Alamans, mais les Alamans n'étaient pas tous des Suèves.

§ 80. — BUCINOBANTES ET JUTHUNGI ALAMANNI

On peut cartographier les Bucinobantes Alamans. C'étaient les Alamans des pentes de la forêt Bacenis ou Buchonia, de la longue barrière hercynienne entre la Haute et la Basse Germanie, du Taunus au Fichtelgebirge², Vogelsgebirge, Rhön, forêts hessoise et thuringienne. Deux clairières agricoles s'y inséraient, la Vetteravie en deçà, le Gräbfeld au delà du limes. Ces plaines tentatrices dont la première seule était décumate, durent devenir de bonne heure de riches gaue alamans. Les plus farouches des rois alamans venaient de ce côté³.

Les Juthunges formaient un groupe alaman original et vigoureux⁴. Ces Alamans se glorifiaient de la pureté de leur race, préservée de tout mélange⁵. Ils nourrissaient dans les campagnes danubiennes et près du lac de Constance une formidable cavalerie. Mais ils se perdirent dans la marche où déjà les Marcomans s'étaient dispersés. Les Juthunges alamans s'égarèrent dans toutes les directions, dans le Jura⁶, dans la plaine du Pô, dans la longue vallée du Danube⁷. Ils étendirent l'Alemanie vers le lac de Constance⁸. Mais ce fut au profit des Suèves. Le voisinage des mots Suèves et Juthunges dans les sources de géographie ancienne a conduit à parler de Suèves juthunges et à conclure à leur identité⁹. La disparition, au v^e siècle, des Juthunges qui, pendant

1. V. les quatre dernières lignes de l'article de E.-L. BAUMANN, Schwaben und Alamannen, *Forschungen zur deutschen Geschichte*, XVI, 1876, p. 277 fin.

2. Bucinobantibus, quae contra Moguntiacum gens est Alamanna. *Ammien Marcellin* [11], XXIX, 4 (3-7).

3. Sur Makrian, J. CRAMER [1], p. 167-170.

4. Juthungi, Alamannorum pars. *Ammien Marcellin* [11], XVII, 6.

5. *Dexippos* [10] Sur la guerre scythique, 1, οὐ μιγάδων, ἀλλὰ Ἰουδαίου καθαρῶς· οὐδ' ἐν τοῦτοις ταῖς ἐτέρων ἐπιμιξίαις ἐπισκιάζοντες.

6. Si le mot Scotingi, comme le propose E.-L. BAUMANN [79] rappelle les Juthunges, il ne peut désigner qu'une colonie [91].

7. J. CRAMER [1], 281-286, zum Ausgang der Juthungen.

8. A. MEITZEN, article Ansiedelung dans le *Handwörterbuch der Staatswissenschaften*, § 29.

9. ZEÜSS et MÜLLENHOFF, J. CRAMER [1], 27.

deux siècles, furent peut-être le groupement alaman le plus audacieux, témoignage de la puissance de dissociation des régions du carrefour de Bâle.

D'autres groupes alamans sont encore cités¹. Aucun ne peut être cartographié à l'aide de documents contemporains². On ne peut placer, sans risques, sur une carte de gaue du VIII^e siècle, les noms de « rois » alamans du IV^e³.

On ne voit pas que les groupes alamans se soient jamais solidement unis. Lentiens alamans, Suèves alamans, Bucinobantes Alamans, Juthunges Alamans ne sont connus que comme des groupes alamans distincts portant un adjectif commun. Il y eut des coalitions temporaires, provoquées par des menaces, en 357 contre Julien, en 377 contre Valentinien, en 496 contre Clovis. Mais on ne voit pas qu'une évolution profonde ait conduit vers l'unité politique une race alamane [111, 119, 120]. Le duc Gibuld, connu par les vies de saints, étendit sa zone de pillage de Troyes à Passau⁴. Mais rien ne permet d'affirmer que Gibuld fût le chef d'un duché stable d'Alemanie⁵.

Quand on essaie de cartographier les groupes désignés comme alamans on hésite à se représenter l'Alemanie comme une confédération guerrière formée, contre l'Empire romain, sur ses frontières. On est invité à saisir plutôt le nom d'Alaman comme une qualité commune attribuée à des groupes barbares anciens ou nouveaux établis dans les Champs Décumates.

L'ethnographie de l'Alemanie, saisie ainsi en perspective cartographique, gagne sans doute en vérité, si elle paraît perdre en clarté.

1. *Ammien Marcellin* fait connaître vingt-trois « rois » alamans. Sept furent présents devant Julien à la bataille de Strasbourg en 357, dix y déléguèrent des lieutenants.

2. Les *Raetovarii* de la *Notitia dignitatum* sont ordinairement tenus pour un groupe alaman de Rétie et placés dans le Ries [57].

3. V. la carte de J. CRAMER [1].

4. *Eugippius*, *Vita Sancti Severini*, 19.

5. J. CRAMER [1], p. 192 et suivantes; cf. K. WELLER [1], p. 45, n. 2, sur cette question de l'unité politique alamane.

CHAPITRE III

CARTOGRAPHIE HUMAINE DES CHAMPS DÉCUMATES ET DE L'ALEMANIE

§ 81. — LA TRANSFORMATION DE LA HAUTE GERMANIE ROMAINE EN ALEMANIE

Il est commode et usuel d'admettre que la domination romaine cessa en Haute Germanie et que la souveraineté alamane s'y établit quand le gouvernement romain concentra sur la rive gauche du Rhin ses forces limitanes¹. Les monnaies romaines postérieures au III^e siècle y sont rares ou absentes. Les auteurs latins du IV^e siècle et du V^e, Ammien Marcellin souvent, décrivent le Rhin comme une limite et appellent sa rive gauche *nostra ripa*, sa rive droite *solum barbaricum*. Aux IV^e et V^e siècles, les derniers efforts connus du gouvernement italien en Haute Germanie consistèrent à bâtir ou à entretenir des forteresses rhénanes². Le rappel des légions rhénanes en Italie, ordonné par Stilichon, suivi des « grandes invasions » de 406-409, est censé marquer l'anéantissement de la *Romania* en Hercynie.

Cependant si l'on cherche dans les sources qui font connaître ces événements [11, 12, 15, 17, 21, 22], ce qui se rapporte aux Alamans et peut être cartographié, toutes les affirmations usuelles et commodes apparaissent entourées d'obscurité.

C'est à l'occasion d'événements de l'histoire gallo-romaine et surtout, *Ammien Marcellin* excepté, par des sources gallo-romaines que les faits sont connus. Aussi les mouvements qui atteignent le Rhin ont-ils, dans les fragments de tradition qui sont demeurés, plus de retentissement que ceux qui se passent

1. TH. MOMMSEN, *Römische Geschichte*, t. V, 1885, p. 150; K. WELLER [1], p. 1.

2. Il importe de distinguer les forteresses impériales des maisons fortes construites par les propriétaires de domaines [90].

sur le Danube. Mais l'Alemanie est plus intéressée par la géographie historique du haut Danube que par celle du haut Rhin. Parmi les anciens groupes alamans connus, seuls les Lentiens et les Bucinobantes atteignaient le Rhin. La géographie historique du principal groupe alaman connu, celui des Suèves, est surtout danubienne. En associant l'histoire danubienne et rhénane dans la critique cartographique des traditions, on est donc conduit à se rappeler combien les épisodes politiques et militaires bruyants, retenus par les contemporains, renseignent peu sur l'histoire la plus utile à la connaissance des mouvements de peuples et des avènements de régions, sur l'histoire coloniale¹. Les listes de noms et de monuments éclairent plus que les œuvres littéraires l'histoire coloniale de l'Alemanie. Un ancien nom qui a duré, un nom nouveau qui s'est fondé sont des témoignages que la cartographie invite à préférer. Un nom qui dure atteste une continuité, un nom qui se fonde, un commencement d'occupation ou de forme d'occupation. Assez de noms anciens ont duré en Haute Germanie, trop de couches nouvelles de noms se sont superposées pour qu'on puisse simplement admettre que des mouvements de légions et des tumultes alamans transformèrent brusquement en Alemanie la Germanie rhénane et danubienne. La France, qui ne fut jamais plus peuplée de Français et plus prospère qu'au ^{xix}^e siècle, y fut trois fois envahie par plus d'un million d'étrangers. Si, pour cartographier la plus ancienne Alemanie, on considère avec l'histoire des épisodes bruyants, l'agencement des noms de lieux et tous les témoignages de la présence ancienne des hommes, on ne peut se défendre d'y soupçonner une ethnographie initiale plus compliquée, on croit découvrir une évolution séculaire qui, dans le raccourci de la perspective historique, et dans les fragments de tradition, s'est présentée comme une suite de catastrophes [14-17].

§ 82. — NOMS PRÉHISTORIQUES ET CELTIQUES DEMEURÉS EN ALEMANIE

Parmi les noms de lieux cités dans les sources anciennes et dans la toponymie moderne et qui ont traversé les épisodes

1. Basileam, quam appellant *accolae* Robur, *Ammien Marcellin* [11], XXX, 30, 1; V. dans C. JULLIAN, *Histoire de la Gaule*, t. IV, 1914, p. 161-164, une interprétation au point de vue de l'histoire coloniale des traditions laissées sur Caligula par l'aristocratie romaine.

alamans, on s'accorde aisément à isoler les noms romains et les noms germaniques de tout âge. Mais un résidu de mots mystérieux demeure qui, fixable ou non dans la cartographie, pose des problèmes également troublants.

La plupart de ces mots sont celtiques. Ce sont des noms de montagnes, de forêts, de rivières surtout et de sites habités comme Moguntiacum, Lopodunum, Barbetomagus, Brisac, Cam-podunum, Sumelocenne. Les noms les plus connus et les plus intéressants sont indiqués en latin sur la carte I, en allemand sur la carte III¹.

Ce n'est pas l'origine de ces noms qui sollicite le plus la curiosité. Les régions du carrefour de Bâle furent au centre de l'Empire celtique². Les Celtes y eurent leurs capitales, leurs oppida³. Quand les émigrants gaulois occupèrent les Champs Décumates, ils revenaient dans une patrie⁴.

La principale question est celle de la survivance des noms celtiques ou gaulois en Alemanie. Elle se pose surtout parce que les théories d'historiens du XVIII^e siècle et d'historiens romantiques sur les vainqueurs et les vaincus du temps des invasions n'ont pas encore perdu tout crédit. On ne s'est pas habitué à se représenter une colonisation barbare sans l'accompagner de massacres, refoulements d'indigènes en montagne, dépeuplements, asservissements. Ces épisodes furent certains et bruyants. Il y eut des éclats de passion furieuse, des crises de barbarie, des dépossessions cruelles. Mais on ne conçoit pas une exécution méthodique sans un pouvoir organisé et stable. La topographie, le paysage hercyniens, autrefois plus encore qu'aujourd'hui,

1. V. les listes proposées par M. DE RING, *Établissements celtiques dans le Sud-Ouest de l'Allemagne*, Fribourg, 1842, carte ; J. HARTMANN [71] ; A. BAGMEISTER, *Alemannische Wanderungen I, Ortsnamen der keltisch-römischen Zeit*, Stuttgart, 1867 ; H. WIRTH, *Gallische Ortsnamen im Breisgau, Alemannia*, 1911, pp. 88-92 ; cf. H. WIRTH, *Zarten und Zähringen, Alemannia*, 1910, pp. 77-82. — Sur l'Allemagne préhistorique et celtique, DAHLMANN et WAITZ, *Quellenkunde der deutschen Geschichte*, 8^e édition, par P. HERRE, 1912, pp. 232-279. Ajouter, après cette date, R. GRADMANN, *Siedlungsgeographie des Königreiches Württemberg* [71].

Une liste de noms de lieux identifiés, avec concordance des formes anciennes et modernes, et bibliographie critique pour chaque nom se trouve dans M. BESNIER, *Lexique de Géographie ancienne*, Paris, 1914.

2. C. JULLIAN, *Histoire de la Gaule*, t. I, 1908.

3. Sur les oppida, gauburgen, ringwälle, de Haute Germanie, v. les articles de C.-L. THOMAS et de SCHUCHBARDT dans le *Reallexikon der germanischen Altertumskunde* de J. HOOPS, depuis 1911 ; C. PEISTER, *Le duché mérovingien d'Alsace* (Les anciens monuments du Sainte-Odile).

4. C. JULLIAN, *Histoire de la Gaule*, t. IV.

offraient des coins abrités, innombrables, que les voyages, les cartes à grande échelle¹ et les fouilles font apercevoir. Les établissements celtiques des Vosges ne furent pas détruits par une invasion mais délaissés par extinction ou émigration². Il n'y avait pas entre les Gaulois du Nord et les Germains de haine de race facile à définir³. Ils se ressemblaient plus entre eux qu'eux ensemble aux Italiens. Le terme celto-roman, trop usuel chez les auteurs allemands contemporains, risque d'égarer. La politique italienne, autant que les différences de langue et de culture, opposait sur le Rhin les Gaulois du Nord et les Germains, les deux adversaires les plus terribles de Rome, ses anciens vainqueurs, les Gaulois, ses futurs vainqueurs, les Germains⁴. Quand la politique romaine s'effaça de l'Alemanie, quand les Alamans devinrent maîtres dans la province romaine de Haute Germanie, un échange se fit peu à peu : les Germains apprirent des noms celtiques, les Celtes, des noms germaniques⁵.

Quelques-uns ont une origine celtique contestée⁶.

Il y a des noms qu'on ne peut classer⁷.

On distingue aussi des noms ligures. Les moins contestés sont marqués sur la carte I en petites capitales inclinées⁸.

Les régions du carrefour de Bâle furent un des principaux milieux de la préhistoire européenne⁹. L'absence des témoins

1. Dont la consultation est, ici, indispensable [18]. *Per silvas atque in ipsis latebris trucidati*, dit *Tacite*, décrivant un massacre d'un genre rare, *Hist.*, I, 67.

2. C. PFISTER, Le duché mérovingien d'Alsace, p. 192 ; von COHAUSEN, *Annalen des Vereins für Nassauische Altertumskunde und Geschichtsforschung*, Wiesbaden, t. XIV, fascicule 2.

3. Sur la confusion des Celtes et des Germains par les Grecs et les Romains, v. JANSSEN et SCHMITZ-KALLENBERG [8] p. 7 ; Cf. R. MUCH, Bastarnen dans le *Reallexikon* de J. HOOPS, t. I, 1911-13 ; WIESELER, *Zur Geschichte der Kleinasiatischen Galater und des deutschen Volkes in der Urzeit*, essayait de démontrer que les Galates étaient des Germains (v. *Revue historique*, 1879, 2^e volume de l'année, p. 487 ; *Ienaer Literaturzeitung*, 1879, n^o 19).

4. *Praecipuum robur Rhenum juxta, commune in Gallos Germanosque praesidium*. *Tacite*, *Annales*, IV, 5.

5. V. *Tacite*, *Germanie*, 43 (sur les Cotini). Sur les indigènes des Champs Décumates, v. E. HERZOG, *Bonner Jahrbücher*, fascicules 102, p. 88 et suivantes.

6. R. MUCH, article Donau, dans le *Reallexikon* de J. Hoops, t. I, 1913.

7. Ce sont ceux que font connaître *Ptolémée* [21,9], la *table de Peutinger* [19], le *Cosmographe* anonyme de RAVENNE (v. K. WELLER [1], p. 21, n. 2).

8. DEECKE, *Die Ligurer im Elsass*, *Jahrbuch für Geschichte, Sprache und Literatur in Elsass-Lothringen*, X, 1894.

9. V. les travaux du XIV^e Congrès d'anthropologie et d'archéologie préhistorique à Genève, 1912.

préhistoriques y surprend plus, à l'ordinaire, que leur survivance ¹.

D'autres termes inclassables sont germaniques ², et rappellent peut-être une colonisation qui précéda de quatre ou cinq siècles celle des Alamans germains.

§ 83. — NOMS GERMANIQUES ANCIENS DE HAUTE GERMANIE
DEMEURÉS EN ALEMANIE

Le nom de la province romaine de Haute Germanie n'exprimait pas seulement le dépit ou l'ambition des Italiens. La province contenait d'anciens Germains occidentaux, Herminons et Istaevons, et son nom en appelait d'autres.

Quand les Cimbres et les Teutons ³ franchirent la forêt hercynienne et attaquèrent le monde celtique, ils ouvrirent l'une et l'autre aux Germains occidentaux.

César, vainqueur des Suèves, les laissa dans les marches du haut Rhin et de la Forêt Noire. Ensuite le gouvernement romain y laissa aussi les Triboques, les Vangions, les Némètes, les Mattiaques. Ils furent fixés au sol et romanisés c'est-à-dire, dans le sens premier et précis du mot, dociles à la loi romaine et défenseurs de l'ordre public. Loïn de s'épuiser à ce régime, « les Barbares pullulaient ⁴ ».

On vit parfois ces Germains de Haute Germanie favoriser les rois alamans ⁵, quand le gouvernement italien s'affaiblit. On doute que ce fût par sympathie nationale. Ce fut par contrainte ou pour conserver une place en Haute Germanie alamane. Il n'y avait pas en Haute Germanie d'habitants mieux disposés à devenir Alamans [80]. Ils purent devenir des Alamans comme les Mar-

1. Voir von TRÖLTSCH, *Fundstatistik der vorrömischen Metallzeit im Rheingebiet*, Stuttgart, 1884, 6 cartes (d'après 80 collections et 50 musées); sur la carte de l'Allemagne rhénane préhistorique offerte par von TRÖLTSCH, cinq mille stations sont représentées (v. *Bonner Jahrbücher*, fascicule 77, 1884, p. 181-182); surtout K. SCHUMACHER, *Materialien zur Besiedelungsgeschichte Deutschlands*, Mayence, 1913.

2. Par exemple, les Armalausi, Aermellos, gens à vêtements sans manches, selon R. MUCH, à ce mot dans le *Reallexikon* de J. Hoops, t. I, 1911-1913.

3. Les Suevi Toutoni sont considérés comme un groupe teuton resté dans une clairière hercynienne.

4. *Barbarae gentes... pullulaverunt sub imperatoribus*. *Liste de Vérone*, XIII, 13; O. SEECK, *Notitia dignitatum*, 251.

5. Par exemple au passage du Rhin avant la bataille de Strasbourg, en 357.

comans devinrent des Bava-rois¹. Le changement de nom d'une région désigne le plus souvent un changement de régime politique ou de classe dirigeante plutôt qu'un changement de population. Province, département, région peuvent changer de nom sans que l'ethnographie varie². Les Germains anciens de Haute Germanie, cités dans les sources du I^{er} siècle, reparaissent au IV^e, après avoir traversé en silence trois siècles de régime romain. Ils purent traverser de même trois siècles de régime alaman. Selon quelques-uns, les Alsaciens du Bas Rhin se rattachent aux Triboques avec autant de raison sans doute que les Bava-rois aux Marcomans³. Les Mattiaques, dont Tacite vantait la fidélité à Rome, formèrent un gau alaman⁴. Les Chattes de Hesse devinrent de même tour à tour des Alamans et des Francs⁵.

Les noms de rivières et les gaue [122] qui perpétuent aujourd'hui le souvenir d'anciens groupements humains rappellent ainsi des liaisons plus intimes, plus résistantes que celle de l'Alemanie⁶.

Loin de disparaître dans l'Alemanie, les anciens groupements lui fournirent des cadres et un soutien.

Comme ils étaient devenus dans l'Empire romain des commencements de cités⁷, ils devinrent en Alemanie des commencements de gaue [122].

§ 84. — NOMS « ROMAINS » DEMEURÉS EN ALEMANIE

Survivance de noms romains. — Il y avait peu d'Italiens dans les provinces de Haute Germanie et de Rétie. C'était à l'aide de

1. R. MUCH, article Baiern dans le Reallexikon de J. Hoops; t. I, 1911-1913. « Ein starkes Volk wie die Markomannen kann nicht unbemerkt spurlos verschwunden sein »; R. MUCH, Die Südmark der Germanen, p. 84; cf. K. WELLER [1] p. 2, n. 4.

2. R. MUCH, article Chérusques dans le Reallexikon de J. Hoops [I. c.], § 3. Mehrnamigkeit und Wechsel der Stammmamen bei germanischen Völkern.

3. A. GRENIER, Habitations gauloises et villas latines, Paris, 1906, p. 18.

4. J. CRAMER [1], p. 32-33, 73-74; cf. le cas du Lobdengau, V. les articles Ampsivarii (habitants de l'Ems), Belgae, Chasuarii, Chattuarii, etc... par IHM dans l'Encyclopédie de PAULY et WISSOWA, par R. MUCH dans le Lexique de J. Hoops.

5. R. MUCH, article Chatten § 3, dans le Lexique des antiquités de J. Hoops.

6. Les Ingriones de Ptolémée sont à l'ordinaire associés à l'Engersgau, les Uispes au Wisperbach, les Karitnes au Kraichgau; v. J. CRAMER [1], p. 32-33.

7. A. SCHULTEN, Die peregrinen Gaugemeinden des römischen Reiches, Rheinisches Museum, 1895, p. 489.

Gaulois du Nord, de Germains et peut-être de populations antérieures aux Gaulois et aux Germains que le gouvernement romain peuplait les Champs Décumates et construisait des cités. Le latin, langue officielle et internationale, ne put s'établir profondément pendant le siècle unique où l'effort de romanisation se poursuivit en paix. Cependant des noms latins survivent aussi, dans la toponymie moderne des anciennes régions alamanes. Aucune carte de précision n'en a été établie spécialement ¹. On ne peut encore les compter. Un plus grand nombre devait subsister au temps de l'Alemanie. La carte I contient en latin, la carte III en allemand, écrits en petites capitales espacées, les plus connus et les moins contestés ². Des cités n'eurent pas le temps de naître et des noms romains ne purent se perpétuer dans la région décumate. Le régime rural y persista. Aussi les noms latins et les noms welches ³ ne se rencontrent-ils qu'à l'ouest de la Forêt Noire et qu'au sud du Danube. Mais, même dans cette répartition, la persistance de noms latins surprend.

Retraite politique romaine et conquête alaman. — Dès la fin du III^e siècle, les troupes limitanes de Rome étaient reportées près du Rhin. Les expéditions du IV^e siècle portèrent au delà du Rhin l'incendie et le pillage et, à les lire dans l'œuvre d'*Ammien Marcellin*, on ne les voit différer de celles des Alamans que par l'emploi de plus de méthode dans le pillage, la destruction des récoltes et des cabanes ⁴. Au V^e siècle, le gouvernement italien ordonna à tous les « Romains » d'opter pour l'Italie, de s'y retirer, de délaisser les forteresses danubiennes ⁵. L'Alemanie se couvrit de colonies nouvelles à noms germaniques. L'immigration alamanne, accrue de flots souvent renouvelés, dut s'accompagner de ruines et de cruautés ⁶. Un roi alaman, Gundomad,

1. J. HARTMANN, *Die Besiedlung Württembergs*, Stuttgart, 1894; E. FABRICIUS, *Die Besitznahme Badens durch die Römer*, Heidelberg 1905; R. GRADMANN, *Siedlungsgeographie des Königreiches Württemberg*, Stuttgart, 1914.

2. Les noms en *-stetten* méritent une enquête particulière. V. un catalogue, avec bibliographie, de noms identifiés dans M. BESNIER, *Lexique de Géographie ancienne*, Paris 1914.

3. C'est-à-dire les noms en *wala-*; v. la liste établie par J. CRAMER [1], p. 190-191.

4. Même celles de Julien.

5. Universos jussit (Odoacre en 488) ad Italiam migrare Romanos. Provincialibus, qui, oppidis super ripam Danubii relictis, per diversas Italiae regiones... sortiti sunt sedes. Vita Sancti Severini, 45.

6. F. L. BAUMANN [l. c. 70], p. 218. Die Alamannen vernichteten die alte Bevöl-

fut tué à cause de sa fidélité à Rome ¹. S'il est logique et usuel d'attribuer aux Alamans la plupart des traces d'incendie et des ruines de monuments romains à l'ouest de la Forêt Noire, il l'est encore plus de les rendre responsables des destructions observables en Alemanie même. Le triomphe des Alamans dans les Champs Décumates y substitua, finalement, un dialecte, des mœurs, des institutions germaniques, à la langue latine, aux usages, aux unités politiques que le gouvernement romain avait essayé d'implanter en Hercynie.

Le sort des habitants romains. — Cependant, si à ces faits certains on en ajoute d'autres non moins sûrs, on se sent invité à ne point concevoir simplement la transformation des Champs Décumates en Alemanie comme une évacuation romaine et un remplissage alaman, et l'on découvre plus de lenteur dans la transformation, plus de complication dans l'ethnographie.

Il n'y eut jamais d'unité alamane, de politique concertée et suivie en Alemanie. On ne vit que deux fois opérer les Alamans unis, en 357 contre Julien, en 496 contre Clovis. La colonisation de l'Alemanie ne fut pas une œuvre conduite par un pouvoir central. Les Barbares, sans perdre aussitôt tous leurs liens, mais sans les garder intacts, s'égrenaient en familles et en centenies [123]. La colonisation alamane fut une confusion d'épisodes locaux ². Il n'y eut pas de plans concertés pour exécuter le travail fatigant et inutile de la destruction des habitations en pierre et commettre cette prodigalité, peu avisée, le dépeuplement de régions sans défense. Les indigènes, disséminés eux-mêmes en d'innombrables cantons, furent, suivant les lieux, massacrés, asservis, oubliés, associés ou respectés.

Violences alamanes. — Aucun trait n'est rapporté qui fasse juger les Alamans plus cruels que les autres Barbares, ou bien que les légions et la plèbe des villes romaines. Ils étaient seulement mieux placés et leur barbarie, uniquement connue par des sources latines, fut plus visible. Ils furent, dans le petit

erung von Obergermanien, wie hätten sie sonst ihr überrheinisches Gebiet « Elisaz, Fremdland » nennen können ? [49]; K. WELLER [1], p. 44, conclusion; J. CRAMER [1], p. 179; cf. SCHÖFFLIN, *Alsace illustrée*, édition RAVENEZ, III, p. 677.

1. J. CRAMER [1], p. 48.

2. V. l'essai de reconstitution de cette colonisation spontanée par J. CRAMER [1], p. 21. *Die Besitzergreifung*, p. 36-44, *Die alamannische erste Ansiedlung*.

nombre de groupes barbares sur lesquels se concentra successivement la réputation de la férocité, Vandales, Huns, Goths; les premiers en date. Ainsi, au ^{xvii}^e siècle, les ravages des mercenaires de Louvois dans le Palatinat furent plus volontiers retenus et rappelés que ceux des Suédois, des Espagnols, des Autrichiens et des chevaliers pillards indigènes. Mais les ravages qui laissent dans la littérature et la tradition populaire des souvenirs aigris sont des faits plus historiques qu'ethnographiques. Le déchaînement d'instincts cruels put faire commettre aux Alamans des massacres. On s'accorde au temps présent à découvrir chez les Barbares moins d'instincts et plus de calcul ¹. Les Marcomans rendirent à Marc-Aurèle vingt mille prisonniers romains. Hortar, roi alaman, en rendit autant à Julien ². Julien en délivra trois mille chez Vadomar ³. La main-d'œuvre welche dut être méprisée mais acceptée par les Alamans en Hercynie.

Longtemps les colonies alamanes furent instables. Les noms germaniques qui ont gardé dans la toponymie le souvenir des sites où les Alamans finirent par se fixer ne renseignent pas sur la population qui s'y trouvait. Quand les noms de groupes constitués, lentiens, suèves, alaman, demeurèrent comme noms propres dans la toponymie, ce fut toujours par une opposition locale à une population indigène différente dont ils reçurent leur dénomination [29, 30]. Les noms en -ingen, en -heim et surtout les noms en -weiler ne rappellent que des âges et des conditions locales de colonisation [22, 30]. De même, rien ne contraint à penser, pas même la prépondérance finale d'un dialecte germanique [29], qu'en retenant le nom nouveau d'Alemanie les provinces de Haute Germanie devinrent brusquement toutes germanes ⁴.

Complicités romaines. — Les Romains et les Germains n'entretenaient point, les uns contre les autres, de haines de race ⁵. L'Em-

1. BETHGE et LÖWE dans le Handbuch der deutschen Geschichte de GEBHARDT et HIRSCH, 1912, t. I, p. 26, 43.

2. Julien, Lettre aux Athéniens [10], p. 280; Zosime [10], III, 4, 5.

3. Eunape, Excerpta de Legatione. (Corp. hist. Byz., I, p. 12); v. G. v. BELOW, articles Dienstboten, Gesinde dans le Reallexikon de J. Hoops, Strasbourg, t. I, 1911-1913.

4. J. CRAMER [1], p. 5, 32-33, 254, 560.

5. C. JULLIAN, Histoire de la Gaule, t. IV, 1914; C. F. STAELIN, Württembergische Geschichte, I, p. 153, à propos de l'idylle 7 d'Ausone, Carmen ad Bissulam; J. CRAMER [1], p. 163-164; A. SCHIBER [1], à propos d'un passage plaisant de

pire romain n'était qu'un assemblage de races innombrables et ses traditions l'invitaient à les accueillir toutes. Beaucoup de Germains y entrèrent et y furent reçus. Quand la population diminua, la main-d'œuvre barbare fut recherchée¹. Colons dans les domaines, auxiliaires dans l'armée, les Germains devinrent au IV^e siècle les principaux serviteurs de Rome. Quand le christianisme eut introduit une charité plus large que celle de l'humanisme gréco-latin, il disposa l'Empire à un accueil fraternel des Barbares, comme plus tard les descendants des Barbares à la construction d'un Saint-Empire. Les Alamans maîtres des Champs Décumates n'y anéantirent l'autorité politique romaine et n'ébranlèrent l'Empire tout entier qu'avec la complicité de beaucoup de circonstances.

L'Empire romain restait un et stable par l'adhésion de ses membres à l'ordre public créé par la loi romaine et au culte impérial. Être romain c'était adhérer à cet ordre et à ce culte. Les Alamans étaient haïs, poursuivis, molestés non comme Germains mais comme perturbateurs. La guerre leur était faite, moins comme à des étrangers que comme à des rebelles, au nom de la loi. Sauf au II^e siècle, l'ordre public et le culte impérial furent surtout des idéaux. Au temps même où s'organisaient les Champs Décumates, les gouverneurs², les légions, les prétendants à l'Empire³, commençaient à se disputer comme un enjeu l'autorité publique et déjà les provinciaux et les barbares prenaient parti, y étaient invités. Aux III^e et IV^e siècles, ce fut leur sentiment qui décida, de plus en plus. Crocus, « roi » des Alamans, aida Constantin à devenir empereur, en Bretagne⁴. Pour lutter contre un prétendant, embarrasser un rival, se venger de l'indocilité de l'aristocratie, l'empereur Constance ouvrit par traité signé la Gaule orientale aux Alamans, en 351⁵. La loi ne fut plus obéie. Le texte des lois fait plutôt connaître des vœux

Sidoine Apollinaire, p. 26. V. JULIEN HAVET, Du sens du mot « romain » dans les lois franques, *Revue historique*, mai 1876 (2^e volume de l'année), p. 120-136.

1. TH. MOMMSEN, LÉOTARD, BANG [32-35].

2. L. ANTONIUS, gouverneur de Haute Germanie. Les Triboques, les Némètes, les Vangions prirent parti pour lui contre Domitien. *Aurelius Victor*, *Epitome* [11], 11; *Suétone*, Domitien, 6; *Xiphilin*, Extraits de Dion [10], LXVII.

3. Nerva fut proclamé empereur chez les Séquanes : *Aurelius Victor*, *Epitome* [11], 12.

4. A. COVILLE, Crocus, roi des Alamans, Clermont-Ferrand, 1910.

5. *Julien* [10], oratio I, p. 34. *Libanios* [10], oratio X. *Socrate*, *Histor. eccl.*, III, 1. *Sozomène*, *Hist. eccl.*, V, 2. *Zosime* [10], II, 53.

du pouvoir central que des faits historiques. Les propriétaires de grands domaines y devinrent souverains. Ils eurent une politique étrangère¹, faite parfois d'appels aux Barbares contre l'autorité romaine². Ils possédaient une gendarmerie privée cantonnée aux confins de leurs domaines, comme les garnisons des villes dans les *allmenden municipales* [91]. Les Alamans, désunis et féroces, purent être des ennemis aussi utiles aux riches sénateurs qu'à l'empereur Constance. Leur barbarie était utile ou nuisible suivant qu'on savait ou non la capter à son service au milieu des guerres civiles, sociales et religieuses. Car, depuis le début du III^e siècle, la discorde, militaire, civile, religieuse ne cessa plus dans l'Empire. On put de moins en moins compter sur les garnisons impériales pour garder le limes et le Rhin. Arrogantes et parfois aigries par un dur climat³, elles n'obéirent plus guère qu'aux empereurs créés par elles et qui les satisfirent. Elles tuèrent les autres, parfois les meilleurs comme Alexandre Sévère, et devant l'ennemi. Postumus, vainqueur de Lollianus, refusa de laisser les soldats piller Mayence. Les soldats le tuèrent et élevèrent Lollianus. Puis Lollianus fut tué, à Mayence même (266)⁴. Quand l'armée fut transformée en une classe de laboureurs fixés au sol, elle tint plus au sol qu'à la guerre et ne reconnut plus aucune autorité, civile ou militaire⁵. On ne connaît guère la vie des colons ou fermiers des grands lotissements publics que par des plaintes collectives contre leurs administrateurs impériaux⁶. Les magistrats du fisc et de la justice ne se préoccupaient plus assez d'appliquer la loi avec équité et douceur. La vie dans la cité devenait insupportable à tous, à ceux qui obéissaient, à ceux qui dirigeaient⁷. Valentinien, vainqueur des Alamans, institua la magistrature nouvelle du « défenseur de la cité » (364). Depuis que la loi romaine n'assurait plus l'ordre public et qu'on persécutait en son nom, il y avait plus d'avantages à devenir « Alaman » qu'à rester « romain ».

1. Parare iter ad germanicos exercitus (I^{er} siècle).

2. Cf. l'appel des Lyonnais aux Burgondes contre le fisc romain [93].

3. Ingenio loci caelique. *Tacite*; *Histoires*, I, 51.

4. C. JULLIAN, *Histoire de la Gaule*, t. IV.

5. C. JULLIAN, *Histoire de la Gaule*, t. IV, p. 554-555.

6. Plaintes des colons du saltus Burunitanus (Tunisie), plaintes des habitants de Scaptoparène (Thrace), v. les textes dans le recueil de P. F. GIRARD, *Textes de droit romain*.

7. C. JULLIAN [l. c.], 153-160, 83-84.

Mouvements régionaux. — Quand l'édit de Caracalla eut enlevé au titre de citoyen romain sa rareté, son prix, son attirante dignité, la principale ambition pour les régions fut de cesser d'être des provinces, fut d'avoir un empereur, un Auguste, un César, une capitale particulière ¹. La tétrarchie ne satisfit qu'un petit nombre de régions. Il déplut aux Romains du Rhin et du Danube d'obéir à Milan, à Sirmium, à Arles, à Trèves qui jadis avait donné l'exemple de l'insoumission ². Les capitales se multipliaient, les cités avaient leurs garnisons; les provinces devenaient des régions souveraines. Les mouvements régionaux disloquaient l'Empire. L'Alemanie fut le nom que porta la région du haut Rhin et du haut Danube, quand, du III^e au V^e siècle, elle se détacha de l'Empire.

Assimilation morale des Romains et des Alamans. — En Germanie romaine, ce ne fut pas au temps mérovingien, ce fut du III^e au V^e siècle qu'une sorte d'accord moral s'établit entre les « Romains » et les Barbares. Dès le I^{er} siècle, Caligula projetait de faire massacrer les légions du Rhin ³, et les Alamans ne purent ravager la Gaule orientale et l'Helvétie plus cruellement que les légionnaires rhénans, vêtus de peaux de bêtes, qui y déchainèrent leur fureur à la mort de Néron. Les combats de gladiateurs, les jeux du cirque, les spectacles de l'amphithéâtre, les expositions de cadavres de chrétiens ⁴, les tortures d'esclaves disposaient à accueillir sans surprise la cruauté alamanne. Rien ne ressemblait plus aux incursions alamanes en Gaule que les expéditions romaines en Alemanie. On voit l'empereur romain Julien chez le roi alaman Hortar brûler les récoltes et les maisons ⁵, l'empereur romain Valentinien organiser l'assassinat du roi alaman Vithikab ⁶; le comte romain Charietto, au service de Julien, s'illustrer dans la guerre de pillage. Alamans et Romains, dès le III^e siècle, s'entendaient à considérer la guerre comme un brigandage, *modus latrocinandi* ⁷. Les Romains du III^e et du IV^e siècle

1. Progrès de l'esprit provincial (au I^{er} siècle). C. JULLIAN [I. c.], p. 175.

2. Neque imperata unquam nisi exercitu coacta faciebat. *César* [II], VIII, 25.

3. *Suétone*, Caligula, 48.

4. C. JULLIAN [I. c.], IV, p. 497.

5. *Ammien Marcellin* [II], XVII, 10.

6. J. CRAMER [I], p. 149.

7. *Histoire Auguste* [II], Proculus, XIII, 3; C. JULLIAN [I. c.], IV, p. 6, n. 2, p. 603, n. 3; J. CRAMER [I], p. 19. Les Romains y assistaient comme à une féerie.

étaient vraiment prêts à accueillir en Germanie romaine la cohabitation alamane.

La ruine des villes. — La date de la destruction de Bâle est inconnue¹. Bâle fut sans doute, comme Argentorate, Mayence, Trèves, plusieurs fois ruinée et relevée. On ne sait si cette ruine fut l'œuvre des Alamans ou de quelque autre sorte d'ennemi des cités. Quand les auteurs parlent de quarante-cinq ou soixante cités aux mains des Alamans, on ne sait toujours s'il s'agit du territoire ou des centres urbains fortifiés de ces cités. Les Alamans dans les villes pillaient les magasins, enlevaient des esclaves, s'attaquaient aux temples que désignaient leurs richesses et l'hostilité chrétienne, et aux castels des garnisons².

Mais ce ne fut pas l'invasion barbare qui détruisit le régime urbain. Le régime municipal avait eu peu de succès au nord des Alpes. L'économie urbaine y était une importation méditerranéenne. Les villes n'étaient que des chefs-lieux de cité, des colonies, des camps. L'effort de l'empire romain au temps de la splendeur ne parvint pas à amoindrir au nord des Alpes la vie de *pagus*. Le régime rural et amphictyonique resta prépondérant³.

Les groupements urbains qui s'étaient développés succombaient à des maux internes qui les rendaient vulnérables aux bandes alamanes : l'exode des curiales et des riches vers les villas rurales, l'indiscipline de la plèbe, la guerre sociale, l'emprisonnement des artisans dans la vie collégiale⁴, le dépeuplement, la guerre religieuse, la préférence donnée aux thermes et aux cirques et la répugnance aux devoirs militaires⁵, la coalition des ennemis de l'État contre les monuments publics, plus

Ammien Marcellin les montre, après la victoire de Strasbourg, contemplant les Alamans éperdus qui se noyaient dans le Rhin « comme on assiste au théâtre à ces scènes émouvantes dues à l'art du machiniste ».

1. SCHÖPFELIN, *Alsace illustrée*, édition RAVENEZ, I, p. 452-453.

2. E. FABRICIUS attribue aux Chattes la destruction de castels du limes. *Die Besitznahme Badens durch die Römer*, Heidelberg, 1905, p. 52.

3. A. GRENIER, *Habitations gauloises et villas latines*, Paris 1906.

4. Corpora constituit... omnino omnium artium. *Histoire Auguste* [II], Alexandre Sévère, XXXIII, 2; C. JULLIAN [I. c.], IV, p. 535, n. 3.

5. FUSTEL DE COULANGES. La cité antique, I. V, Le régime municipal disparaît; SICKEL, *Die Privatherrschaften im fränkischen Reich*, *Westdeutsche Zeitschrift*, 1896, p. 143, n. 45.

menacés à l'ordinaire par les guerres civiles qu'à par les guerres étrangères, les formes diverses de la guerre civile¹.

Ce n'étaient pas des villes mais des forteresses-refuges et des maisons fortifiées que les empereurs du III^e siècle au V^e siècle s'acharnaient à édifier². Les maisons fortifiées, telles que les représentent les vignettes de la *Notitia* de l'an 400³, furent construites, en grand nombre, le long du Rhin. Elles étaient aisément construites, reconstruites et entretenues par les populations, quelquefois par les Alamans vaincus qu'elles accoutumaient aux habitations de pierre.

Les maisons fortes et les castels étaient des signes d'indépendance et des sauvegardes. Incessamment défendues ou reconstruites elles retenaient au sol les « Romains » indigènes. La fuite dans les retraites sauvages et dans les montagnes n'était pour les Romains qu'une ressource d'exception⁴. Rien ne prouve que les populations romaines qui subsistèrent dans les hautes vallées y furent refoulées. Les Romains et les Barbares avaient des besoins différents [46]. Les Barbares ne recherchaient pas seulement des sols agricoles mais aussi, pour leurs chevaux et leurs troupeaux, des sols d'élevage au bord des fleuves.

Population romaine et noms romains. — L'attachement au sol, aux maisons fortes et aux castels, retint en Alemanie des groupes « romains ». Les populations indigènes des riches terres rhénanes habituées aux agitations des Empires, aux entreprises officielles de colonisation, aux irruptions barbares, gardèrent par de souples résistances leurs demeures et leurs traditions [90]. Servez ici, ailleurs oubliées ou respectées⁵, elles gardèrent en Alemanie leurs vignes, leurs arbres fruitiers⁶. Elles imposèrent aux Germains, dont les mouvements mêmes altéraient les institutions⁷, des accoutumances et des nouveautés. La Germanie romaine conserva et garde encore, malgré les flots nouveaux et

1. Destruction de Lyon en 196, d'Autun en 268.

2. *Libanius* [10], discours X, sur la renaissance des villes, p. 280.

3. Et de la *Table de Peutinger* [19].

4. C. PEISTER, Le duché mérovingien d'Alsace (le mur de Sainte-Odile), 1892; Trèves fut quatre fois détruite et reconstruite, *Salvien* [11], VI, 13.

5. A. SCHULTE, Ueber Reste romanischer Bevölkerung in der Ortenau, *Zeitschrift für die Geschichte des Oberrheins*, N. F. IV, 1889.

6. J. HOOPS, Gartenbau, dans le *Lexique des antiquités germaniques*, t. I, 1911-1913.

7. DRAGENDORFF [35], p. 113.

les établissements d'Alamans, un aspect différent de la Germanie translimitane[128]¹.

§ 85. — GERMAINS NOUVEAUX VERS LE RHIN
ET VERS LE DANUBE

La provocation romaine. — La cartographie pourrait en opposant, par des symboles, les paysages, les établissements, les routes, exprimer les genres de sollicitations que l'Empire exerçait au II^e siècle sur les Barbares. Les Champs Décumates appelaient les Alamans. L'activité romaine dans la zone translimitane, du limes à la Baltique, troublait, éveillait de proche en proche ceux des Barbares qui n'entraient point dans l'Empire comme marchands, colons, auxiliaires, laetes ou esclaves.

L'évolution germanique. — Cependant des mouvements propres entraînaient les Germains occidentaux et orientaux, de la Baltique à la Forêt hercynienne, la suite de ceux qui avaient porté les Cimbres vers l'Italie, dispersé les Ingvaeons, les Istaevons, les Herminons de la mer du Nord au carrefour de Bâle. La politique italienne avait négligé ces Germains éloignés, comme, au Nord-Ouest, les Celtes de l'Extrême-Occident. Mais déjà César avait discerné² les mouvements propres des Germains et soupçonné leur gravité. Il est devenu très usuel d'admettre que les invasions germaniques du V^e au IX^e siècle, furent le terme d'une longue série de migrations, d'établissements³. Les causes des mouvements étaient le passage ou le retour à la vie sédentaire dans les clairières, les péninsules, les landes de l'Europe du Nord, l'incapacité et la peur superstitieuse du défrichement, le goût de la guerre, la mobilité des groupements, familles et tribus.

Itinéraires germaniques vers les Champs Décumates. — Des groupements, stables ou non, s'accumulaient dans le piège que

1. O. SCHLÜTER, *Deutsches Siedelungswesen*, Strasbourg, 1913, § 140.

2. L. SCHMIDT, *Geschichte der deutschen Stämme bis zum Ausgange der Völkerwanderung*, dans W. SIEGLIN, *Quellen und Forschungen zur alten Geschichte und Geographie*, Berlin, fasc. 7, p. 30.

3. W. SCHULZE, dans le *Handbuch der deutschen Geschichte* de GEBHARDT et HIRSCH, t. I, 1912, p. 78, bibliographie; R. KÖRZSCHKE, *Deutsche Wirtschaftsgeschichte*, Leipzig, 1908, *Landnahme und Ansiedelung der deutschen Volkstämme im frühesten Mittelalter*; J. HOORS, *Waldbäume und Kulturpflanzen im germanischen Altertum*, Strasbourg, 1905, p. 532-533.

formait, en Hercynie translimitane, la clairière du haut Mein. Des Semnons et des Hermundures s'y sont pressés et sont comptés avec la plus grande vraisemblance parmi les Alamans du III^e siècle. D'autres suivirent sans doute l'itinéraire¹ que forment au nord de la forêt Bacenis les noms en -ingen et débouchèrent vers le Mein près des Chattes. La marche translimitane se surpeupla. Des Burgundes, des Vandales pressaient vers le limes les tribus qu'y conduisaient les itinéraires naturels à travers la forêt hercynienne. Les Alamans occupèrent les Champs Décumates. Ils ne cessaient de se recruter par l'accumulation de nouveaux venus dans la clairière translimitane. Ils donnaient aux contemporains d'*Ammien Marcellin* et aux Gaulois du V^e siècle le spectacle d'une réserve inépuisable de Barbares. Mais les Champs Décumates retenaient les Alamans. Les Alamans les défendaient contre les Burgondes. Ils essayaient d'imposer comme limite aux Burgondes l'ancien limes romain². Les Alamans s'attachaient aux Champs Décumates comme à une patrie.

L'occupation des Champs Décumates. — On ne saisit nulle part, en dehors des Champs Décumates, une solidarité alamane. C'est par hypothèse que les témoignages sur les Semnons et les Suèves de l'Elbe sont appliqués aux Alamans, et que les témoignages sur les institutions alamanes sont appliqués aux Germains du Nord. L'hypothèse peut être exacte. Mais la cartographie historique de l'Alemanie ne constate qu'une coïncidence avec la Germanie romaine [73] et l'impose au raisonnement d'interprétation. La colonisation alamane dans les Champs Décumates ne devait pas différer beaucoup de la colonisation romaine. Elle aussi était une « décimation ». Les Romains aussi comptaient les soldats et les colons par dizaines et par centenies. Il peut y avoir eu coïncidence entre les colonies limitanes créées par Alexandre Sévère et les colonies alamanes qui laissèrent le long du limes tant de noms en -ingen³ [128]. La répartition des sols agricoles imposait une continuité dans la colonisation. La principale différence entre les Romains et les Germains dut consister en ce que les Germains grands éleveurs de chevaux et de gros bétail, firent une place plus grande aux pâturages laissés en commun

1. Décrit par O. SCHLÜTER [l. c. 84].

2. *Ammien Marcellin* [11], XVIII, 2-15; *Mamertin* [12], Genethliac. Maximiano, 17.

3. K. WELLER [1], p. 4, n. 1; J. CRAMER [1], p. 250.

(allmenden), recherchèrent davantage les prairies d'élevage (auen), s'organisèrent eux-mêmes plus spécialement suivant leur distribution naturelle (gaue, gäu) [122]¹. Mais les anciens lotissements offraient des cadres tout prêts, centuriae et scamma, tout dénombrés. Il suffisait à de nouveaux venus de s'y compter par dix et par cent. Il n'était pas nécessaire d'exterminer ou de refouler les indigènes. Il suffisait, suivant les lieux, de les asservir, de les encadrer, de s'insérer parmi eux. On ne saisit nulle part un signe de rapports réglés entre les Alamans et les indigènes si bien qu'on ne peut dire avec sécurité ni que les indigènes furent exterminés ni qu'ils ne le furent pas². Seules la conservation des noms de lieux divers, l'opinion d'*Asinius Quadratus* [25], l'évolution des gaue alamans témoignent qu'une diversité persista en Alemanie.

Alamans et Alemanie. — Il n'y avait point d'unité alamane. Il n'y avait pas de pouvoir central organisé en Alemanie comme chez les Francs, les Burgondes, les Vandales, les Huns, les Lombards. Chacun des « rois » et gaue alamans avait ses intérêts et sa politique³. Chez les uns le gouvernement romain recrutait des auxiliaires, des officiers, faisait d'un roi vaincu un gouverneur de Phénicie [95], chez les autres, il traitait ou guerroyait. Sept rois se liguèrent contre Julien. Les autres « royaumes d'Alemanie⁴ » n'envoyèrent que des lieutenants. Ni Makrian, roi d'un *gau* alaman, au iv^e siècle⁵, ni Gibuld, au v^e⁶, n'ont laissé un indice qui puisse faire admettre qu'ils se soient élevés à l'idée d'une Alemanie organisée⁷. Cette dispersion même préservait l'Alemanie. Elle fut, sans être détruite, traversée et foulée par

1. S. RIETSCHEL, Gau, dans le Reallexikon de J. Hoops, 1913.

2. *Eutrope* [11], X, 2, distingue les Vangions des Alamans et cite les Bructères, Chamaves, etc., coalisés. Les noms de groupes germaniques distinguaient, d'un pays anciennement dénommé, ses habitants nouveaux, à l'aide de suffixes, -arii, -varii, -χαίραι, Chatti et Chattuarii, Boii et Boiuarii, Borueti? et Boructarii. V. O. BREMER, Ethnographie der Germanischen Stämme, dans le Grundriss der Germanischen Philologie d'H. PAUL; R. MUCH, aux noms de tribus dans le Lexique de J. Hoops, depuis 1911.

3. J. CRAMER [1], 36, 54-59, 214-215, 238-240.

4. Alamanniae regna, *Ammien Marcellin*, [11], XX, 4-1.

5. W. SCHULZE, dans le Handbuch der deutschen Geschichte de GEBHARDT ET HIRSCH, t. I, 1912, p. 92.

6. J. CRAMER [1], p. 192-194.

7. K. WELLER [1], p. 45 n. 2.

les Burgondes, les Alains, les Vandales, les Huns. Il semblait que le nom alaman désignât non des groupements humains ni une race mais une région. C'était la politique romaine qui définissait, circonscrivait les *Alamanniae regna*, entre le Rhin, le Danube, la zone translimitane devenue burgonde¹. Ni les expéditions en commun des Alamans ni le péril commun couru au temps de Julien, de Valentinien et de Gratien ne créèrent une liaison alamane. L'Alemanie du iv^e siècle était germanique et barbare par la plus grande partie de son peuplement et de ses usages, romaine par sa délimitation. Comme des Alamans ne sont pas saisissables hors de l'Alemanie, on est conduit à considérer avec curiosité le terme d'Ammien Marcellin sur l'Alemanie, leurs « terres génitales », *genitales terrae*². Les Champs Décumates, coin d'Empire, étaient devenus naturellement un coin de Barbarie.

1. J. CRAMER [I], p. 79, 92-98.

2. *Ammien Marcellin* [II], XXXI, 10-17.

CONCLUSION

§ 86. — L'ORIGINE DE L'ALEMANIE

Malgré l'apparition brusque des noms dans l'histoire, la rareté, le morcellement et la difficulté d'interprétation des sources, une cartographie de la plus ancienne Alemanie est possible et renseigne.

Pour que les conclusions deviennent plus précises toute une cartographie de précision devra figurer et commenter chaque nom en particulier, chaque classe de noms et la géographie de chacun des auteurs qui ont parlé de l'Alemanie. Pas une seule voie romaine d'Alemanie n'est encore connue avec certitude dans tout son parcours. La géographie historique de la colonisation européenne ne sera possible quelque jour que si elle peut s'aider d'un atlas et d'un corpus topographiques dont la méthode peut à peine fixer l'étendue.

Cependant la cartographie historique de reconnaissance conduit à des propositions probables parce que des localisations datées lui sont permises.

Elle fait constater une coïncidence remarquable entre de grands efforts romains et l'éveil des premières forces allemandes durables et rend solidaires les problèmes que pose cette coïncidence.

Le gouvernement romain, obéissant à une vue géographique très exacte, que tous les temps ultérieurs ont gardée, distingua une Basse Germanie et une Haute Germanie. Il concentra son effort dans les clairières hercyniennes de Haute Germanie. Il créa, en terre barbare, des lotissements délimités, un réseau de camps, de routes, de colonies, d'exploitations nourrissant des citoyens propriétaires. Il rêva d'établir entre la Gaule et la Germanie, sur le haut Rhin et le haut Danube, un coin d'Empire et de civilisation méditerranéenne.

Ce fut cet effort même qui attira et fortifia contre lui

la Barbarie. Car la politique romaine et chrétienne n'avaient pas pour fins l'exclusion ni la haine mais l'ordre public et la paix commune. Les Champs Décumates s'emplirent d'Alamans qui avaient attendu dans les terres franches de la zone translimitane et qui s'y créèrent une place. A la faveur des guerres civiles, religieuses et sociales qui disloquaient l'Empire, ils y restèrent. Les Alamans furent, en élargissant le sens des mots, une « association de marche », Markgenossenschaft, qui déborda sur les bonnes terres romaines. On ne voit pas qu'il y ait eu un changement de régime dont on puisse marquer la date. Il n'y eut pas de révolution brusque. Les « invasions¹ » furent une colonisation, une histoire de partage de biens. L'Alemanie fut une région bordière dont Rome avait fait une zone d'attraction et qui crût, évolua aux dépens de l'Empire romain disloqué. Les Barbares y apportaient leur richesse en hommes, leurs instincts, leurs besoins, leurs usages. Mais ils s'y encadrèrent. Ils s'y fixèrent. L'origine de l'Alemanie se présente, dans la géographie historique de l'Europe, comme un avènement de région pourvue d'un nom nouveau.

§ 87. — FORMATIONS COMPARABLES

Dans toute l'Europe moyenne, il y eut, du III^e au IX^e siècle, des formations comparables. Ce fut dans l'Europe moyenne, de la Normandie à la Valachie roumaine, que se rencontrèrent et s'agencèrent, en des régions où surgirent des noms nouveaux, les colons et les traditions de l'Europe méditerranéenne et ceux de l'Europe du Nord portés les uns au-devant des autres par une double évolution.

C'est un événement observable dans la géographie historique d'autres empires que l'Empire romain. Les « marches » de l'Empire carolingien furent de même, de l'Autriche au Danemark, des centres de formations nouvelles. Les colonies, les garnisons, les routes, le *limes sorabicus*², furent aussi des points d'appui. L'on vit les précautions mêmes prises aux frontières de l'Empire servir les adversaires de son unité.

1. « Die sogenannte Völkerwanderung » BETHGE ET LÖWE, dans le Handbuch der deutschen Geschichte de GEBHARDT ET HIRSCH, t. I, 1912, p. 16.

2. O. SCHLÜTER, Deutsches Siedelungswesen, Strasbourg, 1913.

On ne pouvait nulle part mieux que dû carrefour de Bâle assister aux crises de destruction de l'Empire romain, les aggraver, en profiter. Les Romains avaient eux-mêmes désigné ce lieu de commandement de l'Europe. Les Alamans postés au carrefour de Bâle troublèrent l'Empire romain aussi efficacement que plus tard les pirates scandinaves, l'Empire carolingien.

CARTE II

ÉTABLISSEMENTS ET INCURSIONS D'ALAMANS DANS L'EMPIRE ROMAIN

Vel civis vel victor eras.

Sidoine Apollinaire, carm. vii, 374.

CARTE II

§ 88. — CARTOGRAPHIE POLITIQUE DE L'ALEMANIE ET DE L'EMPIRE ROMAIN

Aux Alamans comme aux autres Barbares le gouvernement romain des III^e et IV^e siècles essaya d'imposer le respect de la loi et de l'ordre public en leur demandant des services. Beaucoup d'Alamans devinrent des auxiliaires de Rome et des citoyens romains. Quelques-uns avaient pu l'être avant de se trouver Alamans [84]. D'autres, membres des gaue les moins barbares, étaient disposés à le devenir. Le roi alaman Vadomar vaincu et prisonnier fut transformé en légat romain, gouverneur de la province et des cités de Phénicie. L'*Annuaire impérial* de l'an 400 fait apercevoir des garnisons alamanes établies tant en Occident qu'en Orient, au palais impérial ou dans les chefs-lieux. Des noms de lieux de la France moderne rappellent la présence d'une gendarmerie alamane au service d'anciennes cités gallo-romaines. On trouve, au IV^e siècle, un Ursicin « roi » d'un *gau* alaman et un autre, maître de la cavalerie romaine¹. La cartographie peut éclairer la plupart de ces rapports. Toute expédition romaine dans les gaue alamanes se terminait par des traités de soumission ou d'alliance², souvent par une conscription militaire afin de dérober aux Alamans leur jeunesse et d'en fortifier l'Empire. On ne voit pas que ces Alamans soient ordinairement devenus de mauvais Romains. Constance avait pris un Alaman pour grand écuyer, un autre comme comte des prétoriens, un autre comme comte des scutaires³. On voit les Alamans chez eux, chez Vadomar, écouter un discours de Julien qui du haut d'une tribune prêche la paix et enseigne le droit⁴. Il y eut de curieuses conversions

1. J. CRAMER [1], p. 87.

2. Die römischen Bündnisverträge, J. CRAMER [1], p. 55-59.

3. *Ammien Marcellin* [11], XIV, 10; XVI, 12.

4. *Libanios* [10], discours 10.

alamanes à la paix romaine. Macrien, roi d'un des cantons alamans les plus sauvages¹, adversaire farouche en 359, reparait depuis 374 comme allié fidèle. Une cartographie historique de l'Alemanie doit accorder à ces rapports pacifiques avec l'Empire romain toute leur place. La carte II porte en petites capitales les noms de lieux où furent établis des auxiliaires alamans de l'Empire romain.

Mais la Germanie ravivait sans cesse en Alemanie la force barbare.

L'Alemanie n'était pas prête à recevoir la règle romaine.

Elle n'avait pas d'unité politique. Le gouvernement romain n'y rencontrait pas de pouvoir central ni de dynastie établie qui pût assurer la durée d'un traité. Les victoires et les expéditions de Maximin, Probus et Aurélien au III^e siècle, de Julien, Valentinien et Gratien au IV^e, de Clovis et de ses fils au V^e, ne provoquèrent point de mouvement national et unitaire. Le duc Chnodomar, adversaire de Julien, se compare mal à Arioviste, à Vercingétorix, à Arminius. L'Alemanie restait telle que la décrivait *Ammien Marcellin*, un monde mouvant, indéfinissable de pagi, de regna, de gentes. Il n'y a pas de cartographie qui puisse distinguer avec certitude une Alemanie d'origine [85] Altalamannien, Stammland, Heimat, et une Nouvelle Alemanie, Neualamannien, zweite Besiedlung, ni les limites linéaires d'une Grande Alemanie². Chaque gau était souverain, guerroyait à son gré. La principale activité était la guerre. Centenies [123] et familles étaient prêtes à se lever, à partir en bandes, à jeter des essaims en tous sens. Le carrefour de Bâle n'était pas un lieu de fixation paisible. Du III^e au VI^e siècle, tous les mouvements de l'Europe centrale s'y firent sentir. De nouveau venus cherchaient leur place dans les clairières hercyniennes aménagées par Rome. D'anciens occupants partaient en quête de troupeaux, d'esclaves, de pillages de magasins et de moissons. Ils préféraient l'aventure au défrichement. Ils laissaient, sur les lisières, les arbres ou la brousse regagner ou s'étendre aux dépens des anciens Champs Décumates, au profit des animaux sauvages. Ils suivaient volontiers les voies romaines qui conduisaient vers l'Empire, où le désordre grandissait.

C'est peut-être dans l'Empire romain qu'il convient de chercher les principales causes des invasions. Il proposait l'ordre aux

1. Dans la forêt Bacenis orientale.

2. V. une illustration géographique de l'œuvre d'*Ammien Marcellin* dans la carte des gaus alamans de J. CRAMER [I].

Barbares. Mais il ne l'avait lui-même connu que pendant un siècle. Depuis le début du III^e siècle, la guerre civile, sociale et religieuse l'agitait, le disloquait, le reconstruisait en des crises incessantes. Aucune cartographie ne peut fixer sans la fausser l'image de l'Empire romain du III^e au V^e siècle. Il n'y avait plus de capitale unique, de circonscriptions stables. Le pouvoir central, sans cesse remanié et déplacé, livré par le caprice des légions, le hasard ou l'assassinat à des hommes sans expérience, à des Barbares à peine romanisés, n'avait plus de continuité qui le fit respecter et sa fragilité invitait aux entreprises hostiles. Un maître des offices, Ursacius, recevant une ambassade alamanne qui portait des hommages à Valentinien, offrit des présents qui furent jugés médiocres; l'ambassade mécontente provoqua au retour une révolte et une incursion. L'empereur Constance poussait les Alamans contre la Gaule pour se délivrer de son rival Magnence et embarrasser Julien. Déjà les empereurs romains n'obtenaient, comme plus tard les Carolingiens, l'obéissance continue de tous à la loi que par des expéditions périodiques¹. Les provinces, les cités, les maîtres des grands domaines, avides d'immunités, constituaient une gendarmerie contre les Bagaudes, contre les Barbares, conquéraient le droit de guerre privée. Persécuté ou maître dans l'Empire, le christianisme rêvait de construire une humanité plus large, appelait les Barbares comme des vengeurs, comme un salutaire fléau de Dieu, habituaient les Romains à leur férocité ou les accueillait comme des frères. Ce n'est pas le nombre des invasions alamanes du III^e au V^e siècle qui provoque la surprise, c'est qu'une Alemanie se soit résignée à demeurer aux confins de l'Empire romain. Aussi y apparaît-elle moins comme une race fixée que comme un cadre géographique à contenu renouvelé².

Seuls parmi les grands groupements barbares, les Alamans ne fondèrent pas d'État colonial qui propageât leur nom. Le royaume suève fondé en Espagne occidentale par les Suèves alamanes fut la seule fondation lointaine des Alamans. A la différence des Cimbres et des Teutons, des Suèves d'Arioviste, des Helvètes du temps de César, et, plus tard, des Francs, des Burgondes, des

1. V. dans *Ammien Marcellin* [11], XIV, 10, celle qui fut décidée par Constance aux fêtes d'Arles.

2. v. K. WELLER [1], p. 16, n. 2.

Vandales, des Goths, des Lombards, etc..., les Alamans n'apparurent jamais comme un peuple en marche. Ils ne firent que des incursions. Les noms d'invasions, de migrations, *Völkerwanderung*, sont imprécis. Ils enveloppent d'idées générales des évolutions qui furent spéciales et régionales [2]. Les invasions alamanes ne furent pas l'opération d'un peuple en mouvement. Pendant trois siècles, de l'Alemanie qui restait sur le haut Rhin et le haut Danube se déversèrent en gerbes, comme d'un foyer, des hordes barbares.

La grande Alemanie ne se définit pas par des chiffres de *gaue*¹. Elle ne se laisse pas enfermer facilement en des limites linéaires². Elle ne peut se définir que par un classement de genres d'itinéraires et d'incursions.

La cartographie de reconnaissance pourrait distinguer et offrir à l'observateur des genres d'incursions³. Quant aux itinéraires, ils se classent aisément suivant l'orientation, les voies naturelles et les routes romaines. Les bandes alamanes suivaient les voies qui menaient en Gaule et en Italie, descendaient les vallées du Danube et du Rhin. Mais les itinéraires sur ces voies se croisent confusément⁴. L'analyse retient mieux que la cartographie une classification d'itinéraires alamanes. Plus utilement que les provinces romaines en décomposition⁵, que les *gaue* alamanes inorganisés, la cartographie de reconnaissance peut représenter autour du carrefour de Bâle et autour de la Méditerranée romaine les noms des établissements et des batailles. La carte II représente, à l'aide des noms anciens ou modernes, suivant le degré de certitude de l'identification⁶, les établissements connus d'Alamans romanisés, en petites majuscules; en grandes majuscules, les champs de bataille et de pillage des Alamans barbares.

1. J. CRAMER [1], p. 60, en compte 29, du IV^e au XI^e siècle. Sur les *gaue*, v. [122].

2. V. la préface de la revue *Alemannia*, de A. BIRLINGER, et J. CRAMER [1], p. 396.

3. V. le classement proposé par J. CRAMER [1], p. 52-54.

4. V. sur celui de Crocus, A. COVILLE [8], 1910.

5. Les provinces romaines des III^e et IV^e siècles, organisées pour plaire à des cités, à des familles, à une opinion régionale, ressemblaient déjà aux duchés et comtés mérovingiens [120, 121]. On trouvera sans peine des tableaux de diocèses et de préfectures tels qu'ils ont pu être reconstitués à l'aide de *Notices* et de *Listes* dont la valeur géographique fut peu durable [126].

6. V. l'Index des noms anciens et modernes.

CHAPITRE IV

LES ALAMANS DANS LA GAULE ROMAINE

§ 89. — LES VOIES OCCIDENTALES

Le Rhin n'était pas, pour les bandes alamanes, une frontière. Un obstacle est une frontière ou non suivant le degré de mobilité humaine. Des hommes en mouvement dans la haute plaine rhénane ont à franchir de très nombreuses rivières qui sont toutes, pour des hommes sédentaires, des frontières, pour des hommes en mouvement, de faibles obstacles. En vain, depuis *César*, *Strabon* et *Tacite*, la politique et la science avaient essayé de séparer efficacement au Rhin la Gaule et la Germanie, l'Empire romain et les Barbares. Le haut Rhin avait, au contraire, mis en rapport et parfois uni ces mondes.

Les garnisons limitanes établies sur les terres de la rive gauche, plus riches que celles de la rive droite [46], avaient perdu leur ancien rôle dans l'Empire par leur indiscipline, leurs échecs, la nouvelle distribution des forces militaires, l'extension du droit de s'armer et d'entretenir des gendarmes privés¹. Les propriétaires comptaient moins sur elles, pour se protéger, eux et leurs richesses, contre les bandes alamanes, les Bagaudes et les brigands, que sur leurs maisons fortes, sur les remparts des castels et des cités. Les véritables défenses militaires consistaient dans les nombreuses maisons fortes et dans les castels entretenus par les populations². Mais elles n'arrêtaient pas les bandes alamanes

1. Bucellarii. TH. MOMMSEN, *Gesammelte Schriften*, t. VI, *Historische Schriften*, 3. Band, Berlin, 1910, pp. 241-246 (Privattruppen).

2. πόλεις, φρουραίς, πύργοις, *Zosime* [10], II, 34, *Corpus hist. Byz.*, p. 100; cf. les mesures prises par Constantin III, *Zosime*, IV, 3 [10], διὰ ταῦτα (les invasions vandales de 406-409), τοίνυν τούτοις τοῖς τόποις (la haute plaine rhénane), φύλακας ἐγκατέστησε Κωνσταντῖνος, ὥς ἂν μὴ εἰς Γαλατιὰν ἀνειμένην ἔχοιεν πάροδον. Ἐγκατέστησε δὲ καὶ τῶν Ῥήνων πᾶσαν ἀποτάλιναν ἐκ τῶν Ἰουλιάνου βασιλείως χρόνων ῥαθυμῆθεισαν.

ni les Barbares du ^v^e siècle et n'avaient pas, sauf les forteresses impériales, pour but de les arrêter.

Les obstacles qui arrêtaient ou divisaient les bandes alamanes étaient les reliefs boisés, la forêt Marcienne à l'est du Rhin, les forêts de l'Ardenne, des Vosges et du Jura à l'ouest du Rhin. La forêt des Vosges, en face de la forêt Marcienne, s'étendait alors de Langres jusqu'aux défilés de Saverne.

Deux passages s'offraient donc, l'un au nord, l'autre au sud des forêts marcienne et vosgienne.

Une voie romaine utilisait celui du nord par les défilés de Pforzheim et de Saverne. Pforzheim et Saverne, villes à noms latins germanisés très expressifs et qui signifient l'une « tavernes », l'autre¹, « col » ou « port »², maison forte ou castel du port. Ce passage conduisait dans la Gaule belge et parisienne. Mais, dès Metz et Scarponne sur la Moselle, plus loin, vers Nançois, entre la Meuse et l'Aisne, des côtes boisées gênaient comme des barrières concentriques la marche et la chevauchée vers l'ouest. En Gaule orientale les voies naturelles, les rivières, conduisent non d'Est en Ouest mais du Sud au Nord, et en ce temps les voies artificielles, les routes romaines, conduisaient dans le même sens. Le passage du nord menait vers des obstacles.

Le passage du sud était plus facile et plus séduisant que celui de Pforzheim et Saverne. Il suivait le Rhin, la Saône, le Rhône, la plus large voie naturelle entre l'Europe du Nord et la Méditerranée. Cette voie conduisait en Narbonnaise, en Auvergne, en Aquitaine et aussi, par Langres, en Gaule parisienne et belge. Elle était la plus grande de celles qui se croisent au carrefour de Bâle. Par elle, plus que par les passages alpestres³, les Méditerranéens gouvernaient l'Europe du Nord, même depuis qu'à Lyon, ruinée dans la guerre civile de 197, avaient succédé Arles et Trèves. C'est par elle que, de Bâle, la vue sur l'Europe s'étend le plus loin⁴. Ce fut par elle que les bandes alamanes ébranlèrent le plus l'Empire.

Il y eut, sur les voies occidentales, trois zones de pillage, d'établissements et de batailles : la haute plaine rhénane, la

1. Porta Hercyniae.

2. Au sens de passage, cf. l'allemand *furt*.

3. C. JULIAN, *Histoire de la Gaule*, t. IV, 1914, p. 94. V. dans *Ammien Marcellin* [II], la comparaison entre la voie rhodanienne et les passages alpestres [98].

4. V. sur un géographe de Bâle, S. MÜNSTER, L. GALLOIS, *Les géographes allemands de la Renaissance*, Paris, 1890, p. 227-228.

Gaule, les terres extrêmes d'Angleterre, d'Espagne et de Narbonnaise.

§ 90. — LES ALAMANS DANS LA HAUTE PLAINE RHÉNANE

La haute plaine rhénane, riche et peuplée, se trouvait, devant les Alamans, près des deux voies occidentales de l'Alemanie à l'Empire, comme une terre expiatoire offerte aux Barbares pour épuiser leur goût de pillage et de massacres.

Les Alamans la traversèrent souvent, y eurent des établissements et de grandes batailles s'y livrèrent. C'est tout ce que les sources permettent de dire avec sécurité. Depuis la seconde opinion de J. D. SCHÖPFLIN, historien badois de l'Alsace¹, il est usuel de dire beaucoup plus. L'opinion s'est répandue² que les Alamans, au v^e siècle, durent dépeupler la haute plaine rhénane par des refoulements et des massacres, qu'ils la colonisèrent comme une terre nouvelle; fondèrent l'Alsace, *Fremdsitz*³, divisée en deux *gaue*, le Nortgau et le Sundgau⁴, qu'ils y établirent, au v^e siècle, la race, la langue, les mœurs et le caractère alamans.

Mais, si l'on cherche à cartographier l'Alemanie des III^e, IV^e et V^e siècles, beaucoup de difficultés apparaissent. L'origine alamanne du germanisme alsacien n'est pas admise par tous [49]⁵; ne peut s'établir par aucune source directe [13, 27-31] et ne sert guère à éclairer des faits très explicables autrement. La géographie historique condamne sans réserve, d'accord avec toutes les autres disciplines, l'hypothèse d'une Alsace *Fremdsitz* alaman [49]. Enfin l'Alsace n'est pas nommée avant le VII^e siècle, le Nortgau avant le X^e⁶, le Sundgau avant le IX^e⁷, et rien ne s'offre avant ces siècles qui contraigne à croire à l'existence d'unités géographiques portant ces noms⁸.

1. Édition RAVENEZ, I, p. 77.

2. La Grande Revue, 25 décembre 1912.

3. *Fremdsitz* [49].

4. J. CRAMER [1], Die neualamannischen Gaue des Elsass, p. 517-534.

5. CH. SCHMIDT, Les seigneurs, les paysans et la population rurale en Alsace au moyen âge, Paris et Nancy, 1897, p. 7.

6. J. CRAMER [1], p. 522.

7. J. CRAMER [1], p. 528.

8. C. PEISTER, Le duché mérovingien d'Alsace et la légende de sainte Odile, Paris et Nancy, 1892.

Si l'on essaie de cartographier les rapports de l'Alemanie et de la haute plaine rhénane du III^e au V^e siècle, il convient de considérer comme un ensemble géographique toute la haute plaine rhénane [89] et de saisir, comme ils s'inscrivent dans chaque zone, les mouvements alamans connus.

1. Zone badoise. — La Forêt Marcienne fut pour la Souabe un obstacle, une limite [115].

Les Lentiens alamans la contournerent par le sud d'où leurs bandes pouvaient passer entre des armées romaines et s'élancer jusqu'à Lyon [55].

Le roi alaman Vadomar régnait en 359 contra Rauracos¹. Mais la Brisigavie², qui fournissait en 400 des auxiliaires romains à l'Espagne et à l'Italie, et, sous Valentinien, un gouverneur à la Phénicie, gardait son nom celtique, et la Bade, son nom romain.

L'Ortenavie³ n'est pas citée avant le VI^e siècle et toutes les mentions qui en sont publiées la distinguent de l'Alemanie⁴ in Alamannia vel in Mordunouva; in Alsacinse, Mortenavia, Alamannia, etc.).

Le roi Chnodomar, duc des Alamans à la bataille de Strasbourg, devait franchir le Rhin pour revenir chez lui, in territoria sua⁵. On ne peut déduire en toute certitude que ce puissant prince ne possédât qu'une portion de l'étroite zone badoise⁶.

Il y avait des Alamans dans la zone badoise; mais on ne peut dire sans graves réserves que la Bade fût almane.

2. Zone fluviale. — Les marécages du lit majeur et les taillis des îles du Rhin étaient un refuge ordinaire des Alamans. C'était une zone habitable particulière, dès le temps préhistorique, et plus tard recherchée pour les villas et les cloîtres. Le Rhin, divisé en bras, au nombre de quatre à huit laissait beaucoup d'îles. Dans l'hiver 365-366 le Rhin gela: trois bandes alamanes partirent. En 356 une expédition spéciale dirigée par Bainobaud fut envoyée par Julien pour exterminer les Alamans des îles rhénanes⁷.

1. Ou mieux Rauricos, v. M. BESNIER, *Lexique de géographie ancienne*, Paris, 1914.

2. J. CRAMER [1], p. 70, 422, Breisgau, Brigau.

3. Ou Mortenavie, Ortenau, J. CRAMER [1], p. 448-451.

4. Im Gegensatz zu Alamannien gedacht, J. CRAMER [1], p. 449.

5. *Ammien Marcellin* [11], XVI, 12-59.

6. J. CRAMER [1], p. 71.

7. *Ammien Marcellin* [11], XVI, 11.

En 361 le roi Vadomar prit une revanche par une victoire sur le comte Libinon à Sanctio, Säckingen¹. Tout un gau doit son nom à une butte insulaire remarquée par les Celtes, le mont Brisac. De Bâle à Mayence, par Brisac et Altrip, des forts gardaient des passages. Mais les gués étaient nombreux et le Rhin très divisé n'était pas difficile à passer, surtout à cheval.

3. La plaine. — C'était l'élevage, en particulier celui du cheval [45] qui faisait apprécier par les Barbares la zone des plaines humides, Ried, auen, situé à l'ouest du Rhin, entre la zone des marécages et des îles boisées et celle des terrasses agricoles². Les rivières longent le Rhin avant de s'y jeter, l'Ill et ses affluents, le Sauerbach, la Lauter, la Speyer. Elles isolent, à leurs confluent, des péninsules, lieux de refuge et de défense facile, emplacements désignés de bourgs. Le passage d'*Ammien Marcellin* (XVI, 12) sur la bataille de Strasbourg, sur lequel est fondée la théorie du dépeuplement et de la colonisation de la plaine par les Alamans permet mal des affirmations aussi vigoureuses. En lisant la description de la bataille, depuis le passage du Rhin, chez les Vangions, par Chnodomar et l'armée alamane, jusqu'au désastre sur la route du retour, on voit que l'enjeu de la bataille était non la plaine³ mais la route de Saverne. La destruction d'Argentorate, sur cette route, plus tard relevée sous le nom de Strasbourg [114] était attribuée par BEATUS de RHINAC⁴ aux Huns d'Attila, par SCHÖPFELIN aux Vandales du v^e siècle⁵. Elle put fort bien être l'œuvre des Alamans. Argentorate est la première nommée dans une liste de citadelles détruites au iv^e siècle par les Alamans⁶. Argentorate ne commande pas une plaine mais un passage. Strasbourg est une capitale presque exotique dans l'Alsace moderne. Elle est plus près de la Forêt Noire que des Vosges. Elle fut « le bourg de la route » avant de devenir une capitale de portion de plaine rhénane. Cette route était la voie des incursions alamanes par le nord de la Forêt Noire et des Vosges. Les Alamans avaient les mêmes raisons de détruire

1. *Libanios* [10], discours 10.

2. *Ammien Marcellin* [11], XVI, 2, 12; 11-8.

3. J. CRAMER [1], p. 98, Die Kämpfe um das Elsass.

4. BEATUS RHENANUS, *Ref. Germ.*, I, p. 111.

5. Édition RAVENEZ, I, p. 544.

6. Avec Brumath, Selz, Saverne, Spire (Nemetæ), Worms, Mayence, Bingen, Coblenze, Andernach. *Ammien Marcellin* [11], XVI, p. 2-12.

Argentorate que Saverne, surtout si les Triboques défendaient mieux que les Vangions le passage du Rhin.

4. Les terrasses agricoles. — La zone la plus riche de la haute plaine rhénane est celle des terrasses agricoles qui longent les Vosges et la Haardt¹. Les éleveurs préféraient la plaine humide ; les agriculteurs, les terrasses. L'attachement au sol était très ancien chez les populations de cette zone. A la limite de la montagne et de la plaine est née, du Taunus au Jura, une frange de bourgades plus résistantes, plus populeuses que celle de la Bergstrasse badoise parce que la rive gauche du Rhin est plus favorisée que la rive droite. Aux terres riches s'appliquent avec précision les méthodes des arpenteurs. Il est possible que le gallicanum vallum ait été d'abord une *fossa limitalis* [55]². Quand les bandes alamanes faisaient irruption, les populations ne fuyaient pas au sommet des Vosges mais dans des maisons fortes. Les maisons fortes durent se multiplier dès que la défense de l'ordre public ne fut plus abandonnée à une couverture de garnisons frontières entretenues par l'Etat, mais aux milices, aux gendarmeries privées, au colonat militaire, c'est-à-dire à l'armée territoriale.

5. Les vallées et pentes vosgiennes. — Les vallées, les pentes boisées et les chaumes des Vosges et de la Haardt étaient une région distincte, très favorisée. Tandis que la Forêt Noire d'en face reste sombre, le soleil, dès le lever du jour, éclaire et chauffe les pentes vosgiennes. Les pentes vosgiennes étaient une zone de vignobles et d'arbres fruitiers, une « côte d'or »³. Il est vraisemblable que les légionnaires qui faisaient les empereurs, et les vivandiers qui nourrissaient les légionnaires n'avaient pas attendu une autorisation de Probus (276-282)⁴ pour y faire croître les fruits méditerranéens. Le long des pentes, des tavernes s'alignaient, Tres Tabernae, Bergzabern. Les Alamans, éleveurs

1. Sur les zones de la haute plaine rhénane consulter P. VIDAL DE LA BLACHE, carte pour servir à l'histoire de l'occupation du sol, Tableau de la géographie de la France, Histoire de France de E. LAVISSE, t. I, 1, Paris, 1903.

2. Du Hautkönigsbourg à la Blindach. V. J. CRAMER [1], p. 98; A. SCHRICKER, *Altteste Grenzen und Gawe im Elsass*, Strassburger Studien, II, 310-319.

3. P. VIDAL DE LA BLACHE, notice de la carte 81 h de l'Atlas général, Paris, 1894.

4. Qui dut son avènement à un assassinat et périt assassiné, dans l'un et l'autre cas par l'œuvre des légionnaires.

surtout, novices en agriculture et tout à fait ignorants en horticulture, appréciaient plus qu'ils ne pratiquaient une économie où l'horticulture dominait¹. Ce n'était pas cette zone du monde rhénan qui les attirait.

Il n'y a pas de documents sur l'établissement d'Alamans dans la haute plaine rhénane au v^e siècle. Il est probable qu'il y en eut. Il est même possible que des Alamans aient été sollicités de s'y établir et que des indigènes aient préféré devenir Alamans plutôt que de rester Romains [84]. Ce n'était pas un genre de faits que les panégyristes retenaient. La plupart des sources d'histoire générale naissaient au voisinage du pouvoir central. Le pouvoir central de l'Empire romain disparut alors. Les pouvoirs régionaux achevaient de devenir souverains. Les sources d'histoire régionales n'étaient pas nées encore.

Les Alamans et les autres Barbares se répartirent dans la haute plaine rhénane, comme en Hercynie, dans les zones où les attiraient leurs goûts et leur régime économique et suivant le degré de résistance de l'armée territoriale et des maisons fortes².

Batailles, expéditions et retraites romaines. La fortification des territoires rhénans. — Les Alamans étaient considérés moins comme des étrangers ennemis que comme des adversaires de la loi et de l'ordre. Aux III^e et IV^e siècles, le gouvernement romain tint ordinairement pour un devoir de leur imposer la paix et le respect des institutions publiques. Des empereurs entreprirent contre eux des expéditions. Les rencontres principales eurent lieu et les principales bases d'expédition furent prises dans la haute plaine rhénane, au III^e siècle, au temps de Maximin, successeur d'Alexandre Sévère ; au temps d'Aurélien sous Gordien II ; de Postumus, qui fortifia les Champs Décumates ; de Probus, qui atteignit le Neckar et ramena seize mille conscrits alamans ; de Maximien, Auguste, collègue de Dioclétien ; au IV^e siècle, au temps de Constantin ; de Crispin, son fils ; de Julien, 353-360. La victoire de Julien près de Strasbourg³, en 357, a justement tenté la cartographie de précision. Les itinéraires des expéditions de Julien dans la haute plaine rhénane ont pu être presque reconsti-

1. J. HOOPS, article Gartenbau dans le Reallexikon de Strasbourg, t. II, 1914.

2. J. CRAMER [I] lui réserve une longue étude, p. 85-130, 279-281 (bibliographie).

3. C. PFISTER. Le duché mérovingien d'Alsace, Nancy et Paris, 1893, p. 245 [84, 88].

tués. Julien, vainqueur de sept « rois » alamans et de dix lieutenants de « rois » alamans, fit prisonnier leur chef commun, le duc Chnodomar. Mais cette victoire fut surtout retentissante à cause de la faveur de Julien auprès des philosophes [10], à cause du talent et de l'admiration d'*Ammien Marcellin* [11] pour sa personne et ses succès. Au temps même des victoires de Julien, des bandes lentiennes pillaient le Lyonnais. Dix ans après, le souvenir de la victoire de Strasbourg s'était presque effacé. L'expédition de Valentinien et sa victoire à Solicomium¹, la victoire de Gratien à Argentovaria², n'eurent pas plus de portée³. L'Alemanie n'avait pas de constitution, n'était pas vulnérable. En vain les empereurs se vantaient d'avoir « épuisé l'Alemanie⁴ ». C'était une officine de peuples plutôt qu'un peuple. Sans cesse, dans ce coin de Barbarie, des bandes nouvelles se reformaient et traversaient les voies de la haute plaine rhénane.

Quand le gouvernement italien renonça à s'occuper des régions rhénanes, elles ne souffrirent peut-être pas autant que la Gaule des désordres et des passages de bandes. Nulle part dans tout l'Empire romain plus de précautions n'avaient été prises et il n'y avait nulle part dans l'Empire de population plus aguerrie que celle de la haute plaine rhénane, plus habituée aux mélanges de résistances et de transactions en usage dans les rapports avec les Barbares. Ce ne sont pas choses dont des annuaires et des titres officiels permettent de juger. La *Notitia* de l'Empire conservée pour la seule date de 400 n'autorise aucune généralisation. Elle a autant de valeur historique que les lois du code théodosien. Annuaires et lois décrivent, aux iv^e et v^e siècles, l'Empire rêvé plus que l'Empire réel. Il n'y avait plus de pouvoir central assez fort pour imposer l'obéissance aux lois⁵. Les Rhénans étaient habitués à compter moins sur les garnisons impériales que sur leurs milices territoriales et sur leurs maisons fortes. Avant le rappel définitif des régions rhénanes par Stilicon au début du v^e siècle, souvent déjà l'armée impériale du Rhin avait

1. Non identifié.

2. Près de Colmar.

3. J. CRAMER [1] a étudié ces épisodes longuement, avec diligence et agrément.

4. Deusta atque exhausta penitus tota Alamannia, *Panégyristes Latins*, éd. BAEHRENS, p. 133; cf. les monnaies de Crispus vers 320 : *Alemanica devicta*, *Alamannia capta*.

5. Sur le duché de Mayence et le comté d'Argentorat, v. SCHÖFFLIN, éd. RAVENEZ, t. II, Alsace illustrée, Mulhouse, 1849.

été appelée au loin, s'était retirée, d'elle-même, ou affaiblie par l'indiscipline et les luttes de prétendants. Constantin, Magnence, Constance avaient éloigné du Rhin les garnisons impériales. Leur rappel par Stilicon ne fut pas une trahison des intérêts militaires de l'État romain, ni une ouverture de la frontière; ce fut un déplacement de garnison, survenant dans une longue série d'actes semblables.

Mais aucune région de l'Empire ne reçut ou n'organisa plus tôt, d'une manière plus complète, plus méthodique, plus persévérante les institutions de la défense territoriale. Dès le temps de Probus apparaît la préoccupation d'accorder ou de confirmer des privilèges militaires aux Rhénans¹. Quand Rome, au temps d'Aurélien, s'entourait d'un mur nouveau, les populations rhénanes sans doute ne tardaient pas à prendre des précautions semblables. Tous les empereurs et généraux qui combattirent près du Rhin aux III^e, IV^e et V^e siècles y construisirent des forts : Probus², Constance Chlore, Constantin³, Julien, Valentinien, Gratien et, en 407, le rival de Stilicon, l'auguste Constantin⁴. Les provinces, les villes, les bourgs, les groupes ruraux, les riches propriétaires reçurent ou prirent le droit de s'armer comme un droit souverain. Quand Stilicon, rappelait les légions impériales des pays rhénans il n'y commandait plus lui-même; les pays rhénans, comme la Gaule parisienne [102] et la Bretagne ne comptaient plus sur l'Italie. Ils faisaient pour eux-mêmes des Augustes et des empereurs. Stilicon, Honorius n'abandonnaient que des pays qui les avaient abandonnés eux-mêmes, des pays qui créaient un prétendant dès que la politique impériale cessait de tourner vers eux seuls toute sa sollicitude. S'il y avait, dans le rappel des légions par Stilicon une invitation secrète aux Vandales, ses compatriotes, il surprenait les Rhénans moins que personne. L'invitation de Stilicon aux Vandales rappelait celle de Constance aux Alamans.

Les invasions vandales du V^e siècle et peut-être l'invasion hunnique elle-même devait moins troubler les régions rhénanes que les bandes alamanès du III^e siècle. Au V^e siècle, d'innombrables

1. SCHÖPFLIN, *Alsace illustrée*, éd. RAVENEZ, II, p. 385.

2. *Histoire auguste* [11], *Vopiscus*, Probus XIII, 15; établit des *castellani*, *castrisiani*.

3. *Eumène*, panégyrique de Constantin, 13.

4. *Zosime* [10], VI, 3; *Sozomène* [10], IX, 41.

maisons fortes étaient construites, des précautions étaient prises, l'habitude des alertes et des prises d'armes était répandue, le territoire rhénan organisé.

Il n'est pas sûr que les vers de Claudien sur la paix rhénane¹ ne contiennent que des adulations.

L'Alemanie resta turbulente jusqu'aux victoires de Clovis.

Mais les bandes alamanes, plus habiles à se glisser et à piller qu'à assiéger des forteresses durent être redoutables à la Gaule plus qu'aux régions rhénanes.

Les noms en *heim* et les noms en *-ingen* dans la haute plaine rhénane. — Les mouvements régionaux et seigneuriaux qui disloquèrent l'Empire romain au v^e siècle préparaient dans la haute plaine rhénane la formation de *gaue* et de *comtés libres*². Mais on n'en connaît aucun avant l'époque mérovingienne. Il n'est pas permis, en particulier, de parler encore d'Alsace [114] quelque opinion qu'on ait sur les origines du germanisme alsacien. Ce sont les progrès modernes d'États riverains du Rhin, Bade, Bavière, France, Prusse qui ont distingué et opposé entre elles les régions de la haute plaine rhénane³. De la fin de l'Empire romain à la construction du royaume franc la haute plaine rhénane fut un ensemble moins distribué en *comtés* et en *diocèses* qu'en *zones de sols différents*, inégalement pourvues de *maisons fortes*.

On ne trouve pas, dans la toponymie de la haute plaine rhénane, le nom des *Alamans*⁴. Ce n'était pas, sans doute, en Alemanie que les cités et les propriétaires de grands domaines recrutaient leurs milices [91]⁵. Mais la répartition des noms en *-heim* et des noms en *-ingen* a provoqué la recherche [22, 30]. Du Taunus à l'Ill supérieur, les noms en *-heim* forment, sur les sols agricoles et d'élevage de la rive gauche du Rhin, une bande toponymique singulière. Quand les désinences n'étaient pas encore reconnues communes aux Germains mais passaient pour être la marque

1. *Tuta quod imbellem miratur Gallia Rhenum* (De consulatu Stilichonis I, 20, éd. BIRT, Mon. Germ. hist., Auct. ant. t. X); cf. vers 218 et suivants, souvent cités, sur le progrès de la sécurité en Hercynie.

2. SCHÖPPIN, *Alsace illustrée*, éd. RAVENEZ, t. III, p. 326.

3. V. comment elles s'offraient encore dans la perspective de S. MÜNSTER, L. GALLOIS. *Les géographes allemands de la Renaissance*, Paris, 1890, p. 209.

4. F.-L. BAUMANN [70], p. 251.

5. Où les Rhénans savaient distinguer avec précision les groupes alaman [80].

d'une race ¹ on concluait que la région de la Sarre, porteuse de noms en *-ingen* [64] était plus alamane que l'Alsace ². Mais la plupart des suppositions offertes ont succombé aux atteintes de la critique [22, 30]. Les désinences ne distinguent pas les races germaniques. Elles ne distinguent pas clairement les temps de colonisation car il n'est pas sûr que les noms en *-ingen* soient partout antérieurs aux noms en *-heim*. Elles ont dû pourtant distinguer des modes d'occupation car *heim* désigne la maison, la résidence, *ingen* la propriété, l'attribution à une famille ³. On en a conclu que les noms en *-heim* désignaient des résidences de leudes, les noms en *-ingen* des familles devenues sédentaires ⁴.

Selon O. SCHLÜTER [I. c. § 55] la bande régulière des *-heim* rhénans, intercalée entre les semis confus des *-ingen* lorrains et wurtembergeois, s'explique par une colonisation d'ensemble et rapide.

Nous pouvons ajouter trois autres propositions.

1. — La bande des *heim* exprime peut-être une ordonnance antérieure. Les résidences auxquelles s'est appliqué le mot *heim* sont sans doute des maisons fortes. Ces maisons fortes furent occupées par une classe de défenseurs ou maîtres dont le nom était germanique ⁵.

2. — Parmi ces défenseurs ou maîtres, que la tradition fait connaître, le choix est difficile. On peut penser à toutes les populations de dialecte germanique qui se sont attachées à la défense du sol rhénan [49] : Triboques, Vangions et Némètes [83], Burgondes appelés sur le Rhin par Valentinien et ses successeurs [93], Francs surtout [108, 113, 114] ⁶.

3. — Les noms en *-ingen* sont semés autour de la bande régulière des noms en *-heim*, comme s'ils exprimaient un dépôt de populations de dialecte germanique en mouvement contraintes

1. *-heim* attribué aux Francs, *-ingen* aux Alamans.

2. Da wäre also Lothringen noch mehr alemännisch als selbst das Oberelsass, A. SCHIBER [1], p. 1.

3. K. WELLER [1], 23-31.

4. Les noms en *-weiler* rappellent des épisodes isolés, en partie déterminés par la topographie. O. SCHLÜTER, Deutsches Siedelungswesen, Strasbourg, 1913, § 69.

5. Comparer la carte de P. VIDAL DE LA BLACHE, Tableau de la géographie de la France, Paris, 1903, et celle de A. SCHIBER [1] I où la bande rhénane des noms en *-heim* ressort vivement.

6. NÄHER, Sur la succession des établissements francs et romains dans le monde rhénan, Bonner Jahrbücher, 76.

à l'apaisement et à la vie sédentaire. Aucun indice ne renseigne sur ces populations, mais il est vraisemblable que des Alamans ont dû en ce cas s'y trouver.

Si ces propositions sont exactes¹, les *-heim* rhénans rappellent des maisons fortes, castels ou bourgs, successeurs ou voisins de ceux que les vignettes symboliques de la *Notitia* de l'an 400 attribuent, suivant leur rang, aux ducs et aux comtes. Ils feraient penser à un colonat officiel organisé dans la zone frontière contraignant à une fixation paisible les perturbateurs barbares d'alentour, de même qu'une zone de noms en *-dorf* rappelle dans les marches orientales de l'Empire carolingien les colonies établies comme une couverture aux confins de la Slavie². D'autres comparaisons s'offriraient dans les régions rhénanes en d'autres temps. Ces régions commandent tant de voies européennes qu'une vocation géographique les dispose au rôle de zone militaire. D'Auguste à Charlemagne, il y eut dans la haute plaine rhénane une couverture de guerriers fixés défendant l'ordre contre la Barbarie. La toponymie peut le rappeler.

Au temps des désordres alamans, les maisons fortes, dont les noms en *-heim* rappelleraient le rôle, sauvèrent l'originalité rhénane et le plus qu'elles purent l'ordre public. Elles contribuèrent à retenir l'Alemanie à l'est de la Forêt Marcienne, dans les Champs Décumates et autour du lac de Constance, à l'empêcher de devenir rhénane, à la forcer de rester souabe [114-119].

Cette défense fut d'ailleurs toute locale. Aucune des grandes invasions du ^ve siècle ne s'arrêta dans la région rhénane. Toutes visèrent une seconde zone d'invasion, la Gaule, champ de pillage plus vaste et moins bien protégé.

§ 91. — LES ALAMANS EN GAULE

La Sarre. — Les deux voies occidentales [89] qui traversaient la zone des maisons fortes rhénanes [90] conduisaient en Gaule. Celle qui passait au nord de la Forêt Noire par Pforzheim et des Vosges par Saverne conduisait dans la région de la Sarre et vers la Gaule parisienne. La cosmographie de l'Anonyme de

1. On peut sur ces points beaucoup espérer de la cartographie de précision [4,5].

2. Cf. dans la toponymie algérienne moderne les noms français en *-ville* au milieu des noms arabes en *oulad*.

Ravenne ¹ attribue aux Alamans un Nantes qui peut se traduire par tous les noms de lieux de l'Est français ayant la racine celtique *nant* ². La traduction ordinaire, Nançois (Meuse) est la plus vraisemblable ³. Des bandes alamanes sont citées dans ces régions mais à l'occasion de rencontres où elles furent détruites. Moins de dix ans après le désastre alaman de Strasbourg, des bandes traversaient le Rhin gelé et la zone rhénane. Valentinien, qui préparait à Paris une expédition, envoya contre ces bandes son maître de cavalerie Jovin qui les détruisit à Scarponne ⁴ et à Châlons-sur-Marne ⁵. Mais les régions de la Sarre et de la Moselle étaient moins protégées, moins habituées aux guerres et sans doute moins peuplées que les régions rhénanes ⁶. Les Alamans pouvaient plus aisément piller les villas rurales et les chefs-lieux de cités ⁷. Metz, si éprouvée, au I^{er} siècle, par les révoltes de légions romaines ⁸, eut sans doute au IV^e siècle, pour cette raison même, assez de force pour assurer son salut. Les Alamans rencontraient de ce côté les Francs qui remontaient la Moselle par Trèves, les Burgondes cantonnés sur la rive gauche du Rhin [58, 64], peut-être encore d'autres groupes barbares.

La Saône. — L'autre voie occidentale, par le sud de la Forêt Noire et des Vosges, porta des bandes et des colonies alamanes chez les Rauraques, les Séquanes, les Lingons. L'*Anonyme de Ravenne* attribue ⁹ à l'Alemanie, Alamannorum patria, les cités d'Augst, Brisac, Mandeure, Besançon, Langres ¹⁰. La toponymie

1. [21] ch. 26, p. 230. Ligonas, Bizantia, Nantes. Mandroda. (Langres, Besançon, Nançois, Mandeure).

2. C. PEISTER, Histoire de Nancy, t. I.

3. K. WELLER [1], n. 2, p. 21; Nantua, que recommande P. E. MARTIN [67], p. 51, mérite une très grande attention.

4. Aujourd'hui Diculouard (Meurthe-et-Moselle); v. A. DIGOT, Mémoire sur l'emplacement de la bataille gagnée par Jovin sur les Germains, Mémoires de la SOCIÉTÉ D'ARCHÉOLOGIE LORRAINE, 1865, pp. 30-42.

5. *Ammien Marcellin* [11], XXVII, 1, 2. Itinéraire très historique.

6. V. *Ausone* [12], Sur la Moselle.

7. A. GRENIER, Habitations gauloises et villas latines dans la cité des Médiomatriques. Paris, 1906 [15].

8. *Tacite*, Histoires (révolte de l'armée du Rhin); v. B. KEUNE, Metz in römischer Zeit, Metz, 1900.

9. Pour la date à laquelle il écrit. Sa liste n'a pas plus de valeur géographique que les *Notitiae*.

10. C'est-à-dire leurs « territoires ». *Ammien Marcellin* [11], XVI, 2, 12: civitates barbaros possidentes territoria earum habitare; v. J. CRAMER [1], p. 277.

confirme la présence de colonies alamanes dans la vallée de la Saône¹. Ses données pourraient être précisées, accrues par la cartographie historique de précision. Il y eut toujours, entre la Souabe et la Saône, comme une liaison de métropole à colonie que la Souabe d'aujourd'hui n'a pas oubliée.

La route de la Saône est aussi une route de retour vers le carrefour de Bâle. On y pouvait guetter à l'aller ou détruire après le butin les bandes alamanes. Selon *Eutrope*², le César Constance-Chlore détruisit à Langres, en 296, une bande de soixante mille Alamans.

Mais il y avait une vigilance intermittente et peu de maisons fortes sur cette voie redoutable à la Gaule entière.

Incursions et refoulements. — On peut dénombrer, mieux que distribuer en itinéraires précis, les invasions alamanes en Gaule connues aux III^e, IV^e et V^e siècles³. Les ruines, les trésors, les constructions d'enceinte renseigneraient si leur date était établie et leur explication possible par les seules incursions alamanes [15]⁴.

Les premières incursions, celles qui suivaient ou accompagnaient les persécutions des empereurs Decius (249-253), Gallus (253), Valérien et Gallien (253-258) contre les chrétiens, furent les plus inattendues de la plupart des Gallo-Romains, les moins prévues, les plus générales, les plus ruineuses de toutes. Elles méritent plus véritablement que celles de 406-409, que la tradition a plus tard confondues avec elles, le nom de « grandes invasions ». C'est à elles que se rattache l'expédition en Auvergne du « roi » Crocus, peut-être duc de bandes alamanes⁵. L'authenticité de cette expédition et l'existence de son chef, connus surtout par *Grégoire de Tours*⁶, n'ont jamais été contestés par aucun des historiens particuliers de l'Alemanie⁷. Les bandes de Crocus,

1. Th. PERRENOT [60]. Katalog der StÄNDISCHEN BIBLIOTHEK zu Stuttgart, pp. 483-486, sur Montbéliard. J. TOURNEUR-AUMONT, Autour de Pontarlier, (Doubs, Jura, Franche-Comté), Pontarlier, 1917.

2. [11] IX, 15.

3. V. des énumérations dans HOLLÄNDER [32, 33]; DAHN, Die Könige der Germanen IX, 1, Leipzig, 1902, pp. 39-50; J. CRAMER [1] 17-21; et une étude critique dans A. COVILLE [23], pp. 29-33.

4. C. JULIAN, Gallia ch. I, p. 7; A. COVILLE [l. c.], pp. 24-25.

5. Collectam Alamannorum gentem, *Grégoire de Tours* [12], I, 30.

6. [12] I, 30-32.

7. K. WELLER [1], p. 18 n. 2; J. CRAMER [1], pp. 13-14. V. l'étude spéciale de

venues par les voies occidentales [89], sans doute surtout par celle du sud et par la Saône, pénétrèrent dans le massif central largement ouvert au nord, remontèrent la vallée de l'Allier, pillèrent le Velay¹ (Mende), le Vivarais. Quelques-unes purent gagner ensuite la Provence et, par des routes d'invasion plusieurs fois désignées par les ennemis de Rome, l'Italie du Nord. Peut-être le souvenir de la victoire de Marius sur les Cimbres en Provence fit-il attribuer à l'empereur Marius, armurier élu empereur à Trèves et qui régna trois jours, une victoire et l'exécution de Crocus à Arles.

Les grandes invasions alamanes du milieu du III^e siècle ouvraient une ère. Quelque précautions que prirent ensuite le pouvoir central, les provinces, les cités et les propriétaires de domaines, les incursions alamanes, parfois appelées par ces pouvoirs eux-mêmes recommencèrent et durèrent jusqu'à la fin du V^e siècle. Peut-être assez de renseignements s'accumulèrent-ils pour qu'une cartographie en soit permise.

Dans leurs incursions, les Alamans étaient accompagnés, précédés ou suivis de Francs, aussi turbulents qu'eux mais moins bien postés, de Vandales, de Burgondes, de Marcomans, de Sarmates, d'Alains, enfin de Huns. En plusieurs occasions, les groupes alamanes sont distingués parmi les Barbares, qui assaillaient à l'ordinaire la Gaule et l'occident par le carrefour de Bâle, en particulier celui des Suèves dans les invasions de 406-409. Il n'est pas permis d'admettre sans réserves la vue d'après laquelle ce seraient les incursions alamanes qui auraient créé dans le langage des Gallo-romains une confusion entre l'Alemanie et la Germanie. Cette confusion peut être mieux expliquée par trois faits de géographie historique [106-110].

1. Discordes civiles. — La géographie historique des incursions alamanes en Gaule ne s'éclaire que par la géographie historique de la Gaule elle-même au temps des incursions². Le besoin de terres, d'aventures et de pillage des Alamans ne suffit

A. COVILLE [23] en 1910. A. COVILLE a, en cette occasion, par une critique nouvelle des sources et des œuvres (v. C. JULIAN, Histoire de la Gaule, t. IV, 1914, p. 566) éclairci la géographie historique des incursions alamanes en occident et celle de l'Alemanie [23].

1. v. L. VILLAT, Le Velay (Régions de la France, V), Paris, 1908.

2. [60]; G.-A. PRÉVOST, Les invasions barbares en Gaule et la condition des Gallo-Romains, Revue des questions historiques, 1^{er} juillet 1879, c.-r. Revue historique, 1879, t. III, p. 206.

pas à expliquer la fréquence de leurs bandes ni les ruines en Gaule pendant près de trois siècles. L'histoire ne connaît pas de victoire allemande en France qui n'ait été aidée ou causée par la discorde intérieure. La guerre civile, religieuse et sociale appelait les Alamans en Gaule. La savante politique italienne d'équilibre de l'Europe du Nord, assurée par l'opposition, sur le Rhin, de la Gaule et de la Germanie, ne pouvait être conduite que par un pouvoir central stable. L'autorité impériale se perdit, au III^e siècle, dans les guerres de prétendants. De l'assassinat de Caracalla à la fin de l'Empire en occident le pouvoir impérial ne cessa pas d'être un enjeu. Des partis, des prétendants, des empereurs s'habituèrent à compter sur la férocité barbare comme sur une aide. Ils ouvraient la Gaule aux Alamans, comme Constance en lutte contre Magnence et Dèce¹, comme Stilicon en lutte contre Constantin. Les soldats et les prétendants, souvent d'origine barbare, se haïssaient les uns les autres beaucoup plus qu'ils ne s'accordaient pour haïr les barbares. Le vandale Stilicon ne fut pas accusé à Rome sans raisons d'avoir ouvert la Gaule aux Vandales. Un Léntien alaman, officier à la cour, en vacances en son pays, avertit les Léntiens que les embarras de l'empereur en Orient permettaient des incursions faciles en Occident.

2. Persécutions religieuses. — Les chrétiens refusaient le culte impérial, opposaient avec mépris l'empire romain à la cité de Dieu. Les moines échappaient au service militaire contre les ennemis de l'Empire². Les empereurs accusaient les chrétiens d'être les complices secrets des Barbares. Les persécutions les plus violentes du III^e siècle précédèrent les grandes invasions ou coïncidèrent avec elles, au temps de Decius, Gallus, Valérien et Gallien. Dès que les incursions étaient annoncées les chrétiens étaient poursuivis comme complices³. Persécuter les chrétiens paraissait un moyen d'atteindre, d'affaiblir les envahisseurs barbares. Les églises chrétiennes, en 250, étaient fortement organisées et dirigées⁴. Les conciles d'évêques savaient concevoir une politique et l'appliquer. Les statues de culte et les

1. *Ammien Marcellin* [11], XVI, 12.

2. TH. MOMMSEN, *Christianity in the Roman empire*, *Gesammelte Schriften* VI, 3 (1910), pp. 540-546.

3. v. C. JULLIAN, *Histoire de la Gaule*, t. IV, 1914, p. 566 n. 2.

4. C. JULLIAN, l. c., p. 564.

temples païens excitaient la colère chrétienne. L'avidité des Alamans et la colère chrétienne s'entendaient spontanément contre les monuments païens. Grégoire de Tours prend soin de rapporter que ce furent Crocus et les Alamans qui détruisirent au Puy-de-Dôme le temple gallo-romain de Vasso Galate¹. Mais on le croit moins aisément quand il les accuse des martyres d'évêques, qu'ordonnaient précisément en ce temps les édits impériaux. L'Église pouvait d'autant moins hésiter à prendre parti pour l'étranger contre la politique officielle qu'il n'y avait point pour elle d'étrangers parmi les hommes. Les évêques gallo-romains d'autres temps, en particulier ceux du v^e siècle, prirent parti pour des païens contre la politique officielle de leurs États. Saint Augustin expliquait sans émoi le pillage de Rome païenne par Alaric comme un châtement céleste². Les villes de la Gaule du Nord, peu attachées aux cultes romains, avaient été aisément converties au christianisme³. Elles ne paraissent pas s'être passionnées, au temps des persécutions contre le christianisme, pour la défense des sanctuaires de la religion italienne menacés par les bandes alamanes⁴. Au lieu de restaurer les temples et les statues des dieux italiens, elles s'en servirent pour construire des enceintes militaires, quand la liberté de combattre et de se défendre fut accordée ou prise.

3. Guerres sociales. — Les Alamans furent accusés d'avoir ruiné soixante cités gallo-romaines [15]. Ces chiffres sont probablement inférieurs à la vérité car les Alamans eurent pour auxiliaires ou pour maîtres, dans l'attaque des chefs-lieux et la ruine des monuments publics, les paysans. Les guerres de paysans contre des villes restent à l'ordinaire obscures dans l'histoire ou ne laissent que des noms symboliques. La guerre bagaude ne fut qu'un épisode, éclairé par hasard, à cause de la répression par Dioclétien, dans une guerre sociale dont on entrevoit l'ampleur aux III^e et IV^e siècles⁵. Le gouverne-

¹. Cf. l'histoire de la destruction du sanctuaire d'Eleusis.

². E. BOURGEOIS, Le capitulaire de Kiersy-sur-Oise, Paris, 1885, ch. VII et VIII, l'Eglise et le régime de la concorde terrestre, p. 289.

³. C. JULLIAN, l. c., p. 482.

⁴. A. BOUCHÉ-LECLERCQ, L'intolérance religieuse et la politique, Paris, 1911, p. 311.

⁵. SICKEL, Die Privatherrschaften im fränkischen Reich, Westdeutsche Zeitschrift, 1896; C. JULLIAN, l. c. p. 478.

ment romain avait organisé d'une façon nouvelle les rapports des villes et des campagnes en Gaule. Tout son effort, même dans des lotissements publics comme les Champs Décumates [76], consistait à développer l'économie urbaine et à s'appuyer sur des villes. Dans les pagi devenus des « cités », les villes furent « des stations permanentes disposées pour recevoir les ordres de Rome et les transmettre au plus profond de leur pays ¹ ». Ces chefs-lieux prirent des noms latins qui affirmèrent dans le pagus leur primauté fortifiée par Rome. Or, au III^e siècle, en même temps que le pouvoir central chancela, pour ne plus se rétablir, la guerre religieuse mit aux prises, dans les chefs-lieux, les magistrats romains et la plèbe chrétienne. Les pagani prirent leur revanche. Alliés ou non aux bandes alamanes et parfois aux légionnaires², ils brisèrent la primauté des chefs-lieux. La terreur se répandit. En des lieux que ne menaçaient pas les bandes alamanes beaucoup de trésors furent enfouis et le restèrent. Les guerres sociales sont, à l'ordinaire, les plus funestes aux monuments publics. Beaucoup de ruines doivent leur être attribuées [15]. Les villes amoindries s'enfermèrent, contre toutes les sortes de Barbares, dans des enceintes nouvelles. L'échec de l'économie urbaine en Gaule fit reparaitre les anciens noms des pagi, annonce de graves changements [102].

Garnisons et colonies officielles. — Il eût fallu, pour fermer la Gaule aux bandes alamanes, y rétablir l'action continue d'un pouvoir central, la paix religieuse et sociale. Mais l'ordre public et l'expulsion définitive des bandes alamanes ne furent pas obtenus avant le temps de Clovis [104]. Postumus s'appela justement « restaurateur des Gaules » mais périt assassiné presque aussitôt ; l'œuvre de Claude, d'Aurélien, de Proculus, de Probus fut aussi courte. Ni la tétrarchie, ni le transfert à Trèves de la capitale des Gaules ni aucune réforme de constitution ne fermèrent la Gaule aux incursions des Alamans et des autres Barbares. A Langres, soixante mille Alamans furent battus par Constance Chlore³ ; d'autres, à Autun, Auxerre, Troyes, Sens, par Julien ; d'autres à Châlons et Scarponne par Jovin. Les expéditions romaines contre les Alamans étaient aussi vaines que le

1. C. JULIAN. Histoire de la Gaule, t. IV, Paris, 1914, p. 73, 74.

2. Comme à Autun.

3. Eumène [12], Panégyrique de Constantin, 6 ; Eutrope [11], IX, 15 ; Orose [11], VII, 25.

seront plus tard celles des derniers Carolingiens contre les pillards normands. Il fallait partout en Gaule des « camps de César ». Le droit et l'habitude de s'armer se répandirent. Les provinces et les cités reçurent des garnisons particulières, régionales et locales ou nourrirent des milices. Comme plus tard les invasions normandes, les invasions alamanes développèrent la fortification locale et le régime seigneurial. « La campagne n'étant » plus habitable qu'autour des places fortes, dit Montesquieu, » on en bâtit de toutes parts ; il en était comme de la France au » temps des Normands qui n'a jamais été si faible que lorsque » tous ses villages étaient entourés de murs. Ainsi toutes ces » listes de noms des forts que Justinien fit bâtir, dont Procope » couvre des pages entières, ne sont que des monuments de la » faiblesse de l'Empire¹. » Des Alamans furent enrôlés comme d'autres Barbarès et cantonnés sur le territoire des cités pour les protéger contre les paysans révoltés, les brigands et les bandes barbares. Des noms de lieux sont restés et rappellent dans plusieurs départements français les cantonnements de garnisons alamanes sur le territoires de cités gauloises, Almenèche dans l'Orne, Aumencourt dans la Marne², Allemagne dans les Basses-Alpes, Allemagne dans le Calvados³, Allemans près Ribérac en Dordogne, Allemans du Dropt en Dordogne, etc.⁴.

Aux iv^e et v^e siècles, le progrès du régime de la grande propriété développa une forme nouvelle de la protection. Le régime

1. MONTESQUIEU, *Considérations sur les causes de la grandeur et de la décadence des Romains*. Paris, 1734, ch. xx ; v. général BRIALMONT, *La défense des Etats et les camps retranchés*, Paris, 1880, p. 11.

2. V. le Dictionnaire topographique de la Marne par A. LONGÉON ; et les Dictionnaires édités par la section de géographie du COMITÉ DES TRAVAUX HISTORIQUES ET SCIENTIFIQUES (29 volumes, 1914) ; [index].

3. Pour l'interprétation v. H. PRENTOUT. *Littus saxonicum...* Revue historique, 1911.

4. Les Allemands près Pontarlier rappellent, selon J. MATHEZ, *Histoire de Pontarlier* 1893, une colonisation très ultérieure ; Briénon les Allemands (Nièvre) rappelait non une milice alamanne mais le nom d'anciens seigneurs (v. *Journal officiel de la République Française*, 1891). Le nom d'alleu déformé a été confondu avec le nom d'alaman ; de même celui d'Aunis, pagus Alanensis, pays du Castel d'Alon (v. G. MUSSET, *La formation du pays d'Aunis*, ASSOCIATION FRANÇAISE POUR L'AVANCEMENT DES SCIENCES, XI^e session, La Rochelle, 1882, p. 43) ; v. L. RÉAU, compte-rendu de WOLTMANN, *Die Germanen in Frankreich*, Iéna, 1907, *Revue de synthèse historique*, 1907, pp. 150-158 ; cf. KORNMESSER, *Die französischen Ortsnamen germanischer Abkunft*, Strasbourg, 1888.

de l'hospitalité permit aux propriétaires de grands domaines d'avoir, comme les empereurs, une garde barbare ¹ [93].

Plus la défense se disséminait, plus la Gaule devenait vulnérable et facile à franchir. Au début du v^e siècle, elle devint elle-même ce qu'elle n'avait été que par intermittences au III^e, une terre de passage et les bandes alamanes atteignirent à travers son territoire, une troisième zone de pillages et d'établissements, celle des terres extrêmes de l'Europe occidentale : Bretagne, Espagne, Narbonnaise et Italie.

§ 92. — LES ALAMANS EN ANGLETERRE, EN ESPAGNE, EN GAULE NARBONNAISE

Aucune incursion en Bretagne n'est connue et ne peut être aisément supposée. Mais l'influence alamane y fut parfois grande au IV^e siècle. Ce fut un « roi » d'auxiliaires alamanes emmené par Constance Chlore qui fit proclamer Constantin empereur en 306². Valentinien nomma préteur et chef d'une cohorte alamane d'élite en Bretagne un « roi » des Bucinobantes alamanes [80], Fraomar, en 373³.

Les Suèves alamanes qui s'établirent en Espagne au début du v^e siècle [59] y fondèrent un État colonial qui resta deux siècles indépendant (409-585)⁴.

La cartographie historique de reconnaissance lui attribue à l'ordinaire pour limites celles de la province romaine de Galicie, *Gal-laecia*, *Hispania nova citerior*. Mais dans aucune des trois périodes de son histoire que la géographie historique peut distinguer, la Suévie espagnole n'apparaît aussi docilement encadrée.

Pendant le premier tiers du v^e siècle, les Suèves furent en lutte contre les Vandales, les Goths, les Romains.

Au temps de Remismund, dans le deuxième tiers de ce siècle,

1. TH. MOMMSEN, *Die Germanischen Leibwächter*, *Gesammelte Schriften*, t. VI; v. GUILHIERMOZ, *Les origines de la noblesse en France*, Paris, 1902; SICKHEL, *Die Privatherrschaften im fränkischen Reich*, *Westdeutsche Zeitschrift*, 1896. v. l'Index des noms de lieux anciens et modernes et la carte II; v. R. CAGNAT, *De municipalibus et provincialibus militiis in imperio Romano*, Paris, 1880; O. SEECK, *Die Selbstverwaltung der Städte im Römer-Reiche*, *Deutsche Rundschau*, 1901, I-III.

2. *Aurelius Victor* [11]. *Epitome*, 41, 4.

3. V. J. CRAMER [1], p. 20, 57, 168.

4. V. R. ALTAMIRA [59].

les Suèves occupèrent Lisbonne, Anona. Ce fut le roi goth Euric qui détruisit cette grande Suévie¹, au cours de guerres dont le récit termine l'œuvre d'*Hydace* [12].

Au VI^e siècle, la Suévie fut affaiblie par des guerres de prétendants. Ce siècle marque la réduction progressive de la Suévie espagnole. Le roi goth Recared se concerta avec les Byzantins contre les Suèves. Leur conversion au catholicisme prépara la fin de leur indépendance. La Suévie devint en 585 une province gothique.

En vain Gontran, roi franc d'Orléans et de Bourgogne, essaya-t-il de soulever les Suèves en envoyant une flotte en Galice.

Bien que la Galice fût, de toutes les régions de l'Europe au sud du 45° de latitude celle qui rappelât le mieux le pays hercynien², la Suévie espagnole disparut sans laisser de traces aisées à percevoir.

La voie occidentale du sud [89] conduisait les Alamans en Narbonnaise et en Italie, par la route de Brennus, d'Hannibal et des Cimbres. Les Léntiens jetaient des bandes jusqu'à Lyon. Crocus avait atteint Arles et quelques-unes de ses bandes avaient peut-être passé de Narbonnaise en Italie [91]³. Lyon ne commandait plus les Gaules depuis la fin du II^e siècle. Trèves et Arles lui avaient succédé comme capitales des Gaules. Entre elles, du carrefour de Bâle, partaient des voies d'incursion. Le gouvernement romain⁴, décidé à offrir la Gaule pour sauver l'Italie, eut recours aux IV^e et V^e siècles, à un procédé ancien, plein d'avantages et efficace, le choix et l'établissement d'un peuple fédéré, ami et soldat de Rome.

§ 93. — LES ALAMANS ET LES BURGONDES

La géographie historique des Burgondes offre un contraste avec celle de l'Alemanie. Dès les premières mentions on les voit former un groupement fortement lié, pourvu d'un pouvoir central, ecclésiastique et politique. Ils se déplacent vers le Rhin, le Rhône et la Méditerranée, sans perdre leur nom et sans perdre

1. C.-F. MEYER, *Atlas zur deutschen Geschichte*, Essen, 1880, carte n. II. Reich der Sueven; v. les limites proposées par R. ALTAMIRA [59], p. 166.

2. P. VIDAL DE LA BLACHE, *Etats et nations de l'Europe, autour de la France*, Paris, 1889. Espagne.

3. A. COVILLE [23], p. 24.

4. Le gouvernement de Ravenne.

leur liaison, malgré des luttes meurtrières, dont le souvenir, conservé en *Alemanie*¹, est devenu le thème épique le plus célèbre de la littérature allemande².

Sur la voie maîtresse de la Méditerranée à l'Europe du Nord par le Rhône et le Rhin, Rome avait employé depuis le *ii^e* siècle avant notre ère toutes les méthodes de domination, successivement changé en fédérés à son service toutes les sortes d'indigènes, grecs, ligures, gaulois, germanis. De leur apparition en Haute Germanie à leur installation près du Rhin, puis du Rhône, les Burgondes furent ou passèrent pour être des alliés au service de Rome, utilisés surtout contre les Alamans.

Au *ii^e* siècle, la diplomatie et les armées romaines pénétrèrent fort avant en Germanie. Au temps de Tacite, les Hermundures étaient, en Germanie centrale, les alliés de prédilection, bien situés pour prendre à revers les barbares des confins de l'Empire. Les progrès de l'Alemanie étaient devenus, au *iv^e* siècle, trop menaçants pour que des précautions ne fussent pas prises dans la zone translimitane d'où le péril alaman avait surgi [74]. Les Burgondes furent reconnus maîtres dans cette zone par les Romains et par les Alamans dont l'ancien limes romain les sépara. Julien, au cours d'une expédition, atteignit le limes et lui reconnut son nouveau rôle³. Les Burgondes vantaient leur parenté romaine⁴. Valentinien opéra de concert avec eux contre les Alamans et leur fit espérer ou leur promit un établissement dans la riche plaine rhénane.

Quelques groupes s'y rendirent dès le temps de Valentinien, qui ne les soutint pas et parut manquer de bonne foi. A une date inconnue, la nation burgonde traversa l'Alemanie et cantonna ou s'établit dans la plaine rhénane sur la rive gauche du Rhin. Elle forma ainsi quelque temps aux *iv^e* et *v^e* siècles, une partie de la couverture militaire dans la zone de défense rhénane. Peut-être occupa-t-elle des maisons fortes de cette zone et y laissa-t-elle

1. A Saint-Gall.

2. Sur les Burgondes selon l'historiographie allemande, v. R. MÜLLER, dans le *Reallexikon der germanischen altertumskunde* de J. HOOPS, Strasbourg, t. I, 1911-1913; A. HEUSLER, article *Burgundensage* [L. c.].

3. *Ammien Marcellin* [11], XVIII, 2. 15; v. J. CRAMER [1], pp. 24, 25; K. WELLSER [1], p. 4 n. 4.

4. *Ammien Marcellin* [11], XXVIII, 5.

quelques-uns des noms en -heim, dont la disposition en bande régulière marque si vivement la toponymie rhénane [22, 30, 90]. Mais il était au-dessus des forces burgondes de maintenir une occupation solide au voisinage du carrefour de Bâle. Les Vandales et surtout les Huns morcelèrent, au v^e siècle, les établissements burgondes¹.

Cependant dès que les incursions alamanes menacèrent, avec la Gaule, l'Italie elle-même, le gouvernement romain devenu tout italien ne pensa plus qu'à défendre l'Italie et ses glacis, la Provence, la Rétie, la Pannonie². Il ne pouvait plus compter sur les légions, sur les provinces, surtout sur celles des Gaules [102], sur les cités, sur la classe sénatoriale attachée aux domaines seigneuriaux et aux maisons fortes. Les Italiens étaient moins habitués à la guerre que les Rhénans et, parmi tous les habitants de l'Empire, les plus dédaigneux du devoir militaire. La dernière ressource de Rome contre les Alamans fut de confier le salut de l'Italie à des fédérés barbares, goths à l'est des Alpes [07], burgondes à l'ouest. Ce procédé, déjà familier au sénat de la République, écartait la menace de prétendants provinciaux à l'Empire, entourait l'État d'une garde barbare prête à l'admiration et au dévouement contre les Romains rebelles aux lois, satisfaisait l'idéal humain et chrétien de l'Empire. Une nouvelle confiance fut placée dans les Burgondes, vieux alliés de Rome³.

Quand Trèves fut abandonnée et Arles devenue la dernière ville impériale d'occident (418), l'alliance et l'installation burgondes furent reconnues. Les Burgondes, cantonnés sur le Rhône et la Saône suivant les usages de l'hospitalité, arrêtaient les incursions alamanes par la voie occidentale du Sud. [89]⁴. Mais la limite du recul de l'Alemanie est difficile à supposer pour le siècle où il importerait le plus de la connaître, le v^e. Les Burgondes descendaient ou remontaient, à l'ouest et à l'est de la forêt jurassienne, la Saône et l'Aar qui n'étaient, ni l'une ni

1. H. DE CLAPARÈDE, *Les Burgondes*, Genève, 1909, ch. IV, Les désastres de 436-37.

2. v. C. JULLIAN, *Histoire de la Gaule*, t. IV, 1914, pp. 35, 43, n. 1.

3. *Milites romani*. *Jordanes* [13] XXXVI; *Orose* [11], VII, 32. Sur les établissements burgondes de 413 et 443 : C. BINDING, *Das Burgundisch-romanische Königreich*, Leipzig, 1848 ; Et A. JAHN, *Die Geschichte der Burgundionen bis zum Ende der 1. Dynastie*, Halle 1874, 2 v. ; P.-E. MARTIN [8].

4. J. CRAMER [1], *Zurückweichen der Alamannen vor den Burgundionen*, pp. 203-205 ; sur les Burgondes dans la Savoie (443), le Lyonnais (457), le Viennois (467) et — partie la plus obscure — dans la Grande Séquanais.

l'autre, des frontières naturelles. Les provinces et les cités de l'Empire formaient, depuis le III^e siècle, un monde mouvant [88]. Si les Burgondes occupèrent toute la grande Séquanais, ils purent s'avancer, par la Porte de Bourgogne, jusqu'au voisinage de leurs établissements antérieurs près du Rhin¹. Les Burgondes enlevèrent aux Alamans le territoire des cités de Besançon et de Mandeure, si l'on admet que celui-ci était resté alaman depuis le temps de la cosmographie du *Ravennate anonyme*. Les plateaux allongés et les bois des crêtes du Jura furent le lieu de rencontre et vraisemblablement sur quelques points la limite naturelle entre les Alamans et les Burgondes. Les monastères fondés dans la forêt jurassienne furent atteints par des incursions de bandes alamanes² [116].

La Bourgogne protégeait l'Italie et la Gaule méridionale contre l'Allemagne; mais les Burgondes gardaient leurs chefs, leurs lois, leur religion. Leurs progrès brisaient la dernière liaison entre la Gaule [102] et l'Italie, disloquaient l'Empire.

Les Burgondes furent des fédérés indociles³. Le gouvernement impérial avait peut-être compté sur eux pour protéger le fisc et l'autorité romaine contre les sénateurs des grands domaines du Lyonnais. Le procédé se retourna contre lui. Les seigneurs eux-mêmes appelèrent les Burgondes et se servirent d'eux contre le fisc.

Ainsi les moyens mêmes dont Rome se servait pour arrêter les incursions alamanes disloquaient son Empire en occident et en atteignaient les bases mêmes.

1. V. dans SCHÖFFLIN, édition RAVENEZ, *Alsace illustrée*, t. II, pp. 86-104 « Les Alémans et les Burgondes », le résumé de longues discussions anciennes à la recherche d'une limite linéaire fixe entre la Bourgogne et l'Allemagne. A. DE VALOIS et Tschudi y participèrent avec le plus d'éclat. V. des propositions modernes dans J. CRAMER [1], p. 537; et P.-E. MARTIN, *Etudes critiques sur la Suisse mérovingienne*, Genève, 1910 [67], 2^e partie, ch. 1, la Burgondie et la Transjurane, p. 299-386.

2. J. CRAMER [1], 202-205.

3. SICKEL, *Die Privatherrschaften im fränkischen Reich*, *Westdeutsche Zeitschrift*, 1896, pp. 124-125; TAMOSIA, *Ospitalità*, *Rivista italiana per le scienze giuridiche*, 22.

4. Per legatos invitati sunt a Romanis vel Gallis qui Lugdunensis provincia et Gallia comata et Cisalpina commanebant, ut tributarii publice potuissent renuere, *ps. Frédégaire* [12], II, 46; v. CLAPARÈDE l. c., p. 45; G. MONOD, *Sur un texte de la compilation de Frédégaire relatif à l'établissement des Burgondes dans l'Empire romain*, *Bibliothèque de l'Ecole des Hautes Etudes*, fasc. 35, pp. 229-239.

CHAPITRE V

LES ALAMANS ET LE DANUBE

§ 94. — LA VOIE DANUBIENNE

Du haut Danube, les Alamans menaçaient, à leur liaison, les deux parties de l'Empire romain, celle d'orient et celle d'occident.

Une route de Celtes et de Cimbres passait à l'est comme à l'ouest des Alpes. Rome et l'Italie étaient habituées à redouter davantage celle de l'ouest. Mais les Grecs et les orientaux qui, depuis les empereurs illyriens et syriens, devenaient prépondérants dans l'Empire, ne connaissaient que les périls scythiques et danubiens. Rome, comme avant elle la Macédoine, ne pouvait garder la confiance de la Grèce et de l'Orient qu'en les assurant contre la Barbarie danubienne. Des ennemis tels qu'Hannibal, conseiller d'Antiochus, Mithridate, roi du Pont, le savaient bien. Leur principal rêve diplomatique était de coaliser contre Rome les Barbares du Danube. Mais les Celtes ne s'allièrent pas aux Scythes. Auguste, après avoir assuré, par la victoire d'Actium, la liaison maritime des empires romains d'orient et d'occident, en assura la liaison continentale par la conquête du Danube¹. Les légions du Danube devinrent, avant celles du Rhin, de l'Euphrate et de l'Afrique, la principale armée de l'Empire. De la garde de la Pannonie dépendirent l'autorité de Rome, le salut de l'Empire romain et la paix en Méditerranée.

Le Danube n'était pas une meilleure frontière naturelle que le Rhin [89]². Il ne fut jamais une limite de la politique romaine.

1. *Res gestae divi Augusti*, v. C. JULIAN, Histoire de la Gaule, t. IV, ch. 3, § 2; HEROLD, *Commentariolus de Romanorum in Rhoetiae litorali stationibus*, publié par SCHARDIUS, *Rer. germ.*, I.

2. W. BEATBIE, *The Danube*, Londres, 1884; v. article *Donau* dans le *Reallexikon* de J. HOOPS, Strasbourg, t. I, 1913.

L'activité romaine au nord du fleuve y éveilla des peuples ou fit naître des groupements qui annonçaient de nouveaux périls hyperboréens. Des pistes barbares, des routes de commerce préhistorique, unissaient les mers de l'Europe du Nord aux golfes septentrionaux de la Méditerranée, en traversant le Danube. Quand Rome eut placé au Danube ses confins militaires, ces pistes et ces routes, ainsi coupées¹, y conduisirent des Barbares prêts à s'aligner contre l'Empire. Les progrès mêmes de la politique romaine préparaient, avec une ampleur accrue, l'accomplissement du rêve d'Hannibal et de Mithridate. Après les Celtes et les Scythes divisés, les Germains et les Sarmates apportèrent en même temps la menace de la barbarie et du désordre.

Dès le 1^{er} siècle, les Romains perçurent ces nouvelles liaisons barbares², sans les redouter plus que *Tacite* ne redoutait la Germanie.

L'empereur, au début du II^e siècle, savait assurer la paix en Germanie et en Dacie³. Mais dans la zone translimitane [74] s'accumulaient des Marcomans qui, sans cesse grossis de nouveaux flots barbares, firent irruption en Pannonie au temps de Marc-Aurèle. C'est cet événement qui est justement considéré comme le véritable début de la grande période des invasions barbares dans l'Empire romain⁴. Il ne fut plus possible désormais aux empereurs de fermer la route de Pannonie. Les Barbares d'occident et d'orient s'y rencontrèrent et s'y unirent. En vain le pouvoir impérial fut divisé pour rendre plus facile le rétablissement de l'ordre public en orient et en occident. Des diversions mêmes, comme celle par laquelle Constance retenu en orient jetait les Alamans sur la Gaule [91] ne servaient qu'à rendre plus visibles pour les Barbares danubiens les embarras de l'Empire. Car les Barbares danubiens sentaient leur force et les embarras de l'Empire divisé.

1. Sauf dans le cas de permissions comme celle dont jouissaient les Hermandures en relation avec Augsbourg. *Tacite*, Germanie [11], 41.

2. v. J. ASBACH, *Bonner Jahrbücher*, fascicule 81, 1886, p. 37, etc. *Germanum Scythicumque bonum*, dit *Lucain* parlant de la liberté; *Stace* associe les Sarmates et les Marcomans.

3. Trajan, *Germanicus Dacicus*, *Commode Sarmaticus Germanicus*, etc. (P.-F. GIRARD, *Textes de droit romain*, pp. 162, 751); v. J. ASBACH [l. c.].

4. BETHGE et LÖWE, dans le *Handbuch der deutschen Geschichte* de GEBHARDT et HIRSCH, t. I.

En ces temps anciens, il n'y avait pas, dans l'Europe danubienne et septentrionale, des États, consolidés par les traditions. La cartographie moderne à teintes plates a fixé là, devant les imaginations, de rigides unités politiques, comme des obstacles incorporés au sol. Du haut au bas Danube, de la forêt hercynienne à l'Asie, il y avait alors beaucoup de mobilité humaine¹. *Dexippos* [10] considérait les Juuthunges alamans, célèbres par leur cavalerie et la pureté de leur race comme des Scythes². Les Grecs se représentaient toute cette Hyperborée comme la route de retour des Argonautes. Les contemporains du pseudo-Frédégaire n'étaient pas aussi étonnés que des modernes par l'idée fantaisiste d'une origine « troyenne » des Francs, venus par la route d'Attila³. Ce furent des ententes concertées entre les Barbares du haut et du bas Danube qui brisèrent l'unité de l'occident et de l'orient romains. Les corps barbares de Julien, contre qui Constance avait jeté les Alamans, refusèrent d'aller secourir Constance embarrassé en orient. On a vu un officier de cour lentien avertir ses compatriotes que les embarras de l'empereur en orient permettaient des incursions faciles en occident. En 376 les Alamans retinrent à dessein Gratien sur le haut Danube pendant que Valens succombait à Andrinople. La barbarie teutonique et la barbarie altaïque s'accordaient sur le Danube⁴. C'est en Pannonie que se formèrent, au v^e siècle, les plus bruyantes des coalitions barbares qui aient fait irruption dans l'Empire, celle de Radagaise et celle d'Attila. Elles entraînaient les « Romains » de Pannonie⁵, comme les Alamans ceux des Champs Décumates [84].

Les Marcomans, les Bastarnes, les troupes de Radagaise et d'Attila passèrent, disparurent.

1. L. DUSSIEUX, Essai historique sur les invasions des Hongrois en Europe et spécialement en France, Paris et Lyon, 1879.

2. J. CRAMER [1], p. 15.

3. V. MÉLANGES PAUL FRÉDÉRICQ, Bruxelles, 1904, origine danubienne des Francs ; c.-r. par C. SEIGNOBOS, Revue internationale de l'enseignement, 1906, t. II, pp. 66-67. A propos de cette solidarité des « Hyperboréens », v. A. BACHMANN, Die Völker an der Donau nach Attila's Tode, Archiv für österreichische Geschichtsforschung, t. LXI, Vienne, 1860 ; DE STRINDTNER, Sur les relations de la Suède avec la Chine et les pays tartares... (C.-R. de l'Académie des inscriptions, 6 juin 1879).

4. Sur la confusion des Alamans et des Alains, des Burgondes et des Urugundi, v. M. BANG, dans The Cambridge medieval history, t. I, Cambridge 1911, ch. xii, p. 206, n. 1.

5. Saint-Jérôme [11] voit dans cet entraînement un « deuil public », o lugenda respublica, hostes Pannonii.

Mais les Alamans demeuraient postés dans les clairières hercyniennes comme dans des repaires.

Ils précédèrent, accompagnèrent ou suivirent toutes les sortes de Barbares danubiens qui pénétrèrent en Pannonie.

§ 95. — LES ALAMANS EN ORIENT

Il y avait, dans l'Empire d'Orient, des Alamans au service de Rome.

Le gouvernement romain, depuis César, se servait volontiers de Gaulois et de Germains en Orient ¹.

Vadomar, roi alaman, devint, comme Fraomar en Bretagne, préteur en Phénicie ², dans une sorte d'avancement administratif qui fait penser à celui du procureur de Sumelocennè nommé en Bithynie [74]. Vadomar y fut un gouverneur et un général actif. Il assiégea Nicée. Il prit part à la guerre contre le roi de Perse Sapor.

Quelques-unes des garnisons alamanes établies dans l'Empire d'Orient sont connues grâce à la conservation fortuite d'un *Annuaire impérial* pour l'année 400 : la cohors nona Alamannorum en Thébaïde, l'alā prima et la cohors quinta pacata Alamannorum en Phénicie ³.

§ 96. — EN PANNONIE

Des Suèves avaient été établis en Pannonie au i^{er} siècle de notre ère, au temps des premières entreprises romaines sur le Danube ⁴. C'étaient les Suèves dit Vanniens, *Vanniani*, à cause de leur « roi » Vannius. Entraînés dans la déroute des Marcomans au nord du Danube, ils avaient été fixés près du Marus (March) et du Cusus (Waag ou Gran). Les Suèves Vanniens ont été considérés, de même que les Marcomans, comme les ancêtres des Bavarois ⁵.

1. *César* [11], De bello civili, III, 4, 4; C. JULLIAN, Histoire de la Gaule, t. IV, p. 27; AD.-J. REINACH, Revue des études anciennes, 1911, p. 60. (Galli Germanique Gabiniani.)

2. *Ammien Marcellin* [11], XXVIII, 2, 8, 17.

3. [21] *Notitia dignitatum*, éd. BOECKING, 2 volumes avec lexique géographique.

4. *Pline*, Histoire naturelle, IV, 81; *Tacite*, Annales, II, 45, 63; XII, 29, 30.

5. M. BANG, The Cambridge medieval history, t. I, Cambridge, 1911, pp. 197-198; R. MUCH, article Duria dans le Reallexikon de J. Hoops, t. I; v. F.-L. BAUMANN [1. c., 8], p. 239; J. CRAMER [1], pp. 260-261.

Le mouvement alaman libéra le monde suève [79]. On trouve, au v^e siècle, une Suavie en Pannonie. Elle avait pour « duc », au sens germanique du mot, un roi Hunimund qu'on retrouve à Passau, plus près de l'Alemanie. La Suavie d'Hunimund était voisine de la Dalmatie. Elle se distinguait de celle du Haut Danube dont *Jordanés* [13], chapitre LV, indique les limites : à l'Est, les Bavares ; au Nord, les Thuringiens ; au Sud, les Burgondes ; à l'Ouest, les Francs. Il est donc difficile de croire que *Jordanés* l'ait confondue avec la province romaine de Savie, avec laquelle pourtant elle peut se confondre [9].

Outre Hunimund, d'autres Alamans descendirent et pillèrent le Danube moyen¹. Le plus fameux est Gibuld dont les incursions étaient incessantes vers le Norique et la Pannonie. Les pillages des bandes alamanes, arrêtées à l'Ouest par les Burgondes et les Francs, au Sud et au Sud-Est par les Goths durèrent le plus longtemps de ce côté². Dans le troisième quart du v^e siècle, les Alamans avaient créé une coalition de Barbares danubiens, Scires, Rugiens, Gépides et Sarmates. Ils portèrent secours aux Gépides en Transilvanie³. *Procopé de Césarée* vante leur nombre et leur force⁴. Quand l'Alemanie fut soumise aux Goths et aux Francs, elle servit de « marche » sur la route Danubienne où l'esprit d'aventure des Alamans continua de se dépenser. En 630, Dagobert chargeait le duc alaman Chrodebert de conduire une armée alamane contre le roi des Esclavons ou des Winidiens⁵.

Malgré les victoires de leurs concurrents en Pannonie, les Alamans fondèrent des établissements au voisinage, dans les Alpes Orientales, le Tirol, l'Autriche, et la Bavière du temps présent.

Il serait prématuré d'essayer de démêler la contribution alamane à l'ethnographie et à la toponymie des Alpes orientales allemandes⁶.

Pourtant on ne peut prévoir à quelles découvertes conduirait

1. Alamannorum incursus assiduos, *Eugippii*, Vita S. Severini [11], 19.

2. *Eugippii*, Vita Sancti Severini [11], 19, 25, 27, 31.

3. v. F.-L. BAUMANN [8], p. 239.

4. Ἀλαμαννοὶ ἄρχοντες ἐθνῶν. Guerre des Goths, I, 12.

5. *Frédégairé* [12], 68.

6. v. A. GRENIER, Bologne villanovienne et étrusque, pp. 201-203 (analyse et critique des œuvres de STEUB, SCHNELLER et STOLZ).

dans ce monde l'application de la cartographie de précision à la science des noms de lieux [4]. On a curieusement aperçu dans les Allemands des Alpes appelés au moyen âge Arimanni des descendants d'Alamans¹. Au nord des Alpes Orientales, trois gaue alamans s'établirent, dans le Ries², sur le Danube³, sur l'Iller⁴. Déjà commençait la marche ou colonisation alamane vers la Rétie et les vallées algaviennes⁵.

Le carrefour de Pannonie était, comme celui de Bâle, trop troublé pour que les bandes alamanes y pussent asseoir une colonisation. Elles n'y laissèrent que des fragments de tribus.

Quand Rome renonça à se défendre elle-même, elle confia la garde du carrefour pannonien à un peuple plus robuste que celui des Burgondes de l'Ouest, et qui, au v^e siècle, traita plus rudement les Alamans danubiens:

§ 97. — LES ALAMANS ET LES GOTHES ORIENTAUX

Les Goths occidentaux s'étaient fait attribuer par les empereurs Arcadius et Honorius la garde de la Pannonie. Quand ils allèrent s'établir aux passages de Toulouse et du Poitou, les Goths orientaux leur succédèrent en Pannonie, où vinrent après eux, au vi^e siècle, les Lombards.

Ce furent les Goths orientaux qui, avec Théodemir et son fils Théodoric le Grand, surent les premiers se servir du commandement géographique que possédait le maître du carrefour pannonien. Ils surent s'en servir à la fois pour se faire attribuer l'exploitation de l'Italie et pour en écarter vigoureusement les autres Barbares.

Les Alamans furent parmi leurs victimes⁶. Ils avaient organisé en 473, après le passage des Hérules, un peu avant la suppression de l'Empire romain d'Occident, un tourbillon de Scires, de

1. H. LECK, *Deutsche Sprachinseln in Wälschtirol*, Stuttgart, 1884; Lotz, *Bonner Jahrbücher*, fascicule 80, 1885, pp. 210, 211; v. *Deutsche Erde* 1914, 2, p. 35.

2. J. CRAMER [1], p. 498; V. le Ries sur la carte de P. VIDAL DE LA BLACHE pour servir à l'histoire de l'occupation du sol, *Tableau de la Géographie de la France*, Paris, 1903.

3. J. CRAMER [1], p. 480.

4. J. CRAMER [1], p. 486.

5. Alamanni Alpes erectos omnino regentes, unde nonnulla fluenta Danubium influunt nimio cum sonitu vergentia. *Jordanes* [13]; v. J. CRAMER [1], 198.

6. *Jordanès* [13], LIII-LV.

Rugiens, de Gépides et de Sarmates. Le duc alaman Hunimund paraît avoir dirigé cette entreprise de pillage. Le roi goth Théodemir repoussa les Alamans sur le plateau bavarois, champ de bataille naturel entre les Rhénans et les Danubiens¹. Les Goths orientaux, vainqueurs des Alamans, dans le Lechfeld, remontèrent le Danube et pénétrèrent en Alemanie². L'expédition de Théodemir en Alemanie rappelait celle de Julien, comme l'incursion d'Hunimund, celle de Chnodomar. Ses effets furent différents. L'enjeu de la querelle entre les Alamans et les Goths n'était pas le carrefour de Pannonie, mais la terre italienne et ses richesses. Les Goths orientaux laissèrent la Pannonie ouverte aux Alamans et s'établirent en Italie.

Ils préparaient ainsi de nouvelles destinées pour eux en Italie, pour les Alamans au nord des Alpes.

1. P. VIDAL DE LA BLACHE, *Etats et nations de l'Europe*, Paris, 1889, pp. 73-74.

2. V. J. CRAMER [1], p. 194-200.

CHAPITRE VI

LES ALAMANS EN ITALIE ET EN RÉTIE

§ 98. — LES PASSAGES ALPESTRES

Ammien Marcellin décrit dans une langue colorée, en les opposant à la belle voie rhodanienne, les âpres passages alpestres¹. Bien que l'Empire romain s'étendit au delà, les plis alpins formaient une limite naturelle, meilleure qu'un fleuve, et une région frontière entre la Méditerranée et l'Europe barbare. Les Alpes étaient, avec la sauvagerie hercynienne, le meilleur abri de l'Allemagne. Pour l'Italie, elles étaient une protection contre la barbarie alémane, sollicitée davantage vers la Gaule à l'Ouest et vers la Pannonie à l'Est.

Les vallées alpestres divergent en éventail de la plaine du Pô vers l'extérieur. Elles conduisent au contraire par une pente douce de l'extérieur vers la plaine du Pô. Elles gênent l'expansion italienne. Elles servent des incursions venues du dehors. La police des Alpes et la fortification des talus extérieurs furent les premières conditions du succès de la politique impériale des Italiens dans

1. ...est enim a Gallis venientibus prona humilitate devexum, pendentium saxorum altrinsecus visu terribile praesertim verno tempore, cum liquente gelu nivibusque solutis flatu calidiore ventorum per diruptas utrinque angustias et lacunas pruinarum congerie latebrosas descendentes cunctantibus plantis homines et jumenta procidunt et carpente; idque remedium ad arcendum exitium repertum est solum, quod pleraque vehicula vastis funibus inligata pone cohibente virorum vel boum nisu valido vix gressu reptante paulo tutius devolvuntur. Et haec, ut diximus, anni verno contingunt.

Hieme vero humus crustata frigoribus et tamquam levigata ideoque labilis incessum praecipitantem impellit et patulae valles per spatia plana glacie perfidae vorant nonnunquam transeunt. Ob quae locorum callidi eminentes ligneos stilos per cautiore loca defigunt, ut eorum series viatorem ducat innoxium; qui si nivibus operiti latuerint, montanisve defluentibus rivis eversi, gnaris agrestibus praevis difficile pervadunt... [11], XV, 10, 4; sur le Rhône, XV, 11, 16, silere super Rhodano maximi nominis flumine incongruum est et absurdum.

l'Europe continentale. Elles furent l'œuvre du fondateur de l'Empire dont le nom a survécu aux débouchés des voies romaines, en deçà et au delà des Alpes, d'Augusta Taurinorum (Turin), à Augst (Bâle) par Aoste, et des Alpes juliennes à Augsburg [76].

Le gouvernement romain ne découvrit pas le seul instrument de défense efficace dans la lutte en montagne : les corps de troupes alpines¹. Le nom d'Italie jadis appliqué à la péninsule au sud de l'Apennin s'étendait. Il s'appliqua à la plaine du Pô, aux Alpes centrales, à la Rétie, jusqu'au Danube. Les légions II^a Italica et III^a gardèrent l'Italie danubienne². Il suffisait que la défense danubienne fléchît pour que les passages alpestres et l'Italie padane devinssent aussitôt à la merci des plus agiles.

Les bandes alamanes pénétrèrent en Italie par la Gaule et par la Pannonie. Elles y vinrent plus ordinairement par les voies romaines des Alpes centrales surtout par celles des cols de Splügen et du Brenner³. Le réseau des voies de l'Adige à l'Inn et de l'Oglio au Rhin supérieur était plus ramifié et plus difficile à garder que celui d'Aoste à Avenches⁴.

Brusquement Milan devint, comme Trèves, une capitale impériale de frontière, et au v^e siècle, lorsque le gouvernement italien en désarroi dut confier à des fédérés le devoir de garder les glacis alpestres, il dut se préoccuper de chercher quel peuple entre les Burgondes du Rhône et les Goths de Pannonie pourrait garder les glacis rétiques.

§ 99. — LES ALAMANS EN ITALIE

Aux III^e et IV^e siècles, les établissements et les incursions d'Alamans dans la plaine du Pô se suivirent dans une apparence

1. V. Dictionnaire des Antiquités, art. Legio.

2. Rhaetiae namque munimina sunt Italiae et claustra provinciae; quae non immerito sic appellata esse iudicamus (scil. retiae) quando contra feras et aggressissimas gentes velut quaedam plagiarum obstacula disponuntur, *Cassiodore* [11], 1.

3. v. C. JULLIAN, Histoire de la Gaule, t. I, 47, 48; III, 283, 285; IV, 5; W. STEIN, article Alpenpässe, dans le Reallexikon de J. Hoops, Strasbourg, t. I, 1911-13 (bibliographie); la collection, Die Schweizerischen Alpenpässe; et pour la cartographie de reconnaissance, la carte 13 de l'Atlas de géographie historique de F. SCHRADER, Paris, 1897; PICOT, Bulletin de la Société des professeurs d'histoire et de géographie dans l'enseignement secondaire public, n° 19, Cahors et Alençon, juin 1914, p. 22; PH. SCHEFFEL, Die Brennerstrasse zur Römerzeit, Berlin, 1912.

4. TH. MOMMSEN, Alpes Poeninae, Ephemeris epigraphica, 1879; H. DÜBI, Die Römerstrassen in den Alpen, Jahrbuch des SCHWEIZERISCHEN ALPENKLUBS, Jahrgang 21, 1885-1886.

désordonnée. On y saisit pourtant, de Claude II à Théodose, père de l'empereur du même nom, la préoccupation intermittente de fonder, à l'aide des Alamans eux-mêmes, un réseau de colonies de laetes aux débouchés des passages alpestres dans la plaine du Pô.

III^e siècle. — Des bandes qui appartenaient peut-être à l'expédition de Crocus en Gaule [91] pénétrèrent dans la péninsule italienne, menacèrent Ravenne et Rome et furent détruites à Milan par Gallien¹. Claude et son maître de cavalerie Aurélien détruisit des Juthunges, des Suèves et des Alamans que *Vopiscus* appelle Sarmates près du lac de Garde, qu'ils avaient atteint par le col du Brenner². Aurélien repoussa des bandes par le Brenner jusqu'au Danube où il les défit de nouveau. L'année suivante, les Juthunges alamans revinrent inquiéter les villes de la plaine du Pô³. Ils vainquirent Aurélien à Plaisance⁴. Ils franchirent l'Apennin. Mais ils furent vaincus au Métaure et à Ticinum⁵. Aurélien les poursuivit en Vindélicie, d'où il les chassa⁶. A la mort d'Aurélien, les incursions recommencèrent en tous sens.

IV^e siècle. — L'empereur Constance alla attaquer les Lentiens en passant par Milan, les Champs Caniniques (Bellinzona), les cols du Bernhardin et du Splügen, Coire, Bregenz. Il y a entre les villes de l'Italie du Nord et les passages alpestres une liaison. La nécessité de défendre les passages contre les Alamans fit transporter dans ces villes le siège du pouvoir central de l'Empire romain. Milan au IV^e siècle, Ravenne au V^e, devinrent aux dépens de Rome⁷ et de l'unité de l'Empire des capitales impériales. Au temps des victoires de Valentinien [32, 90] le maître de cavalerie

1. *Aurelius Victor* [11], 33; *Eutrope* [11], 9 et 7; *Grégoire de Tours* [12], I, 30, 32; v. A. COVILLE [23]; J. CRAMER [1], pp. 14, 15.

2. *Dexippos* [10], 1; *Aurelius Victor* [11], 34, 2; *Histoire Auguste* [11], *Flavius Vopiscus*, Aurélien, 18, 1, 2; v. J. CRAMER [1], pp. 16, 17.

3. *Dexippos* [10], 2; *Aurelius Victor* [11], 35.

4. *Tania apud Placentiam clades accepta est, ut Romanum paene solveretur imperium*, *Histoire Auguste* [11], *Vopiscus*, 21, 1.

5. *Aurelius Victor* [11], 35, 2.

6. *Histoire Auguste* [11], *Vopiscus*, 35, 4; 41, 8. *Vindelicos obsidione barbarica liberavit. Vindeliciis jugum barbaricae servitutis amovit.*

7. Menacée dès lors par l'Afrique comme au temps des Carthaginois, v. C. DIEHL, *Études sur l'administration byzantine dans l'exarchat de Ravenne*, Bibliothèque des Écoles Françaises d'Athènes et de Rome, t. LIII, Paris, 1888.

Théodose l'Ancien établit dans la plaine du Pô des colons lentiens et juthunges.

V^e siècle. — Mais au temps de l'empereur Majorien (457-461) des bandes alamanes franchissaient encore le col de Splügen et pillaient les Champs Caniniques¹. Le gouvernement romain envoya, comme à l'ordinaire, un corps à leur poursuite.

Quand Odoacre, roi des Hérules, vênus de Pannonie, devint maître en Italie (en 474) il prit l'obligation de la protéger contre les Alamans. Il conçut un projet hardi et adroit, celui de s'allier à des rivaux obscurs et lointains des Alamans, les Francs du bas Rhin. Les Alamans étendaient alors vers le nord leur zone de pillage [103]. Un roi franc, Childéric, accueillit le projet d'Odoacre, conclut le traité d'alliance, dont, au dire de *Grégoire de Tours*², Odoacre s'aïda pour réduire des rebelles alamanes en Italie.

Odoacre, protecteur de l'Italie contre les Alamans, y supprimait, peu après, le gouvernement impérial romain.

§ 100. — THÉODORIC ET L'ALEMANIE

Cependant ce ne fut pas Odoacre, ce fut le fils d'un autre vainqueur des Alamans, Théodoric, fils de Théodomir [97], roi légitime des Goths orientaux et des Italiens, qui découvrit et put réaliser la politique italienne en Alemanie la plus conforme aux besoins de l'Italie, des Alamans et de la paix européenne.

Quand Clovis fut devenu le chef commun des Francs et de la Gaule du Nord [104], il commença contre l'Alemanie une guerre d'extermination. En une série de batailles, de Tolbiac [105] au

1. *Sidoine Apollinaire* [12], *Carmina*, V, 373-381.

...Conscenderat Alpes
Raetorumque jugo per longa silentia ductus
Romano exierat populato trux Alamannus.

2. [12], II, 19. Adovacrius cum Childerico fœdus iniit, Alamannosque qui partem Italiae privaverant subjugerunt. — Au lieu d'Odoacre, roi des Hérules et de l'Italie, on a ordinairement au xix^e siècle, évoqué un Odoacre duc de Saxons de la Loire dont Grégoire de Tours fait mention en deux passages (P. E. MARTIN [67], p. 41, n. 3); « mais, dit G. MONOD, ce dernier fait (celui qui est ici considéré) n'a aucune connexion avec ceux qui précèdent; cependant nous n'avons pas le droit de le révoquer en doute, sous prétexte que nous sommes incapables de l'expliquer. » — Nous reprenons ici des théories de DUBOS et de LUDEN; G. MONOD, *Histoire critique des règnes de Childéric et de Chlodorech*, traduction et commentaire de W. JUNGHANS, Bibliothèque de l'ÉCOLE DES HAUTES ÉTUDES, fasc. 37, Paris, 1879, p. 15, n. 2.

Neckar, les Francs mirent en déroute les Alamans et détruisirent l'Alemanie au nord du Neckar [107]. Des bandes et des tribus du nord du Neckar s'enfuyaient éperdues vers l'Italie¹. Clovis n'avait pas atteint sans doute le véritable centre de colonisation et de résistance de l'Alemanie, l'est de la Forêt Noire, la Souabe alamanne. Mais l'éclat de ses victoires pouvait annoncer la conquête de l'Alemanie entière et le transfert jusqu'au voisinage de l'Italie d'un royaume des Francs grand et puissant comme un empire du Nord.

Théodoric arrêta ou contribua à arrêter par des menaces diplomatiques les entreprises de Clovis en Alemanie, et il remporta sur les Alamans une autre sorte de victoire, au profit commun de l'Italie et des Alamans, en leur ouvrant la Rétie.

§ 101. — LA NOUVELLE ALEMANIE EN RÉTIE

Il y a, entre les sources du Danube et le lac de Constance, un passage par où depuis longtemps les Alamans se déversaient vers le sud. Une colonisation spontanée avait précédé autour du lac de Constance la colonisation officielle réglée par Théodoric. Avant le temps où la concurrence burgonde à l'ouest, gothique à l'est, la gênèrent ou la refoulèrent, cette région était devenue la véritable terre de colonisation des Alamans, la nouvelle Alemanie par excellence.

Les terres qui entourent les lacs subalpestres et les vallées des rivières qui s'y jettent avaient été, aux temps préhistoriques et celtiques, des sites de prédilection pour les établissements humains [46, 82]. L'occupation romaine y fut beaucoup moins forte que dans la haute plaine rhénane, le réseau des voies et des colonies moins dense qu'au voisinage du Rhin, du Danube et dans les Champs Décumates [76].

Quand l'Alemanie se développa à l'est de la Forêt Noire, les Lentiens, les Souabes et les Juthunges furent appelés par le midi, vers les hautes Alpes. C'est dans la zone entre Bâle et Augsbourg que le plus de combats indécis s'engagèrent entre les Alamans et les Romains. C'est de ce côté que là victoire alamanne

1. Cassiodore [11], *Varia*, II, 41; Agathias [10], I. 6-22, II, 1-14; Ennodius [11], v. M. DEMOULIN, Le gouvernement de Théodoric et la domination des Ostrogoths en Italie d'après les œuvres d'Ennodius, *Revue historique*, t. LXXVIII, 1902; GAROLLO, Théodoric roi des Goths et des Italiens, *Revista Europea*, 1877-1878 (3 articles).

fut la moins contestée aux III^e et IV^e siècles. Au V^e siècle, des hordes sans nombre passèrent par le carrefour de Bâle. La zone de Bâle à Augsbourg resta le plus souvent ouverte aux Alamans. Rien n'y fait présumer, comme dans la haute plaine rhénane, la présence de maisons fortes. Bien qu'on ne possède pas, sur les gaue de la Thur et de l'Aar¹, de renseignements plus anciens que sur ceux du Neckar, de la Jagst et du haut Danube, le nombre des noms en *-ingen*² y dénonce une ancienne fixation de groupements semblables dénommant les lieux de la même manière³, la plus ancienne des manières. Cette toponymie est bien digne de tenter la cartographie de précision⁴. Le lac de Constance était appelé au moyen âge la mer Souabe, Suebicum mare⁵. Peut-être le nom de la *Suisse*⁶ rappelle-t-il la colonisation spontanée suéviq̃ue alamane dans cette partie de l'Helvétie. Les Suisses de ces régions se reconnaissent parfois volontiers quelque parenté avec leurs divers voisins du pourtour du lac de Constance [67] et l'expliquent ou l'expriment par l'évocation du nom de l'Alemanie.

La colonisation officielle de Théodoric s'opposa à cette colonisation spontanée. Les auteurs vantent ses formes ordonnées, le respect des droits des indigènes « romains, » la paix et la prospérité qui en résultèrent pour la Rétie⁷.

Si l'on cherche dans la toponymie les traces laissées par cette colonisation méthodique on ne peut guère espérer les mieux trouver que dans les noms de lieux très nombreux qui rappellent les noms génériques des Alamans, des Lentiens, des Suèves⁸. En

1. J. CRAMÉR [I], pp. 541, 543.

2. V. l'Atlas de K. VON SPRUNER et TH. MENKE, carte de la Souabe.

3. K. WELLER [I], p. 32, n. 2.

4. V. Catalog der Sammlungen der ANTIQUARISCHEN GESELLSCHAFT IN ZÜRICH, III. Teil, Alamannisch-Burgundische Gräberfundè, Mittelalterliche Abteilung, Zurich, 1890 (Alphabetisches Ortsregister); G. MEYER VON KNONAU, Alemannische Denkmäler..., 2 v., 1873-1876 (cf. Mitteilungen der ANTIQUARISCHEN GESELLSCHAFT IN ZÜRICH); F.-L. BAUMANN, Die Alamannische Niederlassung in Raetia secunda, Zeitschrift des HISTORISCHEN VEREINS FÜR SCHWABEN UND NEUBURG, 1875, J. EGGER, Die Barbareneinfälle in die Provinz Rätien und deren Besetzung durch Barbaren, Vienne, 1901.

5. Nom qui lui convient beaucoup mieux qu'à la mer Baltique, appelée sans doute parfois ainsi par suite d'une confusion avec Sueticum mare, mer suédoise, v. A.-E. NORDENSKJÖLD, Fac-simile Atlas, Londres, 1889.

6. Et, par conséquent, celui du canton de Schwytz.

7. Ennodius [II].

8. L'échelle de la carte II ne permettant pas d'indiquer les noms de lieux qui

Rétie comme dans les cités gallo-romaines [91] les noms ethniques doivent rappeler des colonies officielles. Ces noms se conservèrent parce que l'opposition se prolongea entre la population indigène « romaine » et les Alamans fixés. Cette nouvelle Alemanie ne s'opposait ni à l'Alemanie spontanée ni à l'Helvétie. Longtemps races et langues purent voisiner sans trouble en îlots confusément répartis [68]. Le mélange ou l'agencement fut l'œuvre des siècles. Il n'y a pas, dans la géographie historique de l'Alemanie, de question coloniale qui s'offre plus directement aux méthodes d'enquête cartographique et que la cartographie historique de reconnaissance puisse sacrifier avec plus de regret.

CONCLUSION. — Théodoric réalisa ainsi en Rétie, à l'aide des Alamans, ce que le gouvernement romain avait tenté contre eux dans les Champs Décumates [76]. L'Alemanie était née de Champs Décumates manqués; la Suisse naquit de Champs Décumates réussis. Le nom de « ligues suisses des hautes Allemagnes », que la Suisse gardait encore au xvii^e siècle¹, reporte, au delà des fondations de cantons du moyen âge, à ces anciens agencements d'Alemanies spontanées et d'Alemanies officielles qui suivirent la victoire de Clovis grâce à la politique de Théodoric.

Ce fut alors en effet que le nom d'Italie commença à repasser au sud des Alpes et le nom d'Allemagne à les atteindre au nord. La Suisse est née de leur rencontre et de leur accord et rappelle quelles combinaisons durables sont résultées, dans la géographie politique de l'Europe [135], des mouvements désordonnés des Alamans.

Au vi^e siècle, le royaume des Goths s'écroulait en Italie. Les incursions alamanes y recommencèrent. Des ducs alamanes se mêlèrent aux guerres entre les rois goths et les généraux byzantins². Ces ducs combattirent jusqu'au sud de Rome, parfois avec assez de bonheur pour espérer régler au profit des Alamans le conflit entre les Goths et les Byzantins.

rappellent la colonisation officielle alamanne, *lenticienne* et *souabe*, le mot RÉTIE et le chiffre [101] suffisent à en marquer l'intérêt décrit dans la notice.

1. P. VIDAL DE LA BLACHE, *Etats et nations de l'Europe*, Paris, 1889.

2. Buzelin et Leuthar, v. J. CRAMER [1], pp. 230-238.

Mais ils devaient alors leur audace au soutien du roi franc Théodebert [108], vainqueur final de l'Alemanie.

C'était aux Francs qu'avait le plus servi l'entente conclue au temps de Childéric et Odoacre entre Rhénans et Italiens.

Ce ne fut pas Rome ni l'Italie qui purent créer un régime ordonné en Alemanie.

Ce fut une œuvre de la Gaule franque.

CHAPITRE VII

LES ALAMANS ET LA GAULE FRANQUE

§ 102. — LES ALAMANS ET L'INDÉPENDANCE DE LA GAULE PARISIENNE

La persistance des désordres alamans et leurs effets en Gaule [91] contribuèrent à faire changer peu à peu les rapports des régions gallo-romaines entre elles et ceux de la Gaule avec l'Empire romain¹.

L'entrée et la vic dans l'Empire n'avaient pas complètement unifié la Gaule, même aux deux premiers siècles. La Gaule romaine conservait deux capitales, Narbonne et Lyon. La Gaule méridionale s'était développée la première sous l'influence de la plus ancienne des capitales gauloises, la colonie gallo-grecque de Marseille. Son entrée dans le monde romain remontait au II^e siècle avant notre ère. Le régime de la cité et la civilisation romaine y prospéraient comme en Italie. A cette Gaule méditerranéenne ne cessait de s'opposer, par un genre de vie plus barbare, la Gaule du Nord, dont le bassin parisien est la région principale. Elle était restée très boisée, séparée de la Gaule méridionale par « la vaste ceinture des forêts gauloises, qui formait un colossal demi-cercle autour du bassin de la Loire et de la Seine, partant d'Arras pour finir à Périgueux¹ ». C'était cette Gaule qui avait soutenu Vercingétorix. Elle était entrée plus tardivement dans le monde romain. Le régime municipal y était moins solidement établi [91]. Elle avait un peu gardé dans l'Empire la forme d'une amphictyonie dont le centre officiel était le confluent de Lyon.

1. V. une carte du royaume d'Aegidius et de Syagrius, par exemple, celle de P. GUIRAUD, dans l'atlas de géographie historique de F. SCHRADER, Paris, 1907, carte 15, Démembrement de l'Empire au V^e siècle.

2. C. JULLIAN, Gallia, p. 276, à travers la Celtique.

C'était au flanc même de la Gaule que la barbarie alamane s'était peu à peu amassée. Le sol gaulois ou français est uni par de larges attaches au tronc européen. Cette liaison géographique avec l'Europe centrale¹ rendait la Gaule, comme la France moderne, également sensible aux mouvements de l'Europe du Nord et à ceux de l'Europe méditerranéenne. Toutes les Gaules subirent les effets des désordres alamans, aggravés par les troubles intérieurs [91]. Mais la Gaule méridionale et la Gaule parisienne n'en souffrirent pas semblablement. La Narbonnaise était comme une terre extrême [92], moins constamment exposée au pillage barbare que la Gaule parisienne. La Gaule parisienne était plus intéressée que la Gaule méridionale à favoriser pour son salut des agencements nouveaux de l'équilibre européen. Aussi, du III^e au V^e siècle, la continuité du péril barbare et surtout du péril alaman eut-elle peu à peu pour effet de disloquer la Gaule romaine. Les diverses parties de la Gaule se détachèrent irrégulièrement de l'Empire romain, sous des formes différentes au nord et au sud. L'inégale sensibilité aux coups alamans, les modes différents du progrès de l'indépendance annonçaient une nouvelle géographie politique. Dès la fin du V^e siècle, la Gaule commencera à prendre la figure de la France [106, 110].

Tandis que le gouvernement romain faisait de la Gaule narbonnaise une paisible province sénatoriale « plus italienne que provinciale », il armait dans l'Europe du Nord la Gaule parisienne contre la Germanie et les opposait l'une à l'autre près du Rhin. Le jeu italien, affiné par une longue expérience des intrigues orientales, était clairement défini au temps de Tacite. Il consistait à prévenir une coalition de l'Europe du Nord fatale à l'Italie, à opposer à la Germanie sauvage la Gaule policée, à laisser la Gaule sous la menace du péril suévik qui l'avait jetée vers César², tout en l'occupant dans les colonies et les camps du Rhin, sans parler enfin d'autres façons, inaugurées par César,

1. V. la carte de P. VIDAL DE LA BLACHE, la France et l'Europe centrale, Tableau de la géographie de la France, Paris, 1903.

2. *Suétone*, Tibère, Gallias a Germanis vastari neglexérit. *Tacite*, Germanie, fin; discours de Cerialis; *Annales*, IV, 5, sur l'armée du Rhin commune in Gallos Germanosque praesidium [11]; cf. *Lucain*, Pharsale I.

Castraque quae Vogesi curvam super ardua rupem
Pugnaces pietis cohibebant Lingones armis.

d'épuiser et de faire servir en d'autres régions de l'Empire la turbulence commune aux Celtes et aux Germains. L'idée que le Rhin peut et doit être une frontière politique [32-35, 75-77, 89, 90] entre deux nations opposées, la française et l'allemande, florissante à chaque renaissance de la culture romaine, au ^{xvii}^e siècle, au temps des assemblées révolutionnaires, au temps de Napoléon III, a pour origine historique le jeu italien du temps de l'Empire romain¹. Sa vitalité en démontre la forte conception. La Gaule s'y habitua. Il fallut, pour que la Gaule se détachât du système romain, trois siècles de désordres, et seule la Gaule parisienne s'en détacha d'abord.

Le système romain chancela quand les empereurs syriens négligèrent de restaurer Lyon détruite dans la guerre civile du début du règne de Septime Sévère. Dans les troubles du ⁱⁱⁱ^e siècle, la Gaule du Nord détachée de Lyon choisit des empereurs gaulois. Ils cherchèrent une capitale nouvelle dans la Gaule du Nord. Ils la cherchèrent vers le Rhin. Ainsi le voulait la tradition militaire et politique de Rome. Quand l'Empire de Rome se rétablit, l'empereur de la Gaule celtique se démit².

La fidélité de la Gaule du Nord, loyaliste dans l'autonomie, permit au ^{iv}^e siècle une reconstruction fédéraliste de l'Empire romain. La Gaule eut, à elle, un César. Le nom du vainqueur des Suèves fut sans doute rappelé pour elle. Ce César obéissait à un Auguste, nom qui plaisait davantage à Rome. Mais la Gaule du Nord, toujours en péril de pillage, ne put plus se passer de ce César, *imperatore semper eget*. Quand le gouvernement romain l'en priva, elle en créa. Il y eut de nombreux Césars, les uns officiels, les autres choisis dans un mouvement de révolte, toujours dans la Gaule du Nord. Dans le désordre qui durait [91], ils passèrent vite. Le plus populaire, un César dans tous les sens du mot, l'empereur Julien régna trois ans³.

L'opinion publique dans la Gaule du Nord était représentée par les sénateurs et surtout par les villes. Les villes, reconstruites au ⁱⁱⁱ^e siècle, entourées de remparts, pourvues d'une milice, étaient de plus en plus souveraines⁴. Leur influence

1. Ce jeu ne se comprend qu'en prenant à Rome son point de vue.

2. C. JULLIAN, Histoire de la Gaule, t. IV, 1914.

3. « J'avais trop de sympathie pour les Gaulois, disait-il, pour n'être pas aimé d'eux. Leurs biens, leurs personnes, tout était à moi... Il me chérissaient à l'égal de leur propre enfant ». C. JULLIAN, Gallia, p. 52.

4. V. le poème d'Ausone [12] sur les villes célèbres.

préparait le pouvoir de leurs chefs du v^e siècle, les évêques.

En ce temps d'autonomie progressive, la capitale géographique de la Gaule du Nord fut découverte, peut-être par Julien, le plus sagace des empereurs gaulois. Elle fut cherchée non sur le Rhône ou près du Rhin mais derrière les ceintures de côtes et de forêts où s'arrêtaient les bandes alamanes, au confluent de Paris, mieux placé que celui de Lyon pour les besoins de la Gaule du Nord.

Les Césars, les villes et Paris ne paraissent guère dans les sources qu'à propos de luttes contre les Barbares, comme si ces apparitions de lieux nouveaux, de noms et de fonctions dans l'histoire exprimaient surtout des façons d'organiser la lutte contre le désordre et la barbarie.

Au v^e siècle, la Gaule parisienne acheva de se détacher à la fois de la Gaule narbonnaise et de l'Empire romain. En vain l'empereur Honorius essayait de faire d'Arles « la mère des Gaules », *mater omnium Galliarum*. L'établissement des Burgondes sur le Rhin [93] et de Goths aux passages de Poitiers et de Toulouse montrait que le gouvernement romain de Ravenne ne pouvait plus s'inquiéter que de l'Italie. Au nord de la Gaule burgonde et wisigothique, la Gaule parisienne demeura indépendante, dans la plus étrange indéfinition que sa géographie politique ait connue, au temps où de nouveaux Barbares, Huns, Alamans et d'autre sorte accouraient du haut Danube et du haut Rhin. Malgré les services des officiers généraux devenus empereurs ou « rois des Romains » dans la Gaule parisienne, Aetius¹, Avitus, Aegidius, Syagrius, ce ne fut point d'eux, mais des évêques, défenseurs des villes contre les Huns, que l'opinion attendit une politique. Suivant la tradition romaine, les évêques cherchèrent des « fédérés ». Reims et Arras préparèrent l'alliance de la Gaule et des Francs.

Ainsi le péril suéviq ue, la lutte pour l'ordre public contre la barbarie, qui avaient jadis tourné la Gaule vers Rome, l'en détachaient depuis que Rome ne savait plus sauver le bien public et la tournait vers les Francs. La liaison géographique de la Gaule avec l'Europe centrale la disposait à devenir, suivant les temps et les besoins publics, romaine ou franque.

1. Lieu et date de l'assassinat d'Aetius, vainqueur des Huns : Ravenne, 454.

§ 103. — L'ALEMANIE ET LES FRANCS

La *Cosmographie* de Ravenne [21] attribue à l'Alemanie Ascapa (Aschaffenburg) et Uburzis (Wurzburg). Jordanès [13] borne au nord l'Alemanie à la Thuringe. Depuis que les Burgondes avaient quitté la zone translimitane, les Alamans remontaient librement le haut Mein.

Mais ils descendaient aussi la vallée du Rhin. Dès le iv^e siècle, ils menaçaient Mayence. En 367, un jeune prince alaman à la tête de partisans se glissait dans Mayence pendant que Valentinien s'occupait des Franks et en emmenait un convoi de prisonniers¹. Mayence gardait, comme Argentorate, un passage dont la maîtrise importait. Mayence figure sur la liste des villes rhénanes attaquées par les Alamans et fortifiées par les empereurs, avec Bingen, Coblenz, Andernach. Cette liste est comme une description d'itinéraire vers le Rhin inférieur.

Longtemps la forêt ardennaise et la forêt Bacenis avaient séparé les groupements des Germains. Herminons au sud, Istaevois au nord, Alamans et Franks. A l'ouest les rivières rhénanes et les voies rhénanes les remettaient en rapport. Les Franks remontaient la Moselle et s'attaquaient à Trèves; les Alamans descendaient le Rhin et rencontraient à Cologne les Franks ripuaires. Les Alamans trouvaient au nord de la forêt ardennaise et hercynienne une longue bande de terres fertiles à rançonner ou coloniser².

Avant la fondation du royaume de Théodoric et de celui de Clovis, l'Alemanie était le plus ancien et le plus glorieux des groupements barbares. Aucun n'avait défié et épuisé autant d'empereurs, jeté plus de bandes pillardes dans l'Empire. Le souvenir de l'origine des Alamans était perdu. L'Alemanie semblait n'avoir jamais existé hors des régions du haut Rhin et du haut Danube. Burgondes, Huns, Vandales, Alains, Sarmates passaient. L'Alemanie restait en place au milieu du monde mouvant des Barbares, traversée par eux, mais immobile, comme si elle eût été la manière d'être persistante d'une région plutôt qu'une nation établie.

Les Franks étaient un groupement plus récent, moins glorieux.

1. *Ammien Marcellin* [11], XXVII, 10.

2. V. la carte historique de P. VIDAL DE LA BLACHE, citée [carte I].

Ils occupaient sur le bas Rhin une position à peine moins vulnérable que celle des Marcomans sur le moyen Danube. Ils devaient un peu leur formation et leurs progrès aux Alamans qui avaient attiré, retenu et égaré sur eux-mêmes les principales entreprises hostiles des empereurs romains¹.

Quand les Alamans allaient vers eux au delà de la forêt ardennaise et hercynienne, les Francs étaient divisés en royaumes dont l'histoire et les rapports avec le gouvernement romain avaient été différents. Les prélèvements calculés que le gouvernement opérait dans la forme de conscriptions d'auxiliaires commençaient sans doute à affaiblir les Francs ripuaires. D'autres, comme les Saliens, croissaient plus librement. Il n'est pas nécessaire pour s'expliquer la force franque de la chercher dans des apports saxons, chauques et chattes². Il suffit d'évoquer le jeune peuple dans les riches terres limoneuses de la Gaule belgeque³. Ils y trouvaient des sols agricoles plus vastes et plus nourriciers que les Alamans dans les clairières hercyniennes.

Les Alamans apportaient des menaces communes aux rois francs. Les rois francs, faibles isolément, restaient prêts à s'unir. On les voit plusieurs fois se coaliser : Clovis avec Ragnacaire⁴. Clovis et Cloderic, fils de Sigebert de Cologne⁵. Clovis reprocha à Cararic comme une faute d'avoir gardé la neutralité⁶.

Deux champs d'activité s'offraient aux Francs, de l'Escaut au bas Rhin, deux ambitions à un roi franc avide d'entreprises : piller et coloniser les riches terres de la Gaule parisienne dans le prolongement de celles de la Gaule belgeque ; unir les tribus franques contre les Alamans pour les repousser et effacer leur gloire.

1. Et à la protection de la forêt ardennaise, comme les Alamans à celle de la forêt hercynienne [44].

2. R. MUCH, article Franken, dans le Reallexikon der germanischen Altertumskunde de J. Hoops, Strasbourg, depuis 1911 (bibliographie).

3. Victor TOURNEUR, L'origine des Tongrois, Louvain 1908 ; K. RUBEL, Die Franken, 1905.

4. Grégoire de Tours [12], II, 27.

5. Sur l'alliance des Saliens et des Ripuaires, v. A. RÜPPERSBERG, Bonner Jahrbücher, fascicule 101, 1897.

6. Grégoire de Tours [12], II, 41.

§ 104. — LA PREMIÈRE ALLIANCE GALLO-FRANQUE
CONTRE LES ALAMANS : REIMS, ARRAS ET TOURNAI

Les grandes invasions du III^e siècle avaient été les plus terribles à la Gaule, parce que les Barbares du bas Rhin et du haut Rhin avaient associé leur fureur. Les Alamans gagnaient le Nord. La Gaule parisienne était menacée de voir une Allemagne du Nord et une Allemagne du Sud unies contre elle, et le Rhin, qui jadis la protégeait, unifié pour l'asservir. L'alliance à un groupement barbare contre un autre était un vieux procédé de la politique romaine. Les Francs étaient déjà des fédérés de Rome ou censés tels. Ils étaient eux-mêmes menacés par les Alamans. La porte d'invasion qu'il importait le plus de fermer était celle du carrefour de Bâle, d'où venaient non seulement des Alamans, mais les Barbares qui remontaient le Danube depuis les bords de la mer Noire. Une alliance gallo-franque contre les Alamans satisfaisait les besoins de la Gaule et l'ambition franque.

S'adresser aux Barbares, les appeler au christianisme, les transformer en fédérés à son service étaient des procédés ordinaires à l'Église au temps des migrations [91]. En outre, dans cette œuvre elle obéissait au vœu de la Gaule du Nord. La Gaule tourangelles, parisienne et rémoise s'était convertie sans longues luttes au christianisme. L'Église catholique y avait gardé les cadres de l'Empire romain, repris sa mission de gouvernement humain et de paix. Les évêques au V^e siècle n'y gouvernaient l'opinion que parce qu'ils la représentaient [102]. La conversion des Francs et la lutte contre la barbarie alamane n'étaient pas seulement des besoins. Ils répondaient à une sorte de vocation géographique et consciente de la Gaule parisienne, comme plus tard les progrès slaves à une vocation allemande, les progrès asiatiques à une vocation russe¹. L'alliance franque et la police de l'Alemanie étaient conformes non seulement aux intérêts, mais aussi aux besoins moraux de la Gaule romaine et chrétienne².

Cependant l'adhésion de la Gaule entière à la politique des

1. C'est ce qu'on exprime à l'ordinaire par la formule *Drang nach Osten*, v. E. LAVISSE, *Vue générale de l'histoire politique de l'Europe*, Paris, 1890.

2. Il est usuel de considérer les Francs comme les « continuateurs de Rome ». Il convient d'ajouter qu'ils furent ainsi les agents d'exécution de la Gaule romaine. C'est en Gaule, non en Italie que les Francs apprirent à concevoir un ordre public. Les Francs furent les agents d'exécution, les élèves, les continuateurs des Gallo-Romains. La géographie historique impose ce point de vue.

évêques de Reims et d'Arras ne se fit que peu à peu. Un grand progrès fut accompli dans la connaissance de la géographie historique des Alamans et des Francs, quand, dans la victoire franque qu'on se représentait brusque et complète d'un seul coup, suivant le récit de Grégoire de Tours, on discerna une suite de victoires et d'entreprises difficiles [107-108]¹. Un autre semblable peut être acquis, si l'on distingue d'abord dans l'œuvre gallo-franque contre les Alamans la part de la Gaule du nord-est. Parmi les cités de la Gaule parisienne qui cherchaient une milice contre les pillards [91] les plus pressées étaient les plus menacées, celles du nord-est, comme Reims et Arras. Ce sont les évêques de ces cités, Rémi de Reims, *Waast d'Arras*, que l'on voit saluer adroitement l'avènement de Clovis chez les Francs saliens à Tournai en 481², s'appliquer à gagner le roi païen en le mariant avec une catholique burgonde³, à le convertir lui et son entourage, à l'accompagner contre les Alamans⁴. Les communications étaient lentes, la critique des nouvelles difficile. Les adhésions de Tours, de Vienne, de Clermont ne vinrent qu'ensuite, quand une première entente gallo-franque combinée à Reims, à Arras et à Tournai eut déjà produit d'heureux effets dans le nord-est, quand Clovis, animé par l'esprit de la Gaule, eut déjà remporté contre les Alamans un premier succès.

§ 105. — TOLBIAC

Les premières rencontres entre les Francs et les Alamans « descendus des hauteurs de l'Eifel⁵ » sont connues par si peu de sources [12] que les théories ne peuvent guère en être que des sollicitations.

L'opinion commune, depuis PAUL-ÉMILE, humaniste français de la Renaissance, plaçait d'abord à Tolbiac, Zülpich, près de Bonn, suivant une lecture peu critique d'une mention de Grégoire de Tours [12], la victoire unique des Francs, la conversion de Clovis, l'écroulement de l'Alemanie. Le doute fut jeté pour toujours par l'éditeur bollandiste de la *Vie de saint Waast*, G. HENSCHEN⁶.

1. C. PFISTER, *The Cambridge medieval history*, Cambridge, t. II, 1913.

2. *Monumenta Germaniae historica*, *Epistolae*, t. III, p. 113.

3. G. KURTH, *Sainte Clotilde*, Paris, 1900, ch. IV.

4. Comme fit *Waast* [12].

5. G. KURTH, *Sainte Clotilde*, Paris, 1900, p. 51.

6. *Acta Sanctorum Bollandiana*, 6 février.

G. HENSCHEN plaça la rencontre à Strasbourg. Il plaisait à des historiens de ce temps de placer en Alsace une victoire de Francs sur les Alamans [49, 51]. La liaison des opérations militaires et des champs de bataille des Pays-Bas et de la haute plaine rhénane ne fut jamais plus visible que dans les guerres franco-allemandes de ce temps. Dès lors l'incertitude ne disparut plus¹. SCHÖPFLIN chercha successivement l'emplacement de la bataille à Toul², en 1725, en Alsace en 1743; en 1751, l'historien badois revenait hardiment à l'opinion ancienne sur Tolbiac, condamnée par la brillante pléiade des historiens alsaciens. A l'occasion du centenaire de la bataille de Tolbiac, en 1896, une reprise critique des sources et des théories a conduit à la découverte de positions nouvelles de ce problème de géographie historique.

Les dernières ont été proposées à Bonn³. Une carte du croisement, à la forteresse romaine puis franque de Tolbiac, des voies romaines de Reims à Cologne et de Trèves à Cologne a été utilement établie⁴.

Aucune interprétation des sources n'a été cherchée qui tienne compte de l'ensemble de la géographie historique de l'Alemanie, des Francs et de la Gaule parisienne. On ne peut espérer, en l'absence de témoignages assez précis, que des vraisemblances. Mais une telle interprétation ne peut guère conduire qu'à confirmer ordinairement, par des observations négligées, la thèse du centenaire⁵.

Le retour de Clovis par Toul, connu par la *Vie de saint Waast* [12], lors d'une des expéditions de Clovis contre l'Alemanie, ne fournit aucune présomption sur un itinéraire d'aller en 496. La poursuite après la victoire éloignait souvent du champ de bataille. Après la bataille de Vouillé, Clovis envoya son fils dans le Rouergue et en Auvergne et alla lui-même à Angoulême et à

1. V. l'histoire critique des théories anciennes (XVII^e, XVIII^e siècles) dans l'Alsace illustrée de SCHÖPFLIN, éditions RAVENEZ II, 663-668, et des théories modernes (de von SCHUBERT, VOGEL, KRUSCH...) dans A. RÜPPERSBERG, l. c. [38].

2. Tulbiacense oppidum lu comme Tulliacense.

3. L. c. [38]; v. aussi Bonner Jahrbücher 1884, n° 78, C. JULLIAN, Histoire de la Gaule, t. IV, 1914, p. 104, n. 3 § 3.

4. Des fouilles y ont été faites et ont mis au jour des armes et des tombes franques. KLEIN, Zülpich, Fränkische Funde, Bonner Jahrbücher, n° 102, 1898, pp. 193-194.

5. Les théories antérieures de von SCHUBERT, VOGEL, KRUSCH... sont décrites par A. RÜPPERSBERG, l. c. [38].

Bordeaux¹. Après la victoire sur le roi burgonde Gondebaud à Dijon, Clovis le poursuivit jusqu'à Avignon. En 496, une poursuite d'ouest en est, de la Gaule celtique à la Souabe, eût été gênée par les ceintures de reliefs boisés entre la Marne et le Neckar, et une Franconie eût été fondée non près du Mein mais dans le haut Rhin. La première poursuite dut se faire en sens inverse de l'offensive alamane, en remontant le Rhin qui les avait conduits vers la Francie des Pays-Bas.

Tolbiac est aux confins de la Francie originelle. Une autre bataille s'y livra en 612². Une expédition alamane y menaçait dans leur propre patrie tous les Francs. Les Alamans n'y conduisaient qu'une guerre coloniale. Ils étaient séparés de l'Alemanie par la forêt ardennaise et buchonienne. Les Francs étaient alors encouragés par leurs victoires dans le royaume de Syagrius et leur première entente avec l'Église gauloise du nord-est. Tolbiac put être la première victoire des guerriers des riches terres belges sur ceux de la forêt ardennaise et hercynienne.

Mais on ne peut plus admettre que cette rencontre septentrionale ait déterminé d'un coup le changement profond en Francie, en Gaule, en Alemanie, en Italie, dans l'équilibre européen, qui suivra en effet la victoire finale de la Gaule franque sur l'Alemanie. Clovis et les Francs y trouvèrent le premier stimulant de la gloire guerrière ravie aux Alamans et l'encouragement à étendre dans la Gaule chrétienne une alliance si profitable. Le baptême de Clovis eut lieu à Reims au jour de Noël qui suivit la première rencontre avec les Alamans. La première bataille franco-alamane ne précéda pas, mais, au contraire, provoqua l'adhésion de la Gaule chrétienne tout entière. Elle-même n'était apparemment que le résultat d'une politique combinée dans le nord-est, entre Reims, Soissons, Arras, Tournai, Cologne.

Il serait fort imprudent de cartographier pour la date de 496 une « limite de race », Stammesgrenze, entre les Francs et les Alamans³. Il est douteux qu'à cette date une seule bataille, même placée au sud de la forêt ardennaise et hercynienne, ait déterminé en Alemanie une terreur générale, une émigration en masse vers la Rétie, et il est certain que l'intervention menaçante

1. *Grégoire de Tours* [104], II, 37.

2. *Ps. Frédégaire* [12], 38.

3. J. CRAMER [1] carte.

de Théodoric en faveur des Alamans vaincus fût postérieure¹.

On peut seulement au temps présent admettre comme très vraisemblable, comme la présomption qui puisse s'approcher le plus de la vérité, que, dans la zone où se trouvent Bouvines, Maubenge, Fleurus, Jemmapes, Tolbiac, une première rencontre mit aux prises des Alamans emportés loin de l'Alemanie dans une agression téméraire et des Francs unis pour défendre la Francie natale et soutenus par la Gaule chrétienne du nord-est.

Quant à l'ensemble des régions et des tribus alamanes, il ne pouvait être réduit et policé par de petits rois francs. Il n'avait pu l'être par l'Empire romain. Il le fut et l'Alemanie fut enfin mise hors d'état de troubler l'Europe, quand à côté de sa barbarie persistante et contre elle s'organisa enfin une Gaule tout entière unie et armée, la Gaule franque.

§ 106. — L'UNITÉ FRANÇAISE

Les bandes alamanes avaient aggravé les maux des guerres civiles, sociales et religieuses du III^e siècle [91] et grandement contribué à disloquer la Gaule romaine [102]. Elles avaient ouvert la Gaule aux Barbares qui s'accumulaient dans les clairières hercyniennes [85] ou que le Danube conduisait au carrefour de Bâle [89, 94]. Les termes extrêmes du double mouvement de dislocation de la Gaule et de ruée barbare furent atteints au temps de l'invasion des Huns au milieu du V^e siècle. Après cette crise dernière, dans la seconde moitié du V^e siècle, le péril commun, l'urgent besoin d'un ordre public préparèrent une union des cités et disposèrent la Gaule à accueillir dans une forme nouvelle une unité et une entente morale, qu'elle n'attendait plus d'un gouvernement italien. Suivant l'esprit du temps, elle les attendait d'une collaboration avec des fédérés.

La première entente gallo-franque, conclue à Reims et à Arras, la première victoire de Clovis sur les Alamans, la conversion des Francs à l'idéal d'ordre public rêvé par la Gaule [104] déchainèrent un mouvement ardent d'enthousiasme et d'appels des cités et de leurs évêques. Quand l'évêque de Vienne écrivait à Clovis : « ta victoire est nôtre », il donnait peut-être à « nôtre » un sens que seule la géographie historique peut éclairer totale-

1. C. PFISTER, *The Cambridge medieval history*, Cambridge, 1913, t. II; J. CRAMER [1], pp. 217-224.

ment : la victoire n'est pas seulement celle de Reims, elle est aussi celle des autres cités et des autres évêques¹. Tours, Rodez, Arles, le Béarn parlèrent de même manière. L'heureuse victoire politique et morale gagnée dans le nord-est prépara dans les Gaules cette adhésion générale aux entreprises de salut public qui en d'autres siècles tournèrent la Gaule vers un gouvernement de défense nationale et la rendirent fatale à ses envahisseurs².

Les Burgondes et les Goths, qui s'obstinaient à garder en Gaule un christianisme oriental, étaient de faibles adversaires devant les Francs convertis aux façons gallo-romaines de rêver le salut commun. Les Francs convertis à Reims cessèrent aussitôt d'être en Gaule des étrangers « fédérés ». Il n'y avait pas de haines de race entre les Gaulois et les Germains [84]. La conversion des Francs à la politique et au christianisme des cités gauloises leur ouvrait la Gaule. Une entente cordiale profonde unit les Gallo-Romains et les Francs³ et les régions françaises entre elles. Les Francs, amis, hôtes appelés et gouverneurs de la Gaule, délivrèrent les cités du poids des lois romaines, de l'impôt romain et de ses formes inefficaces⁴ du service militaire. Les Francs, soldats de la Gaule, rendaient aux Gallo-Romains confiance en leur idéal d'ordre public. La conversion des Francs fit excuser leurs restes de barbarie et les crimes de Clovis. Il y a autant de patriotisme que de miséricorde religieuse dans l'indulgence avec laquelle Grégoire de Tours raconte les ruses barbares de Clovis unifiant la Francie⁵. Le salut public et la lutte pour un culte commun, plus que jamais nécessaire dans la Gaule disloquée, lui paraissent excuser des mesures terroristes. Le mot franc et les mots qui en dérivent ne gardèrent dans la langue française que des acceptions favorables. Le nom de Gaule demeura, garda jusqu'au temps capétien un sens distinct de celui de royaume des Francs. Une loi « salique » spéciale fut rédigée. Mais, dès le temps de Clovis, la France s'annonça dans la Gaule franque. D'autres Barbares convertis à l'idéal des indigènes fixèrent aussi leur nom parmi eux, les Burgondes, les Lombards, les

1. V. A. RÜPPERSBERG [I. c. 38], p. 61, n. 1.

2. V. E. DRIEULT, *L'unité française*, Paris, 1914.

3. Comme jadis les Gaulois et Julien, les Gaulois et César.

4. Sur l'assassinat d'Actius, vainqueur des Huns, v. [102].

5. Sur le sens des passages de Grégoire de Tours, v. C. PFISTER, *The Cambridge medieval history*, Cambridge, t. II, 1913.

Normands. Aucune carte ne porte un nom qui évoque une fusion de besoins et d'idées plus franche, plus intime et, si l'on ne cesse pas, comme il est nécessaire, d'apercevoir vers le Rhin le continuel péril de la barbarie alamane, plus morale que celle des Gallo-Romains et des Francs.

Dans la construction géographique qui s'élabora en Gaule au cours de cette entente contre la Barbarie, un nom de lieu, celui de l'Ile-de-France rappelle une œuvre personnelle de Clovis et de Clotilde et le changement de perspective qui décida du sort de l'Alemanie. Deux Francies nouvelles furent créées, l'une en Gaule, l'autre aux dépens de l'Alemanie, et ce fut celle de Gaule qui, en perpétuant l'entente gallo-franque décida de la ruine de l'Alemanie [111]. Clovis découvrit, après l'empereur Julien [102], quelles forces procure l'adhésion gauloise pour le commandement des régions rhénanes et que la meilleure région pour diriger la Gaule est celle de Paris et d'Orléans¹. L'Oise conduisait les Francs vers Paris comme vers un confluent, plus centralisé que celui de Lyon². Clovis et Clotilde s'y trouvaient dans une ville sans évêque, comme plus tard le duc de Normandie à Caen, le duc de Lorraine à Nancy, entre les grandes capitales épiscopales, Reims, Tours, Arras. Clovis fut un meilleur Parisien que Julien. Le philosophe attique se diminuait en devenant parisien. Le chef barbare se grandissait. L'Ile-de-France fut la plus durable création de Clovis. Les rois de France, sacrés à Reims, fixés à Paris, maîtres à Orléans et à Tours, attachés au nom de Louis, furent les héritiers du premier roi gallo-franc ou écoutèrent les mêmes invitations géographiques.

L'entente morale entre les Gallo-Romains et les Francs, dont naissait peu à peu la France, n'était que dans le Midi une protestation contre le christianisme oriental des Goths et des Burgondes. Dans la Gaule parisienne elle était surtout une protestation contre la barbarie alamane. Elle imposait une œuvre à accomplir en Alemanie. Les successeurs de Loup de Troyes, Germain d'Auxerre, Aignan d'Orléans, Geneviève de Paris, attendaient comme un fruit de l'entente gallo-franque la pacification définitive du carrefour de Bâle, le rétablissement des maisons fortes

1. *Ibi cathedram regni sui constituit. Grégoire de Tours*, II, 38.

2. C. JULLIAN, *Histoire de la Gaule*, t. IV, 1914, p. 434, n. 2.

des régions rhénanes, la conversion de la Germanie. La Gaule ne devint la France qu'à condition que l'Alemanie fût policée. Elle se concevait comme France dans une position morale supérieure qui lui créait un devoir de direction à l'égard de l'Allemagne. Les idées de France et d'Allemand étaient associées dans cette opposition, si bien que Clovis et ses fils, soutenus par la Gaule franque contre l'Alemanie, reprenaient déjà, avant les Pippinides et les Carolingiens, la politique romaine d'ordre et d'humanité.

L'unité française naissait, comme jadis l'unité gallo-romaine, dans une opposition au Rhin. Ce ne fut pas un simple effet du voisinage, ce fut une opposition prolongée contre une pénétration, puis une vocation contre l'Alemanie qui conduisit les Gallo-Franks à confondre dans leur langage le nom de l'Alemanie et celui de la Germanie¹. La France naissait contre la barbarie alamane, comme plus tard elle renaîtra contre l'ambition anglaise ou espagnole.

En même temps qu'une politique, qu'une invitation à la croisade contre la barbarie, la Gaule offrait aux Franks ses terres à blé, d'autres terres limoneuses, plus riches elles aussi que les clairières hercyniennes, c'est-à-dire les moyens d'achever de réduire l'Alemanie. Ce ne fut pas seulement l'armée de Clovis, ce fut la coalition gallo-franque qui prépara la chute de l'Alemanie.

§ 107. — LES VICTOIRES DE LA GAULE FRANQUE ET DE CLOVIS

La *lettre de Théodoric à Clovis* sur le protectorat des Alamans réfugiés en Rétie, les autres sources sur les victoires de Clovis en Alemanie procurent peu à la géographie historique, moins encore à la cartographie. On se demande si la lutte n'eut pas sur le terrain la même ampleur que dans les esprits. Elle se prolongea. Elle atteignit dès Clovis toute l'Alemanie². Aucune n'émut autant le roi franc. Il n'eut pas besoin, sans doute, contre les Burgondes et les Goths, d'invoquer dans la bataille le Dieu de la Gaule romaine. Les Burgondes une fois rappelés au devoir de lutte contre les Alamans, les Goths une fois mis hors d'état de faire diversion dans cette lutte, la-Gaule unie tourna sa force

1. Le nom français de la guerre, conçue comme une défense (wehr) contre une razzia (krieg), date peut-être aussi du temps de ces rapports.

2. Alamanniae generalitas, dit *Ennodius* [11]; v. J. CRAMER [1], p. 223.

entière vers le Rhin. Clovis saisit, de Paris, l'ensemble de la lutte dans une perspective large. Son retour par Toul témoigne que pour lui, comme pour Julien, la bataille s'engageait désormais sur tout le pourtour de la région parisienne. La lettre de Théodoric fait soupçonner chez le grand roi goth un pressentiment que la victoire de Clovis menaçait en Italie même l'autorité des Goths orientaux [101 fin, 108]. La gloire franque atteignit, avec Clovis, celle des Goths, des Burgondes, dont Clovis achevait la mission [93], et celle des Alamans. La lettre de Théodoric témoigne d'un grand changement dans l'équilibre des forces en Europe produit par la victoire de Clovis. La guerre alamane fut pour Clovis, comme la guerre saxonne pour Charlemagne, la grande épreuve et le grand triomphe.

Sur le terrain on peut se représenter deux champs d'opérations des Francs contre l'Alemanie, au temps de Clovis.

Sur le Mein s'annonçait une Franconie [105, 113].

Le long du Rhin, les Francs relevaient, dans la zone des noms en -heim [90], les maisons fortes, la couverture rhénane. Les Germains, dans les zones de noms en -ingen, commençaient à se résigner à la vie définitivement sédentaire.

Ce ne fut pas au temps de Clovis, mais de son petit-fils Théodebert, que le véritable repaire alaman, à l'est de la Forêt Noire, fut réduit à son tour à la vie ordonnée.

§ 108. — L'ALEMANIE SOUMISE ET POLICÉE PAR LA GAULE FRANQUE. THÉODEBERT

Si les Francs ne s'établirent pas dans toute la haute plaine rhénane¹ dès le temps de Clovis, ils le firent au temps de son fils aîné, Thierry, roi de Reims et de Metz, qui put déjà, par le Mein, s'attaquer à la Thuringe et à la Bavière, enveloppant l'Alemanie.

Il y eut, à la mort de Clovis, comme une division géographique de l'œuvre gallo-franque d'organisation. Cette œuvre, expression des besoins communs des cités gallo-romaines et des guerriers francs, n'était pas tout entière à la merci des transmissions mérovingiennes. Imposer le calme à l'Alemanie était le principal besoin gallo-belge. L'Italie avait été intéressée au maintien, contre la Gaule, de la barbarie en Germanie. La Gaule pari-

1. K. LAMPRECHT, *Fränkische Ansiedelungen und Wanderungen im Rheinland*, *Westdeutsche Zeitschrift* I.

sienne [102] et la Francie belge, délivrées de l'assujettissement aux intérêts italiens, travaillèrent à ordonner la Germanie pour leur salut et le progrès de l'Europe. La principale œuvre gallo-franque à accomplir s'offrait donc, sur le Rhin, comme la tâche particulière des Mérovingiens rhénans, c'est-à-dire de l'Austrasie.

Le nom d'Austrasie supposait une perspective parisienne et un point d'appui rhénan¹. Les royaumes francs de l'Ouest dépérirent comme les royaumes germaniques du bord de la Méditerranée et comme s'ils n'avaient eu qu'une tâche auxiliaire provisoire. Les continuateurs les plus vrais de Clovis furent ses successeurs dans la lutte contre les Alamans sur le Rhin. Thierry avait, en attaquant la Thuringe et la Bavière, circonscrit l'Alemanie. Depuis la mort de Théodoric, le protectorat goth y prit fin. Théodebert, fils de Thierry (534-547), dès son avènement soumit l'Alemanie entière², et tourna contre les Goths eux-mêmes les dernières fureurs alamanes³. L'Alemanie entra dans le royaume franc et s'y pacifia peu à peu [112]. Ainsi les Francs, transformés par la Gaule romaine, rendus forts et bienfaisants par elle, brisaient la barbarie alamane au profit de tous. Un changement géographique commença en Alemanie.

1. Cf. l'Austrie lombarde, à l'est de Pavie et de Milan.

2. *Agathias* [10], I, 4 et 6.

3. [101 fin]. V. J. CRAMER [1], p. 224-226.

§ 109. — CONCLUSION

I. — LES ALAMANS ET LA CHUTE DE L'EMPIRE ROMAIN

La carte II a plus que les cartes I et III le caractère d'une carte de reconnaissance. Sa principale utilité est peut-être de faire penser aux résultats à espérer de la cartographie de précision des auteurs, des faits historiques et des régions. Mais un petit nombre [102] de noms de lieux isolés et projetés [88] permet dès maintenant de considérer quelques propositions.

Les rapports de l'Empire romain et des Barbares ne furent pas simples, comme ceux d'un État avec un autre État. Le péril continental qui menaçait sans interruption depuis la fondation de l'empire perse tous les empires méditerranéens fit succomber l'empire romain. Les groupements barbares et les mouvements régionaux le disloquèrent. Les ennemis les plus malfaisants ne furent pas les bandes de Radagaise et d'Attila qui voltigèrent à travers l'Europe en tourbillons bruyants. On reconnaît que ce furent les groupements barbares, voisins, alliés ou serviteurs de l'Empire, qui, « tantôt citoyens, tantôt vainqueurs ¹ » furent vainqueurs finalement faute de savoir devenir citoyens. Le groupement le plus pernicieux pour l'Empire fut celui des Alamans. Rome n'acheva pas, non par aveuglement [86] mais par manque de temps et quelquefois de bonne volonté, d'organiser au delà des Alpes, dans l'Europe froide, la région hercynienne, de même que Charlemagne ne put atteindre la Scandinavie. Pendant trois siècles, l'Alemanie hercynienne jeta en tous sens dans l'Empire romain des bandes barbares, comme plus tard le monde scandinave dans l'Empire carolingien. L'Empire romain y perdit d'abord sa capitale. Il eut plusieurs capitales, rapprochées des carrefours rhénans et danubiens, et plusieurs empereurs à la fois. La dislocation finale se produisit quand la politique romaine devenue toute

1. Vel civis, vel victor eras, dit *Sidoine Apollinaire* à propos des Alamans [12], poème VII, 374.

italienne plaça, pour diverses raisons mais en particulier comme défenseurs contre l'Alemanie, des Burgondes en Gaule, des Goths en Pannonie; car des provinces suivirent l'exemple de Rome et les mouvements barbares s'associèrent à des mouvements régionaux.

La sécession fatale à l'Empire romain fut celle de la Gaule [102]. Le détachement de la Gaule parisienne a autant contribué à détruire l'Empire de Rome au v^e siècle, qu'au temps de César son adhésion avait aidé à le fonder. Les troubles incessants, toujours accompagnés de pillages alamans, détruisirent peu à peu en Gaule la confiance en Rome. La Gaule consentait encore au III^e siècle à rester province romaine. Au IV^e, elle se détacha avec éclat d'un empereur qui avait livré le Rhin aux Alamans, et le Grec Julien, proclamé empereur à Paris contre Constance parut, le premier après Vercingétorix, comme un prince régional élu contre le pouvoir central de Rome. Au v^e siècle, toute politique humaine devint impossible à Rome. Du carrefour alaman l'invasion menaçait toujours. Peu après la chute du dernier empereur de Rome, la Gaule donna sa confiance cordiale aux Francs, ennemis des Alamans¹. Elle les convertit peu à peu à sa civilisation, leur offrit ses richesses, les établit sur son sol, leur donna une force que l'Italie, par étroit calcul, n'avait pas su garder.

Tous les groupements barbares établis aux bords de la Méditerranée s'y perdirent. Seule la Gaule franque dura et s'unifia pour détruire une barbarie dont Rome s'était peu souciée et même parfois servie contre elle.

Ainsi les Alamans contribuaient à la chute de l'Empire romain de deux manières que la cartographie de l'Alemanie éclaire : en détruisant les combinaisons italiennes dont vivait l'Empire de Rome, en préparant en Europe du nord des agencements nouveaux indépendants de Rome.

§ 110. — CONCLUSION (*Suite.*)

II. — LES ALAMANS ET LES ORIGINES DE LA FRANCE ET DE L'ALLEMAGNE

La portée de la bataille de Tolbiac est inconnue. On ne sait avec précision à quel degré la Gaule franque et la Germanie

1. [104].

alamane s'y opposèrent. On présume seulement son sens géographique [105].

Très peu de rapports entre la Gaule mérovingienne et l'Alemanie peuvent être cartographiés. Mais le petit nombre de noms de lieux que ces rapports intéressent laisse découvrir quelle lumière une cartographie plus riche de ces temps jetterait sur la géographie politique de l'Europe, sur les origines de la France, de l'Allemagne et de la Suisse.

On reconnaît aisément et volontiers en tous lieux que les Francs ont été, après la chute de l'Empire romain, les principaux organisateurs de l'Europe moderne. Ils ont laissé leur nom en Gaule parce que la Gaule s'est transformée dans une entente profonde avec eux [104]. La première organisation de la Germanie est aussi une œuvre franque. Trois Francies, fondées en Belgique, dans la Gaule parisienne, sur le Mein et le Rhin, ont servi de base à cette œuvre européenne. Mais on doit se garder de méconnaître que ces transformations ont eu pour origine une suite de rapports de voisinage, de complicité, puis de dispute entre les Francs et les Alamans, et que, dans ces rapports, l'initiative appartient aux Alamans.

C'est en effet dans une lutte contre l'Alemanie que les trois Francies naquirent, dès le temps de Clovis.

La première des trois Francies, celle de Belgique et des Pays-Bas se développa à l'abri non seulement de la forêt ardennaise mais de l'Alemanie. Elle s'unifia et agit au dehors quand les Alamans descendant le Rhin allèrent la provoquer chez elle.

La deuxième Francie, celle de l'Île-de-France et de la Gaule naquit d'un accord de la Gaule parisienne et des Francs contre la barbarie alamane. Comme elle fut, jusqu'au ^{viii}^e siècle, la principale des trois Francies, toute l'œuvre mérovingienne fut gallo-romaine autant que franque.

La troisième Francie, celle du Mein et du Rhin moyen, s'établit après la victoire de Clovis et servit, dès son petit-fils Théodebert, à l'œuvre de police germanique qui sera plus proprement carolingienne [108].

Les Francies belge, parisienne et hercynienne furent des conquêtes sur l'Alemanie. La fondation de chacune des trois suivit une victoire sur l'Alemanie, fut un progrès à ses dépens. Ce fut dans l'opposition contre l'Alemanie que les Francs, comme Clovis, s'élevèrent à des vues grandissantes sur l'Europe.

Ainsi, à l'origine de la France et de l'Allemagne, on sai-

sit une opposition des Francs et des Alamans près du Rhin. Les noms de l'une et de l'autre rappellent leurs luttes. Même inscrits dans la cartographie politique de l'Europe moderne ils évoquent une vieille géographie rhénane. Ils demeurent comme de vivants documents, moins d'ailleurs sur l'Alemanie elle-même que sur les circonstances de sa chute.

§ III. — CONCLUSION (*fin.*)

III. — LA CHUTE DE L'ALEMANIE

La géographie historique de l'Alemanie se résume mal en étapes et en zones de colonisation. On y distingue presque suffisamment une zone de formation qu'on peut appeler pays d'origine [73-86]. Mais il est impossible présentement de cartographier une nouvelle Alemanie distinguée en zones successives. Le nom d'Alemanie n'a jamais quitté la région hercynienne.

Mais la vue s'étend loin en Hercynie [133]. Les eaux y mènent par de longues vallées de passage, à la mer Noire, à la Méditerranée, à la mer du Nord, et d'autres eaux du voisinage à l'Océan. Les Alamans, à l'étroit dans les clairières, s'égrenèrent dans toutes les directions en bandes et en petites colonies.

Les Alpes et le froid les avaient protégés contre les Italiens. Ils harcelèrent l'Empire romain. Ils en détachèrent tous ceux qui se lassèrent de souffrir inutilement pour lui. Ils contribuèrent à enfermer l'Empire romain en Italie. Mais ils ne fondèrent aucun État. Le monde hercynien garda ou reprit sa sauvagerie. Les Alamans indépendants laissèrent l'Alemanie rester comme un « coin de Barbarie [86] » aux flancs de la Gaule et de l'Empire romain. On n'y trouve aucun indice d'un mouvement profond vers l'unité¹. Sa force venait de la facilité de son recrutement barbare et de l'excellence de sa position.

Aussi déclina-t-elle dès que l'Europe du Nord s'organisa. L'Europe moyenne, de la Charente à la haute Vistule [135], connut d'autres groupements qui furent redoutables de même à cause de leur position en des temps d'inorganisation de l'Europe du Nord, mais qui s'effacèrent aussitôt que des États robustes se constituèrent dans les plaines, du bassin de la Seine à celui de

1. V. J. CRAMER [1], pp. 192-194 ; K. WELLER [1], p. 45, n. 2.

la haute Volga. Le gouvernement romain cherchait avec justesse en Gaule des soldats et des colons contre l'Alemanie. La Gaule lui resta fidèle avec obstination et dévouement. L'indépendance alamane tomba quand des organismes politiques se fondèrent dans la plaine parisienne, la plaine belge, les plaines du Mein, du haut Rhin, le plateau bavarois. Et les vallées des collines subalpestres, milieu cantonal par excellence, rebelle à l'organisation centralisée, restèrent le dernier champ d'expansion de l'Alemanie réduite de tous les autres côtés.

L'Alemanie limitée et soumise commença à s'ordonner. La barbarie fut complètement vaincue quand les Alamans consentirent à l'ordre. Ils finirent par justifier les espérances de *Claudien* et de Stilicon [11] au point de rédiger eux-mêmes des lois. Les Alamans fixés réservèrent leurs forces pour la mise en valeur de leur pays.

En essayant de les saisir dans cette dernière attitude, la cartographie historique doit pouvoir s'approcher davantage encore d'une définition de l'Alemanie.

CARTE III

LE PREMIER DUCHÉ D'ALEMANIE

Suevi, id est Alamanni.
(Grégoire de Tours II, 1).

CARTE III

§ 112. — LE PREMIER DUCHÉ D'ALEMANIE ET LE ROYAUME DES FRANCS

Des expéditions de Théodebert, au vi^e siècle, à celles de Charles Martel et de Pépin III, au viii^e, l'Alemanie fut un duché du royaume franc.

On doute que ce duché ait été le terme d'une évolution alamane vers l'unité, puisqu'au temps même où le duché d'Alemanie apparut, il commençait à se disloquer sur tout son pourtour [113-118].

Bien que les liens du duché d'Alemanie et du royaume des Francs fussent mal fixés, cette unité fut plutôt une combinaison franque. Créer un duché, y établir une dynastie était dans l'Europe d'alors une façon d'organiser un monde confus, de le faire entrer dans un concert politique, de même que l'Europe d'aujourd'hui construit pour les mêmes fins d'une manière factice quelque État ou principauté avec dynastie importée. Le duché mérovingien d'Alemanie dura deux siècles [536?-730] et fut le premier constitué des duchés nationaux de l'Allemagne.

S'il s'agissait d'un État moderne, on chercherait à cartographier des limites linéaires et des circonscriptions¹. Mais on ne peut tenter de construire ainsi une carte de *gaue* alamans [122], sinon à l'aide de données conservées au hasard presque dans tous les siècles du iv^e au xiv^e². En outre au monde hercynien resté ou redevenu tout près de la sauvagerie, les procédés usuels de la cartographie politique moderne s'appliqueraient mal [6].

L'ancien duché d'Alemanie restait encore confus, instable. Les idées modernes de circonscription et de frontière ne lui sont

1. J. CRAMER [1], carte.

2. A. MOLINIER, *Géographie historique de la province du Languedoc au moyen âge*, Paris, 1889.

pas applicables. On observe autour de lui des duchés et d'autres unités politiques qui naissent de l'Alemanie, la réduisent peu à peu, la suppriment finalement [113-119]. On définit mieux une unité géographique en décrivant ce qui lui est propre qu'en énumérant ses voisins. Une carte de l'Alemanie ducale est une carte de villas et de forteresses franques, d'évêchés et de monastères, de sites habités. Tous ceux qui sont cités pour une date antérieure à la suppression du duché ont place sur la carte III¹. On y a figuré aussi, en allemand, les noms anciens en d'autres langues sur la carte I et qui survécurent. On verra leur correspondance en comparant à l'aide de l'index, les cartes I et III. Quant aux noms modernes dont l'origine est certainement très ancienne comme les noms en *-heim* et en *-ingen*, ils ne pourraient être, en l'absence d'une date, attribués au temps du premier duché d'Alemanie que par un choix peu valable. Ils n'ont leur plein sens qu'à condition de n'être pas isolés de l'ensemble de la toponymie [22, 30]. Mais ils ne doivent y prendre place qu'à leur date. On est tenté d'inscrire beaucoup d'autres noms que les noms en *-heim* et en *-ingen* parce que comme eux, ils évoquent les conditions anciennes de la colonisation. Urach, Ellwangen, Ebersmünster rappellent les *urus*, les élans, les sangliers. D'autres noms rappellent d'anciennes extensions de forêts et de cultures². La plupart des formes anciennes des noms modernes reconduisent à des époques voisines de celle du premier duché d'Alemanie. Un grand domaine est offert aux recherches de la cartographie de précision. La carte III n'est, comme les autres, qu'une carte de reconnaissance, c'est-à-dire pour certains points indiqués, un résumé, pour d'autres, une première exploration.

1. Le duché fut supprimé par Charles Martel en 730. Un essai de restauration par Pépin III dura jusqu'à 748. L'année 750 peut servir de date-limite approximative.

2. V. la carte de R. GRADMANN dans les *Petermann's Mitteilungen* de 1899 ; et J. Hoops, *Waldbäume und Kulturpflanzen*, Strasbourg, 1905.

CHAPITRE VIII

LA RÉDUCTION DE L'ALEMANIE

§ 113. — L'AUSTRASIE ET L'ALEMANIE. LA FRANCONIE

Les Alamans vaincus et Clovis mort, l'unité de la Gaule franque ne se maintint pas. Les mouvements régionaux recommencèrent. Parmi les royaumes gallo-francs qui se distribuèrent l'héritage de Clovis, ce fut l'Austrasie meusienne et moselanne qui continua l'œuvre commune en Alemanie. L'Austrasie conserva une fraîcheur de force politique inconnue dans les autres royaumes gallo-francs. Lorsqu'on l'attribue au contact germanique, on veut dire d'abord que l'Austrasie, voisine et responsable de l'Alemanie, eut des devoirs de vigilance et de pénétration pacifique qui lui imposèrent une activité continue.

On ne voit nulle part qu'il y ait eu une limite linéaire de race, *Stammesgrenze*, entre les Francs mérovingiens et les Alamans, surtout dès 496, quand une suite de victoires conduisirent les Francs de Tolbiac à la Rétie¹. L'Alemanie devint et demeura une dépendance du royaume d'Austrasie qui était chargé de la tenir en respect, de l'assagir, de l'organiser. L'Austrasie ne s'isola pas de l'Alemanie. Tous ceux des rois austrasiens qui furent énergiques ou que l'Alemanie inquiéta y pénétrèrent comme sur une terre sujette. Entre Théodebert et Pépin II, des régions austrasiennes, la Franconié et l'Alsace, formèrent peu à peu des duchés particuliers, s'organisèrent aux dépens de la barbarie alamane et contre elle au profit de la paix franque.

La Franconie comprit des gaue, c'est-à-dire des cantons colonisés par des guerriers à cheval [122], près du Rhin, du Mein et du Neckar.

1. [105, 108]; J. CRAMER [1], p. 222; W. SCHULTZE, *Die fränkischen Gaugrafschaften Rheinbayerns, Rheinhessens, Starkenburgs und des Königreiches Württemberg*, Berlin, 1897.

Dans les belles terres agricoles et d'élevage de la rive gauche du Rhin, les guerriers francs reprirent l'œuvre vacillante et troublée des Romains [76, 84], la construction des murs et des maisons fortes [90], et l'œuvre des fédérés burgondes [93]. Dans les excellentes positions où les Romains avaient des camps, près de Mayence et d'Argentorate, les rois austrasiens et plus tard les Carolingiens eurent leurs principales villas, Ingelheim, Marlenheim. Les évêchés de Trèves et de Metz, puis ceux de Mayence, Worms et Spire collaborèrent à l'œuvre gallo-franque. Le Palatinat et la Hesse rhénane d'aujourd'hui correspondent à une Franconie rhénane¹ qui fut sans doute fondée dès le temps des victoires de Clovis et servit de base d'opérations en Allemagne².

La Francie du Mein fut une colonie de la Francie rhénane³. Les guerriers francs s'établirent très fortement sur le Mein⁴. Le Mein n'est pas une limite naturelle⁵. Il est une voie de pénétration et un guide colonial⁶. L'occupation du Mein par les Francs isole l'Alemanie de la Germanie hessoise et thuringienne, substitua en Germanie le prestige et l'autorité des Francs à ceux des Alamans. Le Mein fut en Germanie, comme la Seine en Gaule, le fleuve des Francs. Francfort y joua sans doute, avant le temps où il est cité dans les sources, un rôle de pont et de capitale comparable à celui de Paris. Par le haut Mein, les Francs contournaient l'Alemanie, atteignaient d'importantes clairières hercyniennes [85], d'anciens sites burgondés [93] et de vieilles liaisons avec le Danube [75]. Quand Charlemagne projetait un

1. KREMER-LAMEY, *Geschichte des Rheinischen Franzien*, I, 1788; dans SCHÖPFLIN, *Alsace illustrée*, édition RAVENEZ, t. III, p. 252 et s., la bibliographie ancienne; BERTHOLET, *Histoire du Luxembourg*, Luxembourg, 1741, 8 v.; BODMANN, *Rheingauische Alterthümer*, 2 v., 1819; W. SCHNARRENBERGER, *Der Kraichgau in alamannisch-fränkischer Zeit*, Bruchsal, 1902; KATTEBÖN, *Zur Siedelungskunde des oberen Lahngabiets*, Marbourg, 1907.

2. V. les cartes archéologiques de K. SCHUMACHER, C. MEHLIS, F. KOFER, H. GIES (K. SCHUMACHER, *Materialien zur Besiedelungsgeschichte Deutschlands*, Mayence, 1913, pp. 12-14).

3. Quelque part qu'on doive laisser aux Chattes francs. R. MICH, article *Franken*, *Reallexikon* de J. HOOPS, Strasbourg, t. II, 1914.

4. J. CRAMER [1], sur le Mattiakergau, pp. 348 et suivantes; sur l'Unterlahngau, pp. 367, et s.; sur la Vetteravie, pp. 370, et s.; sur le Grabfeld, pp. 380, et s.; sur le Rheingau, pp. 383, et s.; sur le Maingau, pp. 387, et s.

5. Cf. [89], le Rhin.

6. P. VIDAL DE LA BLACHE, *États et nations de l'Europe, Autour de la France*, Paris, 1889.

canal du Mein au Danube, il retrouvait un vieil itinéraire¹. La Bavière contemporaine s'étend du Danube au Palatinat rhénan sur l'ancien itinéraire des Francs autour de l'Alemanie. Le nom de Jura franconien, curieusement fixé à l'est du Jura souabe², rappelle l'offensive franque de ce côté.

La Franconie du Neckar est celle qui a permis le mieux l'étude des rapports des Francs et des Alamans³. Ici les noms en -heim correspondent presque sûrement à d'anciens castels francs, les noms en -ingen à des colonies familiales de Germains alaman⁴. C'est à cette partie de l'Alemanie, aux gaue franco-alamans du Neckar inférieur et moyen⁵, que la cartographie historique de précision pourrait s'appliquer avec le plus de fruit, même avec la méthode trop sommaire des fonds de carte cadastraux à 1:100,000 [4]. Plusieurs siècles, une grande incertitude persista dans les attributions des établissements aux Francs ou aux Alamans [120-124]. Le vocabulaire des noms géographiques usuels dans les sources comme pagus, situs, castrum, pagellus était imprécis⁶. Les comtés étaient remaniés pour chaque comte. On doit croire que la limite entre la Francie et l'Alemanie ne devint pas aisément linéaire⁷. Près d'Ellwangen, le pagus Vergunda, était en Alemanie, la forêt Vergunda, en Francie⁸. La fixité présente des noms de Souabe et de Franconie⁹ ne doit pas faire oublier la mobilité séculaire qui la précéda. Leur oppo-

1. SCHMIDT, Nachrichten über die Gaue des Herzogthums Nassau, Annalen für nassauische Alterthumskunde und Geschichtsforschung, III, 1839; REININGER, sur le château de Salzbouurg près de Neustadt sur la Saale franconienne (censé construit par Charles Martel), Archiv des historischen Vereins von Unterfranken und Aschaffenburg, t. XXV, 1, 1879; E. STEINS Geschichte Frankens, 2 v. Schweinfurt, 1885-1886; DIEMER, Die Besiedelung des Vogelsbergs, Geographische Mittheilungen aus Hessen, t. V, 1909, avec carte.

2. Et celui de forêt franconienne.

3. K. WELLER, Die Besiedlung des Württembergischen Franken rechts vom Neckar, Württembergische Vierteljahreshefte für Landesgeschichte, Neue Folge, III, 1894.

4. K. WELLER, Die Besiedelung des Alamannenlands, Stuttgart, 1898, p. 31.

5. J. CRAMER [I] sur le Lobdengau, pp. 391, et s.; sur le Kraichgau, pp. 393, et s.; sur l'Unterneckargau, pp. 397, et s.; GANZHORN, Württembergisches Franken, 1863.

6. v. K. WELLER [I], p. 47, n. 3.

7. v. K. WELLER [I], Anhang, über die Entstehung der Alamannischen Gaugrafschaftsbezirke, pp. 45-50.

8. V. dans l'Historischer Handatlas de K. von SPRUNER et Th. MENKE, les cartes de Franconie et de Souabe.

9. LUNIG, Spicil. Eccles., III, p. 120.

sition rappelle le souvenir du plus durable effort de prise de possession, de gouvernement et de civilisation de l'Austrasie mérovingienne.

§ 114. — L'AUSTRASIE ET L'ALEMANIE. L'ALSACE

Avant le VII^e siècle, date de la première mention de l'Alsace, rien n'en décèle l'existence comme unité politique dans la haute plaine rhénane. On ne peut l'affirmer ni la nier. On peut le plus aisément la nier. Toutes les parties de la haute plaine rhénane étaient associées [89, 90]. La haute plaine avait été, dans son ensemble, une terre d'attraction pour les préhistoriques et les Celtes [82]. Les Romains avaient les premiers distingué, circonscrit, fortifié les riches terres agricoles de la rive gauche. Le groupe de maisons fortes qui correspondait, sur d'anciennes terres triboques, séquanes et rauriques, au comté d'Argenterate, est peut-être une lointaine figure de l'Alsace. Mais il ne peut encore prendre place avec ce nom dans la cartographie politique. Les futures terres alsaciennes, comme les autres terres de la haute plaine rhénane furent, du commencement des troubles au III^e siècle, à la victoire franque au VI^e, l'objet d'une continuelle dispute entre des Barbares de toute origine et les « Romains » c'est-à-dire les habitants bâtisseurs de maisons fortes. Aucune source ne fait apparaître clairement une portion de haute plaine rhénane naissant dans cette dispute avec la figure d'une région politique nouvelle [90].

L'Alsace la plus lointaine que la cartographie historique puisse essayer d'inscrire est le pagus Alisacensis cité par le *pseudo-Frédégaire*, un duché mérovingien, créé, comme la Franconie, entre l'Austrasie et l'Alemanie¹. En même temps qu'ils soumettaient l'Alemanie, Clovis, Thierry et Théodebert installaient, à son pourtour, des guerriers francs, créaient une Franconie sur le Rhin, le Mein et le Neckar. La Franconie rhénane s'étendait jusqu'au carrefour de Bâle. Les guerriers francs défendaient ou occupaient à la fois sur les sols agricoles les maisons fortes « romaines » et sur les terres d'élevage (ried, gawe) les établissements barbares. Cette grande Franconie rhénane, dont on

1. V. sur son histoire, C. PFISTER, Le duché mérovingien d'Alsace et la légende de sainte Odile, Nancy et Paris, 1892, pp. 7-33; et sur sa géographie historique, A. LONGNON, Atlas historique de la France, Paris, 1907. Notice, p. 43, n. 3.

peut provisoirement parler, fit partie de l'Austrasie, surtout au temps de Theodebert [108]. Le nom d'Alsace fut, selon *Ermoldus Nigellus* qui y séjourna à l'époque franque, un nom donné par les Francs¹. L'Alsace fut le nom particulier des établissements de l'Ill ou Alisac²; elle fut une Austrasie ou une Franconie de l'Ill³. Le duché mérovingien de l'Ill fut non une portion détachée de l'Alemanie, sans unité ni cohésion, mais la suite de la Franconie rhénane, un duché frontière de l'Austrasie. Les ducs Etichonides, aux VII^e et VIII^e siècles, même indépendants à la fois des Francs et des Alamans, servaient l'œuvre franque, créaient, aux confins de l'Alemanie, une unité politique résistante qui la réduisait, distinguaient vivement l'Alsace de l'Alemanie, la lui opposaient. Quelle que fût l'origine du duché mérovingien d'Alsace — faveur franque à une maison ducale, émancipation de cette maison, esprit d'autonomie de la région de l'Ill — il se formait aux dépens de l'Alemanie. La naissance d'un duché d'Alsace avait, pour conséquence spontanée, une reprise de l'œuvre romaine en face de l'Alemanie.

On ne peut reconstruire autrement que par raisonnement les limites du duché mérovingien d'Alsace⁴. Comtés et duchés mérovingiens étaient un ensemble variable de relevances. Ces relevances n'étaient pas nécessairement contiguës⁵. Les fils de Clovis avaient partagé le royaume franc en se préoccupant plutôt de la qualité des terres et des villes. Ce n'est pas en recherchant pour telle date l'attribution d'une terre à un comté qu'on définit le plus sûrement le duché mérovingien d'Al-

1. Cui nomen Helisaz Francus habere dedif, v. J. CRAMER [1], p. 519.

2. [22, 30, 49].

3. V., en dernier lieu, l'étude de E. HERR, *Zeitschrift für die Geschichte des Oberrheins*, janvier 1914; cf. E. SCHRÖDER, article *Flussnamen*, dans le *Reallexikon* de J. HOOPS, Strasbourg, t. II, 1914, § 2; et sur la Moselanne, distinguée semblablement de la Lotharingie, R. PARISOT, *Les origines du royaume franc de Lorraine*, Nancy, 1903.

4. SCHÖPFELIN, *Alsace illustrée*, édition Ravenez, I, pp. 23-32; C. PFISTER, *Le duché mérovingien d'Alsace*, Nancy et Paris, 1892, p. 8, n. 1; J. CRAMER [1], *Die neualamannischen Gaue des Elsass*, pp. 517-533.

5. Cette mobilité diminue la valeur des mentions sur les attributions des *pagi* et, par exemple, l'importance de la question du *Suggentensis*, du *Campanensis* et du *Turonensis* étudiée, sans qu'une solution se soit imposée, par tous les auteurs; cf. sur les provinces de l'Empire romain [88]; et, sur la question du *Suggentensis*, du *Campanensis* et du *Turonensis* ou *Turensis*, P.-E. MARTIN [67], pp. 186-195 (bibliographie, p. 187, n. 1), et E. HERR, *Zeitschrift für die Geschichte des Oberrheins*, janvier 1914, *Der Name Elsass*.

sace [112]¹. C'est en y cartographiant les sites, indiqués pour la région de l'Ill, 1^o des villes et forteresses franques²; 2^o des évêchés, de celui de Strasbourg, en progrès aux dépens de celui de Bâle³; 3^o des monastères plus nombreux près de l'Ill que partout ailleurs au pourtour de l'Alemanie⁴; 4^o de lieux habités connus⁵. Quelle qu'ait été l'histoire particulière des ducs Etichonides, il faut placer l'Alsace à côté de la Franconie parmi les réductrices de l'Alemanie. Les légendes sur la descendance de l'ancienne maison ducale d'Alsace témoignent combien on fut partout de bonne heure disposé à reconnaître à cette partie de la haute plaine rhénane une primauté glorieuse⁶. Les missionnaires chrétiens qui convertirent l'Alemanie partirent d'Alsace ou s'appuyèrent sur elle [125]. Peut-être au VIII^e siècle, quand la

1. V. la dissertation de SCHÖPFELIN sur les limites de l'Alsace mérovingienne et ultérieure, *Alsace illustrée*, édition RAVENEZ, Mulhouse, 1849, I, pp. 23-32.

2. Marlenheim, Märligium; Königshofen; Thronie ou Kirchheim; Isenburg ou Rouffach. — v. R. REUSS, *Histoire d'Alsace*, 1912, p. 22; J. CRAMER, *Geschichte der Alamannen als Gangeschichte*, Breslau, 1899, pp. 517-535; C. PEISTER, *Le duché mérovingien d'Alsace*, 1892. — *Traditiones Wizenburgenses*, éd. K. ZEUS, Spire, 1842; cf. l'*Alsatia Diplomatica* de SCHÖPFELIN, t. I.

3. Strasbourg, v. les bibliographies de C. PEISTER, *Le duché mérovingien d'Alsace*, 1892, et de H. WELSCHINGER, *Sainte Odile*, Paris, 1901; Ph. A. GRANDIDIER, *Histoire de l'Eglise et des premiers évêques de Strasbourg*, 1777-1778, *Histoire ecclésiastique, militaire, civile et littéraire de la province d'Alsace*, 1787, t. I (jusqu'au VI^e siècle). [126].

La géographie historique de l'ancien évêché de Bâle [126] est la plus obscure. BURCKHARDT, *Die Gauverhältnisse im alten Bisthum Basel...* Beiträge zur vaterländischen Geschichte herausgegeben vom historischen Verein zu Basel, XI; TROUILLAT et VAUTREY, *Monuments de l'histoire de l'ancien évêché de Bâle*, publiés par le CONSEIL EXÉCUTIF DE BERNE, Porrentruy, 5 v., 1852-1867, t. I.

4. Marmoutier (Maursmunster), Wissembourg, Ebersheimmünster, Hohenbourg, Neubourg, Murbach, Neuwiller, Munster au val Saint-Grégoire, Andlau, Massevaux (Massonis Vallis); — v. R. REUSS, *Histoire d'Alsace*, 1912, p. 23, et P. E. MARTIN [67], carte de la Suisse au milieu du VI^e siècle, avec indications des monastères par un symbole particulier.

5. Strasbourg, Strateburgum; ses origines demeurent obscures (v. E. von BORRIES, *Geschichte der Stadt Strassburg*, Strasbourg, 1909; la « maison forte de la route » s'interprète mieux à l'aide de rapports tout locaux, par la topographie, qu'à l'aide de rapports généraux; cette maison forte a pu être dénommée par une opposition à la villa royale de Marlenheim ou de Königshofen.

Monsweiler, Barr, Bischofsheim, Tronie, Rouffach, Ymerius (v. J. CRAMER [1], p. 350), Datira (Delle ?)

J. CRAMER [1], pp. 517-533. Les sources sont surtout les *Traditiones wizenburgenses*; V. aussi TROUILLAT et VAUTREY [1. c.], SCHÖPFELIN [1. c.]

6. A. SCHULTE, *Studien zur ältesten und älteren Geschichte der Habsburger und ihrer Besitzungen vor allem im Elsass*, Mitteilungen für österreichische Geschichtsforschung, VIII; et leur critique par C. PEISTER, *Le duché mérovingien d'Alsace et la légende de sainte Odile*, Nancy et Paris, 1892.

barbarie alamane redevint menaçante, l'Alsace attira contre celle-ci de nouvelles campagnes franques. Elle gardait toujours dans la Souabe impériale une attitude de commandement et de puissance civilisatrice¹.

Sur le Rhin, le travail d'organisation de l'Alemanie conduit par les Francs ne s'appuyait pas seulement sur une tradition générale romaine et gauloise. L'œuvre franque sur le Rhin fut moins une œuvre personnelle et directe que le réveil de traditions régionales de combats pour l'ordre contre la barbarie. Le duché mérovingien d'Alsace, malgré son originalité, n'est pas une étrangeté. Il prit place dans la géographie historique de la rive gauche du Rhin, zone de soutien de la civilisation romaine, chrétienne, franque et urbaine dans l'Europe du Nord.

Il fit seulement ressortir pour la première fois dans cet ensemble la valeur particulière du pays de l'III.

§ 115. — LES CONFINS OCCIDENTAUX DE LA SOUABE

Bâle. — C'est de Bâle qu'on découvre le mieux les variations de l'Alemanie comme les directions des mouvements alamans. Aucun site ne mérite mieux que celui de Bâle de servir à dénommer le carrefour de voies européennes qui se rencontrent près du coude du Rhin à l'intérieur duquel naît le Danube. « La cité de Bâle, écrivait *Wipon*², est située comme dans un carrefour entre la Bourgogne, l'Alemanie et la France. »

Parmi les « forteresses de routes » romaines de la rive gauche du Rhin, il n'y en a pas dont la destruction s'explique plus facilement. Les Alamans et beaucoup d'autres Barbares ont pu la détruire. Mais la cosmographie du *Ravennate anonyme* [21] la compte parmi les cités alamanes. Ce fut la maîtrise du carrefour de Bâle qui rendit les Alamans redoutables à l'Empire romain [109]. Des Lentiens s'en élançaient, entre deux armées romaines, jusqu'à Lyon [91].

Il n'est pas facile de découvrir quand et comment Bâle se

1. R. REUSS, Histoire d'Alsace, Paris, 1912, pp. 28, 29 (l'Alsace guelfe contre les Hohenstaufen); H. WELSHINGER, Strasbourg, 1905, p. 113; même en ce temps de réunion de l'Alemanie et de l'Alsace, le titre de duc d'Alsace et d'Alemanie que portait le duc unique (x^e-xiii^e siècles), rappelait vivement la force de la distinction antérieure; v. J. CRAMER [1], pp. 299, 390, 449; et la Geschichte des Elsass de O. LORENZ et W. SCHERER.

2. Gesta Cunradi imperatoris, Monumenta Germaniae historica, Scriptores XI.

détacha de l'Alemanie. On observe, dans les traditions de la cartographie historique de reconnaissance [23], un désaccord bien excusable sur l'attribution de Bâle à l'un ou à l'autre des groupements qui y voisinèrent. Les seules sources sont des listes incomplètes d'évêques, des tableaux de présence à des conciles¹, sur lesquels il serait imprudent de fonder aucune délimitation. On présume que, dès que l'Alemanie fut contrainte à la paix, Bâle lui échappa comme les autres places romaines et ecclésiastiques de la rive gauche du Rhin.

Aussi justifie-t-on sans peine les attributions de Bâle à l'Alsace, bien que Bâle soit éloignée de l'III^e, et les attributions de Bâle à la Bourgogne³ où se trouvait Besançon, sa métropole ecclésiastique. Lorsqu'ensuite Bâle, comme l'Alsace, la Bourgogne, d'autres parties de la Lotharingie, oscilla entre la France et le Saint-Empire et devint indépendante de l'une et de l'autre, elle apparut toujours clairement extérieure au duché de Souabe. Loin d'hésiter à placer Bâle parmi les réductrices de l'Alemanie, on s'étonnera plutôt de la voir placée, ici, aux confins occidentaux de la Souabé⁴.

Ortenavie. — L'Ortenavie, autrefois Mortenavie, région badoise entre la Forêt Noire et le Rhin n'est citée que depuis le VIII^e siècle⁵. Comme jadis les bains romains de Bade près de Strasbourg, ceux de Badenweiler près de Bâle, ceux de Wiesbaden près de Mayence, cette région était dans la dépendance de la rive gauche du Rhin. L'Ortenavie n'est jamais citée comme un gau alaman; elle l'est au contraire ordinairement « en opposition avec l'Alemanie⁶ ». Aussi a-t-elle été considérée comme une partie de la Franconie⁷ distincte à la fois de l'Alsace et de l'Ale-

1. Concile burgonde de Lyon, en 499; Concile d'Epaone, en 517.

2. SCHÖPFLIN, *Alsace illustrée*, édition RAVENEZ, I, 24; SÉBASTIEN MÜNSTER, professeur de géographie à Bâle, l'un des géographes de la Renaissance, plaçait Bâle en Alsace (*Cosmographie*, I, ch. xxiv, p. 28, édition de 1572); v. TH. BURCKHARDT-BIEDERMANN, *Die Kolonie Augusta Raurica, ihre Verfassung und ihre Territorien*, Basel 1910; P. E. MARTIN [67].

3. Le Bourguignon *Wipon* ajoutait au passage rappelé ci-dessus : « ...mais la cité elle-même appartient à la Bourgogne ».

4. J. CRAMER [1], *Westlicher Augstgau*, pp. 537-540 (bibliographie).

5. J. CRAMER [1], pp. 448-451.

6. Im Gegensatz zu Alamannien, J. CRAMER [1], p. 449.

7. SCHÖPFLIN, *Alsace illustrée*, édition RAVENEZ, III, p. 258, n. 3; ch. VII, § 109; GRANDIDIER, *Histoire d'Alsace*, III, p. 298.

manie. Mais la plupart des sources qui la font connaître ne la citent qu'à propos de biens ecclésiastiques relevant d'abbayes et d'évêchés de la rive gauche. Le roi Dagobert donna à l'abbaye de Wissembourg le pays d'Oos¹. Le diocèse de Strasbourg et les possessions des évêques de Strasbourg s'étendaient des Vosges à la Forêt Noire dès le vii^e siècle. Le monastère d'Ettenheim rappelle le nom de l'évêque de Strasbourg Eddón fils du duc d'Alsace Etichon². Les possessions de l'évêque de Strasbourg en Ortenavie finirent par former deux bailliages distribués en prévôtés³. La noblesse strasbourgeoise fit de l'Ortenavie une colonie alsacienne⁴. Ce n'est pas dans la tradition d'un gau alaman des iv^e et v^e siècles, anonyme et supposé, qu'il convient de chercher la plus certaine origine du profond attachement moderne de l'Ortenavie à l'Allemagne. Il est plus exact de l'attribuer à la politique tenace des margraves de Bade hostiles à l'Alsace française, et à la fondation de Carlsruhe au xviii^e siècle [53]. L'Ortenavie ancienne comme les terres romaines qui la précédèrent étaient plus séparée de l'Alemanie par la Forêt Noire qu'elle ne l'était de l'Alsace par le Rhin⁵.

Brisigavie. — Le nom de la Brisigavie rappelle la vieille forteresse celtique, romaine et française de Brisac, que les divagations du Rhin rattachaient tantôt à la rive gauche tantôt à la rive droite. On n'y trouve pas de traces d'un gau ni de centenies d'Alamans⁶. La Brisigavie fut une terre de conciliation celtique, romaine et alamane⁷. Les sources opposent souvent la Brisigavie à l'Alemanie comme elles font pour l'Ortenavie et pour les mêmes raisons⁸. La longue incertitude sur la position de Brisac par rapport au Rhin autorisa une tradition de rattachement de

1. Pagus Auciacensis, SCHÖPFLIN, l. c., p. 363.

2. SCHÖPFLIN, l. c., pp. 359, 360.

3. SCHÖPFLIN, l. c., t. IV, p. 373, bailliage d'Ettenheim, bailliage d'Oberkirch (six prévôtés).

4. RUPPERT, Strassburger Adel in der Mortenau, Strassburger Studien, II, n. 6 ; v. Die Ortenau, Mitteilungen des HISTORISCHEN VEREINS FÜR MITTELBADEN, depuis 1910, Offenbourg.

5. Même après son attribution à Louis le Germanique par le traité de Verdun ; V. dans C. PFISTER, Le duché mérovingien d'Alsace, Nancy et Paris, 1892, p. 34, n. 8, une donation, par l'empereur Lothaire, à une abbaye de Strasbourg de villes en Ortenavie et en Brisigavie.

6. J. CRAMER [1], pp. 452, 453.

7. O. KIENITZ [54], p. 40.

8. J. CRAMER [1], p. 449-450.

la Brisigavie à l'Alsace¹. Ce furent la fondation et les progrès de Fribourg², à l'Est du Kaiserstuhl, qui comme celle de Carlsruhe en Ortenavie rattacha la Brisigavie à l'Allemagne. Ce fut à Fribourg que les souvenirs alamans furent le mieux étudiés comme une tradition commune des Badois. Mais la porte des Souabes, Schwabenthor, y rappelle, entre autres témoignages, que les Brisigaves s'imaginent placés aux confins de la Souabe plutôt qu'en Souabe propre; et, à une lieue au nord de Fribourg, le village de Zähringen³ rappelle comme celui de Durlach près de Carlsruhe que l'unification badoise ne fut pas l'œuvre des Alamans, mais, du XI^e au XIX^e siècle, celle d'une opiniâtre dynastie de margraves⁴.

Le margraviat de Bade et l'Alemanie. — Un seul, parmi les quatre arrondissements anciens du Grand-Duché de Bade, celui du lac de Constance, Seekreis, évoque une origine alamane [55, 78]. Toutes les autres terres badoises, de la Brisigavie au Mein sont d'anciennes terres de résistance aux Alamans, presque toutes séparées de la Souabe par la Forêt Marcienne, et attirées vers le Rhin, non vers le Neckar. La maison de Zähringen groupa ces terres quand elle se résigna à renoncer au titre de duc de Souabe et aux sollicitations lointaines, bien compréhensibles au carrefour de Bâle. Ce n'est donc pas sur une tradition alamane⁵, mais plutôt sur une forte opposition à l'Alemanie que s'édifia aux confins occidentaux de la Souabe un margraviat original, dont chaque progrès brisa l'Alemanie, rejetée à l'est de la Forêt Noire⁶.

1. SCHÖPFLIN, *Alsace illustrée*, édition Ravenex, t. III, p. 262-263.

2. E. BOURGEOIS, *Territoires acquis par le Grand Duché de Bade*, de 1803 à 1815, carton et notice 44 de l'Atlas de Géographie historique de F. SCHBADER, Paris 1907.

3. Dont le nom est celtique, de même racine que Tarodunum, Zarten, v. Alemania, 1910, pp. 77-82, Zarten und Zähringen, « eine Mischbildung zwischen Keltischem und Alemannischem. »

4. V. Peter ALBERT, *Die Geschichtschreibung des Stadt Freiburg* — I — Br., Fribourg en Bade, 1903; Festgabe des KIRCHENGESCHICHTLICHEN VEREINS FÜR DAS ERZBISTUM FREIBURG zur Generalversammlung des Gesamtvereins der deutschen Geschichts- und Altertumsvereine zu Freiburg i. Br., 1901 (t. II du Freiburger Diöcesanarchiv, N. F., 1901).

5. J. CRAMER [I], p. 453, ne découvre point de centenies en Bade; v. W. SCHULTZE, *Die Gaugrafschaften des Alamannischen Badens*, cxvi-324 p. Stuttgart, 1896, carte.

6. Sur la Forêt Noire limite de la Souabe, J. CRAMER [I], pp. 27, 31-32, 250-251, 276, 449.

« En Bade, écrit F.-L. BAUMANN (*Forschungen zur deutschen Geschichte*,

§ 116. — LA BOURGOGNE ET L'ALEMANIE

Les Burgondes ne s'étaient pas alliés aux Francs contre les Alamans. Dès le temps de Clovis, ils avaient cessé de combattre les Alamans. C'était contre les Francs qu'ils se tournaient. Clovis eut à les vaincre avant de continuer la guerre contre l'Alemanie. Vaincus par Clovis, ils prirent leur revanche contre son fils Clodomir¹. Quand la Bourgondie fut devenue un royaume franc² elle ne s'associa pas aux guerres germaniques de l'Austrasie³. Peut-être le Lyonnais déchu enviait-il la Gaule parisienne. Ce fut surtout aux luttes entre les royaumes francs que la Bourgogne prit part, au temps de Gontran, roi de Mâcon et d'Orléans, au vi^e siècle, et au temps de saint Léger, évêque d'Autun, au vii^e siècle.

Il y avait donc vers la Bourgogne une zone de faible résistance à l'Alemanie [71], de faible attachement à la Gaule parisienne et franque. On suit longtemps cette double attitude; très avant dans l'histoire de la Lotharingie, de la Bourgogne et du Saint-Empire et même jusqu'au xviii^e siècle.

Quand la Bourgogne s'opposa à l'Alemanie elle n'eut pas l'air, comme la France, de servir Rome, la Gaule et l'Eglise, mais d'obéir à des intérêts bourguignons. Il y eut entre la Bourgogne et ses voisins du carrefour de Bâle une continuelle dispute de terres ou rivalité d'influence et, de Nancy au lac de Neuchâtel, une ligne de champs de bataille. Ce fut une cause de grande instabilité, dans les frontières méridionales de l'Austrasie et de l'Alsace, dans la frontière occidentale de l'Alemanie⁴. De quelque façon qu'on interprète les mots Turonensis, Suggentensis, Campanensis dans les passages célèbres du *pseudo-Frédégaire* et d'*Aimoin* [114], on y voit un important accroissement. La Bourgogne était voisine de l'Alemanie entre la Rétie de Coire et l'Alsace, La frontière bourguignonne-alamane fut très variable

XVI, 1876, p. 261, fin du § 3), Souabe est une espèce de terme injurieux adressé au bon voisin du Wurtemberg. »

1. A Vézeronce, 524.

2. En 534.

3. P.-L. MARTIN [67]; L. DRAPEYRON, *De Burgundiae historia et ratione politica merovingica aetate*, Paris, 1869.

4. V. l'étude de SCHÖPFLIN, édition Raveney, III, pp. 259-263; et les cartes de reconnaissance d'A. LONGNON, *Géographie de la Gaule au vi^e siècle*.

depuis la source du Rhin jusqu'à son coude à Bâle¹. Le point d'appui bourguignon resta la voie romaine du Rhin à l'Aar par Vevey, Avenches, Soleure, Windisch '93'. Il se forma là une Suisse bourguignonne par où la Bourgogne s'étendit parfois aux dépens de l'Alemanie², et qu'aucun partage n'attribua jamais à l'Alemanie. Ainsi, malgré sa fidélité indécise aux Francs, la Bourgogne fut elle aussi une réductrice de l'Alemanie.

§ 117. — LA RÉTIE DE COIRE ET L'ALEMANIE

Sur une autre voie romaine, celle du haut Rhin au lac de Constance, une autre unité politique se constitua et résista à l'Alemanie, la Rétie de Coire. La Rétie de Coire fut à la fois un évêché et un gouvernement souverain³. C'était une survivance de la Rétie Première, à laquelle Théodoric avait su assurer un voisinage alaman paisible [101]. La Rétie de Coire traversa dans l'indépendance tous les siècles mérovingiens. Elle survécut dans cette attitude au premier duché d'Alemanie et devint alors elle-même un duché (ix^e siècle) qui, plus tard, comme l'Alsace, sera associé sans perdre son originalité au nouveau duché de Souabe (x^e-xii^e siècles).

Les Rétoromans du haut Rhin ne devaient pas surtout leur indépendance, comme les Ladins de l'Engadine, à l'abri alpestre, à une complication ethnographique nuisible à l'établissement de toute prépondérance. Ils la devaient à la force de leur organisation le long des voies romaines du Rhin supérieur.

L'Alemanie mérovingienne fut saisie comme dans un coin entre la route bourguignonne de l'Aar et la route rétique du Rhin. Elle fut même parfois chassée de ce coin et repoussée jusqu'au lac de Constance⁴. L'évêché-duché de Coire fut à la fois un réducteur de l'Alemanie et une des forces originelles de la Suisse.

§ 118. — LA BAVIÈRE ET L'ALEMANIE

Le plateau de Bavière était un champ de carnages entre les groupes barbares. Les Goths de Théodemir y avaient refoulé et

1. Conciles de Lyon 499, d'Agde 506, d'Epaone 517, d'Arles 524.

2. Aux temps carolingiens et du Saint-Empire.

3. Der Gau Currätien, J. CRAMER [1], pp. 553-558 ; P.-E. MARTIN [67], La Rhétie de Coire, pp. 443-459 (bibliographie).

4. Par exemple en 523, A. LONGNON, dans F. SCHRADER, Atlas de géographie historique, Paris, 1907, carte 17, II.

détruit les bandes alamanes qui passaient par la Pannonie et le col du Brenner [97]. Aucune région de la Germanie n'a contenu autant de groupements barbares disparus obscurément sans laisser de leur existence beaucoup plus qu'un nom historique : les Boii — les noms synonymes de Bavière (Boioarii) et de Bohême (Boio/xi/xu) ¹, rappellent avec continuité que ces Celtes furent les premiers et définitifs possesseurs titulaires du plateau — ; les Marcomans dispersés de la forêt Marcienne à la Bohême ; les Juthunges alamanes et les groupes annexes du Norique et de Vindélicie, du pays entre le Danube et le haut Mein, dont, au V^e siècle, Aetius et Avitus anéantirent même les noms ².

La Bavière, Boiovaria ³, naquit quand les victoires des Goths et des Francs permirent aux populations silencieuses et cachées de reparaitre, libres ou serves, au milieu des groupes de colons barbares ⁴. La Bavière, mélange d'anciens et de nouveaux occupants du plateau, apparut elle aussi, dès le temps décrit par *Jordanès* ⁵, comme une voisine et une réductrice de l'Alemanie.

Les Alamans et les Bavarois se disputaient la plaine agricole du Lech, Lechfeld. Les Alamans l'emportèrent. Augsbourg était en Alemanie. Une longue rivalité commença entre la Souabe et la Bavière. La force et la turbulence des Bavarois s'accrurent au temps des ducs Agilolfingiens. Pour les soumettre les Francs remontèrent le Mein. L'Alemanie fut cernée entre la haute Franconie et la Bavière.

Le duché de Bavière devint, après l'Alemanie, avant l'Autriche, la marche orientale du royaume franc et de la chrétienté ⁶.

Le développement de l'évêché d'Augsbourg, dans le Lechfeld et entre le Lech et la Wertach, finit par assurer à l'est de l'Alemanie, comme celui de l'évêché de Bâle à l'ouest, une fixité dans la délimitation. On la suit jusqu'au XIX^e siècle. L'attribution, lors de la chute du Saint-Empire, de la Souabe supérieure, Ober-

1. R. MUCH, à ces mots dans le *Reallexikon der germanischen Altertumskunde* de J. Hoops, Strasbourg, 1905.

2. *Sidoine Apollinaire* [12], poème VII ; J. CRAMER [1], *Zum Ausgang der Juthungen*, pp. 281-286.

3. R. MUCH, à ce mot dans le lexique de J. Hoops.

4. Sur l'opposition des Peigirs, ancien nom des Bavarois, et des Welches, v. GASTON PARIS, *Romania*, I.

5. [13], LIII-IV.

6. V. le carton de reconnaissance d'A. LONGNON, *Atlas de géographie historique* de F. SCHRADER, Paris, 1907, 17, I. L'occident germanique, Gaule, Germanie et Italie en 741 à la mort de Charles Martel ; et carton III.

schwaben, à la Bavière outragea la tradition topographique la plus persistante de l'ancienne Alemanie.

§ 119. — SURVIVANCES DE L'ALEMANIE

Les grands groupements germaniques ne disparurent pas et ne s'étaient pas formés de la même manière. Le premier formé, l'Alemanie, disparut aussi le premier, mais autrement que plus tard « les grands duchés nationaux » par exemple la Saxe et la Franconie. Au xii^e siècle, quand ces groupements se morcelèrent définitivement, l'Alemanie avait disparu depuis longtemps, non par morcellement mais par réduction sur tout son pourtour. Avant de se perdre dans l'Empire carolingien, l'Alemanie avait été entamée par des unités politiques qui renaissaient autour d'elle et se développaient contre elle [113-118]. Le mode de disparition peut renseigner sur le mode de formation.

Les sources témoignent qu'on ne s'aperçut pas plus de la disparition que de la formation de l'Alemanie. L'Alemanie n'était pas un « duché national » pourvu d'une dynastie, comme les États voisins de France, de Bourgogne et de Bavière, mais une région guerrière, barbare, qui perdait dans la paix et le retour de l'ordre son originalité. Le premier duché d'Alemanie n'était pas un État véritable mais un mode de gouvernement franc, créé au vi^e siècle, supprimé au viii^e. Ce duché ne conservait point une Alemanie unifiée de même que les partages carolingiens de 741, 768 et surtout de 806 et de 843 ne tenaient pas compte d'une unité alamane¹.

Deux souvenirs rappelèrent le groupement temporaire sous un nom commun, des régions du haut Rhin et du haut Danube. Le nom de l'Alemanie se perpétua de deux manières et survécut à la réduction de l'Alemanie aux temps mérovingiens, puis à sa disparition dans l'Empire carolingien.

1. Nom commun aux régions diverses du haut Rhin et du haut Danube. — Le nom plana comme un souvenir au-dessus des régions rhénanes et danubiennes d'une manière qui défie l'effort cartographique. Ce ne furent pas les habitants de ces régions mais les étrangers, surtout les plus éloignés, qui retinrent et appliquèrent le nom vague

1. J. CRAMER [1], pp. 248-249, *Der Rückgang der Namensgebiete*.

d'Alemanie. Cette Alemanie vivante dans l'imagination fut mal délimitée. Un Angevin du ^x^e siècle y comprenait peut-être la Lorraine¹. Le nom d'Alemanie avait désigné les régions du carrefour de Bâle en état de barbarie. Il survécut à leur organisation, à cause des coups portés au loin en tous sens par les Alamans postés à ce carrefour. Les Européens de l'ouest et du sud s'étaient habitués à confondre l'Alemanie et la Germanie. Il n'est pas surprenant qu'une confusion d'une semblable portée ait survécu à la soumission du Rhin et du Mein par les Francs. Les noms d'Allemagne et de Germanie gardent l'imprécision des noms populaires qui n'ont jamais reçu une parfaite définition géographique. Ils la gardent parfois encore. L'Allemagne n'a commencé qu'au ^{xix}^e siècle à prendre la figure précise d'une patrie, incorporée à un sol et que la cartographie colorie comme un portrait.

Il y a, dans cette opposition séculaire entre un nom général vague planant au-dessus du haut Rhin et du haut Danube et des appellations régionales précises plus fortement fixées, un souvenir d'une des façons dont l'Alemanie survécut à l'organisation mérovingienne des régions du carrefour de Bâle.

2. La Souabe ou Alemanie propre. — Il y eut aussi une survivance précise, une acception du nom de l'Alemanie très distincte de la précédente. La Souabe du haut Neckar et du haut Danube devint, à l'époque mérovingienne, l'Alemanie proprement dite. Les Suèves alamans étaient un des principaux groupements alamans [79]. On a proposé de confondre complètement les Suèves et les Alamans [70]. A mesure que la Franconie, l'Alsace, les pays badois, la Bourgogne, la Rétie et la Bavière répudièrent l'association alamane, le nom d'Alemanie se restreignit à la Souabe. La Souabe était, parmi les régions hercyniennes, celle qui restait la plus étrangère à la civilisation franque, chrétienne et urbaine. Elle conservait encore, au ^{viii}^e siècle, des traits de la plus ancienne Alemanie.

La Souabe mérovingienne fut l'Alemanie propre.

Quand elle se développera à son tour, surtout au temps du second duché (^x^e-^{xiii}^e siècles) et des empereurs souabes, elle éliminera d'ailleurs elle aussi le nom d'alaman qui ne gardera plus alors que son sens vague.

1. R. PARISOT, De prima dormo quae superioris Lotharingiae ducatum quasi hereditario jure tennit, Nancy et Paris, 1898, pp. rrr-rrr.

CHAPITRE IX

LA SOUABE MÉROVINGIENNE

PREMIÈRE PARTIE. — Cartographie politique

§ 120. — LE DUCHÉ

L'Alemanie, telle que la laissaient subsister les progrès de l'Austrasie, de la Bourgogne, de la Rétie de Coire et de la Bavière [113-118] avait une géographie politique obscure¹.

On y discerne deux sortes d'unités politiques. Les unes sont considérées comme anciennes et indigènes : ce sont les gaue [122] et les familles groupées en centenies, Hundertschaften, [123] ; les autres, comme récentes et importées par les Francs, ce sont les comtés [121] et le duché.

Toutes s'expriment difficilement par la cartographie. Mais cette difficulté même renseigne.

Les auteurs d'autrefois se préoccupaient de chercher dans les pays rhénans des liaisons entre les unités politiques romaines et franques. La recherche était téméraire mais la préoccupation n'était pas entièrement illusoire. L'histoire et le droit nient toute liaison entre le duché romain limitan et le duché franc de Souabe². Mais la géographie historique en découvre une, en une manière. C'est une liaison régionale, physique et humaine [40-47]. Bien que de nombreuses colonies aient disséminé le nom des Alamans [91, 101] le nom de l'Alemanie ne s'est jamais déplacé. Il n'a jamais quitté la région du limes et des Champs Décumates où il est apparu [73]. Il y a entre les aspects politiques successifs de la région du haut Rhin et du haut Danube

1. K. WELLER [1], Anhang, sans carte.

2. SCHÖPFLIN, Alsace illustrée, édition RAVENEZ, t. III, 249, § 12.

une liaison semblable à celle qu'on observe entre les épisodes successifs qui témoignent des progrès et de l'avènement d'une région particulière comme la Gaule parisienne [102]. Les Souabes alamans, en partie formés de Suèves anciens [79, 83] gardaient sous tous les régimes leur nom et leur emplacement qui est celui de la Souabe médiévale et moderne. Entre le temps du duché limitan et celui du duché franc, l'Alemanie finit par offrir quelques signes sinon d'unification du moins d'existence régionale : les Alamans s'habituerent à obéir à un duc¹. Le nom d'Alemanie s'incorporait à une région. En créant un duché d'Alemanie pour y assurer la paix, la justice et le paiement d'un tribut, les Francs ne créaient pas totalement une unité politique et cette partie de leur œuvre s'éclaire mieux, comme l'ensemble même, si l'on y saisit à quelques marques, une reprise d'efforts romains, un développement de rapports antérieurs.

Mais le duché mérovingien d'Alemanie n'était, quelle que fût son origine, qu'une unité fragile. Les idées d'Etat et de loi s'altéraient. Le duché d'Alemanie n'était que le domaine politique d'un duc. Longtemps son histoire ne fut pas celle d'un territoire ou d'une nation mais d'une famille ducale. Le duché donna des signes de vie ou disparut suivant le degré de faveur des ducs, la faiblesse ou la force du gouvernement franc. C'est au temps de la plus grande impuissance des Mérovingiens, aux VII^e et VIII^e siècles, que les ducs d'Alemanie paraissent le plus. Au VIII^e siècle, les Pippinides grandissant, la maison ducale d'Alemanie fut écartée, en 730 provisoirement, en 748 définitivement².

La cartographie historique n'a pas de prise sur une unité politique aussi instable. Elle devrait surtout, s'il était possible, chercher à marquer les villas-résidences des ducs, les limites variables de leur domaine, leurs itinéraires, ceux des rois francs et des maires du palais austrasiens [113]. La cartographie exprime le mieux l'ignorance sur le duché mérovingien, en laissant la

1. K. WELLER [1], 45, n. 2; PLATNER, *Forschungen zur deutschen Geschichte*, XX, 1880, p. 88; un mot d'*Ammien Marcellin* [1], XXVII, 10, *unum spirantibus animis*, ne permet guère de parler d'un *Bund der Alamannischen Gaue*, J. CRAMER [1], p. 154; cf. pp. 214-215, 192-194. — v. W. GÖTZ, *Partikularismus und Einheitsgefühl in der deutschen Geschichte*, *Elsass-Lothringische Kulturfragen* 1914, fasc. 1 (bibliographie).

2. J. CRAMER [1], pp. 508-509; BREYIG, *Die Zeit Karl Martells*, Leipzig, 1869, *Jahrbücher des fränkischen Reiches*.

Souabe de ce temps rester comme un vide anonyme au milieu d'une figuration plus riche¹.

Cette expression ne veut pas dire que le duché mérovingien n'ait pas eu de conséquences au regard de la géographie politique. Il en eut une décisive et de portée durable à travers les siècles [131]. Le duché mérovingien fixa en Souabe le nom de l'Alemanie. Il y travailla à une œuvre de fixation et de délimitation. Quand la maison ducale eut disparu on ne cessa plus de parler d'un duché d'Alemanie qui était la Souabe. Ce duché sans maison ducale figura sous son nom dans les partages du viii^e et du ix^e siècles et survécut au morcellement de 806.

Mais le duché mérovingien de Souabe ne pourrait être inclus dans des limites linéaires sans que disparût sa marque principale : l'effort imparfait et gauche de gouvernement par une famille ducale d'un monde barbare encore mal fixé.

Les autres unités politiques mérovingiennes n'ont pas beaucoup plus de valeur cartographique.

§ 121. — LES COMTÉS

La *Loi des Alamans* cite les comtés comme une unité politique régulière. De l'ancien duché de l'Alemanie deux comtés seulement sont connus². Leur mention suffit pour laisser croire que le comté, en Alemanie comme ailleurs dans le royaume franc, fut une unité administrative³. On oppose ainsi, dans la géographie historique de l'Alemanie ancienne le « temps des comtés » au temps de l'indépendance. Mais aucun territoire de comté n'est mentionné avant l'année 744. Les comtés du viii^e siècle portent les noms des comtes. Un comté n'est pas un territoire délimité mais l'étendue de la compétence d'un comte. Le comté varie avec chaque comte. C'est le comte qui définit le comté. Un seul comté mentionné au viii^e siècle échappe à cet usage, la Thur-

1. v. LIPP, Das fränkische Gränzsystem unter Karl dem Grossen, Gierke Untersuchungen, 41.

2. La Bertholdsbar sur le haut Danube et la Thurgovie.

3. J. CRAMER [1], pp. 296-303, Die Verfassungsformen des alamannischen Gesetzbuches; et K. WELLER [1], p. 46, n. 2 et 4 (bibliographie); F.-L. BAUMANN, sur l'origine des comtés souabes, Vierteljahresshefte für württembergische Geschichte und Altertumskunde, 1878, fasc. 1; J. CRAMER, Die Grafschaft Hohenzollern, 1873; W. SICKEL, Zur Organisation der Grafschaft im fränkischen Reiche, Mitteilungen zur österreichischen Geschichtsforschung, Ergänzungsband, III, 1894.

govie [122]. Tous les autres sont appelés d'après le nom du comte¹.

Aussi ne sont-ils pas des « comtés » véritables mais des juridictions. Ils s'appellent bar², comme la Bertoldsbar, juridiction du comte Berthold³. Le nom de Baar la rappelle aujourd'hui sur le haut Danube. Le chef-lieu en est inconnu comme la résidence du comte. Les bar des temps ultérieurs sont mieux connues et pourraient être presque circonscrites.

Il y avait des lieux d'assemblée, malstätte⁴, pour la publication⁵ des lois et des jugements. Une carte de ces lieux montrerait la géographie politique de l'Alemanie en voie de fixation.

La carte des lieux de paiement des redevances serait plus expressive encore⁶. Mais elle ne peut être établie pour le temps antérieur à Charlemagne. Plus on remonte dans le passé de l'ancien duché plus on doit supposer que les redevances étaient en services rendus plutôt qu'en richesses comptées⁷.

Il n'est pas sûr que l'incertitude de la géographie administrative des Francs en Alemanie soit due d'abord à la disparition totale ou à l'achèvement des unités politiques anciennes. Bien que le régime de la province et de la cité ne se soient pas aussi solidement établis dans la région Décumate qu'en Gaule narbonnaise, rien ne peut être affirmé sans réserves sur ce point. Si les Francs ne conduisirent en Alemanie qu'une politique territoriale imparfaite, c'est qu'ils avaient à apprendre eux-mêmes l'art de distribuer et de gouverner des territoires. Ils s'y essayaient en Gaule⁸. Ce ne fut qu'aux temps carolingiens que, cette éducation achevée, ils créèrent en Alemanie des circons-

1. POUPARDIN, Les grandes familles comitales à l'époque carolingienne, Revue historique, 1900.

2. J. CRAMER [1], Die Bargrafschaften, pp. 505-516.

3. Perahtolttespara, Vita S. Galli. Monumenta Germaniae historica, Scriptores II, 21.

4. In omni centena, dit la *Loi des Alamans* (36); v. J. CRAMER [1], p. 301.

5. FUSTEL DE COULANGES, De la confection des lois au temps des Carolingiens, Revue historique, 1877, t. I, p. 3-30.

6. J. CRAMER [1], Der Königszins, pp. 226-230; P. A. F. THIBAUT, L'impôt direct et la propriété foncière dans les royaumes francs, Nouvelle Revue historique de droit français et étranger, 1907 (2 articles).

7. G. von BELOW, article Finanzwesen, dans le Reallexikon de J. Hoops, Strasbourg, t. II, 1914, § A. Deutschland. L'auteur oppose le temps des paiements en services, Dienstgemeinschaft, au temps des paiements en valeurs matérielles, Wirtschaftsgemeinschaft.

8. A. LONGNON, Géographie de la Gaule au v^e siècle.

criptions qui ne dépendirent pas du personnel politique mais s'imposèrent à lui; ils imaginèrent un comté comme une valeur géographique distincte de la compétence d'un comte. Aussi, dans la Souabe mérovingienne, les unités politiques indigènes et anciennes avaient-elles plus de solidité que les agencements nouveaux importés et leur servaient-elles de supports. Une carte politique de l'ancienne Souabe doit être d'abord une carte de *gau* et de *centenies*.

§ 122. — LES GAUE

La Thurgovie, *gau* de la Thur (*Dura*), *pagus Durgaugensis*, près du lac de Constance, fut en effet certainement antérieur au comté du même nom, cité en 744¹, s'offrit comme un territoire déjà dénommé, peut-être délimité. Le *gau* d'Arbon, *Arbuncauwe*, cité au ix^e siècle, rappelle peut-être l'établissement romain d'*Arbor felix*.

Parmi les noms d'apparence technique qui s'offrent dans la cartographie allemande, il n'y en a pas de plus fréquent, depuis le viii^e siècle, que celui de *gau*. Il n'y en a pas qui soit plus imprécis et qui s'accommode d'un aussi grand nombre de traductions et de commentaires². Ce mot si souple s'est offert avec complaisance à toutes les études de géographie politique régionale. Aussi son sens a-t-il varié entre des extrêmes fort éloignés.

Longtemps, il fut compris avec un sens rigoureux surtout dans l'histoire du droit. Les *gaue* furent considérés comme des départements symétriques. Les sources désignent de ce nom des territoires d'étendue fort inégale qui se prêtent au travail d'encadrement. L'usage s'établit de distinguer ainsi des *gaue* régionaux ou grandes régions anciennes, *grossgaue*; des *gaue* pays, *pagi*, *tausendschaften*; de petits *gaue*, *centenies*, *hunderttschaften*, *huntaren*; des *gaue* comtés, *gaugrafschaften*; des *gaue*, divisions de comté, *teilgaugrafschaften*. Le *gau* fut pris pour unité politique. Toutes les circonscriptions en furent des équivalents, des subdivisions ou des combinaisons. Du moins le *gau* fut tenu pour le cadre initial et persistant de la

1. In pago Durgaugense, in sito Zurichgauvia; v. P.-E. MARTIN [67]; et Nova Turicensia, Beiträge zur Schweizerischen und Zürcherischen Geschichte, Zurich, 1911.

2. J. CRAMER, Geschichte der Alamannen als Gaugeschichte [1], pp. 576-579, et un index de *gaue* alamans de toutes époques, p. 576-579.

colonisation alamane. Cette théorie du gau permettait une cartographie politique facile, presque autant que la cartographie politique moderne¹.

La découverte de l'origine du mot gau² a rendu compte de son sens vague et fait admettre des sens opposés à l'ancienne théorie³. La théorie la plus nouvelle dénie au mot toute valeur politique et ne lui garde que le sens géographique de pays. On s'explique l'imprécision du mot, son utilité séculaire, son aptitude à entrer dans tous les agencements. Mais il doit être considéré comme sans valeur dès qu'on cherche une géographie politique précise. La plupart des gaue portent, non par hasard, des noms de rivières, Neckargau, Nagoldgau, Rheingau, Maingau. C'est une liaison logique de deux termes de géographie physique. Le nom ne peut être compris vraiment si on lui attribue une autre valeur que celle qu'il reçoit de la géographie physique.

On se demande si cette vue ne contient pas, comme l'ancienne, une exagération. Il n'est pas facile d'interpréter les noms régionaux⁴. La découverte du sens du mot gau ruine sans doute les théories de géographie politique trop rigides et rend désormais oiseuse toute recherche sur la « continuité des gaue » alamans du iv^e au viii^e siècle. Elle ôte le droit de traduire toujours pagus par gau, en particulier dans le passage célèbre de César sur les cent pagi des Suèves⁵. Le mot gau n'a pas d'équivalents en d'autres langues. Il est tout à fait intraduisible⁶. Mais il demeure que ce mot fut le premier employé lorsque les Allemands cherchèrent à désigner eux-mêmes leurs groupes d'établissements. C'est justement en ne lui laissant « qu'un sens topographique⁷ », qu'il prend toute sa valeur en géographie his-

1. V. un exposé de la théorie ancienne, avec bibliographie des sources et des méthodes d'interprétation dans J. CRAMER, *Geschichte der Alamannen als Gauge-schichte*, 1899 [1], p. 312-326, *Die politischen Verbände Alamanniens*, avec carte.

2. ge-aue, das Gäu, les plaines humides, les prairies d'élevage. — Ancienne théorie : γῆ, F. DAHN [23], IX, 1, p. 81, n. 1 (bibliographie ancienne) ; K. WELLER [1], *Die alamannischen Gaue*, p. 8. Autre origine proposée : Gaule.

3. S. RIETSCHEL, article Gau, dans le *Reallexikon der germanischen Altertumskunde* de J. HOOPS, Strasbourg, t. II, 1914.

4. L. GALLOIS, *Régions naturelles et noms de pays*, Paris, 1908.

5. S. RIETSCHEL, l. c. § 8 fin. Cf. *Decem pagi*, Dieuze ou Tarquimpol.

6. La traduction la plus convenable est celle qui est en usage dans la géographie politique suisse, canton.

7. K. WELLER [1], p. 13, n. 3.

torique. Employé avec prédilection pour désigner les anciens cantons ou groupements, il rappelle une colonisation qui recherchait, pour l'élevage, les plaines voisines des fleuves et s'égre-
nait dans leur voisinage¹. Il rappelle un mode ancien d'occupa-
tion du sol, qui passe pour proprement germanique [46]. Il
témoigne d'un peuplement germanique [85], en Alemanie, ou
d'un changement dans le régime rural et d'un aménagement
nouveau du sol [47].

La cartographie de précision tirerait de ces observations plus
de profit que la cartographie de reconnaissance. Il suffit à celle-
ci de marquer de nombreuses rivières, d'évoquer ainsi les gaue
qui guidèrent la colonisation des anciens éleveurs. Ces rivières
et les plaines inondables des vallées offraient une division
politique tout établie. Il y avait peu à franchir pour que les
habitants du gau d'une vallée formassent un groupe politique.
Un petit monde fluvial, une clairière isolée dans la forêt [41, 44],
étaient le cadre tout tracé d'un canton. Une administration plus
expérimentée que celle des Mérovingiens eût aisément distribué
en régions de comtés, *Gaugrafschaften*, le duché d'Alemanie.

Mais le gouvernement se fondait moins alors sur la distinction
des territoires que sur des rapports personnels. Le progrès des
connaissances en géographie historique a diminué l'importance
des gaue et accru celle des groupements humains constitués,
en particulier celle des centenies². Les cent pagi des Suèves
dont parle César étaient sans doute³ non des gaue mais des
centenies.

§ 123. — LES CENTENIES

La *Loi des Alamans* parle des centenies comme d'un groupe-
ment régulier de cent membres⁴, administré par un centenier⁵.
On ne peut douter de leur existence. Quelques-unes sont con-
nues et leur nom contient le mot centenie⁶, comme la centenie

1. J. CRAMER [1], *Die alamandische erste Ansiedelung*, p. 36, et p. 44, *Die alamanische Gauverfassung*.

2. K. WELLER [1], p. 8, *Niederlassung nach den Verbänden*.

3. Comme le suppose S. RIETSCHEL, l. c., § 8, fin.

4. § 36, *centena*, *hundertchaft*, *huntare*.

5. § 27, *centario*, v. l'article *centenar* par G. SEELIGER dans le *Reallexikon* de J. HOOPS, 1913.

6. K. WELLER [1], p. 10, n. 2; J. CRAMER [1] pp. 576-577, *Glehuntare*, an 1007 (J. CRAMER, p. 418); *Goldineshuntare*, an 854 (l. c., p. 482); *Hattenhuntare*, an 776

de Hatto, Hattenhuntare, où se forma plus tard la seigneurie de Hohenzollern. Bien qu'aucune ne soit citée pour le temps du premier duché d'Alemanie on ne peut guère douter du rôle ancien des centenies dans le gouvernement et la colonisation et l'on regrette de ne pouvoir en fixer sur la carte.

La place à attribuer à ce groupement dans la géographie politique de l'Alemanie est d'ailleurs une question toujours posée¹. La centenie était un groupement tout personnel créé ou conservé pour lutter contre la menace de la dispersion géographique. C'était une partie organisée de la tribu en mouvement ou en fixation. Rien n'assure qu'elle ait eu à l'origine une valeur durable, qu'elle soit une division constitutionnelle régulière de la tribu. Elle a pu être comme d'autres institutions du temps des migrations barbares, une classification de tribu en marche ou subdivision en vue d'une prise de possession du sol². Dès qu'on s'installait définitivement, dès qu'on renonçait à toute mobilisation, se compter par cent n'avait plus de grande utilité. La centenie devint, comme le comté, une circonscription administrative des Francs. On l'a crue importée en Alemanie par les Francs, comme d'autres unités politiques³ [120, 121]. Mais la distribution en centenies n'était pas spéciale aux Francs. Elle est ancienne et commune comme le système décimal⁴. Les Alamans trouvaient le système décimal tout établi dans les Champs Décumates [76]. La centuriation des hommes et des terres est un usage très humain, aussi romain que germanique. Avant les centenies alamanes, des centuries de colons *limitanei* avaient été établis précisément sur les mêmes sols colonisables de la région hercynienne, que ceux où se rencontrent le plus de noms en -ingen⁵. Car les Alamans s'établirent à l'ordinaire précisément sur les terres

(l. c. en Nagoldgau); *Kunigesundra* (l. c., p. 365); *Munisingerhuntare* (l. c., p. 485); *Ruadolteshuntare* (l. c., p. 488); *Suerzenhuntare* (l. c., p. 437). *Munt-riches huntare* (l. c., p. 435), v. K. RÜBEL, *Die Franken*, 1905.

1. E. JENKS, *The problem of the Hundred*, *English historical review*, t. XI, 510; VON SCHWERIN, *Die algermanische Hundertschaft*, 1907; S. RIETSCHEL, *Untersuchungen zur Geschichte der germanischen Hundertschaft*, I, 1907, *Savigny Zeitschrift für Rechtsgeschichte*, Germanische Abteilung, XXVIII (bibliographie).

2. K. WELLER [12], *Einheimischer Ursprung der alamannischen Hundertschaft*.

3. BRUNNER, *Deutsche Rechtsgeschichte*, I, 117; v. K. WELLER [1], p. 12, n. 4.

4. R. MEYER, article *Dezimalsystem*, *Reallexikon de J. Hoops*, t. I, 1913.

5. S. RIETSCHEL propose une origine romaine pour la *tausendschaft* germanique, *Zeitschrift der Savigny Stiftung für Rechtsgeschichte*, Germ. Abt. 27.

agricoles déjà choisies et mises en valeur par les « Romains¹ ».

La centenie est une institution si commune qu'elle guide mal. Sa fixation dans la topographie et les noms de lieux la rendent digne d'enquêtes particulières en cartographie de précision. On en trouve quelques traces encore vivantes². Mais elle ne peut guère prétendre à une place dans la cartographie de reconnaissance.

§ 124. — LE RÉGIME SEIGNEURIAL ET LA CARTOGRAPHIE POLITIQUE

Cette géographie politique d'un duché mérovingien que ni les institutions romaines et franques ni les institutions germaniques n'éclaircissent, ne surprendra que si l'on oublie les traits les plus certains de l'image physique de l'Alemanie ancienne [40-47].

Après le régime municipal romain, les comtés francs et les centenies souabes échouèrent finalement en Hercynie. Il n'y avait pas de champ d'application plus ingrat pour des modes généraux de gouvernement nés ailleurs. Si les Alamans étaient une nation germanique pourvue d'une constitution ordonnée avant son établissement en Alemanie, ils l'y perdirent. S'ils n'étaient qu'une mêlée de tribus et d'indigènes emportée dans un mouvement commun de barbarie, la force franque qui dompta la Souabe ne paraît pas avoir mieux réussi que la loi romaine à l'ordonner en groupements politiques stables. Les véritables unités politiques et territoriales, dans le monde hercynien et alaman pacifié par les Francs, étaient les petits groupes disséminés dans les vallées et les clairières. La forêt et le marais protégèrent leur souveraineté contre les rois francs comme jadis contre la loi romaine [44]. On distingue cinq sortes de petits groupes dès le temps du premier duché d'Alemanie.

1. — L'usage attribue sans doute avec raison la première place parmi eux aux familles patriarcales, *Sippschaften*³, et l'origine des noms en -ingen à leur établissement définitif [30, 32]. L'existence et le maintien de ces noms sont des signes d'indé-

1. K. WELLER [1], p. 17. Cf. K. RÜBEL, *Die Franken*, 1905.

2. K. WELLER [1], p. 35 n. 2.

3. *Generaciones, genealogiae. Leges Alamannorum*, édition LEHMANN, *Monumenta Germaniae historica, Legum sectio I, Leges nationum germanicarum* V, 1, p. 23, tit. 87, p. 145.

pendance. On voudrait être sûr que tous ces noms que les sources, presque toutes postérieures à 750, n'accompagnent que des mots vagues de locus, villa, marca, vicus, pagellus, rappellent des fixations familiales. La carte des noms en -ingen serait une carte de géographie politique et ramènerait à une Alemanie ancienne, distribuée, suivant l'expression des géographes historiens d'autrefois¹, en toparchies.

2. — Les partisans les plus résolus de l'unité ethnographique des Alamans admettent que les établissements familiaux devinrent des villages. Les rapports de voisinage l'emportèrent sur ceux de la parenté. La colonisation brisa les familles comme les centenies². Le village resta un groupe lié surtout par des habitudes communes et obligatoires dans le lotissement et l'exploitation des terres³. Ces villages devinrent des toparchies collectives, quels qu'aient été d'ailleurs leur agencement social et leur définition en droit.

3. — Ni l'une ni l'autre de ces sortes de groupes n'était la plus originale en Alemanie. La plus originale était l'association de finage, markgenossenschaft⁴. Les communaux immenses qui entouraient les centenies et les établissements familiaux provoquaient à leurs dépens l'effort libre. Des groupes d'hommes séparés y fondèrent des toparchies spéciales, des associations libres de paysans et de défricheurs⁵. Rien ne contraind à les croire récentes. Tout ce qui est connu de l'Alemanie autorise à les croire anciennes [74]. En Hercynie la plus grande part du sol était une allmende toujours offerte à la libre initiative, toujours menaçante pour la stabilité des groupements anciens, propice à toutes les sortes de groupements nouveaux. Il n'était pas facile d'assujettir dans un système administratif les

1. SCHÖPFELIN, *Alsace illustrée*, édition RAVENEZ, t. III, p. 248; v. BETHGE et LÖWE, *Handbuch der deutschen Geschichte*, de GEBHARDT et HIRSCH, t. I, 1912, p. 25; G. SEELIGER, *Die soziale und politische Bedeutung der Grundherrschaft im früheren Mittelalter* Leipzig, 1913.

2. K. WELLER, *Die Besiedelung des Alamannenlands*, 1898 [1], p. 35, *Zurücktreten der Hundertschaftsmarkgenossenschaft, Verwandlung der Sippengemeinde in Dorfmarkgenossenschaften*.

3. K. WELLER [l. c.], pp. 36-39. *Hufenverfassung; Gewandörfer, Dreifelderwirtschaft*.

4. *Commarchani*, dit, par exemple, la *Lex Baiuvariorum*, XII, 8.

5. K. WELLER [1], p. 42, n. 2.

groupes des *allmenden*. Ils échappent aussi aux efforts de la cartographie de reconnaissance.

4. — Les conditions de la colonisation et de la politique en Hercynie font aussi admettre l'indépendance des groupes les plus petits, le hameau, *Weiler*, l'exploitation isolée, *Einzelhof*¹. Dans le duché d'Alsace au début du *viii^e* siècle, tout paysan avait un droit d'appropriation dans l'*allmende*². On voit mal comment on eût pu l'empêcher de prendre ce droit dans le duché de Souabe. La nature, plus sauvage qu'aujourd'hui, s'opposait alors plus fortement à la contrainte sociale qui s'exagérait elle-même peut-être pour mieux lui résister. Elle favorisait en Hercynie la naissance précoce d'un régime seigneurial.

5. — Le plateau de Wurtemberg a été un lieu d'origine du régime seigneurial pour la même raison qu'il en est resté jusqu'au *xviii^e* siècle, le lieu de refuge le plus célèbre. Si l'indépendance politique est le principal signe de la noblesse, la noblesse souabe est l'une des plus anciennes de l'Europe. Avant les paysans ou les nobles, également souverains sur leurs défrichements d'Alemanie, les propriétaires de villas isolées dans les Champs Décumates avaient été des immunistes, de droit et de fait [84]. En aucun lieu d'Europe la propriété foncière n'abritait mieux la souveraineté, le défrichement ne la faisait mieux naître³. Tout détail topographique qui permettait l'isolement et la résistance favorisait la naissance d'une toparchie, les reliefs surtout⁴, parfois déjà munis d'enceintes et de tours romaines⁵. Les ducs d'Alemanie purent s'appuyer sur la Souabe contre les rois francs. Ni les expéditions des maires du palais austrasiens, ni la suppression du duché, ni l'essai carolingien d'administration directe

1. A. MEITZEN, *Siedlung und Agrarwesen*, I, 432, considère tout hameau comme une création seigneuriale; v. n. 5.

2. K. WELLER [1], p. 43, n. 3, pour les années 712, 713, 741, 742. Droit de *campus*, de *bifang*.

3. K. WELLER [1], p. 43, *Die Neubrüche der Grundherrschaften*; v. *Geschichte des Hauses Hohenlohe*, Stuttgart 1904.

4. Hohenzollern, Hohenstaufen, Württemberg; v. G. TUMBULT, *Das Fürstentum Fürstentum, Fribourg en Bade*, 1908, c.-r. *Revue historique*, juillet 1911, p. 331 (F. Vigener.; Gisi, *Der Ursprung der Häuser Zähringen und Habsburg*, *Anzeiger für schweizerische Geschichte*, N.F., v, 1886-1889).

5. Vraisemblablement sur le Hohenstaufen, d'où fut prise une importante visée pour établir une section rectiligne du limes [75].

par des comtes ne pouvaient réduire la noblesse de la région la plus favorable à l'indépendance seigneuriale. On sait mal à quel degré la « nationalité » alamane contribua à la ruine de l'Empire carolingien. Mais la vigueur précoce du régime de l'indépendance domaniale et seigneuriale en Souabe est sûre. Ce n'est pas une carte de comtés et de gaue qui exprime le mieux la géographie politique du premier duché d'Alemanie. C'est, à défaut d'une carte de précision des toparchies diverses¹, une partie laissée en blanc au milieu d'un ensemble politique organisé², avec une reconstitution sommaire du paysage hercynien au temps de la Souabe mérovingienne [carte III].

La plus ancienne sorte d'unité vraie qui soit saisissable en Alemanie n'est pas d'ordre politique. Ce ne fut pas la politique franque, mais la conversion à une religion commune qui apporta un principe d'ordre efficace dans la confusion alamane.

1. K. VON SPRUNER et TH. MENKE, Historischer Handatlas, Deutschlands Gaue n° 35, Schwaben.

2. A. LONGNON, Atlas historique de la France, 1907.

DEUXIÈME PARTIE. — Cartographie ecclésiastique.

§ 125. — ITINÉRAIRES DES MISSIONS CHRÉTIENNES EN ALEMANIE

La conversion de l'Alemanie au christianisme ne suivit pas les victoires de Clovis et de Théodebert. Elle ne fut pas seulement une œuvre gallo-franque. Elle fut plutôt celle des régions auxquelles la paix franque permit de s'organiser tout autour de la Souabe [113-118].

Ces régions étaient déjà en partie chrétiennes au temps où les bandes alamanes s'y établissaient ou les traversaient¹. Peut-être le culte de Mithra dont tant de vestiges ont été trouvés dans la zone du limes et des Champs Décumates y avait-il préparé comme ailleurs² les voies au christianisme. Les traces d'une ethnographie compliquée observables dans les régions du haut Rhin et du haut Danube [84], font supposer que la géographie religieuse n'y devait pas être plus simple que la géographie des langues. La paix franque y fit reparaitre le christianisme en même temps que plus d'ordre public³. Le duché d'Alsace et la Rétie de Coire en furent les deux appuis principaux. Le long du Rhin rétique, alsacien et franconien, des évêchés se maintinrent ou furent créés et des monastères furent fondés. Le duché d'Alsace fut une forteresse du christianisme et un point de départ ordinaire de missions ; mais la Souabe fut enveloppée entièrement d'établissements chrétiens⁴.

1. C. JULLIAN, *Histoire de la Gaule*, t. IV, 1914, ch. ix, § 6; J. D. KÖLER, *Dissertatio de Germanis christianis in saeculo II*, Göttingue 1747.

2. E. RENAN, *Histoire des origines du christianisme*, Marc-Aurèle; CH. RENEL, *Les religions de la Gaule avant le christianisme*, Paris, 1906; C. JULLIAN, *The Cambridge medieval history*, Cambridge, t. II, 1913.

3. R. HEBER, *Die vorkarolingischen christlichen Glaubenshelden am Rhein, und deren Zeit*, Göttingue 1867; J. FICKER, *Altchristliche Denkmäler und Anfänge des Christentums im Rheingebiet*, 1909.

4. V. des bibliographies de géographie ecclésiastique de l'Allemagne dans A. WERMINGHOFF, *Geschichte der Kirchenverfassung Deutschlands im Mittelalter*, Hannover und Leipzig 1905 et dans le *Grundriss* d'A. MEISTER, de Leipzig; dans The

Plus on pénétrait en Hercynie, plus on trouvait de paganisme. Les Suèves anciens n'avaient connu que des cultes amphictyoniques. Les Semnons qui devinrent sans doute des Alamans [85] avaient gardé le plus célèbre sanctuaire païen¹. La Souabe restait dans le royaume franc une forteresse païenne². L'un de ses principaux cultes était celui des arbres des forêts dont l'envahissement était une cause de sauvagerie. Détruire le culte des arbres, y établir un christianisme agressif contre la nature hercynienne était l'objet des missions d'alentour.

L'itinéraire des missions, des régions chrétiennes du pourtour vers la Souabe intérieure était donc exactement l'inverse de celui des bandes alamanes d'autrefois [88]. La Souabe d'où elles s'échappaient en tous sens fut pénétrée de toutes parts aux VII^e et VIII^e siècles. — Par la Franconie passèrent : saint Boniface³ et ses disciples qui contournèrent la Souabe au nord et convertirent plutôt la région du Mein ; — par la Bavière et le Danube à l'est, saint Séverin, établi à Passau au V^e siècle ; — par la Rétie de Coire et le haut Rhin au sud, saint Colomban et saint Gall⁴ ; — les principaux vinrent du duché d'Alsace à l'ouest, saint Pirmin, fondateur de Reichenau en 724, saint Fridolin⁵.

Cambridge medieval history, t. II, 1913, pp. 794-797 ; LE NAIN DE TILLEMONT, Mémoires pour servir à l'histoire ecclésiastique des six premiers siècles, 15 vol. Bruxelles 1693-1707, 16 vol. Paris 1701-1712 ; L. DUCHESNE, Histoire ancienne de l'Eglise, Paris 1905 ; BAUDRILLART, VOGT et ROUZÈS, Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastique, Paris 1911.

Sur le haut Danube et le haut Rhin le catalogue imprimé de la STAENDIGE BIBLIOTHEK de Stuttgart, pp. 85-91, 62 et 64 ; Les Blätter für württembergische Kirchengeschichte, Stuttgart depuis 1886 (Neue Folge depuis 1897) ; SAUER, Die Anfänge des Christentums und der Kirche in Baden, Neujaarsblätter der BADISCHEN HISTORISCHEN KOMMISSION, N.F., 14 (1911) ; LAN, Die angelsächsische Missionsweise im Zeitalter des Bonifaz, 1909 ; la Württembergische Kirchengeschichte éditée par le CALWER VERLAGSVEREIN, Calw et Stuttgart (I, II die Alamannen, III, Die Bekehrung der Alamannen ; II, Die Merowingische Staatskirchen in Alamannien). E. RENAN, Histoire des origines du christianisme, II, Les apôtres.

1. MISS B. PHILLPOTTS, sur le paganisme en Germanie, et REV. J.-P. WHITNEY sur la conversion des tribus germaniques au christianisme, dans The Cambridge medieval history, t. II, Cambridge, 1913, ch. xv et xvi, Atlas ; OZANAM, Les Germains avant le christianisme.

2. F.-L. BAUMANN [23], p. 228 ; GRIMM, Deutsche Mythologie, I, 180.

3. G. KURTH, Saint Boniface (Les saints).

4. Sur Colomban et Gall à Arbon, P. ALLARD, L'art païen sous les empereurs chrétiens, Paris 1879 ; MARTIN, Saint Colomban (Les saints).

5. G. HEER, Sankt Fridolin, der Apostel Alamanniens, Zurich, 1889.

Un duc de Souabe, Théodebald (Teutbald) voyait avec méfiance l'insinuation des missions chrétiennes. Il renvoya saint Pirmin (727). Les missions étaient à la merci des caprices des ducs. Leur œuvre ne cessa d'être aventureuse et la géographie religieuse ne fut définitivement modifiée que là où furent fondés des évêchés et des monastères.

§ 126. — LA FORMATION DES DIOCÈSES

La géographie ecclésiastique en Alemanie ne s'appuyait pas directement sur une géographie politique ancienne comme dans l'Empire romain. Les cités et les provinces n'y précédèrent pas les diocèses. Dans la formation des diocèses rien ne précéda, tout suivit la conversion. Lorsque, au ix^e siècle, *Walafrid Strabon*, abbé de Reichenau, comparait l'administration civile et l'administration ecclésiastique en Alemanie, il ne tenait pas compte de la géographie historique de l'une et de l'autre¹.

La formation des diocèses en Alemanie² comprit deux épisodes : la fondation d'un centre épiscopal, le rattachement d'un territoire.

Les centres épiscopaux d'Alemanie naquirent dans les régions organisées du pourtour qui servaient d'appuis communs à la politique franque et aux missionnaires. Ils se rattachaient aux provinces ecclésiastiques de Mayence et de Besançon. — En Austrasie franconienne, les centres épiscopaux de Mayence, devenue au viii^e siècle, aux dépens de Cologne, métropole de toute la Germanie ; sa province s'étendait de l'Aisne à la Bohême, des Alpes à l'Elbe ; comme ses premiers progrès se firent en Alemanie, ils furent une des causes de la confusion de l'Alemanie et de la Germanie chez les occidentaux ; de Worms ; de Spire ; de Wurzburg. — En Bavière et en Alemanie orientale, Eichstätt, Frei-

1. J. CRAMER [I], p. 306.

2. W. SIEVERS, Ueber die Abhängigkeit der jetzigen Confessionsverteilung in Südwestdeutschland von den früheren Territorialgrenzen Göttingue 1884, carte à 1 : 700.000 ; H. BOETTGER, Die Dioecesen und Gaugrenzen Norddeutschlands zwischen Oder, Main und jenseits des Rheins, der Ost- und Nordsee von Ort zu Ort schreitend festgestellt, 4 vol., Halle, 1875-1876, carte ; BAUMGARTEN, Geschichte, und Recht des Archidiaconats der oberrheinischen Bistümer ; v. W. SCHUM, c.-r. de la 2^e édition de l'Atlas historique de K. von SPRUNER et Th. MENKE, Revue historique, 1878, t. I, pp. 153 et suiv.

sing, Augsbourg⁴. — En Rétie et en Alemannie méridionale², Coire³, Constance¹ où fut transféré en 600 l'évêché de Windisch, Avenches, Lausanne⁵. — Sur le Rhin moyen, Bâle⁶, de la métropole de Besançon⁷; Strasbourg⁸, de la métropole de Mayence⁹.

Les évêques établis au pourtour de la Souabe y multiplièrent peu à peu, au VII^e et au VIII^e siècles, autant qu'ils purent, d'abord des lieux de baptême, baptisteria, ecclesiae baptismales, puis des lieux de culte, oratoria, capellae, basilicae, ecclesiae. Les lieux de baptême étaient adroitement placés aux lieux d'assemblées, malstättten [121], les lieux de culte semés à travers toutes les sortes d'établissements humains [124]. Le premier degré d'organisation consista à subordonner les lieux de culte aux lieux de baptême¹⁰. Ceux-ci devinrent des chefs-lieux,

1. STEICHER, Das Bisthum Augsburg.

2. P.-E. MARTIN [67]; Marius BESSON, Recherches sur les origines des évêchés de Genève, Lausanne, Sion et leurs premiers titulaires jusqu'au déclin du VI^e siècle, Fribourg en Suisse, 1906; M. BESSON, Contribution à l'histoire du diocèse de Lausanne sous la domination franque, Fribourg en Suisse 1908.

3. NÜSCHLER, Die Gotteshäuser in der Schweiz, I. Bisthum Chur, 1868; J. G. MEYER, Geschichte des Bistums Chur, Stans 1907; v. P. E. MARTIN [67], bibliographie et analyses.

4. TH. LUDWIG, Die Konstanzer Geschichtsschreibung bis zum XVIII. Jahrhundert, Strasbourg 1894; NEUGART, Episcopatus Constantiensis, 1852; SCHRECKENSTEIN, Les successeurs des évêques de Constance, depuis Bubulcus, évêque de Windisch en 517..., Zeitschrift für die Geschichte des Oberrheins, Carlsruhe, 1877 fasc. 3; P. LAPÉWIG, M. MULLER, A. CARTELLIERI, Regesten zur Geschichte der Bischöfe von Konstanz von Bubulcus... Innsbruck, 1886. V. aussi B. HEINEMANN, Beiträge zum Urkundenwesen der Bischöfe von Konstanz im XIII. Jahrhundert, Berlin et Leipzig, 1909, Abhandlungen zur mittleren und neuen Geschichte herausgegeben von G. von BELOW, H. FINKE, F. MEINECKE, vol. 14.

5. P. E. MARTIN [67].

6. P. E. MARTIN [67]; BURCKHARDT, Die Gauverhältnisse im alten Bisthum Basel und die Landgrafschaft im Sissgau. Beiträge zur vaterländischen Geschichte herausgegeben vom historischen Verein zu Basel XI; CONSEIL EXÉCUTIF DE BERNE, Monuments de l'histoire de l'ancien évêché de Bâle, publiés par TROUILLAT et VAUTREY, Porrentruy, 5. v. 1852-1867.

7. P.-E. MARTIN [67].

8. FRITZ, Das Territorium des Bisthums Strassburg und seine Geschichte, 1884; v. Freiburger Diöcesan Archiv depuis 1861.

9. V. les Regestes des archevêques de Mayence, de J. F. BEHMER et ceux de C. WILL.

10. P. IMBART DE LA TOUR, De ecclesiis rusticis aetate carolingica, Bordeaux et Paris, 1891, I, 2, lieux des églises; Les paroisses rurales du IV^e au IX^e siècle, Paris, 1900; Eugen GRADMANN, Dorfkirche in Württemberg; Geschichte der christlichen Kunst, Calw et Stuttgart, 1902; G. MEHRING, Stift Lorch, Quellen zur Geschichte einer Pfarrkirche, Württembergische Geschichtsquellen, t. XII, Stuttgart, 1911.

des lieux d'assemblées chrétiennes, plebes, où certains sacrements furent exclusivement distribués, des cérémonies solennelles obligatoirement données. De cette colonisation ecclésiastique naquirent des groupements appelés chrétientés, doyennés, chapitres ruraux, subdivisés en paroisses. Les circonscriptions diocésaines ne précédaient pas mais suivaient la colonisation ecclésiastique¹. La diversité politique et ethnographique rendait plus facile cette œuvre. Des souvenirs et des groupes romains [84] purent servir d'appuis, les centenies, gaue et comtés servir de cadres. Mais on ne pourrait sans grandes réserves, d'après les circonscriptions ecclésiastiques, tenter de reconstituer ces cadres pour le temps antérieur à Charlemagne². Ce ne fut que du ix^e au xi^e siècle que les diocèses s'achevèrent en distribuant en archidoyennés leurs vastes territoires³.

L'activité coloniale des centres épiscopaux fut inégale et parfois limitée par des obstacles physiques⁴. Les diocèses de Strasbourg et de Bâle ne dépassèrent pas la Forêt Noire, ceux d'Augsbourg et d'Eichstätt la Forêt Franconienne. Le mieux placé et le plus actif fut celui de Constance, qui devint, sans en recevoir le titre, la véritable métropole ecclésiastique de l'Alemanie. Le principal chef-lieu ecclésiastique, comme les autres chefs-lieux alamans, s'établit au bord de la mer Sotabe⁵.

Ainsi en Alemanie les diocèses ne s'accrurent pas par pullulement comme dans la plaine du Pô, la Gaule narbonnaise et provençale, mais par l'extension des zones de gouvernement ecclésiastique de centres épiscopaux puissants établis à son pourtour.

La *Loi des Alamans* qui protège l'évêque par une amende égale à celle des ducs, les ecclésiastiques par des amendes supérieures à celles des nobles, atteste combien, malgré l'hostilité rencontrée par les premiers missionnaires, le duché franc d'Alemanie avait été un territoire favorable à la colonisation ecclésiastique.

1. Cf. en Gaule du Nord, MAXE-WERLY, Mémoires de la SOCIÉTÉ DES LETTRES DE BAR-LE-DUC, t. VI, 1876, p. 156 (bibliographie).

2. J. CRAMER [1], carte comparée des archidoyennés et des gaue; p. 332, Huntaren und Kapitel; p. 338, Gaue und Archidiakone.

3. V. dans le Reallexikon der germanischen Altertumskunde de J. HOOPS, Strasbourg depuis 1911, les articles Archidiakon, Chorbischof, Dekanat, Diözese, Erzbistum, Erzpriester par von SCHWERIN.

4. Vormwald, v. la carte de J. CRAMER [1].

5. J. CRAMER [1], Das Bistum Constanx, pp. 330-332.

§ 127. — POSITION DES MONASTÈRES

Les succès coloniaux de l'Église séculière dépendaient de l'état de l'ordre public, de la faveur des rois francs et des ducs alamans. Le maire du palais d'Austrasie, Charles Martel, qui supprima le duché d'Alemanie, traita durement aussi les évêques. Mais toutes les institutions ecclésiastiques n'étaient pas dans une pareille dépendance. La cartographie ecclésiastique de l'Alemanie mérovingienne serait gravement incomplète et même toute sa géographie ancienne sans l'indication des colonies de l'Église régulière¹, plus libres et plus hardies que celles de l'Église séculière.

Il y a en effet deux différences entre la colonisation séculière et la colonisation régulière et la première est dans la hardiesse. La position des monastères l'atteste. Les centres épiscopaux étaient placés dans les anciennes cités, le long des rivières fortifiées, avec les villas royales dans leur voisinage.

Les fondateurs et fondatrices de monastères ne fuyaient pas les chefs-lieux autant qu'on le présumerait. Ils ne semblaient s'en éloigner que pour mieux les dominer et les gardaient en vue volontiers. La terrasse du Sainte-Odile domine Strasbourg et toute l'Alsace. Le principal monastère alaman, celui de Saint-Gall, disciple de saint Colomban, resta près de la mer Souabe; d'autres, comme à Säckingén, recherchaient des îles du Rhin; ce fut dans une île du lac central de la Souabe que saint Pirmin fonda le monastère de Reichenau² près de Constance.

Mais ces centres monastiques, à mi-chemin entre les capitales mondaines et la barbarie, étaient des noviciats. Des pionniers y aguerrissaient leur esprit d'entreprise contre la forêt et la sauvagerie. Les solitudes hercyniennes étaient plus rudes que celles des montagnes pittoresques, des îles salubres, des oasis du pourtour de la Méditerranée orientale. La forêt isole plus que le désert. Les fauves s'y cachent mieux³. Enfin la Germanie était

1. F. K. G. HIRSCHING, Historisch-Geographische Topographie, Stifts-und Kloster-Lexicon, Leipzig depuis 1792 (inachevé);

2. V. l'œuvre de *Walafrid Strabon*, abbé de Reichenau au ix^e siècle [13].

3. Haec, o pater, solitudo aquis est infusa frequentibus, asperitate terribilis, montibus plena praecelsis, angustis vallibus flexuosa, bestijs possessa saevissimis; nam praeter cervos et innocuorum greges animalium, ursos gignit plurimos, apros innumerabiles, lupos numerum excedentes, rabie singulares. Timeo igitur ne, si te illuc induxero, ab hujusmodi hostibus devoreris.... *Walafrid Strabon*, Vie de saint Gall, I, 10 (GOLDASTUS, Rerum alamanicarum scriptores, t. I, p. 148);

redoutable aussi par ses longs hivers neigeux et ses marais. Les principales fondations furent : dans la Forêt Noire, Saint-Blaise, fondé par saint Trudbert; Saint-Trudbert; Lorsch; dans les forêts du nord des Alpes, Saint-Gall près de Félix Arbor¹; dans les forêts souabe et franconienne, Lorch, près d'un camp romain du limes.

Les colonies de l'Eglise régulière différaient encore d'une autre manière de celles de l'Eglise séculière. Elles étaient des colonies de peuplement. Les paroisses n'étaient que des encadrements d'indigènes. Les colonies de moines prenaient place dans l'allmende, au milieu des hameaux, des domaines ruraux, des associations de finage [124]. Elles-mêmes étaient des associations de finage, Markgenossenschaften. Elles ne paraissaient pas ajouter une sorte très nouvelle de groupement [74, 85, 132]. Elles se fixaient, comme les autres, sur un sol à défricher. Elles défrichaient seulement suivant une règle, avec une continuité, une méthode qui pouvaient servir de modèles. Les monastères recevaient, comme les églises séculières, les richesses offertes. Ils en créaient aussi.

Leur œuvre était visible de moins loin, plus localisée. Elle intéresse d'une autre manière la cartographie. Elle modifiait autrement la géographie ancienne. Elle atteignait le paysage lui-même dans ses profondeurs, non en tissant à sa surface un réseau administratif². Elle accroissait le nombre et la puissance locale des établissements humains.

Missionnaires, évêques et moines travaillaient ainsi, chacun à leur manière à des œuvres communes dont la cartographie de la Souabe carolingienne peut il est vrai saisir mieux les traces que celle de la Souabe mérovingienne.

Les ducs d'Alemanie avaient tort de les mal accueillir. Ils leur préparaient des sujets dociles, résignés à la condition que décrit la *Loi des Alamans*. La conversion de la Souabe au christianisme, au VII^e siècle, détruisit, comme fera celle de la Scandinavie au XI^e,

1. St Gallen Geschichtsquellen, Mittheilungen zur vaterländischen Geschichte, 16 volumes, Saint-Gall, 1877, édités par G. MEYER VON KNONAL; F. KELLER, Bauplan des Klosters St Gallen, Zurich, 1844, Mittheilungen der ANTIQUARIEN GESELLSCHAFT ZU ZÜRICH, Anhang, IV, 1841; PEETZ, Die Chiemsee Klöster, 1879.

2. Lequel cherchait au contraire à saisir les monastères dans ses mailles; v. H. BAUMONT, De Luxoviensium abbatium potestate et quomodo Luxoviensis terra comitatui Burgundiae adjuncta fuerit, Nancy, 1894.

un lieu d'origine de troubles européens. L'œuvre de saint Pirmin, des évêques de Constance et des moines de Saint-Gall prolongea celle de Clovis et de Théodebert. Elle développa dans les consciences la résignation à l'ordre que les vainqueurs avaient imposé¹. La carte politique de la Souabe acquit plus de fixité. En entrant dans l'Eglise, les Alamans purent apprendre à se policer un peu eux-mêmes. Dès le ix^e siècle, ils commençaient à écrire, la littérature alamane était représentée non seulement par des chroniques anonymes et des annales de monastères, mais par l'œuvre d'un *Walafrid Strabon*, et celle du monastère de Saint-Gall où s'élaborait le poème des Nibelungen. L'Alemanie chrétienne prit la première place dans la géographie intellectuelle de la Germanie [13].

En même temps, dès l'époque du premier duché, les vainqueurs chrétiens tournaient la fureur alamane contre un ennemi nouveau². Le paganisme laissait l'homme timide devant la nature. Le christianisme détruisit le culte des arbres. Il fortifia devant la nature la raison humaine. Il invita les Souabes barbares et superstitieux à regarder sans peur leurs anciens temples, les forêts, à accomplir en Hercynie, chez eux, l'œuvre très difficile d'aménagement du sol, que les Italiens et les Gallo-Romains avaient commencée.

1. MONTALEMBERT, Les moines d'Occident, 7 v., t. I, p. 38.

2. V. R. KÖTZSCHE, Deutsche Wirtschaftsgeschichte, 1908, p. 52, Die Stellung von Staat und Kirche im Wirtschaftsleben; p. 54, Die Kirche.

TROISIÈME PARTIE. — Cartographie économique.

§ 128. — LES SURVIVANCES DU TRAVAIL ROMAIN

Tous les renseignements sur l'ancienne Alemanie témoignent du maintien sinon du retour de la sauvagerie dans la nature. L'œuvre romaine avait été hardie, méthodique, fructueuse, mais n'avait pu être conduite en paix que pendant un siècle et demi. Les Romains apportaient peu de goût, de patriotisme et de force à l'aménagement de la Germanie, dont la barbarie servait leur politique [102]. Les vastes marécages dont le dessèchement ne pouvait être un travail improvisé [43] demeuraient. La forêt demeurait aussi ou reconquérât peu à peu l'espace perdu, par exemple au voisinage du limes¹. On ne peut aisément déterminer l'aire forestière reconquise², surtout dans la cartographie de reconnaissance. La forêt détruite ne reconquiert pas également tous les espaces perdus, du moins avec les mêmes associations d'espèces. Il serait utile de déterminer par la cartographie les lieux où le taillis et les broussailles lui succédèrent, les changements dans les rapports entre les arbres feuillus et les arbres à aiguilles. Il est certain que la forêt, déjà si encombrante [44], redevenait sur certains points agressive. Elle aidait contre l'homme la faune sauvage [45] dont les écrits du moyen âge rendent l'image familière, les ours, les aurochs, les loups, les sangliers. Le temps et la barbarie eussent ruiné l'œuvre humaine commencée, si les Alamans, timides et mal fixés, n'avaient d'abord trouvé dans ce qui en survivait des encouragements et des guides.

Quand ils quittèrent les allmenden translimitanes, les Alamans s'établirent sur des terres depuis longtemps découvertes et choisies par l'homme. Dans beaucoup de clairières

1. R. GRADMANN, Der obergermanisch-rätische Limes und das fränkische Nadelholzgebiet, Petermann's Mitteilungen, 1899, carte.

2. B. KNÜLL, Historische Geographie Deutschlands im Mittelalter, Breslau, 1903, pp. 102-106. Die Pflanzenwelt.

agricoles un travail préhistorique avait précédé celui de Rome [82]. Ils recherchèrent les terres *décumates*, déjà divisées, loties, appropriées [76]. Des colons gaulois et « romains » s'étaient avant eux distribués en groupes dénombrés. Il y a de curieux rapports, que la cartographie de précision éclairera peut-être un jour, en partie, entre la distribution des colons limitans et la répartition des centenies alamanes [123] telle qu'on la suppose à l'ordinaire¹. Sur certains points du monde hercynien, très confus, des indigènes « romains » demeuraient [84] serfs ou sauvés dans des maisons fortes et des cachettes. Même en supposant qu'au lieu de les asservir, les Alamans par haine de race aveugle et instinct bestial de cruauté, les aient anéantis, il suffit d'observer l'établissement des Alamans dans des ruines romaines pour présumer qu'ils y trouvèrent des invitations [15, 16, 17].

DES COMMISSIONS DES ANTIQUITÉS ROMAINES ET GERMANIQUES, fondées pour éclairer ces rapports [34, 35] commencent à en révéler l'étendue surprenante et à changer les vues répandues sur la Germanie romaine. On n'hésite plus à admettre à l'origine de beaucoup d'activités germaniques des invitations romaines. Il suffisait, pour que le sol donnât des leçons aux Alamans, qu'ils vinssent à s'y attacher². La cartographie de reconnaissance qui, sur ces questions, a plus à préparer qu'à résumer, peut traduire la profondeur des rapports géographiques entre les œuvres coloniales successives en suggérant des comparaisons. Les cartes I et III ont été construites de manière à en permettre quelques-unes. On retrouvera, inscrits en allemand sur la carte III, beaucoup de noms de lieux inscrits en latin sur la carte I [73] au milieu de paysages semblables. La cartographie de précision pourra beaucoup plus un jour [4, 15, 130].

§ 129. — LES ALAMANS SÉDENTAIRES

Les Germains du temps des dernières migrations n'étaient plus, depuis longtemps, des nomades. Ils cultivaient des céréales. Ils

1. Les Maures d'Afrique septentrionale ont adopté et conservé pour leurs maisons, leurs jardins, leurs établissements les divisions romaines, v. A. SCHULTEN, [75, 76], W. BARTHEL, [75, 76]. Cf. J. CRÄMER [1], pp. 36-44.

2. G. HAUSSEN, Ansichten über das Agrarwesen der Vorzeit. Neues Staatsbürgerliches Magazin III et VI, 1835, 1837 et Agrarhistorische Abhandlungen; FUSTEL DE COULANGES, Le domaine rural chez les Romains, Revue des Deux Mondes, octobre 1886; RACHFALL, Zur Geschichte des Grundeigentums, Jahrbücher für

élevaient des herbivores exigeants. Ce n'était pas le nomadisme qui les attirait dans l'Empire romain. Il y avait dans l'Empire romain un continuel appel d'hommes. En Germanie les clairières étroites et les bordures de marécages mal aménagées se surpeuplaient vite et rejetaient des essaims humains. Si les Germains occidentaux gardaient encore au temps des migrations un reste d'esprit nomade, il s'y épuisa. Les Alamans, qui paraissaient les moins disposés à la vie sédentaire, ne quittèrent jamais en masses l'Alemanie [88]. Les bandes de pillards qui en partaient y revenaient et les empereurs avertis les guettaient sur la route du retour. Les siècles mérovingiens justifiaient l'optimisme de *Claudien* [11], panégyriste de Stilicon, et de *Grégoire de Tours* admirateur de Clovis. L'Alemanie apprit un peu à se contenir.

Villes. — Les progrès de la vie sédentaire y furent peu apparents parce que les villes n'en reçurent pas le plus de profits. Il y avait peut-être chez les Alamans l'hostilité calculée contre les villes, la volonté de destruction méthodique, qui leur est quelquefois attribuée. Mais les villes du III^e siècle avaient en elles ou près d'elles leurs plus constants ennemis [91]. La loi, au IV^e siècle, essayait vainement d'y retenir par la contrainte la classe des hommes riches qui semblait la plus intéressée à leur défense mais préférait les « villas urbaines » de la campagne. Les villes des régions rhénanes, même celles qui étaient placées sur des routes d'invasions, survécurent¹. Elles commencèrent à reprendre vie comme chefs-lieux de diocèses. Dans la Souabe mérovingienne elle-même des villes futures furent amorcées, par exemple non loin du mont Wirtemberg et du cirque de Stuttgart, à Cannstatt². Cependant l'Alemanie ne favorisait pas une économie que Rome n'avait pu établir dans les Champs Décumates. Le régime même de la Souabe chrétienne resta amphictyonique [126]. La vie urbaine n'y prendra essor qu'au temps des empereurs souabes³.

Châteaux. — Les groupements qui purent ressembler le mieux

Nationalökonomie und Statistik, III, Folge, XIX, 1900; F. LANGEWIESCHE, Germanische Siedelungen in Nordwestdeutschland zwischen Rhein und Weser nach dem Bericht des *Ptolemäus*, Bünde, 1900.

1. Boos, Geschichte der rheinischen Städtecultur, 1897-1899.

2. K. WELLER [71].

3. FISCHER, Grundzüge der deutschen Altertumskunde, p. 23.

à des villes¹ étaient ceux qui étaient établis auprès d'anciens camps, castels ou villas romaines, le long du limes conservé. Avant le dernier tiers du XIX^e siècle on considérait régulièrement comme romains tous les restes de castels dans l'Allemagne du sud. Depuis, tous furent attribués aux temps chrétiens, très riches en souvenirs². Il apparaît aujourd'hui qu'il y eut quelque exagération dans l'une et l'autre attitude³. Les Alamans s'accommodaient aisément du voisinage des monuments romains [16, 17]. Ils bâtirent eux-mêmes peu avant les temps carolingiens⁴. Un grand nombre d'anciens oppida ou « bourgs » n'étaient pas oubliés et rappelaient d'anciens établissements⁵. Les Alamans avaient des lieux d'assemblées politiques et religieuses. Mais ces établissements comme tous les autres avaient une économie rurale. Aux temps mérovingiens, tous les établissements, quelles qu'en fussent l'origine, la forme, l'étendue, étaient ruraux.

Colonisation rurale. — On ne peut plus classer aussi nettement qu'autrefois les établissements ruraux en exploitations isolées, Einzelhof, hameaux, Weiler, villages, Dorf, ni surtout attribuer ces formes de colonisation rurale à des races distinctes⁶. Non seulement on ne distingue pas clairement des modes proprement alamans de colonisation [31], mais on ne peut plus admettre avec la même simplicité qu'au XIX^e siècle la théorie d'une opposition permanente et claire de races celtique, germanique et slave, la théorie de races conquérantes et de races

1. G. VON BEELOW, Bürgertum, article dans le Reallexikon de J. Hoops, t. I, 1911-1913.

2. E. GRÄDMANN [126].

3. J. NAEHER, Die baugeschichtliche Entwicklung der Ritterburgen in Südwestdeutschland, Bonner Jahrbücher, fasc. 76.

4. HAUPT, Deutsche Baukunst, dans le Reallexikon de J. Hoops, § 2-5 (bibliographie).

5. SCHUCHHARDT, articles Burg, Befestigungswesen, J. Hoops [l. c.].

6. O. SCHLÜTER, Dorf, dans J. Hoops [l. c.], avec carte résumant les théories d'A. MEITZEN; VINOGRADOFF, Dorferfassung, dans J. Hoops [l. c.]; O. SCHLÜTER, Einzelhof, dans J. Hoops [l. c.]; A. MEITZEN, Siedelung und Agrarwesen, Berlin, 1895, attribuait les exploitations isolées aux Celtes, les villages, aux Germains. Or l'exploitation isolée l'emporte dans le nord-ouest, peu celtisé, très germanisé, le village dans le sud-ouest, très celtisé, tardivement germanisé. C'est en comparant les comptes-rendus successifs d'œuvres comme celle d'A. MEITZEN qu'on découvre le mieux les changements de l'opinion, v. H. FISCHER, Grundzüge, p. 26; A. GRENIER, Habitations romaines et villas latines; O. SCHLÜTER, Deutsches Siedelungswesen dans J. Hoops [l. c.]; P. VIDAL DE LA BLACHE, comptes-rendus des enquêtes de DE FOVILLE dans les bibliographies annuelles des Annales de Géographie [60].

refoulées. Sans contester ni diminuer le rôle des races, des traditions de groupement, de la volonté humaine, de la violence dans certains cas, l'opinion s'est habituée à se défier des systèmes trop impérieux et à accorder dans l'histoire de la colonisation ancienne de l'Europe une part plus grande à la topographie et aux besoins particuliers des groupes humains¹. La colonisation ne fut conduite de haut, ne devint officielle et réglée qu'au temps de Charlemagne. Les pionniers hardis de l'Allmende se groupèrent à leur gré en associations de finage par exemple à la lisière des bois, ou s'égrenèrent en hameaux, par exemple le long des vallées, ou se disséminèrent en exploitations isolées, dans les sites mal accessibles. De grands établissements fondés par des familles patriarcales se dissolvaient. De petits fondés par des hommes séparés prospéraient et grandissaient. D'autres disparaissaient². Les formes les plus variées du groupement et de l'appropriation se succédaient, voisinaient [124]³. Il y avait, dans l'Allmende immense, une place pour toutes et presque toutes, même celle des associations de paysans libres, y purent survivre, jusqu'au XVIII^e siècle. La cartographie ne pourrait facilement saisir cette colonisation à formes souples, même si les sources étaient nombreuses. Classer ou dénombrer les établissements actuels renseigne mal sur le monde encore mouvant des établissements antérieurs à Charlemagne⁴. L'expression cartographique la moins imparfaite est celle que procure la notation des noms de lieux à sens définissable qui sont cités pour ce temps, noms en-ingen, noms en-heim, noms en-weiler, noms romains traduits en allemand, noms chrétiens, noms redoublés, comme Zarten (Zarodunum), Ober-, Unterzarten. On voudrait pouvoir même par la cartographie de reconnaissance rendre sensible le grand effort de fixation, d'appropriation et de conquête du sol qu'il est si facile de saisir dans les continents

1. O. SCHLÜTER, Deutsches Siedelungswesen, dans J. HOOPS [l. c.], 1913.

2. Wüstungen, dans R. KÖTZSCHKE, Quellen und Grundbegriffe der historischen Geographie Deutschlands [3], p. 438.

3. S. RIETSCHEL, Ganerbschaft, dans J. HOOPS [l. c.].

4. J. CRAMER [1], pp. 292-293, d'après A. MEITZEN; sur les lenteurs, les difficultés du « chasement », de la fixation définitive au sol, O. SCHLÜTER, Die Formen der ländlichen Siedelungen, Geographische Zeitschrift, juin 1900, carte; MIELKE, Das deutsche Dorf, Leipzig, 1907; A. DOPSCH, Wirtschaftsentwicklung der Karolingerzeit, I, Weimar, 1912; L. DELISLE, Etudes sur la condition de la classe agricole et l'état de l'agriculture en Normandie au moyen âge, Evreux, 1851; les bibliographies de P. BOISSONNADE dans la Revue de synthèse historique.

peuplés par les Européens dans les temps modernes et qu'on entrevoit seulement dans l'histoire de la Souabe mérovingienne. Il y a une exceptionnelle monotonie dans les noms de lieux allemands. On y retrouve parfois par exemple dans les noms de lieux habités qui rappellent des aspects saisis dans la nature inanimée ou vivante¹, des traces de vivacité d'imagination primitive ou populaire. Le passage à la vie sédentaire n'était pas un signe de fatigue mais plutôt un perfectionnement du genre de vie et un effort d'adaptation des lieux aux besoins humains. L'Alemanie franque et chrétienne gardait désormais à son service les forces qu'aux temps barbares elle gaspillait.

§ 130. — L'AMÉNAGEMENT DE LA SOUABE.
CHAMPS DIVISÉS ET COMMUNAUX

Quand les terres de culture et d'élevage manquaient aux anciens Germains, ils ne défrichaient pas, ils émigraient. Retenus en Alemanie par la paix franque et enhardis devant la nature par le christianisme, ils exploitèrent davantage le sol.

L'exploitation continua d'être guidée par l'opposition ancienne entre les champs divisés et les communaux ou *allmenden* [74] ; mais leurs rapports varièrent peu à peu, au profit des champs divisés, aux dépens de l'*allmende*. Opposition et variations de rapports n'étaient pas propres à l'Alemanie. Elles s'observent presque partout en géographie historique ancienne et moderne. Au début de la mise en valeur d'une région, la terre appropriée est rare, les communaux l'emportent ; dans l'état avancé, les cartes de cadastre qu'on dresse montrent une distribution contraire. L'originalité de l'économie agraire de l'Alemanie consiste en ce que son histoire n'est pas ignorée, en ce que de l'époque romaine aux temps modernes l'opposition entre les champs divisés et l'*allmende* ne fut nulle part aussi claire. Dans la partie de cette histoire qui touche la Souabe mérovingienne, la question la plus utile et que la cartographie pourrait le mieux éclairer est celle des différences et des ressemblances entre l'exploitation « romaine » et l'exploitation « alamane », dans les terres *décumates* et dans les terres communales.

Les Alamans conquièrent les terres *décumates* [176] et y restè-

1. Ellwangen, Urach, Wiesensteig... H. FISCHER, *Grundzüge der deutschen Altertumskunde*, p. 13.

rent [77]. Ils y trouvèrent des traces de mesure, de lotissement, de distribution coloniale. Les Germains apportaient des façons particulières d'approprier et de délimiter¹. Ils développèrent de nouvelles manières de diviser et de lotir. Il suffit d'observer la coïncidence ordinaire de leurs établissements et des établissements antérieurs que la cartographie démontre et explique [46], pour qu'on se demande comment leur arpentage s'agença avec les marques de l'arpentage antérieur². Les enquêtes cartographiques s'appliqueraient avec le plus de bonheur au voisinage du limes³. Les Germains avaient des habitudes et des plantations nouvelles ou peut-être en développaient⁴. Mais ils reçurent en agriculture et surtout en horticulture beaucoup de traditions romaines⁵. Peut-être la principale nouveauté des Alamans établis et retenus dans les Champs Décumates fut-elle moins dans les méthodes que dans la force du travail. Successeurs d'Italiens, de Gallo-Romains, de Bretons transplantés en Hercynie, ils furent les premiers occupants qui y firent de la terre une patrie. Ils crurent en nombre. Ils élargirent peu à peu la zone des cultures. L'origine de leurs genres d'arpentage et de lotissement est obscure, en partie empruntée, mais les genres leur devinrent propres par un usage régulier, efficace, étendu. L'occupation alamane des Champs Décumates en fut vraiment, en ce sens, la première conquête. Seuls les Alamans eurent le temps et le goût d'y accumuler les expériences nécessaires qui créent dans chaque canton une tradition agricole, d'y découvrir les meilleures dates de semailles, la meilleure répartition des cultures, alimentaires et médicinales, la meilleure coïncidence des travaux et des jours. C'est à leur activité que les terres labourées de Souabe doivent le plus.

Ils apportaient encore de la zone translimitane une autre force : l'habitude de la vie dans l'allmende [74]. Les forêts sombres leur inspiraient une peur religieuse, mais ils étaient habitués à

1. K. WELLER, Die Besiedelung des Alamannenlandes, Stuttgart, 1898 [1], p. 25, n. 4; K. RÜBEL, Die Franken, Dortmund, 1905.

2. E. FABRICIUS [76], p. 49, Gewinnflur et limes; R. GRADMANN, Siedlungsgeographie des Königreiches Württemberg, Stuttgart, 1914.

3. [75] v. G. WOLFF [66]; A. HAMMERAN, Flurdamen am Limes, Westdeutsche Zeitschrift, p. 15, 1896; A. SCHULTEN, [74, 75, 76].

4. R. GRADMANN, Der Dinkel und die Alamannen [31]; J. HOOPS, Waldbäume und Kulturpflanzen im germanischen Altertum, Strasbourg, 1905.

5. J. HOOPS, Gartenbau, dans le Reallexikon, t. II, 1914; v. *Walafrid Strabon*, [13], De cultura hortorum.

leur voisinage. Toutes les sévérités de la vie en Hercynie leur étaient familières. Comme ils s'adonnaient à l'élevage plus que les Romains ils avaient besoin de terres d'autres sortes [47]. Ils recherchaient des pâturages, des parties de vallées négligées avant eux. C'est par leur distribution dans les gaue [122] qu'ils échappaient le mieux, comme d'autres Germains établis ailleurs, à l'encadrement politique romain. Dans la Souabe mérovingienne une croisade commença contre les bois et les marais. Elle fut conduite en liberté par des groupes de tout nom et de toute force, des hommes séparés qui conquéraient le droit de propriété, des hommes associés qui répartissaient entre eux une zone¹. La cartographie ne représenterait pas aisément cette œuvre parce que les siècles où elle fut conduite avec le plus de vigueur furent ceux où l'on en parla le moins. L'aménagement de la Souabe était peu avancé encore au temps de Charlemagne. Longtemps, jusqu'au xvii^e siècle, la sauvagerie resta menaçante et voisine des établissements humains. Les Européens qui l'ont aujourd'hui perdue de vue presque partout et qui même se préoccupent de reboiser et de réserver des parcs nationaux, évoquent difficilement devant leur imagination les siècles du défrichement. Ces siècles furent pourtant plus nombreux que ceux de la jouissance facile. Seul le travail qui transforme les paysages de l'Amérique du Nord, de l'Empire russe, des colonies intertropicales, des républiques australes, procure un tableau qui permet une comparaison.

L'œuvre qui effaça l'image de la forêt hercynienne [44] de la perspective des Européens égale en ampleur les plus grandes entreprises coloniales.

§ 131. — CONCLUSION. — LA SOUABE MÉROVINGIENNE ET LA GÉOGRAPHIE POLITIQUE DE L'EUROPE CENTRALE

La gloire du deuxième duché de Souabe ne doit pas obscurcir le souvenir de l'œuvre sévère du premier [31]. L'œuvre du premier a rendu possible celle du second. Elle a eu, comme tout grand changement au carrefour de Bâle, une portée européenne.

L'ancien duché d'Alemanie, restreint peu à peu à la Souabe,

1. V. les mots Bauhütte (par A. HAUPT), Beunde (par VON SCHWERIN), Gerütten, Bruderschaften, Genossenschaften, etc... dans le Reallexikon de J. HOOPS, depuis 1911 (bibliographie).

à l'est de la Forêt Noire, a protégé l'avènement de la Souabe parmi les personnalités de l'Europe centrale. C'était un cadre politique fragile, mais qui suffit à sauver l'originalité de son contenu.

Pendant cinq siècles, les Souabes s'adonnèrent en silence à de rudes occupations. Toute une économie forestière et rurale fut découverte. Les Souabes devinrent des forestiers modèles, comme les Hollandais des draineurs. L'art d'aménager l'all-mende montagneuse et boisée leur fut si spécial qu'il servit peut-être à définir l'Alemanie [26], de même que la science des arpenteurs romains avait donné aux Champs Décumates leur nom [76].

Un esprit souabe se façonna au travail âpre imposé par l'attachement définitif à l'ancienne Hercynie. La Souabe eut, la première, une place originale dans la géographie intellectuelle de l'Allemagne et en garda toujours une dans sa géographie religieuse¹.

La Souabe, très longtemps barbare dans la partie centrale de l'Alemanie, commença à devenir intéressante, à sa manière, bien qu'entourée de régions de plus haute civilisation.

1. K. WELLER, Deutsche Zeitschrift, Schwäbisches Heft [31].

CONCLUSION

**GÉOGRAPHIE HISTORIQUE
DU CARREFOUR DE BALE
AU TEMPS DE L'ALEMANIE**

CONCLUSION

§ 132. — RENCONTRES ANCIENNES AU CARREFOUR DE BÂLE

Beaucoup de questions sur la géographie historique de l'Alemanie restent à résoudre. L'objet des présentes études n'était que d'en aborder quelques-unes¹.

La cartographie historique de reconnaissance, telle que ses méthodes ont été ici définies² et appliquées, permet quatre observations.

Dans les régions voisines du carrefour de Bâle se rencontrèrent au temps de l'ancienne Alemanie, du III^e au VII^e siècle, des mouvements et des procédés coloniaux nés en trois parties différentes de l'Europe, dans l'Empire romain, en Germanie et en Gaule franque. Ils ne s'y succédèrent pas. Ils ne s'y juxtaposèrent pas. Ils se rencontrèrent et se pénétrèrent. Leurs combinaisons que le langage, faute de sources pittoresques ne pourrait décrire que par des abstractions et des constructions, sont présentées par la cartographie dans une illustration concrète qui les éclaire³.

Il y avait trois zones de colonisation romaine : la zone immédiate, méditerranéenne, où les procédés se formèrent ; une zone extrême d'arrière-pays continentaux, européens, asiatiques et africains, où ils échouèrent ; une zone intermédiaire où ils se perfectionnèrent et éprouvèrent leur efficacité. Le nord des Alpes, la future Alemanie, se trouvait dans cette zone moyenne. Le gouvernement romain mit en œuvre, dans la région du limes⁴ des Champs Décumates⁵, sa science géodésique, son adresse politique. Il créa un réseau artificiel de routes, de colonies, de cités. La science des antiquités romaines s'attache à en décou-

1. [7].

2. [5, 6].

3. [7].

4. [75].

5. [76].

vrir les traces, qui sont nombreux¹, et à les interpréter². La civilisation romaine en laissa qui furent tenaces et influentes à travers les siècles³.

On admet aussi qu'il y eut trois zones de colonisation germanique : la première, dans la Germanie du Nord, d'où partirent, depuis les invasions cimbriques jusqu'aux invasions normandes, des essaims de colons et des peuplades entières ; une zone extrême, au sud du 45°, dans des terres lointaines, où la colonisation germanique perdit ses marques distinctes ; une zone moyenne, entre les Alpes et le Harz, où les Germains trouvèrent des terres de fixation et de développement. L'Alemanie appartient à cette zone moyenne. Les Alamans adonnés d'abord à l'élevage, puis à l'agriculture⁴, y développèrent une économie agraire nouvelle dont la marque fut l'opposition des cultures loties aux communaux appelés *allmenden*⁵. La science des antiquités germaniques⁶ travaille à découvrir l'origine de ces institutions, leurs rapports avec les temps d'avant et d'après et avec les lieux où elles évoluèrent⁷.

La colonisation franque peut elle aussi se répartir en zones : la première fut celle de la Gaule belgique, des Pays-bas rhénans et germaniques ; la zone extrême fut celle des marches carolingiennes, de l'Espagne à l'Autriche et au Danemark, où la force franque trouva ses limites ; la zone moyenne, celle de la Seine et du Mein, où se sont perpétués le souvenir et le nom des Francs⁸. L'Alemanie au nord du carrefour de Bâle se trouvait dans la zone où les Francs conduisaient le mieux leur propagande pour l'ordre public et l'unité religieuse. La science des antiquités médiévales recherche comment la colonisation franque, l'Empire carolingien, les duchés du Saint-Empire concilièrent les traditions romaines et germaniques dans les régions où se maintint, jusqu'au xi^e siècle, le nom d'Alemanie⁹.

1. [35].

2. [4].

3. [32-35, 47, 84, 90, 101, 126, 128].

4. [46, 47, 122].

5. [130, 74, 26].

6. [31].

7. [4].

8. [102-106, 113-115].

9. [48-72, 119-131, 4].

Mais les terres voisines du carrefour de Bâle ne sont pas seulement réceptives. Elles sont attrayantes, variées, créatrices de richesses et de vie. Les colons de diverses origines y épanouirent une activité originale, concurent des ambitions, développèrent toute une vie régionale. L'Alemanie n'était pas le seul résultat de rencontres de mouvements coloniaux. Les Alamans trouvèrent, sur le haut Rhin et le haut Danube, des souvenirs et des invitations, des richesses historiques et géographiques, antérieures à eux, qui accrurent leur esprit d'entreprise et survécurent à leurs mouvements barbares¹.

§ 133. — LA PERSPECTIVE EUROPÉENNE
SUR LE HAUT RHIN ET LE HAUT DANUBE

Le Rhône, le Rhin et le Danube sont bordés d'anciennes métropoles. Des belles voies de passage qu'ils empruntent et qui se rencontrent vers Bâle, le regard s'étend loin sur l'Europe. Il n'est borné que du côté des Alpes. Dans toutes les autres directions, de lointaines perspectives s'offrent à lui. Autant que la jeune ardeur des Barbares et les troubles de l'Empire romain, la carte explique l'esprit d'entreprise et la puissance offensive des Alamans. Les régions du carrefour de Bâle avaient servi d'appui à la vaste domination celtique. Des Helvètes, au dire de César, y avaient formé le projet de gouverner toute la Gaule². L'Empire romain laissa en se retirant, le long des grandes voies de l'Europe continentale, un esprit impérial dont on suit l'histoire, d'Auguste aux petits-fils de Charlemagne. On n'y rencontre guère de villes qui n'aient été le centre de quelque construction politique.

Mais les Alamans ne construisaient pas. On parvient mal à distinguer, dans leur expansion, des zones de colonisation³. Il n'y eut pas de grande Alemanie. L'expansion alamane fut une série de divagations, orientées et portées au loin par de grandes voies naturelles. Il y aurait quelque exagération à parler d'un empire alaman, à comparer la grande Alemanie même aux constructions politiques temporaires qui se succédèrent dans la zone lotharin-

1. [47].

2. Totius Galliae imperio potiri. Guerre des Gaules [11], I, 2.

3. [88].

gienne. Les seuls traits de ressemblance seraient l'ampleur, la fragilité, l'écroulement par catastrophes, le passage tumultueux à travers la géographie historique de l'Europe. Le contraste est pénible entre les vues grandioses sur l'Europe, qu'on a des régions du Rhône, du Rhin et du Danube et la difficulté d'y bâtir. Mais il ne doit point faire méconnaître le rôle historique des puissances qui y passèrent.

§. 134. — L'ALEMANIE

Deux traits de caractère de l'Alemanie que la cartographie historique fait ressortir¹ peuvent être tenus pour les principaux, pour les marques mêmes de sa place en histoire et en Europe.

Née de rapports généraux², elle-même en créa. Elle fut pour la Germanie une façade. Elle l'abrita contre Rome et attira sur elle-même l'offensive romaine³. La confusion entre les Germains et les Alamans commise par les Européens du sud et de l'ouest contient ainsi une partie historique acceptable du point de vue germanique lui-même. Aux III^e et IV^e siècles, les Alamans représentèrent la Germanie⁴. Les coups qu'ils portaient en tous sens à l'Empire romain et même les colonies qui y furent établies contribuèrent à y jeter le déséquilibre, à en modifier l'économie et les rapports avec tout le monde barbare⁵. A leurs mouvements désordonnés fut due en partie une création durable, l'unité gallo-franke dont la France est née⁶. Car les Alamans agitaient le continent européen.

Mais la garde du Rhin est difficile surtout pour les Rhénans. Le sort des régions rhénanes n'a jamais dépendu d'elles seules⁷. Le Rhin, d'où l'on peut le mieux commander l'Europe, est difficile à isoler dans une zone neutre. La haute plaine rhénane qui forme une région naturelle si clairement encadrée entre des montagnes et des forêts n'a jamais porté un nom géographique particulier. Sa géographie historique est un perpétuel dépècement. Toutes

1. Cartes II et III.

2. Carte I, [132].

3. [110].

4. [85].

5. [109].

6. [110, 102-107].

7. E. LAVISSE, *Vue générale de l'histoire politique de l'Europe*, Paris, 1890.

les puissances qui ont grandi dans les plaines européennes d'alentour, dans la plaine du Pô, le bassin de Paris, les plaines danubiennes, le plateau bavarois, la plaine de l'Elbe et même plus loin ont cherché à prendre ou à garder le contact du monde haut-rhénan. Le monde hercynien et alaman est formé de compartiments naturels, de bassins qui se déversent en sens contraires. L'Alsace¹, la Suisse², la Bade³, la Souabe⁴, la Franconie⁵, la Bavière⁶, dont l'Alemanie était composée et que sa ruine émancipa, étaient des clairières hercyniennes, prêtes à mener une vie particulière. La distribution des régions voisines du carrefour de Bâle en alvéoles et en clairières isolées, y disposait à la vie régionale autant que la difficulté pour les empires d'y constituer un gouvernement unique et stable.

Une étendue de rapports généraux qu'exprime le nom encore vivant d'Allemagne, une difficulté particulière d'unification durable que rappelle le nom mort d'Alemanie, ce sont bien les deux marques qu'il convient le mieux de retenir de l'Alemanie.

§ 135. — LA LIAISON GÉOGRAPHIQUE DE L'EUROPE

Les migrations et les établissements qui ont transformé le tableau ethnographique et politique de l'Europe, à la fin de son histoire ancienne, aux origines de son histoire moderne cessent d'être une matière d'étude ingrate et un ensemble confus, dès qu'on saisit à part chaque groupement humain, qu'on suit ses mouvements dans la perspective géographique, qu'on essaie de cartographier ses places successives, qu'on cherche sur la carte son rôle dans l'agencement européen.

Sans doute, il y a, dans ces efforts, des risques, que le cartographe mesure ; ce sont les risques communs à toutes les sortes d'enquête, risque de la conclusion prématurée, des jeux d'idées substitués aux observations de choses, des disproportions entre les constatations et les conclusions. La principale utilité que

1. [114].

2. [117].

3. [115].

4. [120-131].

5. [113].

6. [118].

7. [1].

puisse espérer une cartographie de reconnaissance de l'Alemanie est de mieux montrer les avantages de sa cartographie de précision, de poser les problèmes de sa géographie historique, d'aider à définir les limites des parties connues, de guider les efforts nouveaux dans l'inconnu¹.

L'histoire de l'Alemanie est une illustration épisodique d'un des traits géographiques les plus profonds de la structure européenne. Le continent européen est une sorte de tronc qui va s'amincissant d'est en ouest². Des isthmes ou ponts terrestres de plus en plus étroits d'orient en occident font communiquer les golfes méditerranéens et les mers bordières du Nord. Ils sont faciles à franchir. Les massifs montagneux de l'Europe moyenne sont isolés par des voies de passage. L'une des marques de la géographie de l'Europe est donc une « correspondance de régions naturelles » semblable à celle que Strabon admirait en Gaule. Il n'y a pas, comme en Asie et en Afrique, de portions de continents isolées par des bandes désertiques ou d'énormes masses montagneuses. L'Empire romain trouva en Afrique et en Asie de véritables limites naturelles. En Europe au contraire il put s'étendre, par les seuils de l'Europe moyenne, dans la zone septentrionale du continent. Aux seuils voisins du carrefour de Bâle³ des contre-courants coloniaux firent naître une puissance provisoire qui de cette partie de l'Europe moyenne agit fortement en tous sens, créant par ses mouvements même aveugles des liaisons nouvelles. Ce fut une originalité de l'Europe. La géographie historique de l'Alemanie témoigne de l'importance de l'Europe moyenne. C'est par elle que les régions de l'Europe du Nord et celles de l'Europe méditerranéenne entrèrent en rapports durables et s'unirent. Mais dans ces relations, les régions de l'Europe moyenne ne furent point de simples lieux de passages, des témoins inactifs. Elles collaborèrent⁴. De la Saintonge et du Poitou à la Moscovie, l'Europe moyenne joua ce rôle. Le rôle des régions moyennes dans cette œuvre de liaison de l'Europe du Nord et de l'Europe du Sud serait en particulier séduisant à éclairer dans un État européen, la France, formée d'une union

1. [7].

2. P. VIDAL DE LA BLACHE, États et nations de l'Europe, Autour de la France. Paris, 1889.

3. [132].

4. [21].

de régions de l'Europe du Nord et de régions de l'Europe du Sud. L'Alemanie doit être située, pour que son rôle soit saisi dans sa plénitude, dans la série des régions moyennes par où les diverses parties de l'Europe se sont liées. Sa cartographie historique éclaire ainsi des faits qui touchent toute la géographie historique, ancienne et moderne, de l'Europe.

Vu :

*Le Doyen de la Faculté des Lettres
de l'Université de Paris.*

A. CROISSET.

VU ET PERMIS D'IMPRIMER,
le 15 janvier 1915.

*Le Vice-Recteur
de l'Académie de Paris.*

L. LIARD.

INDEX DES NOMS DE LIEUX

ANCIENS ET MODERNES

Les chiffres arabes renvoient aux paragraphes ; les chiffres romains et les lettres de repère, aux cartes.

A

Aalen, Aquileja, 84.	I Cb III Db	Allemande (L'),	
Aar, Araris, 52, 116.	I Bc III Bc	nom de lieu, 91.	II (quatre cas)
Aargau, v. Argovie.		Les Allemandes,	91. II (deux cas)
Abnoba, v. Forêt Marcienne, Forêt Noire.		Allemandie (L'), 91.	II
Adige, 98.		Allemands (Les), 91.	II (treize cas)
Aenus, v. Inn.		Allemanë (L'), 91.	II
Afrique, 42, 112, 132, 135.		Allemands, 91.	II (trois cas)
Afrodito (Atfieh?), 95.	II E	Allemands (Les), 91.	II (six cas)
Agri decumat(i), 19, 76.	I	Allemand, 91.	II (deux cas)
Aleman, 91.	II	Allement, 91.	II (deux cas)
Aliciensis, v. Elsenz.		Allgäu, 29, 57.	
Alisatia, v. Alsace.		Almantia, v. Haut Manson.	
Allemagne, Etat moderne, 110.		Almany, 91.	II
Allemagne, nom de lieu, 91.	II (six cas)	Almenèches, 91.	II
L'Allemagne, nom de lieu. 91.	II (deux cas)	Alpes, passages alpestres, 44, 98.	
Les Allemandes, 91.	II	Alpes Juliennes, 98.	
Allemanie, 91.	II	Alsace, Alisatia, 49-51, 90, 114, 115.	III Bb
Allemance, 91.	II (deux cas)	Alta Ripa, v. Altripp.	
Allemances, 91.	II	Altmühl, Alemanus, 25.	
Allemanche, 91.	II (deux cas)	Altripp, Alta Ripa, 84.	
Allemand, nom de lieu. 91.	II	Alzey, Alteia, 84.	I Cb III Ca
L'Allemand. 91.	II	Ampsivarii, 83.	I Bb
		Anas, 92.	II Bc
		Andernach, Antennacum, 82.	I Ba II Ca
		Andlau, 114.	III ABb

INDEX DES NOMS DE LIEUX ANCIENS ET MODERNES

Angers,	119.		Asie, v. Orient,	42, 132,	
Angoulême,	105.			135.	
Anisius, v. Enz.			Atfieh, v. Afrodito.		
Angleterre, v. Bre-			Auciacensis, v. Oos.		
tagne.			Audun le Roman,	65.	
Angrivarii,	83.		Audun le Tiche,	65.	
Anona,	92.		aue, v. gau,	43, 46, 47,	
Antennacum, v. An-				90.	
dernach.			Augsbourg, Au-		
Aoste,	98.		gusta Vindeli-		
Aquileia, v. Aalen.			cum,	98, 118.	I Db III Eb
Aquitaine,	89.		Augst, v. Bâle.		
Araris, v. Aar.			Augusta Rauraco-		
Arbon, Arbongau,			rum ou Raurico-		
Arbor Félix,	122.	I Cc II Dc	rum, v. Bâle.		I Bc III Bc
Ardennaise (forêt),	103,		Augusta Taurino-		
	105.		rum. v. Turin.		
Argentoratum ou			Aumagne,	91.	II
Argentorate, v.			Aumenancourt,	91.	II
Strasbourg.			Aurelii vicus, v.		
Argentovaria, v.			Cehringen.		
Colmar.			Austrasie,	108, 113, 114.	III Aabc
Argovie, Aargau,	67,		Autriche, v. Habs-		
	101, 116.		bourg,	52, 87, 132.	
Arimanni,	96.		Autun,	91, 110.	
Arles, 84, 89, 92, 93,	102,		Auvergne,	60, 89, 91, 105.	
	133.	II, Cb	Auxerre,	106.	
Arras, 102, 104, 105, 106.			Avenches, Aveni-		
Ascapha, v. As-			cum,	98, 116, 125.	I Bc III Ad
chaffenburg.			Aventicum, v. A-		
Aschaffenburg, As-			venches.		
capha,	103.	I Cb	Avignon,	105, 133.	

B

Baar, die Baar.	121.	III Cbc	Barr,	114.	III Bb
Bar,	121.		Bavière,	56-58, 97, 103,	
Bargrabschaften,	121.			108, 113, 118, 134.	III Ebc
Bacenis, Bucho-			Bayeux, Baiocas-		
nia,	44, 80, 103.		ses.		II Bb
Bade, 53-55, 89, 90, 115,			Béarn,	106.	
	134.		Belgique,	89, 103, 110,	
Badenweiler,	16, 115.			132.	
Baiocasses, v.			Benacus, v. Lac		
Bayeux.			de Garde.		
Βατοχαῖματι,	118.		Bergzabern, Ta-		
Bâle, Basilea,			bernae.		I Ba III Bb
Augst, Augusta			Berlin,	66.	
Rauricorum,	67, 90,		Bernhardin (col		
	91, 115, 116.	I Bc III Bc.	du),	99.	
Bâle (carrefour			Bertoldsbar, Ber-		
de),	1, 32, 76, 78, 87, 89,		chtholds-, Be-		
	94, 98, 114, 115, 116,		rehtholds- Pe-		
	125, 132, 135.		rehtoltes - para.	121.	III Cb

INDEX DES NOMS DE LIEUX ANCIENS ET MODERNES

Besançon, 91, 93, 115.
 Bettenweiler, 129. III Dc
 Bingen, Bingium, 90.
 Bischofsheim, 114. III Bb
 Bithynie, 74, 95.
 Blindach, 90.
 Boii, 118.
 Boiovarii, 118.
 Bonn, 105.
 Bopfinger, Opia, 84. I Db III Eb
 Borbetomagus, v.
 Worms.
 Bordeaux, 105
 Bourgogne, 60, 93, 115,
 116. III ABcd
 Bouvines, 105.
 Bregenz, Brigantium, 99. I Cc II Cb
 III Dc
 Breisach, v. Brisac.

Breisgau, v. Brisgavie.
 Brenner, 98. II Cb
 Bretagne, Angleterre, 89, 92.
 Brigantium, v. Bregenz.
 Brigobanne, v. Bregenz.
 Brisac, Breisach, Brisiacus, 82, 90, 91. I Bb III Bb
 Brisigavie, Breisgau, 90, 115. I Bb III Bb
 Brocomagus, v. Brumath.
 Brumath, 90. I Bb II Cb
 III Bb
 Bucinobantes Alamanni, 80. I BcDa
 Buchonia, v. Baccinis.

C

Caen, 106.
 Cambete, v. Kembs.
 Campanensis, 114, 116.
 Campodunum, v. Kempten.
 Caninici campi, 99.
 Cannstatt, Condittat, 129. I Cb III Cb
 Carlsruhe, 53, 115.
 Celtiques (noms), 82.
 Centenies, 122, 123.
 Champs caniniques, 99.
 Châlons-s-Marne, 91. II BCb
 Champs Décumates, agri decumati, 19, 76.
 Charente, 111.
 Chasuarii, 83, 85.
 Chattes, 83, 85.
 Chattuarii, 83, 85.
 Chine (muraille de Chine), limes, 75.

Chur, v. Coire.
 Cimbrique (Chersonèse, 79.
 Cisalpine (Gaule), 76.
 Clermont, 104.
 Coblenz, Confluentes, 84, 90. I Bc III Bc
 I Ba II Ca
 Coire, Chur, Curia, 99, 116, 117, 125. I Cc II Cb III CDd
 Colmar, Columnaria, I Bb III Bb
 Cologne, 103, 105.
 Comté, 121.
 Condatisco, 116.
 Constance, 53, 78, 79, 101. I Cc III CDc
 Constance (lac de), v. Constance.
 Constantia, Coustances. II Bb
 Cusus, v. Waag et Gran.

D

Dacie, 75.
 Dalmatie, 96. II Db
 Danemark, 87, 132.
 Danube, Donau, 41, 52, 94, 113, 133. I Db III Db.

Darmstadt, 61.
 Datira, Delle, 114.
 Dauphiné, 13.
 Decem Pagi, v. Dieuze.

Deutschbollenbach, v. Welschbollenbach.			
Deutschsteinach, v. Welschsteinach.			
Dieulouard, v. Scarponne.			
Dieuze, Ad decempagos.		I Bb III Ab	
Dijon,	105.		
Dinkelberg,	54.		
Disentis, Desertina,	127.	III Cd	
Druisheim an der Schmutter, Dru-somagus,	84.		
Drusenheim, Dru-si castra,	84.	I Bb III Bb	
Duché,	120.		
Dura, v. Thur.			
Durgau, v. Thur-gau.			
Durlach,	115.		

E

Ebersmünster,	111.		
Egypte,	95.	II	
Eichstätt,	125.		
Elbe,	134.		
Elisacinsis, v. Alsace.			
Ellwangen,	111, 113.		
Elz, Alisiensis,	82.	I Cb III Ca	
Elsenz, Elantien-sis,	82.	I Cb III Ca	
Ems, Ampsivarii,	83.		
Engadine,	117.		
Engersgau, In-griones,	83, 122.		
Enz, Anisius,	82.	I Cb III Cb	
Espagne, 13, 59, 92, 132.			
Ettenheim,	115.	III Bb	
Europe,	1, 135.		
Felix Arbor, v. Arbon.			
Fichtelgebirge,	81.		
Fleurus,	105.		

F

Forêts,	44.		
Forêt Noire, Forêt Marcienne (à ces mots).			
Françaises (régions),	60.		
France,	106, 110.		
Unité française,	106.		
Ile-de-France,	106, 110.		
Francfort,	66, 113.		
Franche-Comté,	60.		
Francies (les trois),	110.		
Franconie, 107, 110, 113, 114, 118, 119, 134.		III BCDEa	
Franken Höhe,	46.		
Fränkischer wald, Jura franconien,	46, 113.		
Freising,	125.		
Fribourg - en - Bade,	115.		
Fulda,	125, 127.		

G

Galice, v. Espagne.			
Gall (Saint-),	67, 125, 127.	III Dc	
Garde (lac de), lac Benacus,	63, 99.	II Cb	
Gau,	122.		
Gaugrafschaften,	122.		
Gaule, 89-91, 101, 110.			
Grabfeld,	46, 80.		
Gran, Cusus,	96.		
Grandval, Grandis vallis,	116.	III ABc	
Grossgaue,	122.		
Guntia, transitus Guntiensis,			
Günz, Günz-burg.		I Cb II Cb III Db	

INDEX DES NOMS DE LIEUX ANCIENS ET MODERNES

H

Haardt, 90.
Habsbourg, 52.
Hamarisstad, 114.
Harz, 44, 132.
Hautkœnigs-
bourg, Hohkôn-
igsburg. 90.
Helisaz, v. Alsace.
Hercynie, 44, 70, 130.
Hesse, 83.
Forêt hessoise, 80.

Hesse-Darmstadt,
61, 113.
Hohenburg, Sain-
te-Odile, 125, 127. III ABb
Hohenstaufen, 124.
Hohenzollern, 29, 62,
123, 124.
Hundertschaften,
huntaren, v.
Centenies.

I

Iburinga, v. Ueber-
lingen.
Ill, Alisaca, 49, 90, 114. I Bc III Ac
Iller, Ilara, 96. I Cc III Dc
Ingelheim, 113.

Ingriones, v. En-
gersgau.
Inn, Aenus, 99. I Cc III Db
Isar, Isara, I Eb III Eb
Italie, 13, 63, 98, 99.

J

Jemmapes, 105.
Julian (Mont), 91.
Jura, 44, 90.
Jura franco-
nien, 113.

Jura souabe,
70, 79.
Juthunges Ala-
mans, 80, 118. I CDEb

K

Kaiserstuhl, 115.
Karitner, Kraich-
gau, 83.
Kems, Cambete, 82. I Bc III Bc
Kempten, Campo-
dunum. I CDe III DEc

Kevvot, 56.
Kirchheim, 114. III ABb
Kissingen, 46.
Königshofen, 114.
Kraichgau, 113, 122.

L

Ladenburg, Lopo-
dunum, Lobden-
gau, 82, 113, 122. I Cb III Ca
Ladins, 117.
Langres, 89, 91. II Cb
Languedoc, 13.
Latins (noms), 84.
Laureacum, v.
Lorch.
Lausanne, 126.
Lauter, 90.
Lech, Licus, Lichus, 82. I Cc III Dc
Lechfeld, 97, 118.
Limes, 6, 34, 74, 75, 76. I BCDab

Limes sorabicus,
v. ce mot.
Lisbonne, 92. II Ac
Lobdengau, Lopo-
dunum, v. La-
denburg.
Lorch, Laureacum, 127. I Cb II Db
Lorraine, 46, 64, 65, 78,
89, 106, 119.
Lorsch, 127.
Lotharingie, 133.
Lyon, 60, 89, 90, 92, 102,
106, 133.
Lyonnais, 78, 116, 133.

M

Mâcon, 116.
 Maingau, 113, 122.
Malstätten, lieux
 d'assemblées,
 121, 126.
 Mandeure, Man-
 droda, 91, 93. II Cb
 Mandroda, v. Man-
 deure.
 Manson (Haut),
 Almantia, 91.
 March, Marus, 96.
Marches carolin-
 giennes, 87.
 Marcienne (forêt).
 Forêt Noire, 44, 89, 90,
 115.
Marcomans, 25, 118.
Marécages, 43.
Markgenossens-
chaften, asso-
 ciations de fina-
 ges, 74, 124.
 Marlenheim, Ma-
 rilegium, 113, 114. III ABb
 Marmoutier,
 Maursmunster, 114. III ABb
 Marseille, 102.
 Marus, v. March.
 Masevaux, Mas-
 munster, Maso-
 nis vallis, 114. III Ac

Mattiaques, 80, 83.
 Maubeuge, 105.
 Maursmunster, v.
 Marmoutier.
 Mayence, Mogun-
 tiacum, 61, 80, 82, 90,
 103, 113, 125. I Bb II Ca
 Mein, Main, 52, 77, 107,
 113, 125, 132.
 Memmatensis, v.
 Mende.
 Mende, Memma-
 tensis, 91. II BCb
 Métaure, 99. II Db
 Mettis, v. Metz.
 Metz, Mettis, 89, 91, 108,
 113. I Ab
 Meuse, 89.
 Milan, 63, 84, 98, 99. II Cb
 Montbéliard, 91.
 Monswiller, Mons-
 weiler an der
 Zorn, 114. III Bb
 Mortenau, v. Or-
 ténavie.
 Moscovie, 135.
 Moselle, 89, 103.
 Munster du val
 Saint-Grégoire, 114. III Ab
 Murg, Murga, 82. I Cb III Cb
 Murbach, 114, 127. III Ac

N

Nagoldgau, 122.
 Naix, 91.
 Nançois, Nantes,
 89, 91.
 Nancy, 46, 91, 106, 116,
 119.
 Nantes, Nantuates, 91.
 Narbonnaise, 76, 89, 92,
 102.
 Nasium, v. Naix.
 Neckar, Nicer, 113. I Cb III Cb
 Neckargau, 113, 122.
 Neia (Syrie), non
 identifié, 95. II Fc

Nemetes, v.
 Spire.
 Neuchâtel, 116.
 Neuburg, 125.
 Neuwiller, Neu-
 weiler, 114. III ABb
 Nicée, 95. II Eb
 Noire (forêt), v. Fo-
 rêt Marcienne.
 Norique, 52, 118. II Db
 Normandie, 87, 106.
 Nortgau, 90, 114, 122.
 Numides, 74.

O

Odenwald, v. Forêt Marcienne.		
Odile (Sainte-), v. Hohenbourg.		
Ehringen, vicus Aurelii.	I Cb III Da	
Oglio,	98.	
Oise,	106.	
Oneuatha (Syrie), non identifié.	95. II Fc	
Odenatha?		
Oos, Auciacensis,	115.	III Bb
Opia, v. Bopfinger.		
Orient,	95, 112.	
Orléans,	106, 116.	
Ortenavie, Morte-navie, Ortenau,	90, 115.	III Bb

P

<i>Pagus</i> ,	122.	
Pannonie, 52, 94, 96, 97.		II Db
Palatinat,	58, 113.	
Paris, 102, 106, 109, 113.		
Parisienne (Gaulle),	89, 102.	
Passau,	80, 96.	II Db
Pays-Bas, 103, 110, 132.		
Périgieux,	102.	
Perse,	95.	
Pfahlbronn,	75.	
Pforzheim, Portus Hercyniae,	89.	I Cb III Cb
Phénicie,	95.	II Fc
<i>Pictes</i> ,	74.	
Plaisance,	99.	II Cb
Pô (plaine du), 98, 99, 134.		
Poitiers,	102.	
Portugal. v. Lisbonne.		
<i>Préhistoriques</i> (noms),	82.	
Prusse,	66.	
V. Hohenzollern, Vetteravie.		
Puy - de - Dôme, Vasso Galate,	15, 91.	II BCb

R

Ravenne, 63, 99, 102.		II CDb
Rauraques ou Rauriques,	90, 114.	
Reichenau,	127.	III Cc
Reims, 102, 104, 105, 106.		
Rétie, Rhétie, 57, 101, 105, 116, 107, 117.		II Cb III CDe
	[Rétie 101]	
Réto-romans,	117.	
Rheingau,	113, 122.	
Rheinabern, Tabernae,	84.	I Bb, III Cb
Rhin, 41, 90, 113, 133.		
Rhin, frontière naturelle,	89.	
V. Rivières.		
Rhön,	46, 80.	
Rhône,	89, 133.	
<i>Ried</i> , v. <i>aue</i> , <i>gau</i> .		
Ries, Raetovarii,	80, 84, 96.	I Db III Eb
<i>Rivières</i> ,	41.	
Rodez,	105, 106.	
Rome,	99, 101, 109.	II Cb
Romainmoutier,	116.	
Rottenbourg,	84.	
V. Sülchen.		
Roumanie,	87, 75.	
Rubiaca, Rufach,		
Rouffach,	114.	III ABc
Russie,	104.	

S

Säckingen, Sanctio,	90, 127.	I Bc III Bc
Saint, sainte, sankt, etc. V. au nom.		
Saintonge,	13, 135.	
Saletio, v. Selz.		
Salutaria (Syrie), non identifié,	95.	II Fc

INDEX DES NOMS DE LIEUX ANCIENS ET MODERNES

Saône,	89, 91.		Solicinium, Soli-
Sarre, Saravus,	64, 91.	I Bb III Aa	cornium (non
Sarrebourg, Pons			identifié), 90.
Saravi,	84.	I Bb III Ab	<i>Sorabicus limes</i> ,
Sauerbach,	90.		87, 90.
Saverne, Taver-		I Bb II Cb	Souabe; 70-79, 119, 120-
nae,	89.	III Bb	131, 134. III CDb
Savie,	52, 96.	II Db	Speyer, Spire, 90.
Saxe,	119.		Spire, Nemetes, 83, 90,
Scandinavie,	109.		113, 125. II Cb
Scarpone, Scar-			Splügen (col du), 99.
ponne, Dieu-			Strasbourg, Ar-
louard,	64, 89, 91.	II Cb	gentoratum, 90, 105,
Schaffhouse,	67.		114, 125. III ABb
Schwab-, Schwob-			Strateburgum, v.
etc. (colonies			Strasbourg.
souabes),	79.		Stuttgart, 46, 69, 71, 129.
Scotingi,	80.		Suavie, Pannonie, 96.
Seille,	46.		Suède, 101.
Seine,	113, 132.		Suèves Juthunges, 80.
Selz, Saeltio,	50, 90.	I BCb II Cb	Suevi Alamanni, 79.
		III Bb	92. I Cb II ABbc
Séquanes,	114.		Suèves Alamans.
Severi (Burgus),			Suèves Vanniens, 96.
Egypte (non			Suèrique (mer),
identifié),	95.	II E	v. Lac de Cons-
Sirmium,	84.		tance.
Soissons,	105.		Suggentensis, 114, 116.
<i>Sal colonisable</i> ,			Suisse, 67, 68, 101, 110,
	46, 47, 130.		134.
Soleure, Solo-			Sülchen, Sumelo-
thurn,	116.	I Bc III Bc	cenne? 76. I Cb
			Sundgau, 90, 114, 122.

T

Taro, v. Zähringen.			gau, Zurich, 67, 101,
Tarodunum, v.			121. III Cc
Zarten.			Thuringe, 80, 103, 108,
Taunus, v. Bace-			113.
nis, Hercynie.			Ticinum, 99. II Cb
<i>Tausendschaften</i> ,	122.		Tirol, 96.
<i>Teilgaugrabschaf-</i>			Tolbiac, Zulpich, 38,
<i>ten</i> ,	122.		105, 110. II Ca
Tavernae, v. Sa-			Toscane, v. Italie.
verne.			Toul, Tullus, 91, 105. I Ab
Thébaïde,	9.	II F	Toulouse, 102.
Theuringen,	129.	III Dc	Tournai, 104, 105.
Thronie, Tronie,			Tours, 104, 106.
Tronye, v. Kir-			Transilvanie, 96.
chheim, Troja			Trèves, 84, 88, 89, 91-93,
nova.			103, 105, 113.
Thur, Dura,	122.	I Cc III Cc	Triboques, 49, 83, 90, 114.
Thurgovie, Thur-			Troyes, 80, 106.

INDEX DES NOMS DE LIEUX ANCIENS ET MODERNES

Tubingue, Tübingen.	69.	Turin, Augusta	
Turicum, v. Thurgovie.		Taurinorum,	98.
		Turonensis, Turonensis,	114, 116.

U

Ueberlingen, Iburinga.	III CDe	Uisper, Wisperbach.	83.
Uburzis, v. Wurzburg.		Urach,	111.

V

Valachie roumaine,	87.	Vienne (France),	104,
Valérie,	52. II Db		106.
Vangiones,	83.	Vindélicie,	74, 99, 118.
Vasso Galate, v. Puy-de-Dôme.		Vindonissa, v. Windisch.	
Vergunda,	113.	Vistule,	111.
Vetteraviè, Wetterau,	66, 80.	Vogelsberg,	46, 80.
Vevey, Vivisci,	116.	Vorarlberg,	29.
Vézeronce,	116.	Vosges, Vosagus mons,	44, 82, 89, 90.
Vienne (Autriche),	52.	Vouillé,	105.

W

Wag, Cusus?	96.	Winterthur, Vitodurum.	84. I Cc III Cc
Walldürn,	75.	Wisperbach, v. Uisper.	
Welches (noms), wala-, wal-, etc.	84.	Wissembourg, Wizenburgensis,	127. III ABa
Welschbollenbach, Deutschbollenbach,	65.	Worms, Borbetomagus,	90, 113, 125. I Bb II Cb
Welschensteinach, Deutschsteinach,	65.	Wurtemberg,	29, 46, 69, 71.
Wertach,	118.	Wurzburg, Uburzis?	102.
Westheim,	129. III Da		
Wiesbaden,	115.		
Windisch, Windonissa,	116, 125. I BCc III BCc		

Y

Ymerius,	114.	Yverdon, Eburodunum,	84. I Ac III Ad
----------	------	----------------------	-----------------

Z

Zähringen, Taro, près Fribourgen-Bade,	82, 115. I Bb III Bb	Zimizes,	74.
Zarten, Tarodunum,	82. I Bc III Bc	Zülpich, v. Tolbiac.	
		Zurich, Turicum, v. Thurgovie,	84. I Cc III Cc

TABLE ANALYTIQUE

INTRODUCTION

LA GÉOGRAPHIE HISTORIQUE ET LA CARTOGRAPHIE HISTORIQUE DE L'ALEMANIE

	Pages.
1. — L'Alemanie et la géographie politique de l'Europe.	3
2. — La géographie historique de l'Alemanie	5
3. — La cartographie historique	8
4. — Cartographie historique de précision.	9
5. — Cartographie historique de reconnaissance. Le fond de carte.	11
6. — Cartographie historique de reconnaissance. L'exposé des faits.	13
7. — Questions de cartographie historique sur l'Alemanie.	16

BIBLIOGRAPHIE DES SOURCES

8. — Les sources de la géographie historique de l'Alemanie. Biblio- graphies de sources	18
9. — Les sources de la cartographie historique. Faits d'observation géographique et faits de critique historique.	20

A. — Sources historiques.

I. — ECRITS.

10. — Sources grecques.	26
11. — Sources romaines	27
12. — Sources gallo-franques	30
13. — Sources allemandes.	32

II. — MONUMENTS.

14. — Cartographie anthropologique.	36
15. — Cartographie des ruines.	38
16. — Sites et monuments conservés.	39
17. — Œuvres d'imitation et de création	40

B. — Géographie et Cartographie.

I. — CARTOGRAPHIE.

	Pages.
§ 18. — Cartes modernes	42
§ 19. — Cartes anicennes	43

II. — GÉOGRAPHIE.

§ 20. — Géographie	44
§ 21. — Géographie ancienne	45
§ 22. — Les noms de lieux	49

BIBLIOGRAPHIE DES ŒUVRES

§ 23. — BIBLIOGRAPHIES DES ŒUVRES	51
§ 24. — A. <i>Questions générales sur l'Alemanie</i>	53

I. — LE NOM DU LIEU ET DU GROUPEMENT.

§ 25. — Son sens et sa valeur géographiques	54
§ 26. — L'explication de Schilter	59

II. — L'ALEMANIE ET LA GERMANIE.

§ 27. — La race des Alamans	62
§ 28. — L'anthropologie des Alamans. L'Alemanie et la Souabe	66
§ 29. — Les dialectes alamans	67
§ 30. — Les noms de lieux alamans	71
§ 31. — La colonisation alamane	73

III. — L'ALEMANIE ET L'EMPIRE ROMAIN.

§ 32. — La frontière romaine	76
§ 33. — L'invasion des Alamans	78
§ 34. — Le <i>limes</i> romain de Haute Germanie et de Rétie	78
§ 35. — La Germanie romaine	80

IV. — LES ALAMANS EN GAULE ET EN FRANCE.

§ 36. — Les Alamans et les grandes invasions du III ^e siècle	83
§ 37. — L'Alemanie et la Gaule aux IV ^e et V ^e siècles	84
§ 38. — La Gaule Franque et Clovis contre les Alamans. La question de la bataille de Tolbiac	85
§ 39. — L'Alemanie dans le royaume franc	85

V. — GÉOGRAPHIE PHYSIQUE ANCIENNE DE L'ALEMANIE.

§ 40. — Géographie physique ancienne de l'Alemanie	87
§ 41. — Les rivières	88

TABLE ANALYTIQUE

	Pages.
42. — Le climat.	90
43. — Les marécages anciens.	90
44. — La Forêt Hercynienne	91
45. — La faune ancienne	95
46. — Les sols colonisables.	96
47. — L'occupation et l'aménagement du sol.	98
48. — B. <i>Questions régionales sur l'Alemanie.</i>	99
49. — En Alsace. Les Alamans et les origines de l'Alsace. . . .	99
50. — En Alsace. Les Alamans et les Romains en Alsace	103
51. — En Alsace. Les Alamans et les Francs en Alsace	104
52. — En Autriche.	104
53. — En Bade. Les souvenirs alamans.	105
54. — En Bade. Les souvenirs romains.	106
55. — En Bade. La Bade lenticienne.	107
56. — En Bavière. La Souabe bavaroise	108
57. — En Bavière. La Bavière franconienne.	109
58. — En Bavière. La Bavière rhénane	109
59. — En Espagne.	110
60. — Français (Régions)	110
61. — En Hesse-Darmstadt	113
62. — En Hohenzollern.	114
63. — En Italie	114
64. — En Lorraine. Les Alamans et les origines de la région de langue allemande de la Sarre	115
65. — En Lorraine. Les Alamans et la limite des langues française et allemande	117
66. — En Prusse. La Vetteravie.	119
67. — En Suisse. Les Alamans et les origines de la Suisse alle- mande.	120
68. — En Suisse. Les Alamans et la limite des langues française et allemande.	121
69. — En Wurtemberg. L'Alemanie et l'histoire nationale du Wur- temberg	122
70. — En Wurtemberg. Les Souabes alamans et le Wurtemberg. . .	123
71. — En Wurtemberg. La colonisation alamane en Wurtem- berg	124
72. — Entreprises en collaboration.	126

CARTE I

LES CHAMPS DÉCUMATES ET L'ALEMANIE

CARTE HORS TEXTE.

73. — Cartographie physique des Champs Décumates et de l'Ale- manie.	131
---	-----

CHAPITRE PREMIER

LA χώρα [ὕπ]ερλιμιτάνη ET LA PLUS ANCIENNE ALEMANIE

	Pages.
§ 74. — La χώρα [ὕπ]ερλιμιτάνη	133
§ 75. — Le <i>limes</i> romain de Haute Germanie et de Rétie. La <i>fossa limitalis</i>	138
§ 76. — Les Champs Décumates, <i>Agri decumat(i)</i>	143
§ 77. — La plus ancienne Alemanie	150

CHAPITRE II

LENTIENSES ALAMANNI, SUEVI ALAMANNI, BUCINOBANTES ALAMANNI

§ 78. — Lentienses Alamanni	155
§ 79. — Suevi Alamanni	156
§ 80. — Bucinobantes Alamanni	159

CHAPITRE III

CARTOGRAPHIE HUMAINE
DES CHAMPS DÉCUMATES ET DE L'ALEMANIE

§ 81. — La transformation de la Haute Germanie romaine en Ale- manie	161
§ 82. — Noms préhistoriques et celtiques en Alemanie	162
§ 83. — Noms germaniques anciens en Alemanie	165
§ 84. — Noms romains en Alemanie	166
§ 85. — Germains nouveaux vers le Rhin et vers le Danube	175
CONCLUSION.	
§ 86. — L'origine de l'Alemanie	179
§ 87. — Formations comparables	180

CARTE II

ÉTABLISSEMENTS ET INCURSIONS D'ALAMANS
DANS L'EMPIRE ROMAIN

CARTE HORS TEXTE.

§ 88. — Cartographie politique de l'Alemanie et de l'Empire romain.	185
---	-----

CHAPITRE IV

LES ALAMANS DANS LA GAULE ROMAINE

§ 89. — Les voies occidentales	189
§ 90. — La haute plaine rhénane	191
§ 91. — Les Alamans en Gaule	200

TABLE ANALYTIQUE

	Pages.
92. — Les Alamans en Angleterre, en Espagne, en Narbonnaise .	208
93. — Les Alamans et les Burgondes	209

CHAPITRE V

LES ALAMANS ET LE DANUBE

94. — La voie danubienne	213
95. — Les Alamans en Orient	216
96. — En Pannonie	216
97. — Les Alamans et les Goths orientaux	218

CHAPITRE VI

LES ALAMANS EN ITALIE ET EN RÉTIE

98. — Les passages alpestres	220
99. — Les Alamans en Italie	221
100. — Théodoric et les Alamans	223
101. — La nouvelle Alemanie en Rétie	224

CHAPITRE VII

LES ALAMANS ET LA GAULE FRANQUE

102. — L'indépendance de la Gaule parisienne	228
103. — Les Alamans et les Francs	232
104. — La première alliance gallo-franque contre les Alamans. Reims, Arras et Tournai	234
105. — Tolbiac	235
106. — L'unité française	238
107. — Les victoires de la Gaule franque et de Clovis	241
108. — L'Alemanie soumise et policée par la Gaule franque. Théodébert	242

CONCLUSIONS.

109. — Les Alamans et la chute de l'Empire romain	244
110. — Les Alamans et les origines de la France et de l'Allemagne .	245
111. — La chute de l'Alemanie	247

CARTE III

LE PREMIER DUCHÉ D'ALEMANIE

CARTE HORS TEXTE.

112. — Le premier duché d'Alemanie et le royaume franc	251
--	-----

CHAPITRE VIII

LA RÉDUCTION DE L'ALEMANIE

113. — L'Austrasie et l'Alemanie. La Franconie	253
114. — L'Austrasie et l'Alemanie. L'Alsace	256

	Pages.
115. — Les confins occidentaux de la Souabe.	259
116. — La Bourgogne et l'Alemanie	263
117. — La Rétie de Coire et l'Alemanie.	264
118. — La Bavière et l'Alemanie.	264
119. — Survivances du nom d'Alemanie.	266

CHAPITRE IX

LA SOUABE MÉROVINGIENNE

PREMIÈRE PARTIE. — Cartographie politique.

120. — Le duché.	268
121. — Les comtés.	270
122. — Les <i>gaue</i>	272
123. — Les centenies.	274
124. — Le régime seigneurial et la cartographie politique.	276

DEUXIÈME PARTIE. — Cartographie ecclésiastique.

125. — Itinéraires des missions chrétiennes en Alemanie.	280
126. — Formation des diocèses	282
127. — Position des monastères	285

TROISIÈME PARTIE. — Cartographie économique.

128. — Les survivances du travail romain.	288
129. — Les Alamans sédentaires.	289
130. — L'aménagement de la Souabe. Champs divisés et commu- naux	293

CONCLUSION.

131. — La Souabe mérovingienne et la géographie politique de l'Europe centrale	295
---	-----

CONCLUSION

GÉOGRAPHIE HISTORIQUE DU CARREFOUR DE BALE
AU TEMPS DE L'ALEMANIE

132. — Rencontres anciennes au carrefour de Bâle	299
133. — La perspective européenne sur le haut Rhin et le haut Da- nube.	301
134. — L'Alemanie.	302
135. — La liaison géographique de l'Europe	303
INDEX DES NOMS DE LIEUX	307
TABLE ANALYTIQUE.	317

ÉVREUX, IMPRIMERIE CH. HÉRISSEY



LES CHAMPS DECUMATES (AGRI DECUMATI) ET L'ALEMANIE

ECHELLE DE 1 : 2 000 000

20 10 0 km 50 100

Courbe de niveau : 500 m.

Forêts anciennes, clairières colonisables
et marais anciens d'après O.
SCHLÜTER, die Besiedelungsfläche
in Deutschland um 500 n. Chr.,
Tafel 29, de J. HOOPS, Reallexi-
kon der deutschen Altertumskunde,
t. I^{er}, Strasbourg, 1913, pp. 424-425.
(art. Deutsches Siedlungswesen);
et P. VIDAL DE LA BLACHE,
France et Europe Centrale, Car-
te pour servir à l'histoire de l'occu-
pation du sol, dans E. LAVISSE,
Histoire de France t. I^{er}, 1, Pa-
ris, 1903, pp. 54-55 (Tableau
de la géographie de la France).

Limes romain : // tracés rectilignes,
/ raccords curvilignes,
• palissades, / chaussée.

BROCOMAGUS, noms celtiques ou préhistori-
ques; MURGA, ligures; TAVER-
NAE, romains; — ayant
survécu (cp. carte III).

BUCINOBANTES ALAMANNI,
groupes alamans localisables

v. Notices 73-87
et l'index





LE PREMIER DUCHÉ D'ALEMANIE

ECHELLE DE 1 : 1 250 000

10 0 km 25 50 75 100

*courbe de niveau : 400 m.
forêts et marais modernes*

MARLENHEIM, IBURINGA,
BERTOLDSBAR, villas roy-
ales et duciales, unités politi-
ques, gaue.

CONSTANCE, évêché
HOHENBURG, monastère,
CONDISTAT, établissement.

v. NOTICES 112-131
et l'index

